



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

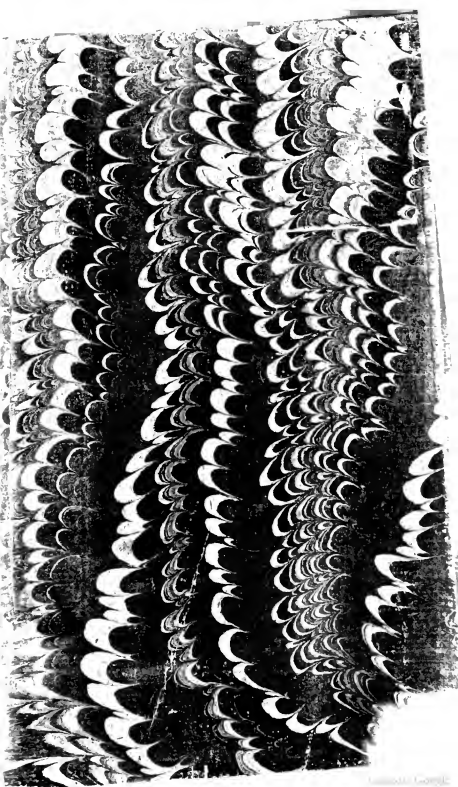
XLVI

B

31

NAPOLI

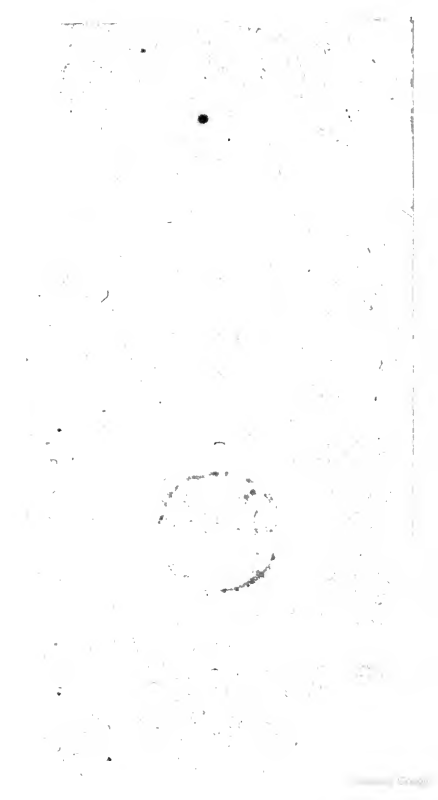




XLVI

B

31.





MEMOIRES

CHRONOLOGIQUES

ET

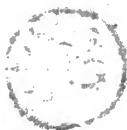
DOGMATIQUES,

Pour servir à l'Histoire Ecclesiastique depuis 1600. jusqu'en 1716.
avec des Réflexions & des Remarques critiques.

TOME QUATRIEME.



M. D C C X X.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



MEMOIRES

CHRONOLOGIQUES

ET

DOGMATIQUES,

Pour servir à l'Histoire Ecclesiastique
depuis 1600. jusqu'en 1716. Avec
des Reflexions & des Remarques cri-
tiques.

ANNE'E 1695.



Monsieur HUMBERT Guil-
laume de Precipien Archevê-
que de Malines, défend la le-
cture de plusieurs livres, la
plupart publiés par les Disciples de
Jansenius.

JANV

Ce fut à cette occasion que le Pere
Quesnel composa sa très-humble remon-
trance à Mr. de Malines qui fut brulée

Tome IV.

A

1695.

par la main du Bourreau, tant elle fut jugée non-seulement peu humble, mais éloignée du respect qu'on doit aux Puissances Ecclesiastiques. Toute la piece n'est qu'un tissu d'injures, & une déclamation perpetuelle contre le Primat des Païs Bas. A peine y a-t-il un seul livre censuré par le Prélat, dont on ne fasse l'apologie. Le P. Quesnel assure positivement qu'il n'y a rien dans la *défense de l'Eglise Romaine contre les Protestans*, qui soit contraire à la Foi ou aux bonnes mœurs : cependant elle fut condamnée à Rome le 11. Mai 1704. mais les deux ouvrages, dont la proscription échauffe le plus sa bile; c'est la *méthode de remettre & de retenir les pechés* composée en latin par le sieur Huygens a Docteur de Louvain, son ami particulier, & le livre de la *Fréquente Communion*. La methode avoit été publiée en 1674. & censurée par l'Inquisition de Toledé le 28. d'Août 1681. comme contenant des propositions condamnées dans Jansenius, & une doctrine également pernicieuse, & aux Fideles qui approchent du Sacrement de Penitence, & aux Confesseurs qui l'administrent. Le P. Quesnel épargne les Inquisiteurs, il n'en veut qu'à l'Archevêque de Malines, l'ennemi implacable de sa Secte, & il lui soutient

a Me-
rhodus
renit-
endi &
retinen-
di pec-
cata.

u'il donne mal à propos pour un poison dangereux une nourriture très-saluaire. Comme il met ces deux ouvrages dans le même rang, en assurant qu'ils contiennent la même doctrine, & que c'est, pour ainsi dire, le même livre sous deux titres differens, il suffira de dire ici quelque chose de celui de *la Fréquente Communion* qui est beaucoup plus répandu, & sur lequel les sentimens sont fort partagés.

Un Ecrivain ^{a Reli-} prétend que cet ouvrage est du fameux Abbé de saint Cyran, ^{ques de l'Abbé de saint Cyran,} quoiqu'il ait paru sous un autre nom. Il se peut faire qu'il ait été composé sur les memoires de cet Abbé ; mais tout le monde y reconnoît le stile de M. Arnaud. Le public le lui a attribué, & il s'en est toujours fait honneur. Il le publia en 1643, pour réfuter un écrit que le Pere de Ses-Maisons avoit mis entre les mains de Madame la Princesse de Guymené, pour la détourner de la conduite de l'Abbé du Verger de Hauranne. Cet écrit étoit une compilation du livre de l'Instruction des Prêtres de Molina celebre Chartreux. Le Docteur qui l'ignoroit peut-être, ne maltraita que le Jesuite. Le grand nombre d'approbations respectables, dont on avoit eu soin de revêtir son ouvrage, n'em-

— 1695. pécha pas qu'il ne trouvât beaucoup de Contradicteurs. M. de Raconis Evêque de Lavaur, le Pere Yves Capucin, le Pere Seguin Jesuite, le sçavant Pere Petau de la même Compagnie l'attaquerent avec beaucoup de force, & on le défendit avec une égale vivacité. L'affaire fut bientôt portée à Rome, & les Prélats Approbateurs se faisant un point d'honneur de soutenir leur premiere démarche, ils écrivirent le 5. d'Avril 1644. à Urbain VIII. & lui envoyerent en même tems une déclaration que l'Auteur leur avoit remise, signée de sa main le 24. de Mars, par laquelle il se soumettoit au jugement de l'Eglise Romaine & du Vicaire de Jesus-Christ, soumission que tout le monde sçait qu'il n'a pas eüe, quand il a été question dans la suite de ses autres ouvrages, ou de celui de Jansenius. Urbain étant mort sur ces entrefaites, les Evêques écrivirent de nouveau à Innocent X. son successeur; & de plus ils envoyerent le sieur Bourgeois, l'un des Docteurs de Sorbonne qui avoient joint leur Approbation à celle des Prélats, pour défendre la cause commune. Il arriva à Rome le 30. d'Avril 1645. Dans cet intervalle M. Arnaud ne s'oublia pas. Il publia en 1644. pour réponse au Pere Petau le Traité

de la Tradition de l'Eglise sur le sujet de la Penitence & de la Communion représentée dans les plus excellens ouvrages des Saints Peres Grecs & Latins. Il n'y a que l'Epître dédicatoire à la Reine & la Préface, l'une & l'autre fort longues, qui soient de lui : le reste qui ne consiste guères que dans une traduction d'un grand nombre d'endroits de differents Peres, & un ramas d'exemples tirés de l'Histoire Ecclesiastique, & des sentimens de quelques Modernes, étoit de la façon de M. le Maître. Le Docteur soutient fortement dans la Préface, qu'il n'a prétendu qu'arrêter le débordement des mœurs corrompues, qu'il n'a jamais eu le dessein de combattre la participation fréquente de la sainte Eucharistie, qu'il n'en reprend que le mauvais usage, qu'il soutient qu'on peut différer quelquefois l'absolution ; mais non pas qu'on doive la différer toujours : qu'il n'a point pensé à rétablir la Penitence ancienne & publique, quoiqu'il reconnoisse que ceux qui se portent volontairement à en pratiquer quelque partie, sont plus dignes de louange, que de blâme, qu'il ne fait pas une loi pour tout le monde de l'ancienne coutume de faire pénitence, qu'il la propose seulement aux pénitens volontaires : enfin

— qu'il ne condamne point la coutume pré-
 1695. sente de l'Eglise de donner l'absolution
 avant l'accomplissement de la peni-
 tence.

On peut voir par-là ce qui révol-
 toit dans le livre de la Fréquente Com-
 munion. Il s'en faut bien que ceux qui
 l'attaquoient, ne tombassent d'accord
 que l'Auteur n'eût point eu d'autre des-
 sein que celui qu'il exposoit. Ils avan-
 çoient que, selon lui, la pratique auto-
 risée par l'Eglise dans le Sacrement de
 Pénitence est un abus, une corruption,
 un désordre & un dérèglement, que
 celui qui a commis un péché mortel,
 de quelque nature qu'il soit, doit ac-
 complir la pénitence qu'on lui impose,
 avant que de recevoir l'absolution, &
 que cet ordre est immuable & indispen-
 sable, sinon dans l'impossibilité de l'ob-
 server, qui n'est autre que l'extrémité de
 la maladie; & pour justifier l'accusa-
 tion, ils alléguoient divers passages de
 l'Auteur. Celui-ci leur paroissoit sans ré-
 plique. Il est tiré de la II. partie chap.
 II. *Dieu veut selon les loix de sa justice,*
que les péchés commis contre lui soient
expiés par une satisfaction convenable, &
selon la regle de sa sagesse, que cette sa-
tisfaction soit interposée entre la reconnois-
sance du péché & l'absolution du Prêtre.

Ce qui est selon la regle de la sagesse de Dieu, disoient-ils, est immuable : donc, s'il est selon cette regle que la satisfaction precede l'absolution, l'Eglise ne peut sans une prévarication visible permettre qu'on réconcilie le pecheur avant qu'il ait expié son peché. Ceci regarde l'absolution. Les adversaires de M. Arnaud lui reprochoient de plus, que tout son sistême alloit à abolir l'usage de la Communion, puisqu'il en prive non-seulement ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mêmes, mais aussi ceux qui n'ont pas encore l'amour divin, pur & sans aucun mélange ; non-seulement ceux qui sont si attachés au monde que de merveille, mais tous ceux qui ne sont pas encore parfaitement unis à Dieu seul, & entièrement irréprochables. Ce sont ses paroles au chapitre 4. de la 2. partie, où il prétend ne faire que copier l'Auteur de la Hierarchie Ecclesiastique.

Pendant qu'on se battoit là dessus en France, on examinoit à Rome les Propositions, dont on avoit demandé la censure. Les Inquisiteurs s'assemblerent plusieurs fois, & enfin ils conclurent à ne rien prononcer sur le Livre. C'est le grand argument, dont on s'est servi depuis pour le justifier. Cependant les choses ont assez changé dans la suite pour le ren-

— dre inutile. En 1647. Innocent X. con-
 1695. damnant la proposition des deux Chefs
 qui n'en font qu'un. On la trouve dans
 la Préface de *la Fréquente Communion*,
 * Sous & j'ai marqué ailleurs * qu'elle y avoit
 le 24. été inserée par de Barcos. Voici quel-
 Jany. que chose de plus fort qui regarde le
 1647. corps de l'Ouvrage, & conséquemment
 M. Arnaud. Alexandre VIII. dans son
 Decret du 7. Decembre 1690. défend
 d'enseigner, que l'ordre de faire préce-
 der l'absolution des pechés par la satis-
 faction soit de l'ordonnance de Jesus-
 Christ; que l'ordre de la Pénitence soit
 renversé par la pratique d'absoudre im-
 mediatement après la Confession; que
 ceux-là sont sacrileges qui prétendent
 avoir droit à la Communion, avant que
 d'avoir fait pénitence de leurs pechés;
 qu'il faut éloigner de la sainte Table ceux
 qui n'ont pas encore un amour de Dieu
 très-pur & sans aucun mélange: or il
 paroît que c'est-là tout le système du li-
 vre de *la Fréquente Communion*. Je sçai
 que M. Arnaud & ses amis ont crié à
 l'imposture, lors qu'on a dit que ces
 Propositions étoient extraites du Livre,
 parce qu'elles n'y sont peut-être pas en
 termes formels: mais ce n'est pas de quoi
 il s'agit. Des cinq fameuses Propositions
 de Jansenius, tout le monde convient

qu'il n'y a que la premiere qui soit mot à mot dans l'Augustin, les autres n'y sont qu'équivalement, fort allongées & en d'autres termes. Tout un Ouvrage peut se réduire à quelques points capitaux, qui en font la matiere & le précis. Un Auteur auroit mauvaise grace de dire qu'on lui impose, dès-là qu'on ne lui attribue que ce qui résulte naturellement de son texte pris dans toute sa suite. Ce ne sont point ordinairement les mots & l'expression qui sont l'objet principal des censures, c'est la pensée & le sentiment. C'est donc chicaner que de dire, par exemple, que la 23. Proposition * des 31. condamnées en 1690. n'est point de M. Arnaud, parce qu'on a ajouté à la Proposition un superlatif, changeant le mot de pur en celui de très-pur : *quibus nondum inest amor Dei purissimus*. Ce changement ne fait point une difference presque infinie, comme l'avance le Docteur, ou celui de ses amis qui publia en 1692. les avis importants au Reverend Pere Recteur du College des Jesuites de Paris, puisqu'un amour sans aucun mélange est nécessairement un amour très-pur. Le Donneur d'avis veut que par cet amour divin pur & sans mélange, on entende fort bien un amour de Dieu dominant, supérieur à

* Voici la Prop. Arcendit une à sacra Communionem, quibus nondum inest amor Dei purissimus, & omnis mixtionis expertus.

1695^a tout autre amour dans le cœur de l'homme, & qui le détache de la creature qu'il aimoit auparavant plus que Dieu. Il cite là-dessus ces paroles de saint François de Sales a : *C'est cet amour qui doit prévaloir sur tous nos amours, & regner sur toutes nos passions. Et c'est ce que Dieu demande de nous, qu'entre tous nos amours le sien soit le plus cordial, dominant sur tout nôtre cœur; le plus affectionné, occupant toute nôtre ame; le plus general, employant toutes nos puissances, le plus relevé, remplissant tout nôtre esprit, & le plus ferme, exerçant toute nôtre force & vigueur.*

*a Traité
de l'A.
mour de
Dieu l.
12. c. 6.*

J'ose dire que cet Auteur se trompe fort, s'il prétend persuader serieusement ce qu'il dit : car à qui fera-t-il croire, qu'un Theologien qui éloigne du banquet de Jesus-Christ, non seulement ceux qui sont si attachés au monde que de merveillé, mais tous ceux qui ne sont pas encore parfaitement unis à Dieu seul, & entièrement irréprochables, n'exige que l'amour dominant & de préférence, sans lequel il n'y a point de vraie charité selon toute l'Ecole ? A qui se flatte-t-il de faire croire que ce Docteur de Sorbone pense sur la Fréquente Communion comme saint François de Sales. M. Arnaud paroît toujours demander comme une

disposition essentielle pour participer au Corps de Jesus-Christ qu'on n'ait nulle imperfection, au moins avouée, & le saint Evêque de Genève veut que les imparfaits, les foibles & les malades le reçoivent souvent, *afin de pouvoir justement, prétendre à la perfection, afin qu'ils deviennent forts, afin d'être guéris*: C'est ce qu'il dit en termes exprés, dans le 21. chapitre de la seconde partie de son Introduction à la vie devote, aussi personne jusqu'icy ne s'est avisé de trouver la condamnation des sentimens du saint Prélat dans le Decret d'Alexandre VIII. & les plus déclarés Partisans de M. Arnaud, ont avoué dans leurs Lettres particulieres, que la 23. des Propositions censurées est tirée de son Livre de la *Fréquente Communion*. C'est ce qu'on peut voir dans le Procès du Pere Quésnel ^{2 Page 42.}, où l'on en rapporte une de l'Agent du Parti à Rome qui le dit formellement. Je pourrois ajouter que cette Doctrine concernant tant le délai de l'Absolution que les dispositions requises pour recevoir dignement le Corps du Fils de Dieu, est celle des Disciples de M. Arnaud. Grand préjugé contre le Maître. Je n'en citerai que deux, le Pere Gerberon & le sieur de Ligny si connu par ses tristes aventures. Le premier dit dans la Tra-

— duction des Essais de la Theologie morale

1695. du Pere Gabrielis, dont nous avons rap-

a. 9. 18. porté la censure, que pour recevoir a l'E-

ucharistie, il faut être non seulement net de

b. 9. 11. tout peché mortel, mais encore détaché des

pechés veniels: que c'est une vérité cons-

tante que l'homme ne se peut rendre digne

de recevoir le plus auguste de nos Sacre-

mens que par un établissement ferme &

immobile dans les vertus chrétiennes: que

a. 9. 19. la raison c qu'ont apporté les saints Peres

à ne donner l'absolution, qu'après qu'on

avoit fait une penitence proportionnée à ses

crimes, étoit que la guérison spirituelle

d'un pecheur ne demandepas moins de tems

selon les regles ordinaires. que la guérison

corporelle d'un malade, mais qu'elle en

demande davantage. Ce Benedictin appelle

morale diabolique, celle qui permet

d'absoudre les Penitens immédiatement

après la Confession, & je ne crois pas

qu'il vienne à l'esprit de personne qu'il

en crut le Chef du Particoupable. Pour

l'autre, je veux dire le sieur de Ligny,

il marque en deux mots bien expressifs les

sentimens qu'il fait gloire d'avoir puisés

dans les ouvrages du Docteur. C'est un

abus intolerable, dit-il, que d'absoudre

les Penitens, avant que l'amendement

ait précédé... Les Confesseurs bien instruits

doivent retrancher l'usage frequent de la

de l'entre
aux faux.
Arnaud.
en 17.
OEtob.
1720.

Communion. Le Bachelier de Douay ne parloit pas en cela conformément aux principes de saint Charles Borromée & de saint François de Sales, mais il suivoit les principes qu'il croyoit voir solidement établis dans le Livre de la *Fréquente Communion*. Il est aisé de voir que je n'attaque point ici directement cet Ouvrage si vanté d'une part, & si décrié de l'autre; ce qui ne se pourroit faire sans entrer dans la question de la penitence publique, & dans la discussion d'un grand nombre de passages qui nous meneroit trop loin. Je vais me borner à quelques reflexions sur le délai de l'Absolution & sur l'usage de la Communion qui font tout le fonds du livre, dont elles pourront servir à en faire prendre une juste idée.

1. Il faut supposer que quand l'Eglise auroit observé autrefois de ne point reconcilier le pecheur avant qu'il eut satisfait à ses pechés, il ne s'ensuivroit pas que la pratique contraire, introduite sous ses yeux & de son consentement, fut un abus, puisqu'il n'en est pas de la discipline comme du dogme; lequel, invincible en soi, n'est susceptible d'aucun changement. M. Arnaud en est convenu bien formellement, car non obstant l'évidence, au moins apparente, de son

1695 ———. texte, il nie qu'il ait jamais rien enseigné de pareil. Cela posé, je dis qu'un homme coupable d'un peché mortel, ou même de plusieurs, peut absolument être admis à la reconciliation immédiatement après l'accusation qu'il en a faite: c'est une consequence du principe que nous venons d'établir: mais pour cela, il faut que le Prêtre ait une assurance morale que le Pénitent est véritablement touché du repentir des fautes dont il s'accuse; car cette disposition est essentiellement requise pour la validité du Sacrement. Je demande présentement, s'il est toujours aisé d'avoir cette assurance? Je ne parle pas ici des Usuriers, des Concubinaires publics, de ceux qui retiennent le bien d'autrui qu'ils sont en état de restituer, des Magistrats qui conservent une Charge dont leur incapacité les rend indignes, des Femmes dont le tems est le moindre des sacrifices qu'elles font au jeu, des Ecclesiastiques mal pourvus de leurs Benefices, qui en ont d'incompatibles sans une dispense legitime, ou qui ne résident point sans de bonnes raisons? En un mot je ne parle pas de tous ceux qui sont actuellement engagés dans l'occasion prochaine du peché, & qui ne font nul effort pour en sortir. Il est visible, comme l'observent le Rituel Romain &

saint François de Sales dans son Instruction aux Confesseurs, que ces personnes n'ayant nul repentir suffisant de leurs desordres; leur accorder l'absolution, ce seroit la prostituer, & encourir à perpétuelle la malediction divine suivant cette parole du Prophete *a*: *Malheur à vous qui justifiés l'impie.* Je parle de ceux en qui la grace paroît véritablement agir, qui reconnoissent leurs foiblesses, qui les accusent, qui les détestent. Je sçai que des Confesseurs, qui dans le besoin pourroient s'appuyer de quelques Casuistes, croient ne risquer rien en comptant sur les promesses de celui qu'un esprit de Pénitence amene à leur Tribunal, & fait prosterner à leurs pieds. Pour moi je suis persuadé, je l'avouë, que généralement parlant, pour s'assurer du cœur d'un Pénitent, il faut d'autres gages que ses yeux & sa langue. Les promesses, les soupirs, les larmes même sont des signes équivoques auxquels on n'est que trop souvent surpris. Ce n'est pas que le Pénitent veuille tromper, c'est qu'il est trompé lui-même. Il se croit converti sans l'être, l'imagination est frappée, les sens sont remués, tout l'homme est ému, & l'homme n'est point changé. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin *b* *bSerm.* que la remission des pechés dépend bien *57. de Temp.*

— moins des paroles que des œuvres. La
 16 95. Penitence, dit pareillement saint Gre-
 a Lib. goire, se connoit a beaucoup mieux par le
 6. in 1. fruit que par les feuilles ou par les bran-
 Reg. c. ches, & que sont les paroles de la confes-
 11. sion, sinon les feuilles? Les Confesseurs b,
 aux Conf. dit encore saint Bonaventure, seront aver-
 parti. 4. tis de differer l'abolution jusqu'à ce qu'ils
 voyent du changement dans ceux dont ils
 jugeront probablement qu'ils retourneront
 à leur peché quelques protestations qu'ils
 fassint. C'est la regle établie par Jesus-
 Christ même, il me paroît donc qu'il est
 souvent necessaire de mettre un intervalle
 raisonnable entre la grace de la reconci-
 liation & la connoissance des pechés; sur-
 tout quand ce sont des rechûtes; des playes
 rouvertes veulent être traitées avec me-
 nagement. La précaution convient éga-
 lement & au malade, & au medecin. Je
 dis une intervalle raisonnable: mais je
 n'ai garde de le fixer, puisqu'il dépend
 absolument de la disposition de celui qui
 se confesse, & de la prudence du Con-
 fesseur qui ne sçauroit être trop grande.
 L'experience montre que si l'abolution
 est précipitée, le pecheur ne sort point
 du crime, & que si elle est trop long-
 tems differée, il s'y replonge de nou-
 veau. Trop d'indulgence lui donne une
 malheureuse securité qui l'endort; trop

le vigueur le lasse , le fatigue , le de-
 sespère. En tâchant de guérir le mal il
 faut prendre garde de l'irriter. Tout ce-
 la demande beaucoup d'habileté & d'at-
 tention dans le Ministre du Sacrement.
 Heureux le Pénitent à qui le Seigneur
 ménage un de ces hommes rares qu'il
 ne donne que dans sa miséricorde. Voi-
 là ce qui regarde le délai d'absolution
 presque toujours indispensablement ne-
 cessaire pour les grands pecheurs, & sou-
 vent très-utile pour les autres qu'il pré-
 cautionne, & dont il excite la vigilance,
 comme on le pourroit montrer s'il s'a-
 gissoit de faire un Traité dans les formes
 sur le sujet de l'Absolution. Si l'Auteur
 du livre qui nous donne lieu de parler
 de cette matiere n'avoit point paru sortir
 des bornes dans lesquelles nous nous ren-
 fermons, sans doute il se feroit bien
 épargné de la peine, & il en auroit beau-
 coup épargné aux autres. Le Pere Pe-
 tau le plus sçavant homme de son tems
 ne l'auroit point accusé de former une
 nouvelle cabale; d'introduire une secte
 de Pénitenciers pleine de temerité; de
 vouloir détruire & renverser le Royau-
 me de Jesus-Christ par des erreurs &
 les attentats: comme il n'auroit point
 eu de censeurs, il n'auroit pas eu be-
 soin d'Apologie.

1695.

« De la
 Peni-
 tence
 publi-
 que & de
 la Pre-
 paration
 à la
 Commu-
 nion.

1695. 2. Ce n'est pas assez de guérir le malade, & de fermer si bien ses playes qu'il y ait sujet d'espérer qu'il ne restera que le souvenir de ses blessures, il faut le fortifier par la participation du Corps de Jesus-Christ, & lui régler l'usage de ce pain des Forts qui doit faire sa nourriture. Cet article n'est pas moins delicat que le précédent. Etablissons donc des principes dont il soit aisé de tirer les conséquences. Je dis d'abord que Jesus-Christ n'a établi le Sacrement de son Corps & de son Sang, qu'afin que les hommes y participent : la parole y est expresse ; je dis plus, qu'afin qu'ils y participent souvent, la pratique de l'Eglise naissante, & les décisions du Concile de Trente sont une preuve sans réplique de cette intention. Le fruit qu'on en doit retirer, & qu'on en retire en effet quand on n'y met point d'obstacle, en est une seconde aussi efficace. Mais ce n'est pas assez de communier, il le faut bien faire. Malheur à quiconque neglige de se nourrir de ce Pain des Anges sous quelque prétexte que ce soit ; & malheur aussi à celui, lequel confondant ce Pain divin avec la nourriture ordinaire, la recevroit sans s'y être dignement préparé. Voilà deux sentimens qui ne doivent jamais être séparés dans le

sur de l'homme, un desir vif de manger la chair du Fils de Dieu, une crainte salutaire de la manger indignement. C'est ce que les Ecrivains & les Ministres sacrés qui traitent cette matiere ne doivent jamais perdre de vûe, suivant le sage conseil que leur donne Innocent XI. dans son Decret du mois de Février 1679. dont nous avons donné le précis. Contenter d'inviter les pecheurs à approcher des Autels, c'est s'exposer à en faire de lâches profanateurs; ne leur parler que du danger qu'il y a à s'en approcher sans les dispositions requises, pour aggraver ces dispositions, c'est vouloir faire que de timides & lâches detracateurs de la Table de Jesus-Christ. Ces vérités sont si palpables qu'il n'y a pas eu de craindre que personne veuille les contredire, & d'un si grand usage qu'il y a point de Chrétiens à qui elles ne puissent tenir lieu d'une instruction solide. Faisons en maintenant l'application au livre dont il est ici question. Qu'on le lise, on y trouvera veritablement des réservatifs efficaces contre les mauvaises Communions: tout y tend à faire sentir la grandeur du Maître qui veut bien s'abaisser à venir dans une vile creature, & le peril qu'il y a à le rece-

1695.

voir sans s'y être bien préparé : mais aussi on n'y trouvera rien qui n'inspire de la frayeur qui ne fasse trembler, qui n'éloigne du Banquet du Pere de Famille. Le Ministre des Marés prétend que son dessein a été d'abroger l'usage de la Fréquente Communion introduit principalement par les Jesuites, & il l'en felicite *a* : à Dieu ne plaise que je forme le même jugement, & que je pénétre dans ses intentions : mais enfin tout y porte à une séparation entiere des saints Mysteres, les principes qu'il pose, les maximes qu'il établit, les autorités qu'il allégué, les passages qu'il cite, Saint François de Sales, ainsi que je l'ai déjà remarqué, veut que les parfaits & les imparfaits, les forts & les foibles, les sains & les malades communient très-souvent ; il avertit les Curés & les Confesseurs de son Diocèse d'inspirer cette pratique aux Fideles, qui se mettent sous leur conduite : saint Charles Borromée leur prescrit la même chose dans les Conciles Provinciaux de Milan, aujourd'hui si respectés en France, & il ordonne qu'on interdise le ministere de la parole à tous ceux qui s'opposeroient directement ou indirectement au rétablissement d'un usage conforme aux exem-

a Voyez
le 26.
Octobr.
1650.

les de la primitive Eglise, autorisé par
es Peres, par le Catechisme Romain, 1695.
& par le Concile œcumenique de Tren-
te : mais un homme bien persuadé qu'il
ne doit prétendre à la grace de la ré-
conciliation, qu'après qu'il aura fait
une pénitence proportionnée à ses fau-
tes, selon l'esprit de la Tradition qu'on
lui représente, & que la plus solide par-
tie de cette pénitence consiste à demeu-
rer privé du corps de Jesus-Christ, ha-
tera-t-il son absolution, ou aura-t-il
un grand empressement d'approcher sou-
vent de la sainte Table? Je n'en dis pas
encore assez. Un homme convaincu que
pour communier dignement, il faut être
entièrement irréprochable, pur jusqu'à
n'avoir aucune attache à la moindre im-
perfection, mort au monde & à soi-mê-
me, parfaitement uni à Dieu; cet hom-
me, dis-je, communiera-t-il jamais?
Plus il aura de lumieres, plus il apper-
cevra en lui de foiblesses, son humilité
croîtra avec son amour, & la crainte de
profaner les saints Mysteres s'augmenté-
ra à proportion qu'il en concevra une
plus haute idée. J'entends Cassien *a* dire ^{2a Collata}
que la vûe de nôtre misere, loin de nous ^{23. c. 21.}
éloigner de la sainte Table, doit nous y
faire courir, comme à un remede salu-
taire, parce qu'on n'en approcheroit pas

1695.

• Pré-
face de
la Fré-
quente
Commu-
nion.

même une fois l'année, s'il falloit pour cela être saint & sans tache, comme le le persuadent quelques Moines qui ne considèrent pas, que c'est à la participation de ce divin Sacrement, que Dieu veut que nous devions nôtre sainteté : & M. Arnaud nous assure *a* qu'il y a des ames qui seroient ravies de témoigner à Dieu le regret qui leur reste de l'avoir offensé, en différant leur Communion, jusqu'à la fin de leur vie. Tel est, en effet, le sentiment que produit la lecture de son ouvrage. Je ne suis point surpris que les Communions soient devenues autrefois si rares à Port-Royal. On ne peut entrer dans l'esprit du livre de *la Fréquente Communion*, & se résoudre à une action, dont on se reconnoît nécessairement indigne, & qu'on ne peut faire cependant avec indignité, sans se rendre coupable de la plus horrible profanation. si on le fait, c'est qu'un reste d'éducation ou que le respect humain l'emporte sur les principes, & sur la conviction intérieure.

Je demanderois ici volontiers à l'auteur, à Huigens & à leurs Partisans, s'ils croient ce que les Actes des Apôtres & l'Histoire Ecclesiastique rapportent de la pratique des premiers siècles, ou s'ils sont véritablement persuadés que ces premiers Fideles engagés dans le Ma-

age, occupés du negoce, embarrassés
 es soins domestiques & des affaires in- 1695,

comparables de leurs Professions, hommes
 enfin comme nous, eussent tous, sans'ex-
 ception, cette pureté extrême, ce deta-
 chement entier, cette union intime &
 continuelle avec Dieu que le Livre de la
Fréquente Communion exige en general
 pour communier, cependant ils le fai-
 soient tous les jours, non par une simple
 tolerance, mais par un usage si gene-
 ral & si établi qu'il y auroit eu du scan-
 dale à s'en dispenser. S'ils revenoient
 aujourd'hui, préparés comme ils étoient
 revêtus de la même justice & de la mê-
 me innocence, ils ne trouveroient pas
 certainement la même indulgence dans
 nos nouveaux Maîtres de la vie spiri-
 tuelle que dans les Apôtres & leurs Dis-
 ciples. Un peu d'amour d'eux mêmes,
 quelque attache au monde & à ses biens
 passagers, une legere imperfection con-
 sentie, les feroient exclure de la sainte
 Table, un des plus illustres Disciples de

M. Arnaud ne permet à un cha-
 noine très homme de bien & très fer-
 vent de dire la Messe que trois fois la
 semaine. Encore est-ce une grace qu'il lui
 fait en consideration d'un état, où l'on
 n'offre pas le sacrifice seulement pour soi,
 mais encore pour le peuple. Dans quelles

a. L'auteur
 bé du
 Guet
 dans son
 Traité
 de la
 Prépara-
 tion aux
 saints
 Mysteres

1695.

bornes referreroit-il un Laïque qui en communiant ne satisfait qu'à sa devotion particuliere ? Tout cela fait voir , qu'en voulant aller au-devant d'un abus, on tombe dans un autre qui peut être funeste à un grand nombre d'ames : c'est sans doute, ce qui engagea la Faculté de Theologie de Louvain à se declarer en 1705. contre la lecture du Livre de *la Fréquente Communion* ; c'est ce qui a porté un grand nombre d'Evêques , avant & depuis M. de Malines , à le proscrire de leurs Dioceses , & sur-tout à ne lui pas donner entrée dans les Monasteres de Filles où il ne pourroit faire que de pernicious effets. Obligées par leurs regles à s'unir souvent à leur divin Epoux par la manducation réelle de son Corps , combien de scrupules viendroient s'opposer à cette sainte union ? Quelques Fidelles qu'elles fussent à la pratique non seulement des préceptes , mais encore des conseils & des plus menuës observances du Cloître , elles se croiroient bien-tôt plus en danger de commettre un sacrilege en approchant des saints mysteres , qu'assez bien disposées pour en profiter , bien-tôt elles seroient tentées à l'exemple de ces bonnes ames , dont parle l'Auteur du Livre , de témoigner le regret qu'elles ont de leurs pechés en differant leur Commu-

nion jusqu'à la mort : une longue séparation produiroit l'insensibilité. C'est ce qu'éprouva à Port-Royal la Mere Agnes sœur de M. Arnaud. *Je pense que j'ai le cœur enduroi*, écrivoit-elle à l'Abbé de saint Cyran son Directeur, *n'ayant aucun sentiment de contrition, ni d'humiliation de me voir privée des Sacremens, & je passerois bien ma vie comme cela, sans m'en mettre en peine.* 1695.

Madame Guyon retrace ses erreurs entre les mains de M. l'Evêque de Meaux. Avril 15. & suivant.

J'ai parlé de cette femme & de ses égaremens sous l'année précédente. Quelque grand que fut le nombre de ses admirateurs, elle ne laissoit pas d'être suspecte à beaucoup de gens qui ne jugeoient pas de ses livres par ses paroles, mais de ses paroles par ses livres. Ses discours mêmes ne fortifioient que trop les soupçons, parce qu'elle disoit ingenuement bien des choses d'elle, tout propres à scandaliser les personnes peu crédules. Les bruits qui couroient sur son chapitre lui étant revenus, elle prit la résolution par le Conseil de M. l'Abbé de Fenelon, alors Précepteur des enfans de France, & depuis Archevêque de Cambrai, de remettre au jugement de M. de Meaux

— — son oraison & ses livres. Elle ne pou-
1695. voit choisir de juge moins prévenu en
sa faveur, car ce Prélat avoit déclaré
ses sentimens plus d'une fois en pleine
Sorbonne ; lorsque dans des Thèses on
défendoit le pur amour qu'il regardoit
comme une chimere, persuadé que dans
tous nos actes il entre de l'intérêt pro-
pre. M. Bossuet accepta le parti qu'on
lui proposoit, & Madame Guyon lui
ayant remis ses ouvrages, tant imprimés
que manuscrits sur la fin du mois
de Septembre 1693. il les emporta dans
son Diocèse. On peut penser quel fut
son étonnement, quand en lisant la vie
de cette Femme composée par elle-mê-
me, il y vit toutes les rêveries, dont
nous avons parlé. Il ne douta pas un
moment qu'elle ne fût dans la plus pi-
toyable illusion. De retour à Paris au
commencement de 1694. il eut quel-
ques conférences avec elle, où elle lui
déclara qu'il étoit contre la nature de
son oraison de rien demander à Dieu,
sur quoi il lui défendit de s'approcher
des Sacremens : mais elle fit paroître
tant de docilité & de soumission, que
cette défense n'eut point de suite. Ce-
pendant, comme on faisoit courir de
mauvais bruits dans Paris, elle écrivit
au mois de Juin à Madame de Main-
*

tenon, pour la supplier de demander — au Roi des Commissaires avec pouvoir 1695.
d'informer & de prononcer sur sa vie, insinuant que si elle n'étoit pas purgée des crimes dont on l'accusoit, on entreroit avec trop de préventions dans l'examen de sa doctrine. Sa priere ayant été sans effet, parce qu'on jugea l'information de vie & de mœurs inutile, elle se borna à demander que M. de Noailles Evêque de Chalons, & M. Tronson Supérieur général de la Congregation de saint Sulpice fussent associés à M. de Meaux pour la décision des points, sur lesquels on prétendoit qu'elle étoit dans l'erreur. La discussion dura sept à huit mois à diverses reprises. Les conférences se tinrent à Issy Maison du Seminaire de saint Sulpice, où l'on recommença à lire tous les écrits de la Dame, & ceux que faisoit l'Abbé de Fenelon qui s'interessant peu pour les écrits de la personne accusée, avoit peur qu'on ne donnât atteinte aux sentimens des vrais mystiques. M. de Meaux qui n'avoit jamais lu Thaulere, Rusbrok, Blosius, saint François de Sales, le B. Jean de la Croix, Balthazar Alvarés, Louis du Pont & tous les Auteurs de ce caractère l'avoit prié d'en faire des extraits, & l'Abbé

— — s'étoit chargé de ce travail d'autant plus
1695. volontiers, qu'à l'esprit le plus beau, le plus élevé & le plus étendu il joignoit une tendre pitié. Les trois Examineurs convinrent enfin de trente-quatre articles qu'ils jugerent propres à confondre l'erreur, sans porter de préjudice aux vérités catholiques. M. de Fenelon y fit faire quelques changemens, après quoi ils les signerent à Issy, & les Examineurs & lui le 10. de Mars 1695.

Ces articles portoient en substance, que tout Chrétien en tout état est obligé de conserver l'exercice des vertus Theologales, & d'en produire des actes: d'avoir la foi explicite en Dieu tout-puissant, Créateur du Ciel & de la Terre Remunerateur de ceux qui le cherchent; en Dieu Pere, Fils & Saint Esprit; en Jesus-Christ Dieu & homme comme mediateur, & à faire des actes de cette foi en tout état, quoique non à tout moment; de vouloir, de desirer, de demander explicitement son salut éternel, comme chose que Dieu veut, & qu'il veut que nous voulions pour sa gloire; de demander expressément la remission de ses pechés, la grace de n'en plus commettre, la persévérance dans le bien, l'augmentation des vertus, la force contre les tenta-

ions ; tout Chrétien étant obligé à ce — —
la par la Foi : qu'il n'est pas permis à 1695.
un Chrétien d'être indifférent pour son
salut , ni pour les choses qui y ont
rapport : que les actes mentionnés ci-
dessus ne dérogent point à la plus gran-
de perfection ; qu'il n'est pas besoin
pour s'y exciter d'attendre une inspi-
ration particulière , la Foi suffisant pour
cela , en supposant toujours le secours
de la grace : que dans la vie & l'orai-
son la plus parfaite tous ces actes sont
mis dans la seule charité , en tant qu'el-
le anime toutes les vertus & en com-
mande l'exercice : que les réflexions sur
soi-même , sur ses actes , & sur les dons
qu'on a reçus , qu'on voit pratiqués
par les Prophetes & par les Apôtres ,
sont proposées pour exemple à tous les
Fideles , même aux plus parfaits : que
les mortifications conviennent à tout
état du Christianisme , & y sont sou-
vent nécessaires : que l'oraison perpe-
tuelle ne consiste pas dans un acte perpe-
tuel & unique qu'on suppose sans
interruption , mais dans une disposition
& préparation habituelle à ne rien fai-
re qui déplaît à Dieu , & à faire tout
pour lui plaire : qu'il n'y a point de
traditions Apostoliques que celles qui
sont reconnues par toute l'Eglise , &

— — dont l'autorité est décidée par le Concile de Trente : que l'oraison de simple présence de Dieu, ou de remise & de quietude, & les autres oraisons extraordinaires, même passives approuvées par saint François de Sales, & les autres spirituels reçus dans toute l'Eglise ne peuvent être rejetées : que sans ces oraisons on peut devenir un très-grand saint : que c'est une erreur dangereuse d'exclure de l'état de contemplation les attributs, les trois personnes divines, & les mystères du Fils de Dieu incarné, sur tout de la Croix & de la Resurrection : qu'on ne doit pas attacher le don de Prophetie ou l'état Apostolique à un certain état de perfection & d'oraison : que les voyes extraordinaires sont très rares, & sujettes à l'examen des Supérieurs Ecclesiastiques.

Voilà ce qu'il y a de plus essentiel dans les 34. articles d'Issy. Quand on les signa Madame de Guyon s'étoit retirée volontairement pour six mois à Meaux dans le Couvent des Filles de sainte Marie, où elle n'avoit commerce avec qui que ce fût que deux Religieuses & le Confesseur que M. Bossuet lui avoit nommé. Ce Prélat la visitoit quelquefois lui-même pour l'in-

struire dans l'intervalle des Conférences, & il la trouva toujours également docile. Elle signa sans peine les articles, & même les censures que Messieurs de Châlons & de Meaux publièrent de ses livres. Dans l'acte que celui-ci lui dicta le 15. d'Avril, elle déclara sans préjudice de la présente soumission, qu'elle n'avoit jamais eu intention de rien avancer qui fût contraire à l'esprit de l'Eglise Catholique, à laquelle elle faisoit profession d'avoir toujours été, & d'être toujours soumise. Peu après quelques infirmités l'obligeant d'aller aux eaux, le même Prélat lui donna une attestation datée du 1. de Juillet, dans laquelle il assuroit qu'il ne l'avoit trouvée compliquée en aucune sorte dans les abominations de Molinos. Son voyage fut une nouvelle source de chagrins pour elle. On l'accusa bientôt de n'avoir pas tenu la parole qu'elle avoit donnée de ne plus dogmatiser, & sur cette accusation elle fut enfermée. Sa prison ne fut pas longue. On lui permit de se retirer à Blois, où un Jesuite fut chargé de la conduite de son ame. Avant son départ, M. de Noailles qui venoit de passer de l'Evêché de Châlons à l'Archevêché de la Capitale lui fit faire le 28. d'Août

— 1696. un nouvel acte de soumission ,
1695. où elle dit encore qu'elle doit ce témoignage à la verité, qu'elle n'a jamais prétendu insinuer par aucune de ses expressions aucune des erreurs qu'elles contiennent , n'ayant point compris que personne se fût mis ce mauvais sens dans l'esprit , & ayant toujours été dans la disposition de mourir plutôt que de s'exposer à donner aucun ombrage la-dessus. Ainsi l'on peut dire que ces deux actes sont autant de témoignages de l'innocence de Madame Guyon & de l'integrité de sa Foi , & que si les expressions ont été mauvaises, le cœur a été droit & l'intention bonne. Rien n'est plus capable de justifier ceux qui l'avoient estimée jusqu'alors. Car enfin si Messieurs de Paris & de Meaux qui avoient lu tous les manuscrits où elle se dit la Femme enceinte de l'Apocalypse , & l'Epouse de Jesus-Christ préférée à la Mere, Prophetesse, Apôtre, Fondatrice d'une nouvelle Eglise, si ces Prélats, dis-je, convaincus par leurs propres yeux du Fanatisme de cette femme , lui ont fait rendre à elle-même le témoignage qu'elle n'avoit prétendu enseigner aucune erreur, il est bien naturel que ceux qui ne la connoissoient pas par ces mauvais endroits , estimas-

sent effectivement ce qu'il y avoit d'estimable en elle. C'est la réponse que M. de Cambrai fit *a* depuis à M. de Meaux dans une affaire qui fut une suite malheureuse de celle-ci, & dont nous parlerons sous 1699.

1665.
à Ré-
ponse de
M. d'Ar-
chevê-
que de
Cambrai
à l'écrit
de M. de
Meaux
intit. Re-
lation
sur le
Quietis-
me.

Madame Guyon ne se contenta pas d'avoir rendu ce témoignage si avantageux à sa Foi, dans le cours de ses épreuves & de ses tribulations ; elle se renouvella plusieurs années après dans un tems où sa conduite pouvoit avoir effacé toutes les anciennes impressions, & où elle ne devoit plus envisager que Dieu devant qui elle alloit paroître. Sur le point de mourir elle fit son Testament à la tête duquel elle mit sa profession de Foi, que ceux qui écriront un jour l'histoire des Quietistes n'oublieront pas sans doute, & sur laquelle je laisse au Lecteur à faire ses réflexions

Je proteste, dit-elle, que je meurs fille de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine ; que je n'ai jamais voulu m'écarter de ses sentimens ; que depuis que j'ai eu l'usage parfait de la raison, je n'ai pas été un moment sans être prête, au moins de volonté, de répandre pour elle jusqu'à la dernière goutte de mon sang, comme je l'ai toujours protesté en toute

— — occasion, & en toute rencontre, comme
 1695. je l'ai toujours signé & déclaré tout au-
 tant de fois que je l'ai pu, ayant tou-
 jours soumis & en tout-tems les livres &
 écrits que j'ai faits à la sainte Eglise ma
 Mere, pour laquelle j'ai toujours eu, ai
 & aurai avec la grace de Dieu un at-
 tachement inviolable & une obéissance
 aveugle, n'ayant point d'autres sentimens,
 n'en voulant point admettre aucun autre
 que les siens, condamnant sans nulle re-
 striction tout ce qu'elle condamne, ainsi
 que je l'ai toujours fait. Je dois à la ve-
 rité, & pour ma justification protester
 avec serment qu'on a rendu de faux té-
 moignages contre moi, ajoutant à mes
 écrits, me faisant dire & penser ce à quoi
 je n'avois jamais pensé, & dont j'étois
 infiniment éloignée; qu'on a contrefait mon
 écriture diverses fois; qu'on a joint la
 calomnie à la fausseté me faisant des in-
 terrogatoires captieux, ne voulant point
 écrire ce qui me justifioit, & ajoutant à
 mes réponses, mettant ce que je ne disois
 pas, supprimant les faits veritables: je ne
 dis rien des autres choses, parce que je par-
 donne tout & de tout mon cœur, ne voulant
 pas même en conserver le souvenir.

Septem-
bre 17.

Le Pape fait mettre à l'Index le livre
 de la dévotion à la sainte Vierge & du culte
 qui lui est du, & l'année Chretienne.

Le Traité de la devotion à la sainte Vierge est du sieur Baillet ; & dans le caractère de ses autres ouvrages. Ceux qui ont lu son *Jugement des Sçavans*, les *Anti*, la *Vie de Descartes*, celle des saints mêmes qui est ce qu'il a fait de plus raisonnable, sçavent quel goût & quel talent il avoit pour écrire. Son esprit & son langage répondoient parfaitement à ses manieres. La Bibliothèque & le commerce de M. l'Avocat General de Lamoignon * n'avoient pu polir ni l'un ni l'autre. Comme il étoit d'un grand travail, il lisoit beaucoup ; s'il ne pensoit pas, au moins il ramassoit, il compiloit ce qu'on avoit dit avant lui, & il en faisoit part au Public. L'art qu'il avoit trouvé pour se faire valoir, & qui pouvoit suppléer en effet au merite dans lui comme dans beaucoup d'autres, étoit de s'attacher ceux qui aimoient les nouveautés par les loüanges qu'il leur donnoit, quand il le pouvoit faire sans s'exposer trop, ou par le choix des opinions auxquelles il s'attachoit. Avec cela il trouvoit des Approbateurs qui rendoient à ses Livres, peut-être sans les avoir lus, un témoignage rarement justifié par le suffrage des Connoisseurs. M. Hudeux, Docteur de Sorbonne connu par un grand nombre d'Approbations don-

* Le sieur
B. étoit
Bibliotecaire de
M. de
Lamoignon.

— nées à de mauvais ouvrages , dit de ce-
 1695. lui-ci qu'il peut être d'un grand usage
 pour défendre l'Eglise Catholique contre
 les faux reproches des Prétendus Réformés.
 Il faut avoïer que ces Messieurs seroient
 bien difficiles s'ils n'en étoient pas con-
 tens. Bayle dit *a* que le sieur Baillet a
 traité de la devotion à la sainte Vierge ,
 aussi raisonnablement qu'une personne de sa
 profession le puisse faire : c'est à dire en
 bon françois d'une maniere qui ne re-
 volte point les plus grands ennemis de
 Marie. Il a du leur être agreable, en ef-
 fet d'entendre dire à un Prêtre que l'An-
 ge de l'Apocalypse ne voulut pas que S.
 Jean se prosternât devant lui , parce que
 se prosterner *b* est une sorte de respect &
 de soumission qui n'est due qu'à Dieu. L'on
 ne peut condamner plus formellement
 la pratique de tous les Fidelles qui se
 mettent si souvent à genoux devant les
 images des saints , & particulièrement
 de la Mere de Dieu. L'Auteur prétend
 que le culte que nous rendons à Marie
 est fort inutile , & à elle parce qu'elle
 n'en retire aucune gloire , & à la plû-
 part des hommes , parce qu'elle a en
 horreur les prieres des pecheurs &
 qu'elle ne prie que pour les Elus. Ce
 n'a pas été là le sentiment de saint
 Bernard & de tant d'autres saints qui

a Dict.
 hist. &
 crit. à
 l'art.
 Nesto-
 rians.

b. Bail-
 let p. 91.

n'ont rien oublié pour inspirer aux plus grands pecheurs de la confiance dans l'intercession de cette puissante mediatrice, mais c'est celui de nos Reformateurs.

1625.

Après avoir attaqué cette devotion par les fondemens, il aneantit les titres & les prerogatives que l'Eglise attribue à Marie. Si on l'appelle Mere de misericorde, ce n'est pas parce que touchée de nos malheurs, elle employe son credit en nôtre faveur, mais parce qu'elle est Mere de celui qui est l'unique Auteur de la grace & de la misericorde. Nous la nommons Nostre-Dame, par la même raison que les bonnes gens appellent un saint Monsieur, & une sainte Madame; Reine des Anges, comme on dit, le Roi des Astres, la Reine des fleurs; & comme s'il craignoit d'en avoir encore trop dit, il ajoute que la plupart des titres d'honneur qu'on donne à Marie sont nouveaux, outrés, pleins d'hyperboles; que l'Eglise ne fait que les tolerer, & qu'il vaudroit beaucoup mieux s'en abstenir. Après les titres viennent les fesses, que le sieur Baillet ne traite pas mieux. Elles ont été, dit-il, établies en partie par les Princes séculiers qui se sont mêlés de les prescrire, & en partie par divers particuliers dont le zèle a entraîné l'Eglise. Il parle sur

— — la Conception en homme qui fait aussi
1695. peu de cas des Decrets & des censures
des souverains Pontifes, que du sentiment
presqu'unanime des Docteurs & des Uni-
versités. Un Ecrivain de ce caractère
n'étoit pas d'humeur à approuver la
Fête de l'Assomption, ni à adopter ce
qu'on pense communément sur cet ar-
ticle, il dit qu'on a voulu conjecturer
que son corps étoit monté au Ciel, &
que pour appuyer cette conjecture on a
fait venir des revelations au défaut des
témoignages humains; mais que l'Eglise
n'a pas jugé à propos d'arrêter le zèle
& l'industrie de ceux qui introduisoient des
opinions nouvelles, pourvu qu'elles fussent
édifiantes & pieuses. Voilà ce que le sieur
Hideux appelle écrire d'une manière
propre à défendre l'Eglise contre les faux
reproches des Prétendus Réformés: n'est-
ce pas plutôt autoriser toutes leurs de-
clamations? Il seroit inutile d'entrepren-
dre ici de justifier le sentiment des Fi-
delles sur tous les articles qu'atta-
que l'Auteur plus que demi-Calviniste
en ce point. On l'a fait dans un grand
nombre de livres. Pour ce qui regarde
l'Assomption de Marie au Ciel on peut
voir ce qu'on en a dit dans un des pre-
miers Journaux de Trevoux à l'occasion
du premier volume de l'Histoire Eccle.

fiastique de M. l'Abbé de Choisi. J'y ajouterai le témoignage d'un homme que le sieur Baillet ne peut guères recuser : C'est celui de l'Abbé de saint Cyran dans son *Petrus Aurelius* a si vanté par tous les Novateurs. *Que la sainte Vierge,* dit-il, *soit montée dans le Ciel en corps & en ame ; c'est une Doctrine indubitable autorisée du consentement de l'Eglise. Cette Doctrine cependant n'est pas une vérité de foi entièrement catholique, desorte que celui qui la nieroit ne seroit ni hérétique, ni opposé à la parole de Dieu qui n'en dit rien ; mais il seroit coupable d'erreur.*

Il étoit difficile que l'*Année Chrétienne* évitât la censure, puisque ce n'est qu'une traduction du Breviaire, jointe à celle du Missel proscrite en 1660. b cet Ouvrage a été & est encore fort à la mode parmi les femmes d'une certaine devotion. Celles qui ne se picquent pas de beaucoup d'esprit en font leur lecture la plus ordinaire, & admirent ce qu'elles y trouvent d'instructions ; les autres en font l'ornement de leurs Bibliothèques. Une douzaine de volumes bien reliés a quelque chose qui plaît à la vûe. On peut juger par-là du chagrin que la censure auroit donné aux femmes, si les femmes s'embarroissoient en France de ce qu'on dit & de ce qu'on

a Tom. 2.
2. édit.
in 4. p.
176.

b Voyez
le 7. Décembre
1660.

— —
1695.

fait à Rome. Le Pere Quesnel en fut fort scandalisé, comme il paroît par ces paroles d'une lettre que lui écrivoit de Rome son ami le sieur du Vaucel en date du 29. Octobre de cette année : *Je n'ai point été surpris de vous voir jeter feu & flammes sur le fait du Decret qui condamne l'Année Chrétienne.* Le dépit de ces Messieurs aboutit à en procurer une nouvelle édition, dont le dernier tome étoit sous la presse, lorsque le sieur Brigode qui en étoit chargé fut arrêté à Bruxelles, comme nous le dirons dans la suite. Quelque cours que l'on ait donné à cet Ouvrage; ceux qui ont connu le sieur Tourneux, ont sujet de s'étonner que l'Ecrivain qui a ajouté un dixième livre au *Rationarium Temporum* du Pere Petau, le mette au rang des Sçavans distinguez de son tems, & de niveau avec les Thomassins, les le Cointes, les Arnands, les Ducange, les le Vallois, les Hardouïns, &c. on ne s'aviserait guères de les aller chercher sur la même ligne. On est docte à bon marché, quand on sçait s'étrayer de gens qui ont l'art de se faire reciproquement reputation, & qui se sont donné le credit de decider de celle des autres. On ne manque point de Panegyristes. Quelques pieuses reflexions qui ne coûtent guères à l'es-

prit & qui ne vont guères au cœur vous —
 font trouver place dans le catalogue des 1695.
 Sçavans. Le continuateur du *Rationa-*
rium Temporum, court risque de s'y trou-

L'Inquisition d'Espagne condamne Novem-
bre 14.
& suiv.
 les quatorze volumes des *Actes des*
Saints des mois de Mars, d'Avril, & de
 May publiés par les Jesuites d'Anvers,
 comme contenant plusieurs Proposi-
 tions erronnées, heretiques, perilleu-
 ses dans la Foi, scandaleuses, impies
 &c.

Tout le monde sçait qu'il y a eu des
 Carmes qui ont fait remonter leur ori-
 gine jusqu'à Enoc qui vivoit avant le
 déluge : Mais la plus commune opinion
 parmi eux, est qu'ils descendent d'E-
 lie en droite ligne. Tout ce qu'il y a eu
 de Patriarches & de Prophetes en Ju-
 dée, de Sages & de Philosophes dans les
 différentes parties du Monde ont été de
 leur Institut. Pythagore tout Payen qu'il
 étoit, les Druydes mêmes ont été Car-
 mes, ainsi qu'on le peut voir dans les
 fameuses Theses soutenues à Beziers dans
 un Chapitre Provincial en 1682. &
 censurées à Rome le 25. de Janvier 1684.
 Les sçavans Jesuites d'Anvers qui tra-
 vaillent depuis tant d'années avec une
 application infatigable à examiner les

— — —
1595. actes qui nous restent de la vie des saints pour purger la legende d'une infinité de faits fabuleux & apocriphes qu'on y a inferés. & rectifier l'histoire & la chronologie ne crurent pas devoir donner dans des opinions qu'ils jugeoient fausses, & qu'ils n'auroient pu défendre sans devenir la risée de tout ce qu'il y a de personnes en Europe qui ont quelque érudition : mais aussi comme ils ne pensoient pas à chagriner les Peres Carmes dont ils connoissoient la délicatesse sur ce point, ils ne dirent rien pour refuter leurs prétentions. Ils se contenterent d'établir sous le 6. & sous le 19. de Mars que le B. Berthold étoit le premier General de l'Ordre dont ils fixoient par-là l'origine au douzième siècle. Il n'en fallut pas davantage pour aigrir les esprits de quelques-uns de ces Religieux qui croyoient véritablement qu'on leur faisoit tort de retrancher plus des trois quarts de leur Genealogie. Ils murmurèrent, ils se plaignirent, ils menacerent avec une hauteur qui prouvoit seule combien ils étoient persuadés que l'injustice qu'on leur faisoit étoit réelle & évidente : Ils écrivirent, & la Flandre fut bien tôt remplie de libelles beaucoup plus chargés d'invectives que de raisons : c'est sur quoi il n'y

a pas deux sentimens : mais les Carmes ———
des autres Pays prirent peu de part à 1695.
cette querelle, ou parce qu'ils étoient
moins prévenus, ou parce qu'ils étoient
convaincus que le mérite d'un Religieux
ne consiste pas à porter l'habit dans
une Congregation ancienne, non plus
que celui d'un soldat à être enrôlé dans
un vieux Regiment. Dans le monde la
noblesse est d'autant plus belle que la
source en est plus éloignée ; & par un
malheur inévitable à la fragilité hu-
maine, les Ordres Monastiques ne sont
presque jamais plus estimables, que
quand ils touchent à leur origine, parce
qu'ils ne sont jamais plus fervens & plus
réguliers. Ainsi la guerre ne se fit que
dans les Pays-bas : encore les Jesuites
furent-ils assez long tems sans se mettre
sur la défensive, trop sûrs du suffrage du
Public pour chercher à se l'assurer aux
dépens d'un tems qu'ils employoient
plus utilement pour son service, il n'y
eut que leurs adversaires, qui ne pene-
trant pas la véritable cause de ce pro-
fond silence imputerent à foiblesse ce qui
étoit l'effet d'une sage moderation qui
ne cherchoit point à insulter à des enne-
mis déjà défaits. Mais enfin le Pere Pa-
pebrock fut attaqué personnellement
avec tant de violence & d'emportement

— — qu'il fut obligé de parler, ses associés
1693. le seconderent.

Le Pere Sebastien de saint Paul plus distingué dans son Ordre par ses emplois, que par sa doctrine publia en 1693. un gros volume dans lequel il reprochoit aux auteurs des *Acta Sanctorum* un nombre infini d'erreurs : Par exemple d'avoir regardé comme supposé les Decretales qu'on attribue aux Papes qui ont précédé Sirien, le Baptême de Constantin par saint Sylvestre, les Donations de cet Empereur à l'Eglise de Rome : d'avoir douté que la face de nôtre Seigneur ait été imprimée sur le mouchoir de sainte Veronique, & même qu'il y ait jamais eu une sainte de ce nom ; d'avoir cru que Jesus-Christ a vécu 37. ans. Toutes les erreurs prétendues étoient de la même force, & il semble que les accusateurs eussent entrepris de faire l'éloge de la critique & de l'érudition de ceux qu'ils accusoient. Cependant pour en faire mieux sentir toute l'horreur, ils disoient bonnement que ces funestes opinions avoient été puiffées dans les ouvrages des Héretiques auxquels ils donnoient pour ajoints le Pere Alexandre Jacobin & le sieur de Launoy Docteurs de Sorbonne mal noté à Rome. Cet argument leur parrois-

soit sans réplique. Les personnes instruites de ces matieres s'imaginent aisément qu'il ne fut pas difficile aux Jesuites de détruire de pareilles objections. On voit dans leurs répliques à quel excès l'envie de descendre des premiers Patriarches a porté des Religieux plus gens de bien qu'éclairés, & combien cette fantaisie leur a fait avancer de pauvretés, bien plus capables de ruiner leur réputation, qu'une antiquité de quatre à cinq mille ans bien prouvée, ne pouroit leur donner de lustre.

Pendant qu'on se battoit aux Pais-Bas avec le plus de vigueur, on vit tout à coup entrer dans la lice un combattant auquel on ne pensoit guères, & qui se mit sur les rangs pour disputer de l'ancienneté. C'étoit un Religieux de la Congrégation de saint Jean de Dieu nommé F. Paul de saint Sebastien, lequel trouvant fort mauvais que les Carmes se donnassent pour les plus anciens Moines du monde, écrivit en 1696. de l'Hopital d'Antiquera à son Général en Espagne pour se plaindre de cette prétention invinciblement réfutée par les titres que produisoient les Freres de la Charité, dont il soutenoit que l'Ordre avoit neuf ans d'antiquité sur celui des Carmes. La preu-

1995. — ve en est claire. Car Abraham a été leur premier General. Ce grand Patriarche fonda l'Ordre dans la vallée de Mambré en faisant de sa maison un Hôpital; & non content de ce premier établissement si utile au Public, il en alla faire un autre dans les limbes non moins avantageux, pour y recevoir les enfans morts sans baptême. Le P. Paul de S. Sebastien défioit quiconque de le contredire après une démonstration de cette nature, & de lui opposer ni Bulle ni Concile. On peut voir sa lettre entière dans la réponse latine ^a du Pere Papebrock au Pere Sebastien de S. Paul. Des pieces de ce caractère meritent d'être transmises à la posterité. Mais cet événement n'arriva qu'après que *les Actes* eurent été pros crits en Espagne. Toute l'Europe sçavante fut étonnée que la vérité qui se montroit si à découvert, n'eût pas été apperçûe par les Inquisiteurs, ou qu'ils eussent sacrifié leur reputation avec leurs lumieres à des vûes peu dignes de personnes qui sont en place. Les moins affectionnés à l'Institut des Editeurs, regarderent comme une playe faite non seulement à la Republique des Lettres, mais encore à la Religion la flétrissure imprimée à un ouvrage qui faisoit tant d'honneur à l'un & à l'autre.

^a Art
16. n.
10.

tre. Ce fut ce qui engagea l'Empereur Leopold, & un grand nombre de Princes & d'Evêques à s'intéresser pour les *Actes*, & à prier le Roi Catholique d'interposer son autorité, afin que ses Etats ne fussent pas privés du fruit d'un travail entrepris pour l'utilité commune de l'Eglise & reçu avec l'applaudissement des Sçavans qui faisoient éclater de toutes parts leur indignation contre le Decret qu'il avoit pros crit. Ces représentations ne furent pas inutiles, puisqu'un nouveau Decret de l'Inquisition d'Espagne permit aux Peres Henschenius & Papebrock de fournir leurs défenses. Les Peres Carmes firent alors un dernier effort, & comme il falloit tout risquer pour vaincre, ils dénoncerent à l'Inquisition la Lettre de l'Empereur comme hérétique & schismatique. Il est vrai que pour ménager en quelque sorte l'honneur de sa Majesté Imperiale, ils voulurent bien supposer qu'elle n'étoit pas de lui. Cependant Rome prit connoissance de cette affaire, & les volumes arrêtés y reçurent leur passeport, à la reserve du Propilœum du mois de May contenant l'Histoire Chronologique des Papes dont les Editeurs ont dit une grande partie de ce qu'en ont publié les Historiens. L'onze de Juin 1697. l'In-

1695. — quifition d'Espagne défendit tous les livres qui concernoient ce differend. Celui du Pere Sebastien de saint Paul n'y fut pas oublié, non plus que sa Supplique à Innocent XI. le 8. de Mars 1698. La Congregation du Concile donna un Decret qui défendoit sous les plus rigoureuses peines de traiter de l'Institution primitive, & de la succession de l'Ordre des Carmes par les Prophetes Elie & Elizée. Le 20. de Novembre le Pape donna un bref en conformité. Enfin le 20. Decembre 1715. le Cardinal del Giudice Inquisiteur General d'Espagne fit publier un Decret qui annuloit la défense faite le 25. d'Octobre 1698. par l'Archevêque de Valence alors Inquisiteur General de lire les *Acta Sanctorum*. Ainsi a fini cette fameuse querelle desagréable pour les parties contestantes, mais utile au Public, parce qu'elle a donné lieu de développer plusieurs faits interessans.

ANNE'E 1696.

1696. — M. Le Fevre Syndic de la Faculté de Theologie de Paris, déferé une Vie de la sainte Vierge traduite de l'Espagnol de Marie de Jesus Abbessé du Couvent de l'Immaculée Conception, de la Ville d'Agreda.

Les

Les parens de Marie Coronel ayant fondé ce Couvent de l'Ordre de saint François à Agreda petite Ville d'Aragon, leur fille aînée s'y fit Religieuse, & fut élue Supérieure en 1627. quoiqu'ellen'eût que 25. ans. C'est de-là qu'on l'appelle communément Marie d'Agreda. Les graces dont on la croyoit dès-lors favorisée du Ciel eurent beaucoup plus de part au choix que ses sœurs firent d'elle pour les gouverner, que la considération qu'on avoit pour son pere. A peine fut-elle en place, qu'elle se sentit vivement pressée de composer la vie de la sainte Vierge. Ses révélations étoient les memoires sur lesquels elle devoit travailler, memoires bien suspects dans le siecle où nous sommes. Quelque forte que fût l'inspiration elle résista dix ans, & il fallut que son Confesseur se mît de la partie pour l'engager à ce travail. Quand un Directeur parle, une fille du caractère de la Mere Marie de Jesus ne trouve rien difficile. Elle commença donc à écrire en 1637. Le moment de la naissance est le premier qu'on remarque dans la vie des hommes, dont on transmet les actions à la posterité, & tout ce qu'on en dit jusqu'à un certain âge, c'est qu'ils ont vécu. Il n'y a point là-

— dessus de différence entre le Héros Chre-
1696. tien ou prophane , & l'homme le plus
vulgaire. Marie d'Agreda crut sçavoir
une bonne partie de ce que la sainte
Vierge a fait dans le sein de sa Mere,
& elle nous l'a appris : elle marque le
nombre des Anges qui furent occupés
à la servir dès qu'elle fut au monde,
il y en avoit plus de neuf cens tirés de
tous les chœurs de ces esprits bienheu-
reux , à la tête desquels étoit saint Mi-
chel le chef de la milice celeste. Elle
raconte les entretiens d'Anne & de Joa-
chim avec cette fille bien aimée, jus-
qu'au moment qu'elle se retira dans le
Temple à l'âge de trois ans. On peut
juger par cet échantillon que jamais
vie n'a été plus détaillée, ni mieux cir-
constanciée. Mais il étoit de la desti-
née de cet ouvrage d'effuyer des con-
tradictions. Quand il fut achevé, le Con-
fesseur par l'ordre duquel il avoit été
entrepris n'étoit plus à Agreda, un au-
tre avoit pris sa place. Celui-ci loin
d'entrer dans les vûes de son prédeces-
seur n'en approuva ni le dessein, ni
l'exécution , & la pénitente toujours
soumise jeta au feu la vie de la sain-
te Vierge avec quelques autres écrits
qu'elle avoit composés sur différens su-
jets. Le premier Directeur étant venu

reprendre son ancien poste, il n'ap-
prit qu'avec une peine extrême, qu'un 1696
moment avoit consumé le fruit d'un
travail de plusieurs années. Les Reli-
gieuses qui le sçurent bien-tôt en firent
encore plus de bruit, & on ne cessa
de gronder que quand on eut tiré pa-
role de la Superieure, qu'elle feroit si
bien que son obéissance passée ne pré-
judicieroit ni à la Mere de Dieu, ni
au public. Comme Marie de Jesus n'a-
voit donné cette parole qu'en consé-
quence des ordres exprès qu'elle avoit
reçus du Ciel, elle ne différa pas à
s'acquiter de sa promesse. Ce fut le 8.
Decembre 1655. qu'elle reprit la plume.
Les nouvelles lumieres qu'elle reçut
alors lui donnerent lieu de faire des
additions considerables, & elle eut en-
fin tout sujet de croire que la curio-
sité du public seroit satisfaite. L'ouvra-
ge parut.

Quoyqu'il n'y ait point de Pays où
l'on donne plus à l'imagination qu'en
Espagne & en Portugal, & que ce soit
de là que nous viennent la plupart de
ces sortes de productions, celle-ci n'en-
chanta pas tellement tous les esprits
par ce qu'elle a de singulier & d'ex-
traordinaire, qu'elle ne trouvât des Cen-
seurs; elle en eut en Allemagne & en Ita-

1696. lie, où l'on fit tant de bruit que le Pape nomma des Cardinaux pour examiner l'ouvrage. Les choses en étoient là lorsque le Syndic de Sorbonne déclara à la Faculté la Traduction Françoisse, que le P. Croset Recolet en venoit de publier à Marseille. Les Députés pour l'examen rapportèrent 68. Propositions qu'ils jugerent meriter la censure. On s'assembla malgré les oppositions que forma le Pere Meron Cordelier qui pensoit, non sans quelque raison, qu'il étoit contre la bien-séance d'entrer dans la discussion d'une affaire dont le Pape étoit saisi. On harangua long-tems & vivement dans vingt neuf séances consecutives, car Marie d'Agreda trouva des Apologistes, on disputa avec chaleur dans la dernière qui se tint le 17. Septembre, enfin après bien des contestations & du tintamare, on opina à la pluralité des voix à proscrire un grand nombre de Propositions qu'on déclara respectivement condamnées comme teméraires, contraires à la sagesse des regles que l'Eglise prescrit, ressentant la fable & les rêveries des Auteurs apocryphes, & exposant la Religion Catholique au mépris des impiés & des hérétiques. Le lendemain Messieurs Duflos & Dumas anciens Con-

seillers au Parlement protesterent de nullité contre tout ce qui s'étoit fait, ce qui engagea le Syndic & les Députés à dresser une autre censure qui fut luë le 1. d'Octobre, où ils avoient ajoûté quelques nouvelles Propositions, & en avoient retranché de celles qui avoient été condamnées. Ce fut le dernier acte de la piece qui occupa assez long-tems le Public. Il ne faut pas oublier qu'on voit à la tête de l'avis doctrinal une protestation, que fait la Faculté d'honorer la Sainte Vierge comme Mere de Dieu, de se tenir au sentiment de ses Peres touchant la Conception immaculée, & de croire son Assomption au Ciel en corps & en ame.

On lit dans un petit *a* imprimé qui fut publié l'année suivante, que la censure fut une affaire d'intrigue & de cabale. Cela peut être, mais après tout il faut avoier qu'il seroit à souhaiter que le premier Directeur de Marie de Jesus fut entré dans les vûes du second par rapport à l'ouvrage qui ne contribuera pas à faire canoniser cette fille à Rome, & qui a donné lieu à Bayle *b* de débiter bien des sottises. Il dit entr'autres que de l'épithete de Mere de Dieu il n'y a point de conséquence qu'on n'ait tirée, & que l'on ne puisse tirer

1696.

a L'affaire de Marie d'Agreda & la maniere dont on a cabalé en Sorbonne sa condamnation.

b Dict. hist. & crit. à l'art. Agreda.

1696.

en raisonnant conséquemment ; que cependant le système des Catholiques n'est pas encore d'une figure régulière. Il y manque , ajoute t-il , la divinité de Marie au sens littéral , puisque , selon l'ordre , la Mere de Dieu doit être Déesse , & univoquement de même nature que son fils. Elle le seroit si l'on vouloit adopter l'imagination du Cavalier Borri.... un jour viendra peut-être qu'on en connoîtra la nécessité , & qu'on quarrera par ce moyen la figure irrégulière. C'est le vœu , croit-on , de beaucoup de gens. Un Arrien déclaré ne parleroit pas autrement. La qualité de Mere de Dieu n'est , selon lui , qu'une épithete , & il est clair que , s'il en étoit cru , elle seroit bientôt retranchée ; un homme persuadé de la divinité de Jesus-Christ ne s'exprimeroit pas assurément de la sorte. Si Jesus-Christ est Dieu, Marie sa Mere est nécessairement Mere de Dieu. Il faut nier ouvertement le principe , quand on veut contester le conséquent. On a vû sous 1693. quels reproches s'est attiré le sieur du Pin pour avoir dit en plusieurs endroits du v. tome de sa bibliotheque Ecclésiastique , que la sainte Vierge peut être appelée Mere de Dieu , sans dire qu'elle doit être ainsi appelée ; on le traita de Nestorien dès que son

ouvrage parut, & il n'y eut que la censure & une retractation formelle capable de faire cesser le scandale. 1696.

Le Moreri imprimé à Paris en 1704. met la censure de Marie d'Agreda par la Sorbonne en 1697. c'est une méprise.

La Faculté de Théologie de Douay ^{14. JANV.} condamne un ouvrage du P. Quesnel intitulé : *Memoires importants pour servir à l'histoire de la Faculté de Théologie de Douay*, comme un libelle capable de corrompre les esprits, renouvelant en partie les Dogmes proserits par Innocent X. & Alexandre VII. traitant avec autant de temerité que de fausseté le Jansenisme de phantôme, & ouvrant un chemin aisé pour renouveler les Propositions de Baius. L'auteur vouloit à toute force persuader aux Docteurs de Douay que leurs Peres avoient été Jansenistes avant la naissance de Jansenius. C'est dans cette vûë qu'il avoit composé l'Apologie historique, dont nous avons parlé sous le 24. Janvier 1690. & quelque malheureuse qu'eût été son entreprise, il avoit cru devoir faire une nouvelle tentative. La censure le picqua vivement, & il exhala sa bile contre les Docteurs dans une autre piece intitulée *suite des Memoi-*

— res importants. On peut penser de quelle
 1596. manière il les traite, puisque l'Agent
 a du parti à Rome lui en fait ce com-
 pliment. *La seconde partie des Mémoi-
 res est très-belle, & les chetifs Do-
 cteurs de Douay y sont traités comme ils
 le méritent.*

La
 lettre est
 du 6.
 Oct. de
 cette an-
 née.

Août
 30.

Ordonnance & Instruction Pastora-
 le de M. de Noailles Archevêque de
 Paris portant condamnation d'un livre
 intitulé, *Exposition de la Foy, touchant
 la Grace & la Prédestination.*

On peut distinguer deux parties dans
 cette Ordonnance. Dans la première, le
 Prélat dit d'abord qu'il y avoit eu lieu
 de se promettre que les erreurs qui
 avoient excité tant de troubles dans l'E-
 glise de France finiroient après le ju-
 gement solennel qui avoit été rendu ;
 mais qu'il y avoit encore des esprits in-
 quiets & ennemis de la paix qui ré-
 pandoiént dans le public des livres qui
 pourroient troubler le repos de l'Egli-
 se, tel que l'*Exposition de la Foi* : que
 personne n'ignore le bruit qu'ont ex-
 cité les v. fameuses Propositions tirées
 du livre de Jansenius, prosrites par
 les Constitutions des Papes, acceptées
 unanimement avec toute sorte de res-
 pect & de soumission par les Evêques
 de France, ce qui avoit été suivi du

consentement de toute l'Eglise Catho-
lique : que ç'en étoit assés pour dé-
truire une doctrine si pernicieuse : mais
que comme l'orgueil ne cesse de s'éle-
ver quoiqu'abatu , on voyoit avec dou-
leur renaître l'hérésie dans un livre nou-
vellement imprimé, avec d'autant plus
de péril , qu'étant composé en langue
vulgaire , il pouvoit être lû des sim-
ples & des ignorans comme des sçavans.
M. de Paris marque ensuite qu'ayant
long - tems examiné lui - même & fait
examiner cet ouvrage ; il lui avoit été
facile d'y reconnoître tout le venin du
Dogme de Jansenius : que la premiere
Proposition , qui est comme la source
& le fondement de toutes les autres ,
y est renouvelée comme une verité de
Foi : après quoi le saint nom de Dieu
invoqué , il condamne l'Exposition com-
me contenant des Propositions respective-
ment fausses , téméraires , scandaleuses ,
impies , blasphématoires , injurieuses à
Dieu , & dérogeantes à sa bonté , frap-
pées d'anathème , & hérétiques ; enfin ,
comme renouvelant la doctrine des cinq
Propositions de Jansenius , avec une té-
merité d'autant plus insupportable , que
l'Auteur ose donner comme étant de foi ,
non-seulement ce qui n'en est pas , mais mê-
me ce que la Foi abhorre , & ce qui est

— détesté par toute l'Eglise. La seconde partie est une instruction sur la matiere de la Grace. Le Prélat établit d'abord cette verité, dont on a soin d'instruire les enfans aussi tôt qu'ils sont en état d'apprendre leur Catechisme, que nous ne pouvons rien pour le salut sans la grace de Jesus-Christ ; mais que Dieu ne commande rien d'impossible, qu'il nous avertit de faire ce que nous pouvons, de demander ce que nous ne pouvons pas, & qu'il nous aide afin que nous le puissions. Puis il ajoute que dans les prieres qu'on adresse à Dieu, ce n'est pas le seul pouvoir, mais encore l'effet que l'on demande, que quelque pouvoir que nous sentions en nous de refuser nôtre consentement à la grace, même la plus efficace, la Foi nous apprend que Dieu est tout-puissant, & qu'ainsi il peut faire ce qu'il veut de nôtre volonté, & par nôtre volonté. La fin est un éloge court, mais énergique de saint Augustin, & une défense d'accuser personne de Jansenisme sur des soupçons vagues & mal fondés. *Nous nous opposerons, dit M. de Paris, aussi fortement que nous le devons à tous ceux qui auront la temerité d'en renouveler la doctrine, & de parler ou d'écrire directement ou indirectement contre les Consti-*

tutions des Papes, mais nous ne souffrirons pas aussi que des gens sans autorité, comme sans charité, s'ingèrent de juger de la Foi de leurs freres, & donnent atteinte à leur réputation sur de legers soupçons. 1696.

Nous apprenons du sieur du Vaucel de qui étoit l'Exposition & l'estime qu'on en faisoit dans le Parti: voici comment il en parle *a* à l'Archevêque de Sebaſte. Je m'assûre qu'il (le P. Gerberon) fera réimprimer l'Exposition de la Foi, & qu'il changera dans la Préface certains faits qui ne sont pas conformés à la verité. Je voudrois aussi qu'il marquât dans la même Préface que l'Auteur qui étoit très habile dans la Théologie & la controverse (c'étoit l'Abbé de saint Cyran le neveu, dont le nom étoit de Barcos *) a voulu expliquer les verités de la grace selon les expressions des anciens Peres, & que, si l'on y prend garde, ses réponses aux demandes qu'il propose ne sont presque qu'une traduction de ce que saint Augustin, saint Fulgence, saint Prosper & les autres Saints défenseurs de la Grace ont dit dans leurs ouvrages contre les Pelagiens & les Demi-Pelagiens. Cela serviroit à faire recevoir certaines expressions qui pourroient paroître un peu dures en les examinant par rapport aux Scholastiques, & même aux Canons &

a La lettre est datée 7. Juin 1696.

* Jurlieu dans son Traité hist. sur la Théologie mystique p. 343. dit que l'exposition est de M. Pavillon Ev. d'Alen.

aux Décrets du Concile de Trente. I'avoue
 1696. que fait ici l'Auteur de la lettre est con-
 sidérable, quoiqu'il paroisse compter
 pour rien la censure faite à Paris, aussi
 bien que celle de Rome, car l'Exposi-
 tion y avoit été condamnée dans le tems
 qu'il écrivoit. Ses amis en faisoient en-
 core moins de cas, & ils jouïrent à
 cette occasion un personnage auquel le
 Lecteur donnera tel nom qu'il lui plai-

ra. Un a d'eux dit que M. de Noailles,
 se trouva engagé à condamner l'Ouvrage
 par certaines raisons particulières, & en
 même tems par les intrigues de ses en-
 nemis.... que plusieurs Théologiens croient
 que les Propositions censurées comme Jan-
 senistes se réduisent à la doctrine de la
 Grace efficace que ceux qui n'avoient
 pas sujet de se louer de la condamnation
 du livre de l'Exposition, eurent sujet d'être
 contents du reste; qu'aussi l'on disoit com-
 munément dans Paris que la seconde par-
 tie de l'Ordonnance étoit un préservatif
 contre la premiere. Un Faiseur de réflexions
 b dit pareillement que si M. de
 Paris semble d'un côté ne se point dé-
 clarer pour Jansenius, il laisse de l'autre
 de quoi le justifier, & que s'il s'est
 servi de quelques expressions désavan-
 tageuses à M. d'Ypres, c'est qu'il ne
 les a pas allés contrepesées avec sa do-

a Entre-
 tiens sur
 le Décret
 de Rome
 contre le
 Nouv.
 Test. de
 Châlons,
 p. 17 &
 suiv.
 b Ré-
 flexions
 sur les
 Const. &
 les Brefs
 de nos
 SS. Peres
 les Pa-
 & c. p.
 114. &
 suiv.

*Et*rine qu'il vouloit établir dans la seconde partie de son Ordonnance ; qu'après tout, son bon cœur n'a voulu plaire qu'à Dieu....en établissant dans son Diocèse la bonne doctrine touchant la grace ; que dans la vérité en faisant semblant d'abandonner Jansenius pour adoucir un peu les esprits aigris, il n'y a rien que cet Archevêque ne fasse pour le justifier. Il est inutile de faire observer combien ce que disent ces Ecrivains est & injurieux à M. de Noailles à qui ils attribuent la plus honteuse duplicité, & peu raisonnable, puisqu'ils veulent que ce Prélat pense comme l'Evêque d'Ypres, dans le tems qu'il déclare ses opinions pernicieuses & hérétiques. C'est, sans doute, sur des hommes de ce caractère plus que sur tout autre, que tombe la fin de l'Ordonnance Pastorale qui défend d'attribuer le Jansenisme à personne sur de légers soupçons.

Tous, au reste, n'ont pas parlé de l'Instruction en termes si radoucis. Le sieur du Guet ayant fait un magnifique éloge de la censure dans une lettre au Docteur Boileau, où il soutient néanmoins, contre l'évidence des termes, qu'elle ne porte aucun préjudice à la doctrine de Jansenius. Un Historien a fronda aussi-tôt ce Panégyrique, & il

a Hist: abregée du Jansenisme, & remarque sur l'Ordon.

— — — avança que prétendre que les avantages
 1696. que l'Eglise retire de la seconde partie
 doivent faire oublier ce qu'il y a de dur
 dans la première, c'est vouloir retenir les
 mouvemens qu'inspire la charité, qui se-
 lon l'Apôtre ne se réjouit point de l'in-
 justice. Le P. Gerberon qui avoit pu-
 blié l'Exposition n'étoit pas d'humeur
 à se taire dans une pareille conjoncture.
 Il ne tarda pas à publier des Re-
 marques sur l'Ordonnance. Il y sou-
 tient * qu'on doit avoir peu d'égard au
 commencement qui condamne un Li-
 vre, lequel ne contient pas une autre
 Doctrine que celle qu'on propose à la
 fin, comme la Foy de toute l'Eglise.
 Il me semble, ajoute-t-il, que j'entends la
 voix d'un Pasteur qui instruit dans cette se-
 conde partie avec la charité d'un pere pour
 ses enfans, au lieu que je ne vois dans la pre-
 mière que les préventions, & les entêtemens
 d'un étranger, dont je ne reconnois point la
 voix, que je ne puis suivre sans m'égarer.
 Voilà comment ces Messieurs accusent
 hautement M. l'Archevêque de Paris
 d'être tombé dans une contradiction pal-
 pable & affectée. Ce qu'il y a de plus in-
 concevable, c'est que le P. Gerberon
 ayant été arrêté en 1703. il déclara *
 qu'il n'avoit publié ces Remarques que
 du consentement du Prélat, comme il

* p. 146.
 & suiv.

* Voyez
 son pro-
 cès ch. 2.
 p. 30.

étoit aisé de le justifier par la lettre que le Docteur Boileau avoit écrite à De-
lorme Libraire d'Amsterdam. Voilà 1696.
un de ces faits sur lesquels il est difficile de prononcer, qu'il est même dangereux d'approfondir en de certaines conjonctures. Pour moi je penche beaucoup plus à croire que le Docteur qui ne haïssoit pas le Parti aura écrit de son chef, qu'à penser que M. de Noailles fût capable d'une conduite si peu digne d'un homme de son rang & de son caractère. En effet il fut très choqué de la liberté de l'Auteur des Remarques : mais comme tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher conspiraient à le tromper, on prit bientôt des mesures pour l'adoucir. M. Coüet écrivit le 6. Février 1698. au Pere Quesnel qu'il étoit à propos de faire une lettre au Frere Germain (C'étoit le nom de Guerre du sieur Boileau) qu'on pût montrer à l'Archevêché, & qui condannât nettement l'impudence & les emportemens du Faiseur de Remarques. Il paroît que le Chef du Parti ne pouvoit faire cette démarche. Il avoit écrit à l'Abbé Coüet lui-même qu'il trouvoit l'ouvrage très fort & très modéré, & sur le point de recevoir sa lettre, il en avoit écrit une

— autre au sieur de Willart dans laquelle
1696. il parloit de la publication de l'Or-
donnance comme d'une faute énorme,
capable d'arrêter toutes les bénédictions

* C'est du Ciel. Je suis surpris, disoit-il, que le
un des R. P. Dom Antoine de saint Bernard*
noms que prenne des résolutions si préjudiciables à
le Parti sa réputation, cet homme-là gâte tout....
donnoit à M. il est important qu'une personne qui a
l'Arch. commis cette faute dans une place si sain-
de Paris. te & si élevée, la connoisse dans toute
son étendue, ne s'endorme point dans la
prévention qui lui fait croire qu'il a fait
une bonne œuvre; que ses yeux soient ou-
verts sur sa faute, qu'il en prévienne les
suites par la Pénitence; qu'il s'en humilie,
qu'il en soit humilié en cette vie. Puis il

* Autre ajoutoit : a-t-on fait quelque chose sur
nom don- cela pour aider le Général * à sortir du
né à M. mauvais pas où il s'étoit engagé ? J'ay
de Paris. bien peur que non ; on l'a étourdi de louan-
ges dans des Epîtres dédicatoires, & si
on y a glissé quelque petit mot, on l'a
étouffé sur le champ par les ronces &
les épines de la flatterie : & si un Reli-
gieux a zélé qui a peut-être compassion de
son Supérieur, entreprend de lui faire con-
noître sa faute, parce que c'est un bon
homme qui n'est pas accoutumé aux mé-
nagemens des gens du siècle, & qui dit
les choses un peu grossièrement, aussi-tôt on

a Le P.
Gerbe-
ren,

lui courre sus, & on le charge d'iniures. — —

Telle étoit la disposition du Pere Quefnel, quand il reçut la Lettre de son ami qui lui demandoit un mensonge en faveur de la cause commune, & le desir de ménager un Prélat puissant qu'on se flattoit d'avoir mis dans ses intérêts, l'emportant sur l'honneur & la conscience, il écrit au Docteur Boileau qui menoit toute l'intrigue, que l'ouvrage en question n'a passé par ses mains que comme un éclair, & qu'il est très-fâché que l'Auteur quel qu'il soit, qu'il ne connoît point, & avec qui il n'a aucun commerce, aucune liaison, se soit avisé d'une telle entreprise, & l'ait exécutée d'une maniere si contraire à l'autorité Episcopale: qu'aureste *on ne le soupçonnera pas d'user d'équivoque ni de restriction mentale, que ce sont des drogues dont il n'a jamais tâté* L'Abbé Boileau fit de cette lettre l'usage qu'il jugea convenable au Parti. Cependant celui qui l'avoit écrite manda le 21. May suivant au sieur de Willart qu'il ne trouvoit rien à reprendre dans les *Remarques* au moins pour le fonds, & qu'il auroit du s'en expliquer plus nettement, mais que des personnes des plus zélées pour la verité avoient cru qu'il devoit parler comme il avoit fait, qu'il avoit cédé à leurs

— — *cris contre son inclination.* Telle est la conduite de ces Apôtres du nouvel Evangile, de ces Réformateurs de la morale que leurs livres de dévotion font regarder comme des saints par ceux qui s'en tiennent aux dehors & à l'écorce sans pénétrer dans le fonds de ces sepulchres blanchis où les yeux éclairés n'apperçoivent que de la corruption & de la pourriture.

— —
1697.

ANNE'E 1697.

Février
23. &
suivant

M. Le Tellier Archevêque de Reims, M. de Noailles Archevêque de Paris, M. Bossuet Evêque de Meaux, M. de Seves de Rochefort Evêque d'Arras, & M. Feydau de Brou Evêque d'Amiens, écrivent au Pape pour lui déferer le Livre du Cardinal Sfondrat intitulé, *nodus Prædestinationis dissolutus*, imprimé l'année précédente à Rome avec la permission du saint Office. Les Prélats se plaignoient entr'autres choses, que le Cardinal avance, qu'on ne doit pas trouver malheureux le sort des enfans morts sans baptême, parce qu'ils ont eu le bonheur de ne pas offenser Dieu, lequel de son côté en les excluant du Paradis, ne les a pas privés de toute sorte de félicité. Les Evêques n'étoient pas moins choqués, de ce que

Sfondrat paroît établir que les Infideles qui ne connoissent pas Dieu , ne l'offensent point , ce qui est positivement contre le Decret d'Alexandre VIII. du 24. Août 1690. 1697.

La Doctrine du *Nodus* étoit trop opposée à celle des Partisans de Jansenius , pour qu'ils gardassent le silence. Ils avoient crié bien haut , même avant que les Prélats eussent parlé , & on voit par leurs Lettres les mouvemens qu'ils se donnoient pour la faire denoncer au Pape , aux Evêques , & aux Universités. Toute la Faction se mit en mouvement pour faire réussir ce dessein qui échoïa absolument, Innocent XII. n'ayant point voulu prononcer sur le Livre après l'avoir fait examiner. Le Pere Gabrieli Feuillant , depuis Cardinal , en entreprit la défense , mais les Principaux du Parti ne changerent pas de sentiment par rapport à Sfondrat & à son ouvrage. *Ce Cardinal* , dit a le Pere Gerberon , étoit un très-pitoyable Theologien , je n'ai jamais rien lu de plus temeraire , de plus artificieux , ni de plus pernicieux que cet ouvrage qui me paroît en beaucoup de choses plus que Pelagien , & par tout très injurieux à la grace de Jesus-Christ. Ces Messieurs ne pouvant venir à bout de faire condamner le No-

a Voyés
son pro-
cès c. 3^e
p. 37.

— — —
1697. dus à Rome, ils ramassèrent tout ce qu'on avoit écrit contre, dont ils firent un gros recueil qu'ils résolurent de présenter au Clergé de France sous ce titre : *La Doctrine Augustinienne de l'Eglise Romaine débarrassée du nœud du Cardinal Sfondrat par plusieurs Disciples de saint Augustin, dédiée à l'Assemblée generale du Clergé de France, qui doit se tenir bien-tôt au Château de saint Germain* : Mais ils apprirent bientôt que cette tentative seroit inutile, & qu'elle tourneroit à leur honte. Ce fut pour prévenir, s'il étoit possible, le coup dont le Parti étoit menacé, que le Pere Quesnel adressa une *Lettre à un Député du second Ordre*, où il soutient que le Jansénisme ne se trouve que dans les cervelles blessées, qu'on le traite de phantôme à Rome, dans des écrits imprimés avec la permission du Maître du sacré Palais ... que l'exemple de la chimérique inseparabilité du fait & du droit qui sera éternellement la honte des assemblées précédentes doit faire craindre aux Evêques d'aujourd'hui de s'attirer une semblable confusion dans les siècles avenir. *Je m'assure*, ajoutoit-il, *que vos Prélats ne feront rien, qu'après y avoir bien pensé; la matiere est délicate, ils ne doivent pas risquer*

*l'honneur du Clergé de France , en faisant — —
quelque chose qu'on seroit obligé de rele- 1697.
ver.* L'Assemblée ne fit rien en effet qu'après y avoir bien pensé ; mais il ne lui fallut pas de longues délibérations pour se déterminer , jamais affaire ne demanda moins de discussion. La seule Préface du Recueil faisoit sentir un Novateur qui ne pensoit qu'à affoiblir , ou plutôt à ruiner l'autorité des Constitutions Apostoliques contre les v. Propositions. On y disoit nettement 1. Que le Jansenisme est un phantôme. 2. Que la Constitution d'Innocent X. n'a fait que renouveler & aigrir les disputes ; qu'Alexandre VII. s'est laissé entraîner à faire des choses peu convenables à son devoir ; qu'Innocent XII. s'est exprimé d'une maniere ambiguë ; Enfin que les Evêques de France ont agi contre les Libertés Gallicanes sous prétexte de les établir en recevant la Constitution d'Innocent X. contre Jansenius. 3. Que le Pape avoit paru apporter quelque remede au mal par son Bref du 6. Février 1694. mais que celui du 24. Novembre 1696. avoit renversé en partie le bien qu'on pensoit qu'avoit fait le premier. 4. Qu'il faudroit faire des disputes réglées sur l'affaire du Jansenisme devant des Juges nommés par le

1697.

Pape ou par le Roi; que la mort n'avoit pas encore enlevé tous ceux qui sçavoient que les délibérations que les Evêques suivent aujourd'hui comme leur règle, seront éternellement la honte du Clergé de France. L'Assemblée condamna le 4. Septembre ces Propositions comme fausses, temeraires, scandaleuses, injurieuses au Clergé de France, aux souverains Pontifes & à l'Eglise universelle, schismatiques & favorisant les erreurs condamnées. Ce fut tout le fruit que ces Messieurs retirèrent des mouvemens infinis qu'ils s'étoient donnés pour faire condamner le livre du Cardinal Sfondrat, auquel l'Assemblée ne toucha point, moins encore par respect pour la pourpre dont l'Auteur avoit été revêtu, & pour le S. Siège auquel on l'avoit déferé, que par un juste sentiment d'indignation contre les Novateurs qui n'attaquoient la Doctrine du *Nodus* que pour établir celle de l'Evêque d'Ypres. Ils s'en vangerent par des Libelles où ils qualifierent le jugement du Clergé de malheureuse censure qui renouvelloit les contestations.

Mars
18.

M. L'Archevêque de Roïen condamne un petit livre intitulé, *Difficultés proposées à M. l'Archevêque de Roïen par un Ecclesiastique de son Diocèse sur*

divers endroits des livres dont il recom- — —
mande la lecture à ses Curés. 1697.

M. Colbert avoit été fort long-tems ami des Jesuites que son pere, l'un des plus habiles Ministres que la France ait eu pour les Finances, avoit toujours protégés. Quelques mécontentemens que le Prélat crut avoir eu d'un de leurs Professeurs en Theologie, sur quoi les Superieurs ne lui donnerent pas la satisfaction qu'il souhaitoit, en éloignant de Roüen ce Religieux, homme de condition & de mérite, affoiblirent d'abord cette bonne intelligence. Le Livre des *Difficultés* la rompit absolument : En voici l'histoire en deux mots. Le Prélat, ou plutôt M. de Seraucourt l'un de ses grands Vicaires & celui qui faisoit tout, dans un écrit qui contenoit les sujets dont les Prêtres du Diocèse devoient traiter dans leurs Conférences, avoit jugé à propos de marquer les livres que les Ecclesiastiques devoient consulter particulièrement, & sur lesquels il souhaitoit qu'ils formassent leurs décisions dans les cas de conscience. Le Rituel d'Alet, la Morale de Grenoble, les Resolutions de M. de Sainte-Beuve, & la Theologie Dogmatique du P. Alexandre Jacobin, tenoient la premiere place dans ce Catalogue, l'Archevêque

— — qui en fut averti, ne crut pas devoir
 1697. rien changer à ce qu'avoit fait son Grand-
 Vicaire. Le petit livre des *Difficultez*
 parut peu à prés On prétendoit y faire
 voir que les Auteurs favoris de celui
 qui avoit dressé l'*Ordonnance* n'étoient
 pas des guides sûrs en matiere de mo-
 rale : l'on prenoit sur tout à tâche de
 refuter le Pere Alexandredont on sou-
 tenoit que les opinions sont commu-
 nément fort outrées, & plus propres à
 faire réputation au Casuiste dans un
 tems où tout ce qui s'appelle morale se-
 vere est à la mode, qu'à former de
 justes décisions. Un Jesuite nommé le
 Pere Buffier avoit contribué à répandre
 l'ouvrage dans le Diocèse de Roïen :
 M. L'Archevêque non content de l'in-
 terdire, s'adressa aux Superieurs pour
 lui faire signer dix Propositions con-
 traïres aux erreurs qu'il trouvoit dans
 les *Difficultez proposées*, & un désaveu
 qui réparât l'injure faite à sa Grandeur.
 il trouva dans eux une soumission pour
 l'Episcopat dont il avoit dit *a* qu'il fut
 édifié, mais le *Rebelle* désobéït à leurs
 ordres, & ils le punirent avec toute
 la severité que méritoit sa revolte. Il fut
 envoyé à Kimpexcorantin, où il ne de-
 voit avoir aucun commerce au dehors.
Peine, disoit le Pere Ayrault Vice-Provin-
 cial

à Lettre
 Pastor.
 2. 5.

cial dans la Lettre au Prélat, la plus —
 grande qu'il soit en mon pouvoir de lui 1697.
 imposer. Il y a apparence que si le Je-
 suite refusa la signature qu'on exigeoit,
 ce n'est pas qu'il trouvât de la difficul-
 té dans la plûpart des Propositions qui
 n'en souffrent aucune. Il pouvoit mê-
 me être édifié de voir un Archevêque,
 l'un des plus riches de l'Eglise; qui ai-
 moit le jeu & la Musique, & soutenoit
 son rang aussi-bien qu'aucun grand Sei-
 gneur du Royaume, persuadé * que tou-
 te action pour être vraiment chrétien-
 ne & meritoire doit avoir l'amour de
 Dieu, au moins habituel, pour prin-
 cipe & s'y rapporter comme à la fin
 dernière: que c'est ambition, parlant en
 general, que de demander un Evêché,
 & que la seule demande en rend in-
 digne &c. Mais il est toujour triste d'en
 venir à des signatures particulieres en
 matiere de foi ou de morale. C'est re-
 connoître qu'ons'est égaré. Le Pere Buf-
 fier auroit sans doute été bien fâché de
 donner lieu de croire qu'il avoüoit avoir
 enseigné l'erreur du peché philosophi-
 que. Nous apprenons néanmoins du Pere
 Alexandre a que ce *Rebelle* ouvrant les
 yeux à la verité & le cœur à la Grace
 signa enfin tout ce qu'on voulut. Il n'en
 fit pas moins le voyage de basse Bre-

* C'est
 la 5. de
 la 8. des
 Proposi-
 tions,
 dont
 M. de
 Rouen
 deman-
 de la si-
 gnature.

a Voyez
 l'appen-
 dix de sa
 Théolog.

— — — tagne : Mais la peine fut courte son General l'en tira avec ordre de le mettre
1697. à Paris, où il a publié depuis divers ouvrages.

Quelque satisfait que M. Colbert fut des Superieurs de la Societé, il ne crut pas devoir manquer l'occasion de faire une Lettre Pastorale par rapport aux points de la morale qu'il jugeoit que l'Auteur des Difficultés avoit renversés. ils se reduisent à la probabilité, à l'amour de Dieu, & au peché philosophique. Sur le premier chef le Prélat assure que pour peu qu'on fasse d'attention aux maximes les plus certaines de la doctrine des mœurs, on se convainc aisément que nous sommes toujours obligés sous peine de peché de préférer l'opinion qui nous paroît en même tems la plus probable & la plus sûre, à celle qui se trouve & moins sûre & moins probable. On peut voir par ce que nous avons dit sous 1656. à l'occasion des Lettres Provinciales, qu'il faut que bien des Saints & bien des Docteurs n'aient pas fait la moindre attention aux maximes les plus certaines de la doctrine des mœurs. Il n'est pourtant pas vraisemblable que la cupidité ait été en cela la regle de leur conduite. Ils ont blâmé l'abus qu'on peut faire de la probabi-

lité ; ils n'en ont pas jugé le fonds aussi dangereux que fait M. de Rouën : Aussi raisonnent-ils sur d'autres principes, & ils ne regardent nullement comme certain ce qui lui paroît indubitable. La plupart n'avoüeront pas ce qu'il leur impute, & soutiendront qu'on leur impose pour les combattre avec plus d'avantage. C'est ce qui n'arrive que trop souvent dans les disputes Theologiques. Du reste un Prélat est toujours louable d'exhorter les peuples confiés à ses soins de suivre dans la pratique ce qui est le plus probable & le plus sûr : il n'y a point de risque à prendre ce parti, au lieu qu'en bien des occasions l'autre peut conduire au précipice. C'est un grand préjugé contre la probabilité qu'on attaqueroit, ce me semble, avec plus de succès si on donnoit plus à la raison qu'aux declamations. Sur le second article M. de Rouën établit d'abord ce que personne ne sauroit nier que tout homme doit aimer Dieu habituellement, c'est-à-dire être toujours dans la disposition de le servir & de lui plaire ; puis il ajoute que le pecheur ne sauroit être justifié dans le Sacrement de Penitence sans un amour au moins commencé. C'est le sentiment d'un grand nombre de Theologiens & de l'Assemblée du Cler-

— — gé de 1700. ainsi que je l'ai remarqué
1677. en parlant du Décret d'Alexandre VII.
sur l'attrition : mais ce Décret même est
une preuve que le pape ne regardoit
point le sentiment qui exige de l'amour
comme la *verité la plus constante de l'E-*
criture & de la Tradition, & la plus évi-
dente par elle-même. Après tout c'est le
plus probable, au moins le plus sûr,
& conséquemment celui auquel il faut
se tenir dans la pratique : mais je doute
que tout le monde accorde à M. de Rouën
que la crainte de l'Enfer ne peut chan-
ger le cœur, & qu'un pecheur con-
duit par ce motif seul ne sauroit haïr ve-
ritablement le peché. Il me paroît que
voilà une de ces suppositions qu'on nie
tout aussi aisément qu'on les fait, parce
qu'elles sont destituées de preuves. Il est
bien vrai que s'il n'y avoit point de sup-
plices à craindre, assez & trop d'hommes
coupables ne penseroient pas même à
rentrer dans les voyes de la justice ; mais
il ne s'ensuit pas de-là que l'apprehen-
sion des peines ne puisse produire dans
le cœur l'aversion du crime qui nous
en rend dignes. Il est naturel de haïr,
de detester, de fuir tout ce qui nous
peut rendre éternellement malheureux.
Ce n'est pas-là non plus l'argument sur
lequel s'appuyent les Docteurs qui exi-

gent un amour au moins commencé dans le Sacrement de Penitence. Mais je me suis trop étendu ailleurs sur cette matiere pour la retoucher ici. Le dernier point concerne l'attention necessaire afin qu'une action soit imputée à peché, sur quoi M. de Rouen établit qu'il n'est pas besoin de penser que ce qu'on fait est mal, quand il s'agit du droit naturel, pour être coupable du mal qu'on fait, & que c'est du sentiment opposé qu'est né le dogme monstrueux du peché philosophique. Je ne crois pas qu'il vienne dans l'esprit à personne que l'Auteur des *Difficultés* ait prétendu justifier tout ce qu'il y a de libertins ou d'athées; mais il n'y a personne qui ne voye à quel dessein le Prélat ramene le peché philosophique. Il dit que toute l'Eglise s'est soulevée contre une doctrine si insensée & si pernicieuse; il pouvoit ajouter pour l'édification des Fideles que cette doctrine n'avoit peut-être pas un seul défenseur dans tout le monde chrétien*.

Voilà de quelle maniere M. Colbert punit l'Auteur des *Difficultés*. Cependant cette querelle en produisit une autre qui interessa toute l'Ecole. Le Pere Alexandre ne se crut pas assez vangé par la Lettre Pastorale, & il jugea que le

* Voyez
le 24
d'Avril
1690.

1697. Libelle, tout pros crit qu'il étoit dans le Diocèse de Rouën, trouveroit encore des Partisans là & ailleurs s'il ne le réfutoit avec cette plume qui a grossi les Bibliothèques d'un si grand nombre de volumes. Pour faire les choses avec plus d'éclat, il se donna de gayeté de cœur un adversaire, en attribuant les *Difficultés* au Pere Daniel Jesuite qu'il attaqua *a* encore sur la Doctrine des équivoques & des restrictions mentales, dont il vouloit que ce sçavant Ecrivain se fût déclaré le défenseur dans le petit Traité qu'il en a publié à la fin de sa réponse aux Provinciales. Le fondement de cette supposition est que l'Auteur y fait sentir tout le ridicule qu'il y a à n'excuser l'artifice, dont usa Jacob pour surprendre la bénédiction d'Isaac, qu'en le faisant aller à la chasse dans une étable. C'est précisément ce qu'a fait le Docte Jacobin dans sa Théologie dogmatique & morale *b*. Le P. Daniel ne crut pas devoir demeurer sans réponse. Sa lettre au P. Alexandre est datée du 1. Janvier de l'année suivante. La contestation s'échauffa bientôt. Une femme sçavante ou supposée, comme il n'y a guères lieu d'en douter, ou réelle, comme il s'en trouve beaucoup en France à la gloire du se-

a Eclair-
cissement
des pré-
tendues
Difficul-
tés &c.

b to. 9.
par. 3.
sect. 4.
diff. 49.

xe, dit également le Pere Serri Dominiquain, entra dans la lice pour servir de second au Pere Alexandre; & avança que les Jesuites bien différens des Pharisiens vivoient bien, mais qu'ils enseignoient mal sur les matieres de la Grace & de la Morale. Cela donna occasion au Jesuite d'examiner à fond ces deux articles. Il soutient sur le dernier, que la Societé n'a jamais eu d'autre doctrine que les Jacobins, & que si quelqu'un de son Corps s'est égaré dans quelque point, fût-ce sur la probabilité, ç'a toujours été à la suite d'une foule de Thomistes. Il reconnoît que les deux Ecoles sont fort opposées sur le premier article, de maniere qu'on voit bien qu'il n'est pas d'humeur à devenir prédéterminant. Il employe cinq lettres à faire le parallele de la Science moyenne & de la Prémotion physique, toutes écrites avec une netteté & une précision qui répand la lumiere sur les matieres les plus obscures, & les rend intelligibles à quiconque est capable d'entendre quelque chose. La querelle se pouffoit avec trop de chaleur pour esperer qu'elle finît si-tôt; cependant elle se termina tout-à-coup. Le Pere Serri avance dans la préface de son Histoire des Congrégations de

1697.
Préface
de
l'Hist.
de la
Cong. D:
auxiliis.

— — *auxiliis* , que les Jesuites voyant que
1697. leur Prophete n'étoit pas en état de
faire tête à l'Achille des Dominicains ,
ils firent en sorte que le Roi imposa si-
lence aux deux Partis. On lit au contraire
dans la préface des lettres du P. Da-
niel, qu'on a soupçonné quelque ami du
Jacobin d'avoir agi auprès de M. le
Chancelier pour faire cesser un com-
bat, où il étoit fort mal mené. Dans
les différends scholastiques, ainsi que
dans les politiques, il est rare de voir
les battus tomber d'accord de leur dé-
faite. Il en couteroit trop à l'orgueil
d'un Sçavant de s'avouer vaincu, c'est
au public instruit & capable de juger ,
de faire justice aux parties. Sans entrer
dans le fond de la question, il est aisé de
reconnoître que le Pere Alexandre avoit
perdu ici tout l'avantage que lui a donné
une grande lecture dans les disputes qu'il
a entreprises contre les Héretiques : car
il s'agissoit de raisonner, & non pas de
citer des Canons & de coudre des pas-
sages.

May 8. Innocent XII. condamne l'Apolo-
gie historique des deux censures de
Louvain & de Doüai sur la matiere de
la grace; deux disquisitions latines sur la
Prédestination gratuite, & la grace effi-
cace par elle-même; les ouvrages de Baius,
l'Exposition de la Foi Catholique.

Nous avons parlé du premier de ces Ouvrages sous 1690. & du dernier sous 1696. Le second étoit de la façon du P. Gerberon, lequel ayant appris qu'on l'avoit flétri à Rome, le fit réimprimer sous ce nouveau titre : *Traité historique sur la Grace & la Prédestination*. C'étoit lui encore qui avoit publié les ouvrages de Baïus pour les répandre en France, en Hollande & dans les Païs-Bas, quoique Pie V. eût condamné dans le siècle précédent 79. Propositions de cet Auteur qui les avoit humblement rétractées, & que la censure eût été confirmée par les Papes suivans. Mais le P. Gerberon prétend que les opinions de Michel de Bay n'ont point été véritablement prosrites; que les Propositions ont été compilées & dénoncées de mauvaise foi par les Freres Mineurs, qu'on en a plutôt condamné les termes que le sens; que les censures faites par les Universités d'Espagne & celle de Paris sont impertinentes & indignes de Théologiens; que le jugement porté à Rome ne leur fait aucun tort, qu'il est plus propre à augmenter les troubles qu'à les appaiser; en un mot, qu'elles ne contiennent que la pure doctrine de saint Augustin, & que plus on lit les ouvrages de Baïus,

— — plus on est en état de comprendre la
1697. veritable doctrine de ce Pere. Il y a
quelque chose de prodigieux dans la
conduite des Partisans de Jansenius. Ils
veulent que le fond de la Religion con-
siste à bien entendre saint Augustin,
& selon eux, il n'y a que ceux qui ne
pensent pas comme l'Eglise qui en ayent
l'intelligence. Ainsi la veritable Eglise
se trouve réduite à un petit nombre
de Théologiens sans aveu, sans mission,
sans chef.

Mai 24. Ordonnance de M. le Tellier Ar-
chevêque de Reims pour l'approbation
des Réguliers dans son Diocèse.

Le Prélat commence par dire que
dès qu'il avoit été appelé au gouver-
nement de sa Métropole, il avoit pen-
sé sérieusement à se rendre exact dans
l'exercice de sa charge : qu'ayant sou-
vent réfléchi sur les moyens qui le
pouvoient rendre fidele dans son mi-
nistere, & lui donner une assurance
moralement certaine de la probité & de
la bonne conduite de ceux auxquels il
jugeroit à propos de confier la dispen-
sation des saints Mysteres, il n'en avoit
point trouvé de plus sur pour les sé-
culiers, que de les faire élever dans
son Séminaire, moyen qui lui avoit
parfaitement réussi par la singuliere

Protection de Dieu : que pour les Réguliers , après un examen sérieux , il ne leur avoit jamais donné que des approbations limitées à un certain tems , afin de les faire repasser souvent sous ses yeux , & les exciter par - là à s'observer de plus en plus , ce qu'il ne manqueroit pas de continuer à faire : mais qu'il avoit reconnu que le témoignage que les Supérieurs rendent des mœurs de ceux qui sont sous leur conduite est quelquefois fort équivoque ; qu'il y avoit été surpris lui - même , & qu'il avoit vu des Religieux forcés de sortir de son Diocèse pour leur mauvaise vie , être ensuite placés honorablement dans d'autres Maisons de leur Ordre , & être employés à l'administration des Sacremens , ce qui ne seroit pas arrivé si l'Evêque du lieu avoit été informé de leur vie criminelle : que l'unique moyen de remédier à ce désordre étoit de prendre avec les Réguliers les mêmes précautions qu'on prend avec les Séculiers conformément aux Canons. Tout le monde sçait que l'Eglise en a fait pour les Evêques & pour les Prêtres. Il y en a qui défendent aux Prélats de sortir de leur Diocèse sans une nécessité pressante attestée par les lettres de leurs Confreres , de prendre au-

— cun emploi à la Cour sans y être for-
1627. cé, de séjourner dans la Ville Impe-
riale, & d'y donner le spectacle d'un
train & d'un équipage qui sent plus
le Prince de la terre que le Successeur
des Apôtres. M. de Reims ne parle
point de ceux-là dont il n'étoit pas ques-
tion, & auxquels il auroit apparam-
ment trouvé des réponses, si on l'avoit
mis sur la défensive; il se borne à éta-
blir qu'il est d'usage & d'un usage très
ancien que les Prêtres qui sortent du
Diocèse de leur naissance ne soient point
admis dans un autre à faire les fon-
ctions de leurs Ordres, s'ils ne repre-
sentent à l'Evêque du lieu où ils vont,
des Lettres expédiées en bonne forme
par leur Evêque qui rendent témoigna-
ge & du rang qu'ils tiennent dans l'E-
glise, & de leur bonne conduite. Le
Prélat recherche l'origine de ces Let-
tres, & il y a bien de l'apparence, dit-
il, que la pratique en a été établie en
conséquence du cinquième Canon du
Concile de Nicée. Il marque ensuite les
endroits où l'on trouve les Formules,
c'est-à-dire la manière dont elles doi-
vent être dressées; c'est dans le décret
de Burchard l. 2, cap. 227. & dans ce-
lui d'Yves de Chartres par. 6 cap. 434.
& 435. Après ce trait d'érudition, ve-

nant au fait, il ordonne que tous les Religieux venant d'ailleurs qui seront présentés par leurs Superieurs locaux seront tenus d'apporter des Lettres testimoniales de leurs Provinciaux, contenant une attestation en bonne forme de leur vie & mœurs, & de plus un Certificat de l'Archevêque ou Evêque dans le Diocèse duquel ils auront fait leur séjour, ou de leurs Vicaires Généraux, ce Certificat portant témoignage de leur bonne conduite, & du bon usage que ces Réguliers auront fait des pouvoirs qui leur auront été confiés, faute de quoi ils ne doivent pas compter d'être employés dans le Diocèse. M. de Reims finit en disant qu'il est persuadé que les Religieux gens de bien ne trouveront point à redire à son Ordonnance, & qu'il n'y aura que les indociles & mal vivans qui crieront, à la nouveauté.

Il n'y a personne qui ne voye que M. de Reims avoit imaginé là un moyen tout propre à tenir les Réguliers dans une extrême dépendance. J'ai ouï dire qu'il avoit dès lors dans la tête un dessein beaucoup plus avantageux à l'Episcopat, & capable de le conduire à un pouvoir presque despotique sur le Clergé, sçavoir de se rendre Maître de toutes

— — les Cures, en rendant les Curés amovibles; mais que l'exécution ne dépendant pas d'une simple Lettre Pastorale, l'affaire devoit être traitée à la prochaine Assemblée du Clergé, mais que la Majesté très Chrétienne avoit fermé la bouche au Prélat sur ce point dont la seule proposition ne pouvoit manquer de soulever tout le Clergé subalterne. Pour revenir aux Reguliers, il se trouva, que ceux dont la conduite étoit la plus irréprochable, au jugement de M. de Reims, furent les premiers & les plus fermes à s'opposer à l'exécution de l'Ordonnance. Comme il ne dépendoit pas d'eux néanmoins de la faire révoquer, le parti qu'ils prirent fut de faire le moins de changement qu'ils purent dans leurs maisons, on en étoit là quand le Clergé s'assembla en 1700. M. de Reims crut que pour donner la dernière forme à son Règlement, il le falloit faire approuver par l'Assemblée, ou du moins l'engager à quelque chose d'équivalent. Il en étoit Président. Il y avoit un grand nombre d'amis, MM. de Rouën, de Noyon, d'Arras & d'Amiens avoient fait des Ordonnances semblables à la sienne, l'affaire paroïssoit intéresser tous les autres Evêques: Ainsi le succès ne sembloit pas douteux. Il propo-

sa donc dans la séance du 22. de Juin de faire la lecture de sa Lettre Pastorale qu'il estimoit si utile à l'Eglise : On la fit le jour suivant ; après quoi il dit que si les Superieurs de tous les Ordres Religieux avoient une aussi grande attention à ne point souffrir parmi eux les sujets qui donnent du scandale, qu'il en avoit toujours remarqué dans les Congregations des Benedictins de saint Maur & de saint Vanne, la Société des Jesuites, les Religieux de sainte Genevieve & quelques autres, il n'auroit pas été poussé par le devoir de sa conscience de faire cette Ordonnance ; qu'il pouvoit dire qu'il ne l'avoit faite qu'après avoir pesé au poids du Sanctuaire, d'un côté les inconveniens, de l'autre la necessité ; que les ordres envoyés aux Jesuites par leur General de ne point prendre des Lettres testimoniales l'enpechoient contre son inclination d'employer tous ces Religieux dont il estimoit la vertu & la capacité ; que les Capucins avoient été les plus opposés à l'exécution de son Ordonnance ; que le Chapitre general des Prémontrés reformés avoit aussi defendu à ses Religieux de s'y conformer : que comme sa seule vûe avoit été le bien de l'Eglise & de son Diocèse, il

— n'hésitoit pas à dire à la compagnie que
1697. si elle croyoit qu'il y eût quelque tem-
perament à prendre pour concilier la
délicatesse des Reguliers avec le devoir
d'un Evêque dans un article aussi essen-
tiel pour la discipline, il se feroit un
plaisir de marquer à l'Assemblée l'in-
clination qu'il auroit toujours de se
conformer à ses sentimens.

Il paroît par ces paroles que le Pré-
lat ne se croyoit pas trop sûr de faire en-
trer ses Confreres dans ses sentimens, ou
qu'il croyoit ce compliment si modeste
tout propre à les y engager. La con-
clusion fut que l'Ordonnance seroit re-
mise aux Commissaires des Reguliers.
Le 21. d'Août M. de Meanx Chef de la
commission ayant pris le Bureau, il dit
qu'à regarder le droit & les canons, il
n'y avoit rien de mieux établi que la
disposition de la Lettre Pastorale. M.
le Tellier n'avoit cherché les Lettres
testimoniales que dans l'Histoire Eccle-
siastique, son ami & son oracle les
trouva dans les Epîtres de saint Paul
qui demandoit aux Corinthiens, *Avons-*
nous besoin de lettres de recommandation au-
près de vous? Et qui ne vouloit confier les
aumônes qu'on devoit porter à Jerusa-
lem qu'à ceux que les Fideles auroient
approuvés par leurs Lettres, *quos pro-*

baveritis per Epistolas. Voilà des textes bien décisifs pour les Lettres testimoniales, & il est surprenant que M. de Reims n'y eut pas fait attention. Cependant malgré l'évidence de ces beaux passages M. Bossuet opina à s'en tenir à un Reglement que les Commissaires avoient dressé, & qui fut envoyé à tous les Prélats du Royaume. Il portoit 1. Que chaque Régulier que son Supérieur immédiat jugeroit à propos de présenter à l'Evêque pour recevoir de lui ou de son Grand-Vicaire, une Approbation pour prêcher ou pour confesser, seroit porteur d'un certificat en bonne forme, signé de son Provincial qui rendroit témoignage de sa vie & mœurs, & marqueroit de plus dans quel Diocèse ce Régulier auroit fait sa dernière demeure pendant un tems considérable. 2. Que lorsque les Supérieurs desdits Réguliers seroient sortir un de leurs inférieurs d'un Diocèse de concert avec l'Evêque, pour fautes commises par ledit inférieur, & connues par l'Evêque, le Supérieur immédiat des Réguliers, seroit tenu de déclarer audit Evêque en quelle maison de son Ordre le Provincial auroit jugé à propos d'envoyer ce Régulier, & qu'en ce cas ledit Evêque étoit exhorté d'avertir celui de ses Confrères dans le Dio-

— cése duquel il sçauroit que ce Régulier
1697. auroit été envoyé.

Voilà ce qui fut réglé en 1700. & il ne paroît point par le procès verbal de l'Assemblée, que personne se soit déclaré pour les Lettres testimoniales. Il est visible en effet que la pratique en est non seulement très embarrassante en elle-même, mais encore sujette à bien des inconueniens. Que plusieurs Ordres refusent de s'y soumettre, comme il arriva dans l'occasion dont nous parlons, les voit à exclus de l'exercice de leurs fonctions, & conséquemment les Fideles privés du secours qu'ils avoient accoutumé d'en tirer, pour un Evêque qui fera bien aise de voir les Réguliers renfermés dans les exercices du Cloître, vingt mieux prévenus en leur faveur ou plus attentifs au besoin de leurs peuples se feront scrupule de les laisser inutiles. Bien plus, si de pieux & sçavans Religieux ont le malheur de déplaire à un Prélat ou à son grand Vicaire, ils n'auront point d'attestation favorable; les voilà notés. En ce cas, l'Evêque dans le Diocèse duquel ils passeront par ordre de leurs Superieurs se trouvera réduit contre son gré ou à voir éternellement de bons ouvriers sans travail, ou à les employer contre le gré de son

Confrere. C'est apparemment pour cela que les Lettres testimoniales ont fait si peu de fortune. La plupart des Prélats les ont regardées comme un assujettissement très gênant de part & d'autre; & maîtres de limiter les Approbations, de les revoquer même en cas de besoin, ils ont jugé que, généralement parlant, il n'y a pas plus de danger à confier le Ministère à des Réguliers examinés par eux pour la Doctrine, & munis du témoignage de leurs Supérieurs pour la conduite, qu'aux Prêtres séculiers répandus dans les différentes Villes de leurs Diocèses qu'ils ne connoissent guères que sur ce qu'en disent les Curés. L'honneur & la conscience doivent engager ceux qui sont à la tête des Communautés à ne se pas exposer au reproche d'avoir répondu d'un sujet indigne. *Quo in testimonii genere*, dit le quatrième Concile Provincial de Milan, *ipse rideat ne quid testificando admittat quod religiosa conscientia suæ fraudi sit, labemve afferat.*

M. l'Archevêque de Reims condamne deux Theses de Theologie soutenues sur la fin de l'année précédente dans le College des Jesuites de Reims. L'Ordonnance qui étoit fort grosse, fut distribuée en pleine Assemblée de Sorbonne, envoyée à Rome, en Flandres,

Juillet

11.

à tous les Evêques , & dans toutes les
 1697. villes du Roïaume avec une profusion
 digne de celui qui en faisoit les frais. Il
 est vrai qu'il n'avoit pas pris la peine
 de la composer ; un pareil ouvrage de-
 mandoit beaucoup de doctrine & un
 grand travail. On voit dans le Journal
 des Sçavans ^a de Paris que M. Witaſſe
 Docteur & Professeur de Sorbonne y
 avoit eu grande part : mais enfin il y
 avoit mis son nom , & il en fit tous les
 honneurs.

^a Jour-
 nal du
 17. Jan-
 vier 1698

Il est difficile de contenter tout le
 monde : assez peu de gens furent satis-
 faits de l'Ordonnance. On y canonisoit
 le Thomisme ; mais on mettoit une dif-
 ference très-réelle entre cette doctrine
 & celle de Jansenius. Ce Prélat étoit
 maltraité , & ses disciples encore plus.
 On les representoit comme des présom-
 ptueux qui croient entendre mieux S.
 Augustin que le reste des Catholiques.
 Ces traits empoisonnoient le plaisir que
 l'Ordonnance auroit pû donner d'ail-
 leurs. Le Pere Quesnel ne put s'em-
 pêcher de témoigner ^a que ceux qui
 avoient été chargés de la dresser avoient
 peu ménagé la réputation de M. de
 Reims à qui la posterité rendroit justi-
 ce sur la maniere dont il avoit flétri la
 memoire de l'Evêque d'Ypres. Il ajoû-

^a Causa
 Quesn.
 p. 171.

roît que ce Prelat ne devoit pas exiger — —
 la créance du fait après avoir déclaré 1697.
 dans une lettre à M. Vivant qu'il étoit
 persuadé en son particulier que les cinq
 Propositions sont de Jansenius , mais
 qu'il est ridicule d'exiger que les au-
 tres entrent dans ce sentiment. Pour ce
 qui regarde ce dernier point , supposé
 que la lettre soit réelle , il faut conve-
 nir que le P. Quesnel raisonnoit juste.
 Le P. Gerberon aussi vif & moins ca-
 pable de menagement s'exprima d'une
 maniere beaucoup plus forte ; *Tout le
 monde conclura , dit il a , que M. l'Ar-*
chevêque de Reims est donc cet enflé d'or-
gueil dont parle saint Paul ; ce Docteur
qui ne sçait rien de la science des Saints ,
& ce possédé d'une maladie d'esprit d'où
naissent les envies , les medifances , les
mauvais soupçons , & des disputes perni-
cieuses. Les Jesuites ne furent guères
 plus patiens : c'étoit pour eux que l'Or-
 donnance étoit faite. L'on ne parloit de
 Jansenius que pour retomber à plomb
 sur leur doctrine qu'on traitoit de nou-
 velle , dangereuse , suspecte & erronée.
 La science moïenne étoit effectivement
 l'averfion de M. de Reims , & il avoit
 pour elle une antipatie qu'il n'avoit pû
 vaincre ; aussi ne s'étoit-il guères fait de
 violence pour la combattre. Le Profes-

a Let-
 tre d'un
 Theol. à
 M l'Ar-
 chev. de
 Reims.

1697. leur de Reims avoit soutenu 1. Que la science moïenne aiant passé par les plus fortes épreuves , elle en est sortie plus pure , & qu'elle n'est pas plus Pelagienne que Calviniste. 2. Qu'il n'y a rien de plus constant dans la doctrine de S. Augustin que la Prédestination tout à-fait gratuite. Le Prélat prétendit que la premiere de ces deux Theses alloit jusqu'à mettre la doctrine de Molina sur la matiere de la Grace au-dessus de celle de saint Augustin ; que la seconde n'en disoit pas assez , & qu'il falloit ajoûter que le sentiment qu'elle établissoit étoit un dogme de foi. Ce fut le fondement & de la censure & des plaintes des Jesuites. Vers la Saint-Martin on vit paroître un Libelle auquel on a donné le nom de *Maurolique* , parce que l'Auteur y fait un petit parallele de cet Abbé & du Prelat qui l'avoit peu menagé dans son Ordonnance. Il avance que bien des gens lui ont soutenu que l'autorité de M. de Reims mise en balance avec celle de Maurolicus seroit en danger d'avoir le dessous : *Mais Dieu sçait* , ajoûte-t-il en poussant la raillerie jusqu'où elle peut aller , *comme je leur fermois la bouche. Maurolicus* , disoient-ils , étoit un sçavant homme & fort considéré dans son tems ; & M. l'Archevêque de Reims ,

leur répondois - je , est premier Pair de France & fort redouté dans son Diocèse. 1697.

Maurolicus , poursuivoient - ils , étoit un homme d'une piété édifiante & d'une conduite très-regulière ; & M l'Archevêque de Reims , repartois - je , est Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit , & Maître de la Chapelle du Roi. *Maurolicus* , ajoûtoient-ils , étoit un homme de qualité de l'ancienne Maison des Marulles & M. l'Archevêque de Reims , repliquois-je , est Proviseur de Sorbonne. A cela, Monseigneur , ils n'avoient pas le mot à dire.

Cette pièce & quelques autres qui la suivirent sont remplies de traits pareils , & de certains faits qui donnent vogue à une satire , mais peu convenables à la charité chrétienne & au respect qu'on doit à un homme vivant qui occupe un si grand poste. Plusieurs étoient de main de Maître , & on a publié que quelques-unes venoient de gens qui tenoient un rang fort considérable dans le monde. L'envie de médire , quand on le sçait faire avec esprit , est un grand attrait pour entrer dans les querelles d'autrui. L'air brusque & les manières peu polies que M de Reims conserva jusqu'à la mort , quoiqu'il fût éternellement avec des femmes , ne prévenoient pas en sa faveur. Plus de cent mille écus

— — de rente dont il jouïssoit tant en patri-
1697. moine qu'en benefices , & dont il trou-
voit le bout avec celui de l'année , lui
faisoient peut-être encore plus d'enne-
mis. La cupidité ne met point de bor-
nes au desir des richesses , ce desir est
commun à tous les hommes , & par une
secrete malignité enracinée dans leur
cœur , il arrive presque toujours qu'ils
haïssent ceux qui sont excessivement
riches.

Les satyres en prose & en vers qui
couroient Paris pouvoient bien chagri-
ner M. de Reims , mais elles n'étoient
pas capables ni de le détromper , ni de
justifier la These. Ce fut ce qui enga-
gea un Jesuite qu'on a sçû depuis être
le Pere Daniel , à publier une réponse
adrellée à l'Archevêque lui-même sous
le titre de *Remontrance* , où il se faisoit
fort d'être avoué par les Superieurs de
sa Compagnie. On tombe generalement
d'accord qu'il s'est fait peu de pieces
plus vives , plus respectueuses & plus
polies tout à la fois , & qu'on y défend
les deux Theses censurées , d'une ma-
niere qui ne souffre point de réplique,
l'Auteur fait voir sur la premiere que
le Professeur loue la Doctrine de la
Science moyenne, mais sans la com-
parer à aucune autre, que conséquem-
ment

ment on n'a eu nul sujet de dire comme on fait dans l'Ordonnance, qu'on la *represente adroitement comme la seule qui soit autorisée dans l'Eglise, & même au dessus de celle de saint Augustin.* Il n'y a pas un mot dans la Thèse qui ait pu faire naître cette pensée. Si le Théologien a dit que la science moyenne attaquée par de puissans Adversaires, examinée avec tant d'exactitude en présence des souverains Pontifes : éprouvée comme l'or dans la fournaise, en a été trouvée plus pure, ainsi que parle l'Abbé Maurolique, c'est un fait certain & qui n'est contesté que par ceux qui croient avoir un intérêt essentiel à obscurcir cette vérité. Il s'ensuit de-là qu'on ne peut condamner la science moyenne, comme favorisant les erreurs de Pelage. Aussi les Papes ont-ils défendu de la noter d'aucune censure, & c'est s'oublier sans doute que de l'appeler suspecte & erronée. Elle est précisément sur le même pied que la Prédetermination physique. Soit approbation, soit simple tolerance, les choses sont parfaitement égales ; Rome a prononcé de la même manière sur l'une & l'autre : ce qu'il y a eu de plus celebres Professeurs en Sorbonne n'en ont pas porté un autre jugement, plusieurs

— — d'entr'eux se sont declarés hautement
1627. pour la science des conditionnelles de
Molina qu'on n'attaque dans l'Ordon-
nance que par des argumens qui n'ont
nulle force, & auquel on impose d'une
maniere qui ne fait pas honneur à une
piece de ce caractere. L'Auteur de la
Remontrance fait voir ensuite que la
seconde Thèse n'auroit pas pû être cen-
surée, quand même le Professeur auroit
enseigné la Prédestination conséquente
& postérieure à la prévision des mé-
rites, doctrine très commune, & auto-
risée dans la plupart des Ecoles & des
Universités Catholiques: qu'elle le de-
voit beaucoup moins être, puisqu'elle
établit la Prédestination gratuite con-
formément à l'opinion de saint Au-
gustin; que vouloir que le Professeur
eût ajouté que c'est un dogme de foi,
c'est demander qu'il se fut rendu ridi-
cule en faisant de sa tête un article de
foi inconnu à toute la Théologie qui
a toujours regardé la question de la
Prédestination à la gloire, dont il s'agit
dans la Thèse, comme une question pro-
blematique.

La Remontrance fit tout l'effet que
l'Auteur en pouvoit esperer, & M. de
Reims ne fut pas le dernier à l'ap-
prendre. Il pensa d'abord à la réfuter;

mais ses amis lui ayant conseillé de ne pas mettre au jour ce qu'il avoit fait là-dessus, il chargea deux Docteurs de Sorbonne d'entrer en lice contre l'Apologiste inconnu. Leur travail alla si lentement, qu'il résolut enfin d'avoir justice par une autre voye. Il étoit difficile d'attaquer les Jesuites sur le fond, il les attaqua sur l'irrégularité de la procédure. Il prétendit qu'une Remontrance faite à un Archevêque étoit une insulte dans toutes les formes, qu'il falloit prendre les voyes canoniques, s'adresser à lui avant que de sonner le tocsin, & implorer humblement sa justice avant que d'en appeller à celle du public. Il s'adressa d'abord au Roi à qui il demanda des Commissaires pour connoître de cette affaire, & il lui nomma quatre Prélats qu'il en jugeoit très capables. Lui accorder ce qu'il souhaitoit, ç'auroit été lui donner gain de cause; sa Majesté le renvoya au Parlement. On prit aussi-tôt des Avocats des deux côtés, on présenta des Requêtes, on visita les Juges. Tout Paris se faisoit une fête d'entendre les Playdoiers qui ne pouvoient manquer d'être des plus curieux. Les Avocats ne se seroient pas apparemment si bien renfermés dans l'état de la question, qu'ils n'eussent fait quel-

— — — ques excursions. Ces Messieurs aiment
 1697- les épisodes, ils'en auroient eu à choisir. Les intéressés pouvoient voir qu'ils alloient défraier le parterre; mais il étoit dur à l'Archevêque de mettre en quelque sorte le sceau à l'approbation qu'avoit eu la Remontrance en ne faisant rien contr'elle, & les Supérieurs de la Société aimoient mieux courir le risque de se voir condamnés pour avoir manqué à une formalité, que de désavouer une piece qui leur assûroit le point capital, sçavoir la justification de la Thèse. Ainsi on se préparoit des deux côtés ou à attaquer, ou à se défendre, lors que M. de Harlay, Magistrat d'une prudence, d'une intégrité, & d'une habileté consommée representa au Roi que l'affaire n'étoit pas d'une nature à être plaidée en plein Parlement. Un Ecrivain *a* homme d'esprit dit qu'il y avoit lieu de craindre que si M. de Reims perdoit, l'Episcopat n'en souffrît, ou que si les Jesuites avoient du dessous, leur Général n'appellât l'affaire à Rome, & ne commit le Parlement avec le Pape. Parler de la sorte, c'est connoître peu nos usages. Il ne s'agissoit point d'examiner la doctrine, mais de prononcer sur la procedure, ce que les Parlemens font tous les jours. La Re-

a Histoire du procès gagné depuis peu par M. l'Archevêque de Reims contre les Jesuites.

montrance, quoique nécessaire peut être — —
parce que les autres moyens de justification avoient de grandes difficultés, 1697.
étoit néanmoins contre les formes, & comme telle pouvoit être supprimée, sans que Rome pensât même à y trouver à redire. Le Roi entra dans les vûes du premier Président, & comme il souhaitoit que les parties fussent contentes, il le chargea lui-même de terminer le différend, dont il voulut qu'il fut seul arbitre. Les Jesuites s'offrirent d'abord à rendre visite à M. de Reims, à reconnoître qu'ils avoient manqué à quelques formalités dans la maniere dont ils s'étoient défendus, & qu'ils n'y manqueroient plus dans la suite, à lui protester qu'ils n'avoient pas prétendu le chagriner, enfin à lui demander son amitié, Le Prélat compta ces avances pour rien (c'étoit en effet bien peu de chose) & il demanda que son Ordonnance fût reçue avec respect, que les quatre Superieurs des Jesuites de Paris allassent lui faire satisfaction chés lui, qu'ils désavouassent la Remontrance comme un libelle injurieux à l'Episcopat, qu'ils en déclarassent & qu'ils en punissent l'Auteur. Un Arrêt définitif n'en auroit apparemment pas tant donné au Prélat, M. de Harlay

— sur tout n'étant pas un de ces Juges
1697. qui feroient perdre la meilleure cause
du monde pour un manque de forma-
lité. De plus dès-là qu'on met une af-
faire en arbitrage, il faut se résoudre
à sacrifier quelque chose de ses droits.
Ce fut sur ce principe que M. le pre-
mier Président arrêta au mois de Jan-
vier de l'année suivante, que les Supe-
rieurs des Jesuites iroient chés M. de
Reims lui demander l'honneur de son
amitié, & lui marquer qu'ils étoient
sensiblement fâchés d'avoir encouru sa
disgrace, qu'ayant cru être obligés de
faire connoître les plaintes qu'ils pré-
tendoient avoir lieu de faire au sujet de
son Ordonnance, ils avoient laissé pa-
roître une Remontrance sans nom d'Au-
teur & sans permission, contre la for-
me des procédures qui sont seules légi-
times dans le Royaume, pour se pour-
voir contre les Ordonnances de Nos-
seigneurs les Prélats, & auxquelles ils
ne manqueroient pas dans la suite s'ils
se trouvoient en de pareilles occasions.
Cet arrêté fut signé, & le lendemain
on alla faire la visite au Prélat qui pa-
rut avoir oublié tout le passé, tant il
fit de caresses aux Jesuites. Voilà quelle
fut l'issuë de cette affaire qui fit un
grand éclat, & dont les suites auroient

été plus grandes si les passions avoient eu leur cours libre. L'autorité Royale qui les suspendit ne les étouffa pourtant pas. Il est bien plus aisé de sacrifier ses interets à la volonté d'un maître absolu, que ses ressentimens à un ennemi par qui on croit avoir été outragé. La politique fait faire l'un, pour l'autre il faut avoir bien de la Religion.

L'Ordonnance de M. de Reims se trouve marquée au 15 de Juin dans deux endroits differens *a* du procès du P. Q. a p. 174
c 247.
C'est une méprise

Déclaration du Roy très-Chrétien au sujet des Prétendus Réformés. Quelques succès qu'eut eu Louis XIV. dans la Guerre qu'il avoit soutenue contre la plus grande partie des Puissances de l'Europe, les Calvinistes s'étoient toujours flattés que la paix procureroit aux Réfugiés le retour en France, & à tous les Sectaires une entiere liberté de conscience. Ils se tromperent. La paix générale fut conclue à Rîswik le 20. de Septembre, sans qu'on y fit aucune mention d'eux. Les Plenipotentiaires de quelques Princes Protestans avoient à la verité présenté le 18, un memoire en faveur des Eglises Prétendues Réformées de France, mais on n'y

— — — avoit fait nulle attention, & Guillaume
 1697. me Prince d'Orange trop content de se
 voir reconnu Roi d'Angleterre s'étoit
 peu intéressé pour ceux de sa Religion.
 Un assés grand nombre de Calvinistes
 du Royaume ayant perdu toute espé-
 rance de ce côté - la penserent à aller
 chercher la liberté de conscience dans
 la Principauté d'Orange qu'on rendoit
 au Roy Guillaume par un des articles
 du Traité. Ce fut pour prévenir cette
 désertion que le Roi donna la Décla-
 ration dont nous parlons. Il étoit défen-
 du aux Protestans sous peine de la vie de
 s'aller établir dans cette Principauté, &
 enjoit à tous ceux qui s'y étoient reti-
 rés de revenir chez eux dans le terme
 de six mois. Si cette Déclaration fit
 concevoir aux Prétendus Réformés mal
 convertis qu'ils s'étoient trompés dans
 leurs espérances, celle dont nous allons
 parler acheva de les en convaincre.

— — —
 1698.

ANNE'E 1698.

Decem-
 bre 13.

Declaration de Louis XIV. qui or-
 donne l'exécution de l'Edit de revoca-
 tion de celui de Nantes, le Roy y dit
 qu'il apprenoit avec beaucoup de dé-
 plaisir, que quelques Ministres & quel-
 ques autres de ses Sujets endurcis dans

leurs erreurs profitant de la conjoncture — —
de la guerre pour abuser de la foiblesse 1698.
& de la legereté des autres, les avoient
flattés de vaines esperances qui en avoient
fait relâcher quelques-uns des bonnes
dispositions où ils étoient auparavant ;
qu'ainsi il croyoit devoir détromper
les Sujets des illusions dont on avoit
tâché de les abuser, & employer les
moyens les plus efficaces pour les rame-
ner solidement & véritablement dans
le sein de l'Eglise Catholique : que pour
cela il défend de nouveau tout exer-
cice de la Religion Prétendue Réformée,
tout commerce avec les Ministres, toute
Assemblée sous quelque prétexte que ce
puisse être, il enjoint aux Evêques de
travailler efficacement à l'instruction
des nouveaux convertis ; il exhorte ceux-
ci d'assister le plus exactement qu'il leur
sera possible au service divin, d'obser-
ver les Commandemens de l'Eglise,
d'honorer les Prélats & les Prêtres.
Il leur ordonne d'observer dans les
mariages les solennités prescrites par les
saints Canons, & notamment par ceux
du dernier Concile, & par les Ordon-
nances ; de faire baptiser leurs enfans
dans l'Eglise Parroissiale dans l'espace
de vingt-quatre heures, à moins qu'ils
n'ayent une permission expresse de l'E-

—
1698. vêque de differer le Baptême. Les autres articles de la Declaration concernent l'Instruction des enfans qui sont maintenus dans leurs biens en satisfaisant aux devoirs de la Religion.

—
1699.

ANNE'E 1699.

Janv.
L^{re}.

Arrêt du Parlement de Paris qui condamne au feu un libelle intitulé, *Problème Ecclesiastique* proposé à M. l'Abbé Boileau de l'Archevêché de Paris : à qui l'on doit croire de M. Louis Antoine de Noailles Evêque de Châlons en 1695. ou de M. L. A. de N. Archevêque de Paris en 1696.

M. de Noailles étant Evêque de Châlons approuva le 23. de Juin 1695. les Reflexions morales sur le Nouveau Testament que le Pere Quesnel lui avoit dédiées, & qui ont depuis causé tant de troubles dans l'Eglise. Dans le Mandement qu'il publia pour engager ses Ecclesiastiques à les lire, il assure que l'Auteur y a ramassé tout ce que les saints Peres ont écrit de plus beau & de plus touchant, & en a fait un extrait plein d'onction & de lumiere : Que les Difficultés y sont expliquées avec netteté, & les plus sublimes verités de la Religion traitées avec cette force & cet-

te douceur du saint Esprit qui les fait — —
goûter aux cœurs les plus durs : 1692.
qu'on y trouvera de quoy s'instruire &
s'édifier : Que les Ecclesiastiques y ap-
prendront à enseigner les peuples qu'ils
ont à conduire, qu'ils y verront le
pain de la parole, dont ils doivent les
nourrir, tout rompu & tout prêt à
leur être distribué : Que ce livre leur
tiendra lieu d'une Bibliothèque, qu'il
les remplira de l'éminente science de
Jésus-Christ & les mettra en état de la
communiquer aux autres. On ne peut
rien ajouter à cet éloge. Le Prélat qui
avoit la reputation d'une grande piété
& dont la famille étoit dans la plus haute
faveur passa peu après de la Chaire de
Châlons à celle de la Capitale du Royau-
me, & le 20 d'Aoust 1695. il condamna
l'Exposition de la Foi Catholique comme
contenant une doctrine fautive, téméraire,
scandaleuse, impie, blasphématoire,
injurieuse à Dieu, frappée d'anathème,
& hérétique. Il traitoit ceux qui l'a-
voient composée d'esprits inquiets &
ennemis de la paix dont l'orgueil ne ces-
se de s'élever quoiqu'abbatu, c'est ce
qui fait le sujet du *Problème*. L'Auteur
y fait un parallele des Reflexions mo-
rales & de l'Exposition, & prétend qu'il
n'est pas possible d'accorder ensemble :

— l'Evêque & l'Archevêque, parce que
1699. les deux ouvrages sont si semblables, qu'on ne peut censurer ou approuver l'un que la censure ou l'approbation ne retombe sur l'autre. Il n'y trouve presque de différence que pour la manière, en ce que l'Exposition est en forme de Catechisme par demandes & par réponses, au lieu que dans le Livre du P. Quesnel, les dogmes sur la Grâce sont tournés en forme de considérations spirituelles, & il le fait voir par la confrontation d'un assez grand nombre de passages. Du reste il ne prononce point sur le fond de la doctrine ; il paroît ne prendre aucun parti ; il demande seulement qu'on lui dise à qui des deux il faut croire, de l'Evêque de Châlons approuvant avec éloge le Nouveau Testament du P. Quesnel ou du même Prélat Archevêque de Paris censurant l'Exposition comme un livre pernicieux.

Quoique l'Auteur ne découvre point son intention, il est manifeste que dans quelque disposition qu'on fût à l'égard de M. de Noailles, le Problème ne pouvoit que porter un coup mortel à sa réputation, puisqu'on en conclut nécessairement qu'il souffle le froid & le chaud en matière de Religion, loüant & censurant précisément les mêmes choses. Il

ne faisoit que commencer de paroître dans Paris quand les gens du Roi le déférerent au Parlement. M Daguesseau alors Avocat general, & depuis Procureur general & enfin Chancelier de France, en parla comme d'un libelle diffamatoire, & d'une piece dont le titre seul étoit une injure. Il dit avec autant de force que d'élégance, que l'Auteur appelloit en jugement, non seulement la foi & la religion, mais la raison même & la sagesse du Prélat: qu'il l'accusoit tantôt d'heresie, & tantôt de variation: que d'un côté il insinuoit qu'on le devoit envisager comme un Archevêque, qui meritoit d'être mis au nombre des heretiques convaincus d'une doctrine abominable & impie, comme un des plus declarés Jansenistes qui aient jamais été, digne d'être placé à la tête de cette Secte; que de l'autre il le representoit comme un Prélat d'une Doctrine chancelante, incertaine, contraire à elle-même, comme un Juge qui approuve ce qu'il doit condamner, & qui condamne ce qu'il a approuvé, hérétique quand il approuve, temeraire quand il condamne, également incapable de constance dans le Parti de l'erreur & dans celui de la verité. M. l'Avocat General ajouta que quelque respect que les Gens du Roi

— 1699. eussent pour la personne du Prélat traité avec tant d'indignité, ils ne craindroient point de dire qu'un intérêt encore plus pressant & plus élevé excitoit leur zèle en cette occasion: Que le Public demandoit par leur bouche qu'on reprîmât la licence criminelle que l'on se donnoit depuis quelque tems de semer adroitement des écrits injurieux à la dignité Episcopale, des Libelles séditieux tendant à diviser le Pasteur & le Troupeau, à décrier l'un, à revolter l'autre, & à rompre ces liens de respect, d'estime, de confiance qui sont un des plus solides fondemens de la puissance ecclésiastique; libelles qu'on envoyoit dans des paquets cachetés où l'on distribuoit le poison tout préparé, qui étoit avidement reçu par les hommes foibles, prévenus, ou mal intentionnés: qu'on ignoroit quels étoient les auteurs & les complices de ce mystère d'iniquité, & que tout ce qu'on en pouvoit dire, étoit qu'un Archevêque du caractère de celui qui étoit l'objet d'une si noire calomnie, ne pouvoit avoir d'autres ennemis que ceux de l'Eglise. Ce fut sur ce requisitoire que l'ouvrage fut condamné à être laceré & brûlé devant la Principale porte de l'Eglise de Paris, ce qui fut exécuté le 15. Un

Ecrivain *a* des plus minces qu'on puisse imaginer dit, que le Problème ne méritoit pas d'autre solution que celle-là, & l'on en verra bientôt la raison. Il n'a pas été suivi en cela par un autre de son parti beaucoup plus connu & qui parle *b* ainsi. *Enfin ce n'est pas par la declamation d'un Avocat General mal informé, ni par un Arrêt donné sans autre instruction que les sçavans croient qu'on doit juger d'un livre.* Il y a là quelque chose de vrai : Mais aussi le Parlement veut simplement réprimer la licence d'écrire, & non pas fixer la croyance des Sçavans. Jurieu dans son *Traité Historique sur la Theologie mystique* parle à peu près comme le P. Gerberon. *Cet Ecrit*, dit-il, (le Problème) *est composé avec un grand sens, beaucoup de solidité & sans emportement. On ne répond pas à ces sortes d'objections, avec un Arrêt du Parlement, un Bourreau & un feu.* Il ajoute que ces manieres odieuses feront haïr l'Archevêque de Paris, en quoi tout le monde sçait qu'il n'a pas été bon Prophete.

Il ne paroît point d'ouvrage de la nature de celui-ci dont on ne veuille aussi tôt sçavoir qui en est le Pere. Il a beau se cacher, on prétend le démasquer. On conjecture, on devine, on croit bientôt le connoître. C'est ce qui est

1699.

a Solution de divers Problèmes très-importans pour la paix de l'Eglise.

b Procès du Pere Gerberon c. 6. p. 6.

1699.

a Solu-
tion de
divers
Problê-
mes. &c.

arrivé dans l'affaire du Problème. Le petit Auteur dont j'ai a parlé, convaincu qu'il importoit à son parti qu'on ne prît pas le libelle pour un fruit Janseniste en publia un autre ou il s'efforce de montrer que le Problème ne peut venir que d'une main Moliniste ; & la premiere raison qu'il en apporte, c'est que les Peres de la Societé ont eu seuls interêt à décrier l'Instruction Pastorale de M. de Paris. Cela supposé il faut convenir que ces Peres ont eu bien peu de soin de leurs interêts , ou qu'ils ont constitué les Partisans de Jansenius leurs Procureurs en cette cause, & qu'ils en ont été bien servis. Pour s'en convaincre , il ne faut que lire ce que j'ai rapporté sous le 20. d'Août 1696. Il est notoire que ces Messieurs sont les seuls qui ayent écrit contre l'Ordonnance qui proscrivoit *l'Exposition de la Foy* , & qu'ils l'ont fait avec la dernière violence. Elle la proscrivoit comme contenant tout le venin du Jansenisme , & l'Oedipe de divers Problèmes, dit qu'il n'y avoit que la Societé qui eût interêt à écrire contre. Où est la pudeur & le bon sens ? L'Auteur ajoute deux autres preuves, l'une de conjecture, l'autre de fait, il reconnoît , dit il, dans le Problème Ecclesiastique

le caractère d'esprit , le tour , le stile & la temerité d'un Jesuite , le Secre-
taire de la Compagnie , le fameux Avocat des Equivoques & des Restrictions mentales. Il indique le Pere Daniel aussi estimé que connu dans le monde sçavant. Par malheur celui-ci declara dans une Lettre qu'il écrivit à M. de Noailles , & qui a été rendue publique, qu'il étoit prêt d'attester avec serment qu'il n'avoit jamais lu ni les Reflexions morales , ni l'Exposition de la Foi , il en fut cru sur sa parole , quoique selon ce pitoyable Ecrivain , un Jesuite ne merite point de créance , quelque chose qu'il dise , & quelques sermens qu'il fasse. L'autre preuve est plus specieuse. C'est un Jesuite d'une famille distinguée en Artois nommé le Pere de Souatre qui a fait imprimer le Problème. On ne le peut nier : c'est donc sûrement un Jesuite qui la composé ; la conséquence paroît assez naturelle : il n'est pourtant pas difficile de faire voir qu'elle est fausse. Cette discussion ne peut faire que plaisir à un lecteur curieux.

L'accusateur fournira la premiere preuve , assurément contre son intention. *L'on sçait très-certainement, dit-il, que le Problème Ecclesiastique est venu de Paris à Lille , & de Lille à Bruxelles*

— — pour y être imprimé. On sçait qui est le
1699. Jésuite qui a été chargé de cette commission.
Il se nomme le P. de S. du pais d'Artois ,
mais qui demouroit à Lille , où il étoit le
grand distributeur des libelles de la Socie-
té. Il alla exprès à Bruxelles au mois de
Septembre de l'année dernière 1698. Cer-
taines personnes l'y virent & l'observe-
rent. On le vit d'abord chez un Libraire le
jour de saint Michel. . . . il alla chez un
autre. . . . Il fût chez un troisième. . . .
ce fut-là qu'il parla du mystere , & qu'il
mit la copie du Problème entre les mains
de celui qui l'a imprimé ou fait imprimer.
L'Auteur ajoute qu'il n'est pas necessai-
re de tout dire tout d'un coup , que
quand il en sera tems il pourra en dire
davantage , & conseille au Pere en at-
tendant de ne se fier ni à devots , ni à
devotes , ni à ceux de la Communauté.
Le conseil est fort sage ; mais je me trom-
pe fort , ou il n'y a point d'homme de
bon sens à qui ce grand détail ne fasse
tirer une conclusion directement oppo-
sée à celle qu'en tire le faiseur de *Pro-
blèmes très-importans* , & qui ne voye
que c'est ici une piece faite peut-être
sur le modele de celle du faux Arnaud ,
& dont le P. de Souatre f t la dupe.
Car comment est-on si bien instruit des
démarches de ce Religieux ? Il est suivi

de ville en ville , de maison en maison, de boutique en boutique. On éclaire — —
ses démarches , on compte tous les pas , 1699.
on ramasse toutes les paroles , précisément dans le tems qu'il est muni du fatal Problème Ecclesiastique , & que cet ouvrage est encore secret. Chaque Jesuite a-t'il donc toujours un espion à ses côtés aux gages de ces Messieurs ? Pourquoi celui-ci est-il si bien examiné alors si ce n'est parce qu'on lui avoit envoyé le manuscrit , dans l'esperance qu'il y seroit pris , & qu'on avoit intérêt de sçavoir s'il en feroit l'usage qu'on s'étoit promis. L'accusateur a donc eu raison d'avancer qu'il pourroit nous apprendre d'autres particularitez sur cette affaire. Il est clair qu'il en étoit parfaitement instruit ; mais un homme sage & attentif en auroit beaucoup moins dit , ou auroit gardé la parole qu'il avoit si solennellement donnée de tout dire quand il en seroit tems : ce tems vint très-peu d'années après , ainsi qu'on le va voir , & notre Ecrivain si hardi ne dit mot.

Seconde preuve. Lorsque Dom Thierry de Viaixne Benedictin fameux Janseniste fut arrêté en 1703. On trouva dans ses papiers une copie du Problème écrite de sa main. Ne pouvant nier le fait ,

— il se retrancha à dire qu'il avoit eu la
1699. curiosité de le transcrire sur un exemplaire qui étoit tombé entre ses mains. Bien des gens n'ont pas cru faire un jugement téméraire en pensant qu'il en étoit l'Auteur. Ce n'est pas tout. Pendant que le Parti croioit que rien n'étoit plus insolent , plus infame , plus monstrueux que ce Libelle qu'il attribuoit à la Société, le Pere Gerberon le plus déterminé , & en même tems le plus sincere Janseniste qui fut jamais, crut devoir sacrifier à l'amour de la verité le plaisir que ses amis gutoient de voir les Jesuites intrigués dans cette affaire. Il composa trois Conférences de Dames sçavantes , dont les deux premières attaquent le P. Alexandre Dominicain , & la troisième est employée à prouver que le Problème est l'ouvrage d'un Augustinien. Il en fit ensuite l'Apologie , avec sa solution véritable contre la *Solution des divers Problèmes* , & il reconnut dans un des interrogatoires qu'il subit en 1704. qu'il avoit composé cet Ouvrage uniquement pour montrer qu'on avoit tort d'attribuer le Problème Ecclesiastique aux Jesuites. Il étoit persuadé qu'en cela on leur faisoit , non pas une injustice , mais trop d'honneur. Ainsi voilà des Jansenistes , la plupart

sans nom, qui attribuent le Libelle à la Société, contre laquelle ils vomissent à cette occasion un torrent d'injures, & un autre Janseniste l'une des plus fermes colonnes de la secte, qui revandique l'Ouvrage comme une piece digne d'un zélé Disciple de saint Augustin. C'est peut-être la premiere fois qu'on ait vû un des Chefs du Parti refuter les écrits du Parti même, dans une occasion où il s'agissoit de justifier la Société dans l'esprit d'un grand Archevêque, aussi attentif à tout ce qui pouvoit venir de ce côté-là contre lui, qu'insensible à tout ce que les autres avoient publié dès qu'il avoit fait un pas hors du sentier par lequel ils vouloient le voir marcher. Les Jesuites n'ont pas manqué de faire valoir à leur décharge ce témoignage du P. Gerberon. C'étoit le tems où le Faiseur de *Problèmes importants* devoit, pour acquiter sa parole, produire tout ce qu'il sçavoit contre les Jesuites par rapport à cette affaire. Son silence ne permet gueres de douter ou que ceux qui l'ont mis en besogne, ne lui ont confié qu'une partie du mystere, ou qu'il a parlé lui-même contre sa conscience en attribuant le *Problème Ecclesiastique* aux Jesuites, & en faisant entendre qu'il sçavoit bien

1699.

a Selon
tion de
divers
Problèmes
très
importans.

— — des choses qu'il ne disoit pas pour lors,
1699. mais qu'il découvreroit dans la suite.

Le Problème ne fut gueres plus heureux à Rome qu'il l'avoit été à Paris: car il fut pros crit par un Décret du saint Office le 2. de Juillet 1700. M. de Noailles a dit depuis dans une lettre à M. l'Evêque d'Agen, qu'on regarda ce Décret comme une approbation du moins indirecte & tacite du livre des Reflexions du Pere Quesnel que le Problème attaquoit. La suite fera voir ce que le Vicaire de Jesus-Christ a pensé de cet Ouvrage.

L'Auteur des *Hexaples sur la Constitution Unigenitus* marque l'Arrêt du Parlement au 15. de Janvier; mais ce n'est pas pour cette fausse date que le Clergé de France censura ce livre au mois d'Octobre 1715. comme contenant une doctrine injurieuse au Saint Siege & aux Evêques, scandaleuse, erronée & heretique.

Mar
12. Innocent XII. condamne vingt-trois Propositions extraites d'un livre intitulé, *Explication des Maximes des Saints sur la vie interieure*, par M. François de Salignac Fenelon, Archevêque Duc de Cambray.

Ce livre a fait tant de bruit en France, qu'on ne peut se dispenser d'en rap-

porter l'histoire , qui fera un morceau
confiderable dans celle de l'Eglise. Il
faut d'abord se rappeler ce que nous
avons dit ailleurs * de Madame Guyon ,
parce que cette affaire est une suite de
l'autre. M. l'Abbé de Fenelon l'avoit
vûe & estimée , & croyoit sçavoir par
experience que quoi qu'elle fut ignoran-
te & incapable de s'exprimer dans la
précision & la justesse de l'école , on
pouvoit avec un cœur pur & droit ap-
prendre beaucoup avec elle sur les voyes
interieures. Il ne laissa pas de l'enga-
ger à soumettre son Oraison & ses Li-
vres au jugement des Evêques de Meaux
& de Châlons , & de M. Tronson. Nous
avons vû ce qui en arriva. M. Bossuet
dans son Instruction Pastorale du 16.
Avril 1695. en avoit promis une plus am-
ple sur les états d'Oraison. L'ayant com-
posée il pria M. de Fenelon qui venoit
d'être sacré Archevêque de Cambray ,
de joindre son approbation à celle de
deux de ses Confreres. Le nouveau Pré-
lat qui étoit sur le point de partir pour
son Diocese , ne fit qu'en parcourir les
marges & les titres , après quoi il dé-
clara qu'il ne pouvoit approuver un
ouvrage fait exprés pour diffamer une
femme qu'on sçavoit qu'il avoit estimée,
& laissée estimer à des personnes con-

1699.

* *Sens*
1691.

— 1699. siderables qui avoient confiance en lui :
que son nom à la tête du livre ne serviroit qu'à rappeler les liaisons qu'il avoit eûes avec elle , dont il jugeoit beaucoup plus à propos de laisser perdre le souvenir : qu'il s'interessoit peu , ainsi qu'il avoit paru , à la personne & aux écrits de la Dame , mais qu'il devoit à sa propre réputation de ne pas reconnoître authentiquement qu'elle avoit enseigné des erreurs monstrueuses & dignes du dernier supplice , étant très-convaincu que ce n'avoit jamais été son intention , comme elle l'avoit déclaré elle-même en souscrivant les articles d'Issy , & les Instructions Pastorales faites à son occasion. Une autre raison le retenoit encore. Il lui revenoit de divers endroits que M. de Meaux faisoit entendre à ses confidens qu'il l'avoit obligé à renoncer à ses erreurs , & que sous le nom specieux d'une approbation il en alloit tirer une retractation plus formelle & plus solennelle que la signature d'Issy. Il n'en falloit pas tant pour tenir en garde le Prélat , auquel il ne convenoit nullement qu'on publiât dans le monde que M. Bossuet l'avoit attaché à son char de triomphe. Ainsi celui-ci eut beau dire qu'il alloit paroître que l'Episcopat étoit divisé, & que

que le Public alloit penetrer la cause —
de cette défunion, dont il seroit scan- 1699.
dalisé, M. de Fenelon demeura ferme
dans sa premiere resolution. Il est clair
que le refus de l'approbation ne pou-
voit laisser entrevoir aucun signe de
mesintelligence, puisqu'étant secret,
il n'y avoit qu'à ne le point divulger.
Mais M. de Meaux ne fut maître ni
de son ressentiment ni de ses paroles.
Voilà la premiere cause des broüille-
ries.

L'Auteur de la Préface qu'on voit à
la tête du *Telemaque*, ce Roman si in-
genieux & si élégant que M. de Fene-
lon avoit composé pour l'Instruction
de M. le Duc de Bourgogne, va la cher-
cher dans la jalousie de M. de Meaux.
Selon lui, ce Prélat n'avoit pu souffrir
un rival comme M. de Fenelon dans la
recherche empressée qu'il avoit fait de
la Charge de premier Aumônier de Ma-
dame la Duchesse de Bourgogne, &
quoiqu'il l'eut emporté, la vûë d'un
Concurrent de ce caractère lui faisoit
toujours de la peine. Il l'avoit vû outre
cela se demettre d'une Abbaye conside-
rable en devenant Archevêque, ce qui lui
reprochoit tacitement la pluralité des
Benefices qu'il possédoit. La reputation
d'esprit, de sçavoir & de vertu que le

— — Précepteur des enfans de Frances'étoit
1. 29. acquise, augmentoit encore son chagrin, tout cela l'avoit fait son ennemi dans l'ame, & il ne lui manquoit qu'une occasion pour éclater. C'est ce qu'avance cet Ecrivain, & ce qu'assez de gens ont publié sur des conjectures qui n'ont apparemment point d'autre fondement que la malignité du cœur de l'homme toujours porté à juger mal des intentions même les plus droites; quoiqu'il en soit, car je m'en tiens à ce que les deux partis ont publié pour ne rien avancer de faux ou d'incertain. M. Bosfuet fut très irrité du refus de l'Approbation, il ne le dissimule pas dans sa Relation du Quietisme.

Le chagrin du Prélat auroit abouti à fort peu de chose, si l'envie de justifier les mystiques dont la Doctrine étoit fort inconnue à la plûpart des Theologiens Scholastiques souvent occupés de speculations creuses & steriles, n'avoit fait venir la pensée à M. de Cambray de composer un livre pour expliquer à fond le Systeme des voyes intérieures. Ce dessein qu'il executa a été la source de tous ses malheurs, pour m'exprimer comme on fait d'ordinaire dans le monde, ou pour parler plus juste, de ses tribulations & de ses épreuves, persua-

dé que Dieu infiniment aimable en lui-même pouvoit continuellement être aimé ici bas de la creature uniquement pour lui, sans aucune vûe ni de crainte ni d'intérêt, il le voulut persuader aux autres, & il fut la victime & le martyr du pur amour, qui dans le fond ne convient qu'à ceux qui voyent & qui jouissent, c'est-à-dire qu'aux Bienheureux. L'amour sans desirs & sans esperance ne peut être le partage des hommes sur la terre, trop interessez à parvenir au Ciel pour ne le desirer ni ne le demander par rapport à eux-mêmes. M. de Cambray donna son Manuscrit à lire à M. de Paris & à M. Tronson qui changerent ou retrancherent ce qui leur cauçoit de l'embarras; mais il ne jugea pas à propos de le communiquer à M. de Meaux, n'étant pas naturel qu'il le fît, après le refus qu'il avoit fait d'approuver l'Instruction de ce Prélat. Ce fut une nouvelle source de plaintes. Le Livre parut au mois de Janvier 1697. Ce ne furent alors que clameurs de toutes parts. Cinq cent bouches répandirent de concert que cet ouvrage étoit le Quietisme tout pur, mais malqué & déguisé, & une artificieuse justification des Ecrits de Madame Guyon; que l'Auteur n'avoit fait que revêtir de

— belles couleurs l'exclusion de l'espérance & du desir du salut, & tous les autres excès de cette femme fanatique, dont il avoit pris à tâche dans un article fait exprès de dépeindre l'intérieur, en couvrant ses défauts visibles ; qu'il étoit le Montand de cette nouvelle Priscille. *La Ville, la Cour*, dit M. Bosluet a, *la Sorbonne, les Communautés, les Sçavans, les Ignorans, les hommes, les femmes, tous les ordres sans exception* furent indignés de l'audace d'une décision si ambitieuse, du raffinement des expressions, de la nouveauté inouïe, de l'entière inutilité & de l'ambiguïté de la Doctrine. Cette Peinture représente parfaitement l'horrible fracas qui se fit tout à coup : mais elle semble prouver aussi qu'il ne fut pas trop naturel, & qu'une infinité de gens ne crièrent que parce qu'on les fit crier. Car on peut assurer que les ignorans entendoient très peu de choses à ce livre, & que la spiritualité outrée qui y regne est plus propre à imposer aux simples qu'à les scandaliser. M. de Meaux continue ainsi *Ce fut alors que le cri public fit venir aux oreilles sacrées du Roïce que nous avions si soigneusement menagé. Il apprit par cent bouches que Madame Guyon avoit trouvé un défenseur dans sa Cour, dans sa maison, auprès des Princes ses enfans,*

à Relation sur le Quiesisme.

avec quel déplaisir ? On le peut juger de la piété & de la sagesse de ce grand Prince. Nous parlâmes les derniers : chacun fait les justes reproches que nous essayâmes de la bouche d'un si bon maître, pour ne lui avoir pas découvert ce que nous savions. De quoi ne chargeoit-il pas notre conscience ? Cependant M. de Cambrai dans un soulèvement si universel ne se plaignoit que de nous, & pendant que nous étions obligés à nous excuser de l'avoir trop utilement servi, & qu'il fallut enfin demander pardon de notre silence qui l'avoit sauvé, il faisoit & meditoit contre nous les accusations les plus étranges.

Il est vrai que M. de Cambrai fut persuadé que le soulèvement general qui se fit d'abord contre lui étoit l'effet des ressorts que M. de Meaux faisoit jouer. Il sçavoit que ceux qui n'avoient pas lu son livre élevoient la voix encore plus haut que les autres, & en parloient avec le dernier emportement. Il prétend que comme M. Bossuet lui avoit fait dire qu'il lui envoyeroit ses remarques, si au lieu de demander pardon à Sa Majesté, ce qui ne servit qu'à l'alarmer infiniment, il lui avoit dit qu'il avoit pris des mesures avec son confrere pour reformer dans l'ouvrage ce qui avoit besoin d'être retouché, le Roi

— auroit été tranquille & le bruit auroit
1699. cessé. Tout cela est assés vrai-semblable.
Il n'y a personne qui ne sente que l'in-
quietude du Prince dut être extrême
quand il vit un Evêque fort distingué
par sa capacité lui demander pardon
à genoux de ne lui avoir pas déclaré
plûtôt que le Précepteur des enfans de
France étoit un vrai Quietiste. Louis
trembla à la seule pensée qu'il avoit
confié l'éducation des Princes, & la
conduite d'une Eglise considerable à
un autre Molinos, & l'on ne fit rien
pour calmer ses inquietudes. Un mot
auroit aparemment suffit; M. de Meaux
étoit ou trop piqué ou trop prévenu
pour le dire. Cependant on parla de
prendre des mesures pour arrêter le mal.
M. de Cambrai s'offrit à retoucher ce
qu'on jugeroit avoir besoin d'explica-
tion; mais il ne voulut pas que celui qu'il
regardoit comme sa partie déclarée, &
l'ennemi de tous les mystiques fut du
nombre de ses Juges. Il proposa de s'en
rapporter aux Theologiens du Pape,
& comme le Roi avoit paru souhai-
ter qu'il écrivit à sa Sainteté, il le fit
le 3. d'Août 1697. il marqua dans sa
lettre qu'en écrivant sur la vie ascetique
& sur l'amour contemplatif, il avoit
condamné l'acte permanent, & qui n'a

jamais besoin d'être réitéré ; qu'il étoit la nécessité indispensable de l'exercice distinct de chaque vertu : qu'il rejettoit une contemplation perpétuelle & sans interruption qui excluroit les péchés veniels , la distinction des vertus , & les distractions involontaires : qu'il rejettoit pareillement un oraison passive qui excluroit la coopération réelle du libre arbitre pour former les actes méritoires : qu'il n'avoit admis aucune autre quietude ni dans l'oraison ni dans les autres exercices de la vie intérieure , que cette paix du saint Esprit avec laquelle les âmes les plus pures font leurs actes d'une manière si uniforme qu'ils paroissent aux personnes sans science une simple & permanente unité avec Dieu : qu'il s'étoit particulièrement appliqué à montrer qu'en quelque degré de perfection qu'on soit , il faut toujours conserver dans son cœur l'espérance par laquelle nous sommes sauvés. Quelques jours après il envoya à Innocent XII. son ouvrage traduit en latin avec un recueil manuscrit des sentimens des Peres & des Saints des derniers siècles sur le pur amour des contemplatifs.

M. de Meaux écrivit de son côté à Rome , où il envoya même l'Abbé Bosuet son neveu * , & il fut appuyé par

F iiij.

1699.

* Il est
aujourd'hui Evêque de
Troyes.

— — Sa Majesté , qui donna ordre à M. le
1699. Cardinal de Boiillon de presser le jugement. On auroit pû terminer l'affaire de cette sorte sans de nouveaux éclats : mais il est difficile que des esprits aigris se contiennent dans les bornes d'une juste moderation. Les uns se croient en droit d'attaquer pour justifier leur jugement au public ; les autres croiroient se manquer à eux-mêmes s'ils ne se défendoient pas. Voilà comment des disputes particulieres on en vient à une guerre ouverte. M. de Meaux commença les premieres hostilitez dans celle-ci , où il fut secondé par Messieurs de Paris & de Chartres , qui néanmoins garderent beaucoup plus de mesures par rapport à la personne , & ne s'engagerent pas tout à fait à soutenir la même doctrine. Il est sûr au moins que M. de Chartres ne donna point lieu de l'accuser de ruiner la charité , pour mieux établir l'esperance. C'est le reproche qu'on fit à M. de Meaux , qui nia dès le commencement de la dispute la possibilité non seulement d'un état où l'on aime Dieu précisément pour lui-même , sans aucune vûë mercenaire , mais encore des actes du pur amour , prétendant que la charité dans ses propres actes n'a point d'autre motif d'ai-

mer que celui de l'espérance même. En ———
cela il fut abandonné par presque tous 1699
les Theologiens de l'Ecole, & par M. de
Chartres en particulier, comme on le
peut voir dans sa Lettre Pastorale du
10. Juin 1698. Ce Prélat n'étoit pas
d'humeur à traiter de *pieux excès*, ain-
si que son Confrere, les souhaits vifs
& ardens de saint Paul & de Moïse en
faveur de leurs freres, ni d'*amorceu-
ses extravagances* les tendres expressions
de tant de Saints qui ont crû Dieu as-
sez aimable en soi pour devoir être ai-
mé de sa créature, quand même elle
n'en attendroit rien. Il est vrai que M.
de Meaux parut changer de langage dans
le cours de la dispute, & parler aut-
rement dans son *Mystici in tuto* qu'il n'a-
voit fait dans son Instruction sur les
états d'Oraison. Ici il regarde les Mysti-
ques comme des visionnaires qui se sont
livrés à la chaleur de leur imagination; là
il les traite presque avec autant de respect
que faisoit M. de Cambray, & peu s'en
faut qu'on ne le prenne lui même pour
un veritable contemplatif. On veut en-
core que le sacrifice conditionnel du sa-
lut éternel qu'il admet dans les ames
peinées retombe dans le sacrifice abso-
lu, dont il a fait un crime à son Con-
frere : mais c'est ce que nous n'entre-

— prendrons point d'examiner ici , parce
 1699. que la discussion en feroit également
 longue , inutile & ennuyeuse. Ce que
 je dois observer , c'est que si l'un alla
 trop loin en attaquant , l'autre se dé-
 fendit en apportant des correctifs & des
 adouciffemens à quelques-unes des Pro-
 positions qu'on attaquoit , qui les met-
 toit à la vérité hors de toute atteinte ,
 mais qui paroïssent venir trop tard ,
 & ne pas s'accorder assez avec le texte
 qui avoit fait naître la dispute. Ce pou-
 voit être le sens de l'Auteur ; ce n'étoit
 point celui du livre où l'on expliquoit
*les Maximes des Saints sur la vie inte-
 rieure.*

M. de Meaux non content d'écrire ,
 tira douze Propositions du livre , & les
 fit censurer par un assez grand nombre
 de Docteurs de Sorbonne. Il obtint la
 censure comme certains Auteurs obtien-
 nent des Approbations. On alla de por-
 te en porte la solliciter , on commen-
 ça par les plus jeunes , sans oublier ceux
 qui n'ayant point encore fait leur *Re-
 sumpte* , n'étoient point admis aux dé-
 liberations de la Faculté ; on gagna
 quelques anciens. Les autres refuserent
 de signer la formule qu'on leur présen-
 toit toute dressée , ou parce qu'ils n'é-
 toient pas d'âge à souffrir qu'on leur

fit ainsi la leçon , ou parce qu'ils ne — —
 croyoient pas pouvoir prononcer sur le 1699.
 champ & sans aucun examen sur des
 Propositions dont la plupart deman-
 doient une profonde meditation , & une
 grande connoissance des livres asceti-
 ques. M. de Cambray se plaignit a vi-
 vement de ce procédé , lequel tout irre-
 gulier qu'il étoit , pouvoit avoir des sui-
 tes contre lui ; mais qui n'en eut point ,
 la censure ayant été supprimée par M.
 de Meaux , qui la jugea inutile dès que
 la mine fut évantée. Il s'étoit déjà fait
 un changement presque general dans les
 sentimens du public. M. Bossuet qui ne
 l'ignora pas nomme ce tems , un tems
 de tentation & d'obscurcissement. *Les*
affaires , dit-il *b* , *parurent ensuite se*
broüiller un peu. C'est la conduite ordinai-
re de Dieu contre les erreurs. Il arrive
à leur naissance au premier abord une écla-
tante déclaration de la foi : c'est comme
le premier coup de l'ancienne Tradition ,
qui repousse la nouveauté qu'on veut in-
troduire. L'on voit suivre après comme
un second tems que j'appelle de tentation.
Les cabales , les factions se remuent ; les
passions , les intérêts partagent le monde ;
de grands corps , de grandes Puissances s'é-
meuvent , &c. C'est ainsi que chacun
tourne les choses à son avantage. Bien

a Troif.
Lettre de
M. de C.
à M. de
Meaux.

b Rel.
sur le
Quinti.

— — des gens jugent que s'il y eût un tems
1699. d'ébloüissement, ce fut celui où l'on fit
un éclat si universel & si prodigieux contre le livre des *Maximes*. On avoit vu tout récemment des Ecrivains avancer les Propositions les plus teméraires, des opinions déjà condamnées, des hérésies formelles, renouveler le Nestorianisme, leurs écrits avoient été proscrits sans fracas. Très-peu de personnes avoient lû les *Maximes*, fort peu étoient capables de les entendre, s'il y avoit du venin, il étoit presque imperceptible. Mais M. de Meaux, ses amis qui étoient en grand nombre, les Prélats les plus accredités à la Cour, publièrent en même tems à son de trompe que M. de Cambray étoit un Quiétiste outré qui alloit perdre l'Eglise; le Roi allarmé gémit, tout le monde gémit avec lui. Voilà ce qu'on pourroit, ce semble, appeler les jours de séduction. Avec le tems chacun revint à soi. Ceux qui n'ont jugé que sur ce qu'ils ont entendu dire veulent voir par leurs yeux; & il arrive souvent qu'on est d'autant plus favorable à l'accusé lorsqu'on l'examine, qu'on l'avoit condamné avec plus de rigueur sur le rapport d'autrui, sur tout quand on a tout sujet de croire qu'il n'est pas à beau-

coup près aussi coupable qu'on se l'é-
toit persuadé ; que s'il erre , ce n'est
pas sur des articles évidemment décidés 1699.
par l'Eglise , & enfin quand on le voit
malheureux & accablé. C'est ce qu'on
vit arriver dans l'occasion dont nous
parlons. M. de Cambray n'eut pas plû-
tôt publié quelques lettres pour sa dé-
fense , qu'on tomba généralement d'ac-
cord qu'il n'avoit fait que suivre les
sentimens des Mystiques les plus esti-
més , & qu'il n'étoit pas même allé aussi
loin que ces pieux contemplatifs , dont
il avoit rectifié les idées & amolli les
sentimens en bien des choses. Ceux qui
en jugerent avec plus de lumière , cru-
rent qu'il étoit allé encore trop loin ,
& qu'il auroit été même à souhaiter
qu'il eût mis dans son livre tous les cor-
rectifs qu'il employoit dans ses défen-
ses ; mais qu'après tout un excès de cha-
rité faisant tout son crime , il pouvoit
être redressé , sans mériter pour cela l'in-
famie dont on avoit taché de le couvrir.
Son malheur augmenta la compassion ,
& ce sentiment fut universel. Le Roy
qui l'avoit extrêmement considéré avant
l'accusation de Quiétisme , s'étoit déclai-
ré contre lui , ses Parens avoient été
privés de leurs emplois , ses amis ré-
duits les uns à quitter la Cour , les au-

— — — 1629. tres à prendre ouvertement parti contre lui. Les plus affectionnez étoient ceux qui , par un fond d'estime qu'il n'étoit pas possible de leur arracher , gémissaient en secret & gardoient un profond silence au-dehors. Personne n'osoit entretenir commerce avec lui tant le danger de se perdre étoit éminent , & il n'osoit paroître penser à qui que ce fût , pour ne perdre personne. Tel fut l'état où se trouva M. de Cambray les premiers mois de sa disgrâce. Ceux qui s'intéressèrent les premiers pour lui , ne purent avoir en vûe que de participer à ses humiliations. Si dans la suite le nombre de ses partisans grossit & l'emporta de beaucoup sur celui de ses adversaires , c'est qu'il est difficile qu'avec autant de mérite & de piété , un Archevêque persécuté , malheureux , ne force pas enfin le public à lui rendre justice.

Pendant que cette affaire se poussoit avec tant de vivacité en France, on l'examinait à Rome avec la maturité qu'exigeoit l'importance du sujet. Le Roi pressoit la décision pour calmer son Royaume : M. de Cambray la demandoit précise pour sçavoir en quoi il avoit péché , & il promettoit de plus une obéissance prompte & sans bornes :

M. de Meaux la souhaitoit d'une nature à répondre à l'idée qu'il s'étoit efforcé de donner du livre en Italie, aussi-bien qu'en deçà des Alpes : tout concouroit à un jugement final, mais les Cardinaux & les Docteurs n'en allerent gueres plus vite suivant le génie de cette Cour où l'on discute les matieres avec d'autant plus de phlegme que la décision doit avoir plus d'autorité dans le monde Chrétien. Le Roi à qui on fit entendre que le jugement étoit retardé par les artifices de M. de Cambray, renouvela ses instances par une lettre très-forte qu'il écrivit au Pape le 23 Decembre 1698. Enfin le 12 Mars de cette année Innocent XII. prononça sur le Livre en general, & en particulier sur vingt-trois propositions, dont seize qui peuvent se réduire à deux, tendent à établir la réalité d'un état où l'on aime Dieu ici bas pour lui uniquement, & le Sacrifice absolu du Paradis & de son Salut dans le tems des dernieres épreuves. On peut dire des sept autres qui ont differents objets, qu'elles servent à montrer qu'on ne vouloit faire nulle grace à tout ce qui pouvoit être tant soit peu ambigu & équivoque, ou susceptible d'un mauvais sens. Le Pape declare que par la lecture & par l'usage du Livre, les Fideles

— — — 1699. pourroient être insensiblement induits dans des erreurs déjà condamnées, & que les Propositions soit dans le sens des paroles, tel qu'il se présente, soit eu égard à la liaison des principes, sont téméraires, scandaleuses, malsonantes, offensives des oreilles pieuses, pernicieuses dans la pratique, & même erronées respectivement. Les Partisans de l'Auteur ne manquèrent pas de faire observer qu'on n'avoit point touché à plusieurs des Propositions qu'on avoit attaquées en France, & qu'aucune n'étoit taxée comme impie & hérétique, quelque efforts qu'on eût faits pour que cette qualification flétrissante ne fut pas oubliée : ils remarquèrent encore que le silence qu'on avoit gardé à Rome dans une pareille conjoncture sur ses défenses qu'on y avoit vûes, étoit un grand préjugé en faveur de ses sentimens. Pour lui il ne scût pas plutôt que le Pape avoit pros crit son Livre qu'il adhéra au Jugement de sa Sainteté simplement, absolument & sans aucune restriction. Ce sont les termes du Mandement qu'il publia dès le 9 d'Avril.

Je ne scâi si Innocent XII. s'embarassoit beaucoup que la condamnation qu'il avoit faite du Livre fût reçûe en France : ce qui est sur, c'est qu'il fit tout ce qui

— —
auroit suffi pour la rendre inutile dans tout autre tems. Il ne disoit point que les Evêques avoient volontairement porté cette affaire à son Tribunal en premiere instance : il ne parloit point des sollicitations réitérées de Sa Majesté très-Chrétienne. La Constitution n'étoit qu'en forme de bref , elle n'étoit point adressée aux Evêques du Royaume , les termes *nulli ergo* , &c. *si quis autem* usités en pareils jugemens pour les rendre plus authentiques y manquoient encore ; enfin le Pape déclaroit qu'il condamnoit l'ouvrage de son propre mouvement , & il defendoit à quiconque de le lire , même à ceux qui ont besoin d'une mention expresse. Tout le monde sçait que le *motu proprio* ne se souffre gueres en France , & que nous avons de plus pour maxime qu'il y a des personnes qui ne sont jamais comprises , ni dans les décrets du Saint Siège , ni dans les Canons des Conciles , si elles n'y sont nommément & expressement designées : On vit tout cela, sans doute avec chagrin ; mais on avoit trop souvent repeté au Roi qu'il n'y avoit que la Sentence définitive du Souverain Pontife qui pût calmer les troubles excessifs que le Livre des *Maximes* avoit excités dans

— les consciences , pour que ce religieux
1699. Prince renvoyât le Bref en Italie. Il en
reçut un exemplaire par les mains du
Nonce Delphini , & le 6 d'Avril il
écrivit de sa propre main à sa Sainteté
pour la remercier des soins qu'elle avoit
apportés à terminer cette affaire. Le 22.
il envoya ordre à tous les Archevêques
d'assembler au plutôt leurs suffragans
pour l'acceptation de la Constitution ;
ce fut là sans doute l'Acte le plus sanglant
de cette longue Tragedie. Le Corps
Episcopal en mouvement dans toutes
les Provinces devoit naturellement don-
ner aux peuples une idée bien affreuse
des sentimens de M. de Cambray , &
faire regarder son Livre comme l'ou-
vrage le plus pernicieux qui eût été pu-
blié depuis plusieurs siècles. On en usa
dans les Synodes bien ou mal à l'égard de
ce Prélat selon qu'il s'y trouva plus ou
moins d'Evêques attachez à la Cour &
à son principal adversaire. Les uns affec-
terent de rappeler le souvenir de ses er-
reurs , les autres , & ce fut le plus grand
nombre, se bornerent à faire l'éloge de sa
soumission sans bornes. Nulle part il ne
fut plus maltraité que dans son propre
Palais par ses suffragans. Quoiqu'il eût
marqué en termes exprés dans son Man-
dement qu'il adheroit absolument au

jugement du Pape, & qu'il vouloit donner à son troupeau jusqu'au dernier soupir de sa vie l'exemple d'une soumission sincère, & d'une docilité sans réserve pour conserver la simplicité de l'obéissance; on prétendit que ces paroles ne marquoient pas un acquiescement intérieur, & que laissant à l'auteur du livre une porte pour revenir de cette soumission quand il le jugeroit à propos, il falloit supprimer tous les écrits faits pour sa défense. Ces écrits n'avoient point été censurés, & les Evêques n'étoient point assemblés pour examiner le Mandement. C'est ce que l'Archevêque ne manqua pas de représenter. Cependant par déference pour les suffragans, il voulut bien conclurre comme Président au nom de l'Assemblée à la pluralité des voix, que le Roy feroit très-humblement supplié d'ordonner par ses lettres patentes que les ouvrages faits pour défendre *l'Explication des Maximes des Saints* demeureroient supprimés. Ce fut ainsi qu'il but le calice tout entier.

En conséquence de tous ces Synodes où le Bref avoit été accepté suivant sa forme & teneur, le Roi donna le 4. d'Août ses Lettres Patentes pour son entière execution, & la sup-

— — — pression tant du Livre que de ce qu'on
1699. avoit publié pour sa justification. Le
tout fut enregistré le 14. après que M.
Daguesseau eut fait les protestations or-
dinaires contre les clauses contraires à
nos libertés. Ce Magistrat dit dans son
Plaidoiré, que jamais les deux Puissan-
ces suprêmes que Dieu a établies pour
gouverner les hommes, n'avoient con-
courn avec tant de zèle & de bonheur :
que le Roi mettoit le dernier Sceau à
la délibération des Evêques, en ordon-
nant que la Constitution acceptée par
les Eglises de son Royaume fût reçûë
& publiée dans ses Etats : que la veri-
té n'avoit jamais remporté une victoi-
re si complete & si celebre sur l'er-
reur. *Nous adhérons*, ajouta-t-il, à
cette Doctrine si pure que le Chef de l'E-
glise, que le Successeur de saint Pierre,
le Vicaire de Jesus-Christ ; que le Pe-
re commun des Fideles vient de confir-
mer par sa décision. C'est à peu près le
langage que les Evêques avoient tenu
dans leurs Synodes. Véritablement la
victoire que la verité remporta en cet-
te occasion fut complete grace à l'hum-
ble docilité de celui qui avoit paru s'en
écarter. Il ne s'amusa point à chicaner
en distinguant le fait & le droit : il ne
dit point que son Livre n'avoit pas

d'autre sens que celui des explications — —
qu'il avoit données, & que ces expli- 1699.
cations étant demeurées hors de toute
atteinte, son Livre étoit justifié : qu'on
avoit frappé d'un seul coup vingt-trois
verités dans les vingt-trois Proposi-
tions : qu'on avoit pros crit le langage
de la pieté & les expressions des Saints :
que la condamnation étoit l'Ouvrage
de l'intrigue & de la cabale, le fruit
des sollicitations des Puissances sécu-
lières, la preuve la plus évidente de
l'ignorance ou de la prostitution des
Examineurs : que le Bref étoit la honte
de la Cour de Rome, & la ruine de
nos Libertés. Ainsi s'expriment l'or-
gueil, l'amour propre, l'erreur. L'hum-
ble Prélat ne voulut rien voir, rien
entendre que ce qui le conduisoit à la
plus parfaite soumission. Dieu qui le
destinoit à être une des plus brillan-
tes & des plus fermes colonnes de son
Eglise, ne permit pas qu'il ouvrit un
moment les oreilles aux conseils sedu-
cteurs de ceux qui vouloient l'entraî-
ner dans leur révolte : il se crut, & il
s'avoüa coupable dès le moment qu'il
se vit condamné : plus grand & plus
glorieux par cette conduite qui auroit
tant coûté à un homme ordinaire, qu'il
ne l'auroit été s'il avoit triomphé de

— ses ennemis. Le Pere Gerberon *a* ne
 1699. l'approuva pas : Jurieu *b* y trouva de
a Voyés la petitesse d'esprit & de la bassesse d'a-
son pro- me : c'est le genie de l'hérésie égale-
és. c. 6. ment féconde en erreurs & opiniatre
p. 21. dans ses égaremens. Jurieu a déclamé
b Traité encore plus fortement contre le Bref
hist. sur du pape & l'acceptation qu'en firent
la Thé- les Evêques. Il avoit une raison par-
logie ticulière d'en agir de la sorte. Deven-
mysti- nu tout à coup Prophete , il avoit *c*
que. annoncé que la décadance du Papisme
part. iv. commenceroit environ l'an 1690. &
art. 19. qu'en 1710. ou 1715. au plûtard à peine
c Ac- resteroit-il en France quelque tra-
complif- ce de l'ancienne Religion. Mais ce qu'il
sement avoit cru voir clairement dans l'Apo-
des Pro- calypse se trouvoit encore plus claire-
pheties. ment réfuté par l'événement. Il voïoit
so. 2. ses Propheties s'en aller en fumée & mi-
 ses au rang de celles de Nostradamus
 par la concorde des Prélats , & leur
 attachement au centre de l'unité. Ce
 fut ce qui lui fit élever la voix , & dé-
 plorer la perte de sa réputation trop
 légèrement hazardée sous le vain pré-
 texte de gémir sur la perte des Liber-
 tés de l'Eglise Gallicane, dont je laisse
 à penser si un homme comme lui de-
 voit être naturellement fort touché.

Avril
 28.

La Congrégation extraordinaire éta-

blie par le Pape pour examiner les affaires de la Chine, s'assemble pour la première fois. Elle étoit composée des Cardinaux Casanatte, Ferrari, Noris, & Marefcotti. 1699.

On a vû sous les années précédentes & particulièrement sous 1693. combien il s'étoit élevé des disputes entre les Missionnaires de la Chine : la liberté que s'étoit donnée M. Maigrot de condamner de sa propre autorité les ceremonies usitées dans le Pays, & le commencement du proces intenté aux Jesuites à Rome. Ces Peres ignorerent pendant un tems fort considerable ce qui se tramoit contr'eux, & ils ne l'apprirent que vers la mi-Octobre de cette année lorsque le Pape ordonna qu'on leur communiquât un écrit intitulé, *Quæsitæ in causâ rituum Sinensium* qui avoit été dressé sur les memoires de M. Maigrot & de M. de Leonissa, & qu'il croioit qu'on avoit dressé de concert avec eux. Ils presenterent aussi tôt un memorial à sa Sainteté dans lequel ils protestoient qu'ils n'avoient pu lire sans une extrême horreur ce qui étoit énoncé dans l'exposé de Messieurs des Missions étrangères, & qu'ils ne balanceroient pas un moment à condamner les ceremonies établies pour honorer

— — Confucius & les morts, si elles étoient
1699. de veritables sacrifices: mais c'étoit précisément l'état de la question. Il se fit alors une espece de ligue generale contre la Societé. Tout ce qu'elle avoit d'ennemis cachés & ouverts prirent les armes à la fois, & commencerent de concert & à frais communs une des plus rudes guerres qui se soit faite dans l'Eglise. Il n'y a rien de plus violent que la Lettre au Pape qui fut publiée en 1700. au nom du Superieur & Directeur du Seminaire des Missions étrangères de Paris. Le Ministre Jurieu n'auroit pas gardé moins de mesures avec la Societé, & M. Arnaud ne l'a pas plus maltraitée dans son vi. Tome de la Morale pratique qui roule sur ce sujet. On prétend cependant que ces Messieurs avoient des raisons particulieres d'honneur & de reconnoissance qui demandoient de leur part au moins un peu plus d'honnesteté, peut-être en avoient-ils d'autres plus preienses & plus cachées pour ne rien menager. Du moins M. de Benaventé Evêque d'Ascalon autrefois de l'Ordre de saint Augustin, écrivit le 27. de Novembre 1700. de la ville de Nan-chan-fou aux Cardinaux de la Propagation de la Foi qu'il avoit entendu dire à l'Evêque de Peking,

Pekin, quoique leur ami particulier, — qu'il craignoit bien qu'en attaquant le sentiment des Jesuites on ne donna peut-être beaucoup à la chair & au sang. Les soupçons du Prélat se seroient certainement beaucoup fortifiés, s'il avoit été témoin de la violence avec laquelle on attaquoit en Europe, non plus le sentiment, mais la personne de ces Peres; car la lettre fut suivie d'un déluge d'écrits, où on les traitoit ouvertement de fauteurs de superstitions & d'idolatrie comme s'il avoit été évident que les ceremonies fussent mauvaises, & que les seuls Jesuites les eussent permises. Ces Peres ne se manquerent pas dans cette occasion; ils firent face de tous les côtés & tout ce qu'on publia contre eux fut refuté. Bayle écrivoit *a* le 3. d'Août 1702. qu'il avoit déjà vu un recueil en cinq Tomes de ce qu'ils avoient publié, & *il y a là*, ajoute-t-il, *des Traités dont le tour est fort adroit.* Cette adresse consiste en ce qu'ils avoient fait voir à quiconque avoit des yeux 1. Qu'ils n'avoient nul intérêt à justifier les ceremonies si elles étoient telles qu'on le disoit. Cela est trop clair pour avoir besoin de preuves. 2. Qu'ils n'avoient pas pris légèrement leur parti. & que tout ce qu'on pouvoit imaginer de pré-

² Let-
tres choi-
sies. les.
106.

— — jugés parloit en leur faveur. C'est ce
 1699. que nous avons marqué en peu de mots
 sous 1693. 3. Que leurs adversaires n'a-
 voient ni agi ni parlé conséquemment,
 la conduite de plusieurs d'entr'eux ayant
 démenti leurs écrits, & leurs écrits jus-
 tifiant contre leur intention ce qu'ils
 condamnoient. Voilà comme on l'a prou-
 vé dans le procès. Ces Messieurs sou-
 tiennent en Europe que *Tien & Cham-
 ti* ne signifient qu'une substance cor-
 porelle; qu'il est aussi constant à la Chi-
 ne que les ceremonies qu'on permet
 aux Chrétiens à l'égard de Confucius &
 des morts sont idolatriques, qu'il est
 constant que la Seine passe à Paris, &
 qu'il y a dans cette Capitale un Col-
 lege nommé la Sorbonne; cependant
 ils ont employé eux-mêmes les mots
 de *Tien & de Xam-ti* pour signifier le
 Dieu du Ciel; ils ont permis les ce-
 remonies, M. Maigrot les a auto-
 risées, * il les a pratiquées. Ce sont
 des faits qu'il n'a pas été possible de
 nier parce qu'ils étoient notoires, &
 qui démontrent que les accusés ne sont
 nullement coupables, ou que leurs accu-
 sateurs le sont encore plus qu'eux. Voi-
 là pour ce qui regarde le premier ar-
 ticle; venons au second, je veux dire
 aux Ecrits. Les adversaires des Jesuites

* Voyez
 le 8.
 d'Avril
 1700.

forçés par l'évidence de la vérité ont reconnu que Confucius & les Ancêtres ne sont point honorés comme des Divinités par les Lettrés de la Chine Ces Peres, dit M. Charmot *a* Agent de M. Maigrot à Rome, *imputent au R. verendissime Seigneur Maigrot & à moi, des choses fausses & absurdes à dessein de nous insulter, & de nous décrier comme des gens qui seroient convaincus par le jugement de leur propre conscience. Jamais nous n'avons dit que Confucius & les ancêtres fussent honorés par les Lettrés de la Chine comme des Divinités. Nusquam diximus Confucium à sinis litteratis ut Deum, majores ut numina coli.* Ques'en-suit-il de cet aveu si formel ? Que les ceremonies Chinoises ne sont point idolatriques. MM. des Missions étrangères n'ont pas voulu avoier la conséquence, mais elle est trop bien liée au principe pour pouvoir l'en détacher. Dans toute bonne logique il n'y a point d'idolatrie sans idole, de culte religieux sans divinité : car comme dit saint Augustin au quatrième chapitre du premier livre de la Cité de Dieu, *qui s'est jamais imaginé qu'on dût sacrifier qu'à celui ou qu'on a scû, ou qu'on a cru, ou qu'on a feint qui étoit Dieu.*

a Dis-
pun-
tio
quorum-
dam lo-
corum.

Pour finir cette matiere j'observerai

— que jamais Congregation établie par
1699. les Papes n'a du être plus embaras-
sée que celle-cy , parce que jamais pro-
cès n'a été de plus difficile discussion.
Il rouloit non sur des faits dogmati-
ques & sur le sens du texte d'un Theo-
logien , dont tous ceux qui en peuvent
être les Juges naturels entendent la lan-
gue , mais sur la signification de quel-
ques mots très barbares à nôtre égard ,
& sur l'esprit dans lequel des peuples
éloignés de trois mille lieües pratiquent
leurs ceremonies. Il n'y avoit guères
que les Missionnaires qui avoient blan-
chi dans le pays qui pussent pronon-
cer sur ces matières , & ç'étoit eux qui
partagés de sentimens , & plus encore
d'inclinations, venoient chercher en Eu-
rope des lumieres que les Européens
ne pouvoient tirer que du fonds de l'A-
sie. On apperçût bientôt à Rome com-
me par tout ailleurs , que l'autorité
souveraine pouvoit donner des déci-
sions , mais non pas prononcer sur la
nature des articles contestés. Aussi le sou-
verain Pontife maître de la Discipline
a-t-il réglé le point de police sans tou-
cher au fonds où ses yeux ne pouvoient
penetrer, ainsi qu'on le verra sous les
années suivantes.

même
année.

On attaque le X. Tome de la nou-

— —
velle Edition de saint Augustin faite par les Peres Benedictins de la Congregation de saint Maur. 1699.

Le premier ouvrage qui fit du bruit fut une lettre dont l'Auteur se disoit Abbé dans le fond de l'Allemagne. Les Ecrivains anonymes ont le pays & la qualité qui leur plaît de prendre. C'est un usage auquel le Public est tout accoutumé & qui ne tire point à conséquence. L'Abbé avança deux choses terribles mais incontestables. Vous n'avez rien fait dans votre Edition, dit-il en adressant la parole aux Peres Benedictins, de ce qu'auroient fait dans les circonstances, des Catholiques qui sont convaincus que la condamnation de Jansenius est juste, que ses Sectateurs sont de vrais hérétiques, & que saint Augustin n'a jamais enseigné leurs erreurs. Vous avez fait au contraire tout ce qu'auroient pu faire des esprits artificieux résolus d'appuyer le Jansenisme, sans dire toutes fois ouvertement ; on a eu tort de condamner Jansenius, & on ne devoit pas le regarder comme un Auteur qui s'est éloigné des principes & de la doctrine de saint Augustin. Il prouve ce qu'il appelle la premiere verité, sur tout en faisant remarquer que les Benedictins n'ont fait nulle note sur les endroits où saint Augustin éta-

— — blit la Grace suffisante, & l'essence de
1699. la liberté dans l'indifférence active, qu'ils
n'en ont pas même fait mention dans
l'*Index* ; au lieu qu'ils ont grand soin de
faire valoir les endroits où ce Pere pa-
roît favoriser l'opinion des Novateurs,
qui prétendent que Dieu ne veut sin-
cerement sauver que ceux qui sont Pré-
destinés, & que toute grace qui n'est
point efficace n'est point la grace de Je-
sus-Christ. On fait des annotations, des
sommaires marginaux, des renvois à
tout ce qui a rapport au Décret & à
la grace efficace, on les présente au
Lecteur, on les lui fait appercevoir
d'un seul coup d'œil, & tout cela est
négligé quand il est question d'appuyer
le Dogme Catholique. Ce n'est pas ainsi
qu'en usèrent les Docteurs de Louvain
lorsqu'ils donnerent l'Edition de ce Pe-
re. La Secte de Calvin ravageoit l'Egli-
se: cet Heresiarque s'appuyoit de l'auto-
rité du Docteur de la Grace dont il
prétendoit suivre les sentimens, les Lo-
vanistes attentifs aux intérêts de l'Eglise
eurent soin de remarquer les passages
dont les Theologiens orthodoxes se
servent pour appuyer le Dogme Ca-
tholique & confondre les Sectaires.

L'Abbé Allemand, pour prouver sa
seconde Proposition, insiste extrême-

ment sur une note des Benedictins. Il s'agit d'un passage tiré du septième chapitre du livre de la Correction & de la Grace, où saint Augustin répondant à ceux qui lui demandoient pourquoi serons-nous damnés, nous qui ne recevons pas cette grace, avec laquelle seule on persevere? Il leur réplique, *Vous persevereriez si vous vouliez : Perseverares si velles* : comme s'il disoit, Dieu vous donne la grace qui suffit : si vous êtes infidèle, c'est que vous êtes rebelle. Les nouveaux éditeurs dit l'Abbé Allemand, n'ont pas voulu voir ce sens si naturel ; ils n'ont pas même voulu qu'on l'aperçût. Plus hardis que Jansenius qui n'avoit osé produire ce passage qui emporte par une conséquence nécessaire l'existence d'une grace suffisante, ils l'écludent à l'exemple de M. Arnaud par une interpretation forcée, & qui rend la proposition de saint Augustin illusoire & absurde : *Vous persevereriez si vous vouliez*, ne signifie rien, selon eux, sinon *vous persevereriez si vous aviez toujours la même volonté*. Ce qui est faire dire à saint Augustin vous persevereriez si vous perseveriez. L'Abbé n'est pas moins choqué de la maniere dont on explique ces paroles, *Dieu ne commande rien d'impossible*. C'est, dit-on,

— que rien n'est impossible à la charité. Jansenius admet cette explication : mais dans le sentiment de l'Eglise les commandemens sont possibles , non pas précisément parce que Dieu peut donner une grace suffisante pour les accomplir, mais parce qu'il la donne effectivement ; & c'est ce que les éditeurs n'ont pas fait sentir. Bien loin de-là , ils renvoyent dans leurs notes à des passages où il n'est fait mention que de la grace efficace , en sorte qu'il paroît qu'ils n'en reconnoissent point d'autre , & qu'ils rappellent à celle-là tous les textes dont les Catholiques se servent pour prouver la grace suffisante. L'accusateur relève beaucoup d'autres endroits , où il soutient que les nouveaux éditeurs ont prévariqué. Il paroît fort indigné, sur tout de ce qu'ils ont fait imprimer l'Analyse que M. Arnaud a donnée du livre de la Correction & de la Grace , du même caractère que leurs Préfaces , sur le même papier que le reste de l'édition , & qu'ils l'ayent inserée à la tête de ce livre. Comme cette Analyse renferme le Jansenisme le plus outré, il se croit en droit de dire que les Benedictins donnent lieu de penser qu'ils ne mettent nulle difference entre les sentimens de saint Augustin & ceux de l'E-

vêque d'Ypres. Ce dernier argument n'étoit pas celui qui devoit le moins embarrasser les éditeurs : aussi se retrancherent-ils d'abord à nier le fait , parce qu'ils avoient pris leurs mesures de sorte que l'Analyse pouvoit s'insérer dans le livre ou s'en ôter sans qu'il y parut , & que d'ailleurs ils ne l'avoient pas mise dans tous les volumes : mais la supercherie fut bien-tôt découverte. Nous apprenons d'une Lettre de M. Simon que Dom Thomas Blampain ayant été sollicité par Messieurs de Port-Royal, qui lui avoient fourni des Remarques pour son saint Augustin , d'ajouter au livre de la Correction & de la Grace l'Analyse de M. Arnaud , il l'avoit refusé d'abord parce qu'il en prévoyoit les conséquences ; mais qu'enfin il n'avoit pû tenir contre les menaces qu'on lui avoit faites de faire tomber l'édition qu'on avoit tant vantée jusqu'alors. Le Poëte Santeuil qui n'avoit que de la verve pour les vers , & un peu de Latin , conduisit toute cette intrigue. Un Auteur est à plaindre , quand il en est réduit à soutenir son Ouvrage par des voyes qui rendent justement sa foi suspecte. C'est en payer bien cher le succès & le débit.

L'accusation étoit trop publique &

1699. trop énorme pour ne pas faire d'abord un grand éclat. Les Benedictins se défendirent. Je laisse juger à ceux qui ont lû ce qu'ils publièrent s'ils ont satisfait aux objections. Cependant l'affaire tomba tout à coup. Il n'y avoit point de dénonciateur au moins connu, point de parties. On n'attaque pas volontiers à découvert ceux qui ont ce qu'on appelle le nerf de la guerre, & ce qui fait remuer les grandes machines. Ce que gagna l'Abbé Allemand, ce fut de faire naître des soupçons, de précautionner les personnes d'humeur à se mettre en garde contre les nouveautés, puis de voir sa lettre mise à Rome dans l'*Index* des livres défendus. Le P. Germon Jesuite habile, a donné depuis une petite attaque indirecte à la nouvelle édition. Il prétend ^a que les manuscrits auxquels on a donné la préférence, ne sont ni les plus corrects, ni les plus sûrs. Hincmarc Archevêque de Reims, par exemple, avoit convaincu les partisans de Gothescalque Moine d'Orbec d'avoir corrompu le Traité contre les cinq hérésies, communément attribué à saint Augustin, & il en avoit donné des preuves si évidentes en présence du Roy & dans un Synode, qu'il avoit fermé la bouche à celui qui avoit produit le ma-

^a De arte
secre-
tandi
ant. Di-
plom.
vera à
falsis.
disc. II.

manuscrit : c'est ce manuscrit cependant que les nouveaux éditeurs ont suivi , sans avertir même qu'il étoit contredit par d'autres auxquels Jean Amerbach , Erasme , & ceux qui ont présidé aux deux premières éditions des ouvrages de saint Augustin faites à Paris , ont crû avec raison devoir s'attacher. Les Pères Benedictins ont fait grand fond sur les manuscrits du Monastere de Corbie : mais ceux qui ont quelque teinture des ouvrages d'Hincmarc , ne peuvent s'empêcher de les tenir pour fort suspects. Ratramne a passé ses jours au Monastere de Corbie : c'est beaucoup dire.

ANNE'E 1700.

1700.

M. Maigrot Evêque de Conon est insulté par les nouveaux Chrétiens.

Avril.

18. &c.

suivants.

On a dit sous 1693. qu'Alexandre VIII. ayant créé pour la Chine , outre l'Evêque de Macao , deux autres Evêques Titulaires à la nomination du Roi de Portugal , sçavoir ceux de Pekin & de Nankin , l'Archevêque de Goa nomma des Grands - Vicaires pour gouverner les deux nouvelles Eglises pendant la vacance du Siege. Alors la plupart des Missionnaires furent persuadés que les pouvoirs des Vicaires Apostoliques

— — — avoient cessé , & les Jesuites du Fo-
1700. kien firent signifier à M. Maigrot qu'ils
ne le reconnoissoient plus en cette qua-
lité. Pour lui non seulement il n'en tom-
ba pas d'accord , mais pour faire voir
que sa Juridiction n'avoit jamais été
plus étendue , il publia le fameux Man-
dement qui abrogeoit le Décret d'Ale-
xandre VII. Les choses étant demeu-
rées sur ce pied-là quelques années , In-
nocent XII. démembra des nouveaux
Evêchez qui étoient d'une étendue im-
mense , plusieurs Provinces qu'il assi-
gna aux Vicaires Apostoliques. Le Fo-
kien resta à Monsieur Maigrot , qui fut
nommé peu après Evêque de Conon.
Le premier acte de Juridiction qu'il exer-
ça fut d'interdire les Jesuites Portugais
de son district , procédure fort extraor-
dinaire en ce pais-là , & qui irrita in-
finiment les peuples les plus intraita-
ble de toute la Chine , qui avoient déjà
beaucoup d'aversion pour M. Maigrot.
La semaine de Pâques arriva. Il n'y
avoit à Fot-cheou capitale de la Pro-
vince que quatre Prêtres , M. Maigrot ,
le Pere Croquer Dominicain , les Pe-
res Gozani & de Sà Jesuites Portugais :
mais ceux-ci n'ayant plus les pouvoirs
refuserent de confesser , en représentant
à leurs Neophytes l'obligation où sont

tous les Fideles de se soumettre à leurs Pasteurs. Les nouveaux Chrétiens s'assemblerent le 17. au nombre d'environ quarante, & sans en rien dire au Pere Gozani, ils allerent trouver M. de Conon qu'ils supplierent les larmes aux yeux de vouloir bien permettre à ceux qui les avoient enfantés en Jesus Christ de leur rendre les services ordinaires. Larmes & prieres, tout fut inutile. Le Prélat répondit qu'il n'approuveroit point les Peres de la Société, à moins qu'ils ne lui donnassent parole d'exécuter son Mandement. Le Pere Croquer l'étant venu voir ensuite, ils rirent tout à leur aise de l'interdit des Jesuites. La joye fut courte. Les Chrétiens quoique déjà extrêmement irrités résolurent le lendemain de faire une dernière tentative. se prosternerent à la porte de la chambre de M. de Conon en demandant avec de grands cris au nom de Jesus Christ crucifié, qu'on leur permît de se confesser à leurs Peres. M. l'Evêque sortit enfin de sa chambre; mais ce fut pour traicter les Néophytes d'enfans, de gens grossiers & d'ignorans. Les Chinois sont le peuple du monde le plus fier & le plus délicat sur le point d'honneur, & sur cet article ceux de Fokien sont plus Chinois que tous les autres.

— 1700. La maniere dont on les traitoit les fit tout à coup passer dans une espece de fureur , & quelques uns s'emporterent jusqu'à dire qu'ils aimeroient mieux aller en enfer que de se confesser au Prélat ou au Dominiquain. Non contents de reprocher au premier qu'il n'avoit pas même salué le Crucifix qu'un d'eux tenoit en sa main , ils le saisirent & le contraignirent de se mettre à genoux , & jetterent son bonnet par terre. Le Pere Croquer étant survenu , un Bachelier le prit à la barbe , & lui dit qu'il la lui arracheroit s'il ne faisoit obtenir aux Chrétiens ce qu'ils demandoient , le Dominiquain ne se perdit point , & répondit que c'étoit pour cela qu'il venoit , que si l'on se retiroit les choses s'accommoderoient. Ces paroles dites avec douceur appaîserent ces furieux qui se retirerent , le Prélat ne fut pas plutôt hors de leurs mains qu'il publia qu'un de ces Neophytes avoit tiré un couteau pour le tuer , & que les Jesuites avoient infailiblement part à cette revolte , on lui fit voir qu'il avoit pris un chapelet pour un couteau , & que l'assassin prétendu n'en avoit point , les gens du peuple comme lui n'ayant pas coutume d'en porter , il n'y a pas de prisme qui métamorphose autant les objets que le trou-

ble & la peur. L'attestation de soixante — —
& deux Chrétiens en date du 10 d'Octo- 1700.
bre de cette année a pleinement justi-
fié les Jesuites sur le second chef de l'ac-
cusation intentée contr'eux avec aussi
peu de charité que de verité. On ne sçau-
roit lire ce qu'on a publié de part &
d'autre en Europe, depuis le commen-
cement de ces contestations, sans être
forcé d'avouer qu'il n'y a guères de faus-
setez & de calomnies qu'on n'ait avan-
cées dans la vûë de décrier la Societé.
Tout a paru bon dès qu'il a pû servir à
cet usage.

Dés le lendemain M. de Conon se re-
tira à trois journées de Fot-cheou & le
Pere Croquer se cacha auprès de la Ville.
Cette retraite apprenant aux Neophy-
tes qu'on les avoit joiûs, ils écrivirent
une lettre violente contre le Prélat à tous
les Evêques & les Vicaires Apostoliques
de la Chine. Un nouvel incident aug-
menta leur colere, une femme chré-
tienne tomba malade. Les Chinois qui
ne sçavoient pas que les Jesuites pussent
confesser en ce cas pendant leur interdit
s'adresserent aux domestiques du Pere
Croquer qui n'en fut pas averti, ou ne
jugea pas à propos de sortir de sa retraite.
Ils s'adresserent encore aux Domestiques
de M. Maigrot pour sçavoir ce qu'il y

— avoit à faire. Son Portier & son Catechiste
1700. se répondirent que le Prélat avoit dit
en partant , que s'il y avoit des malades
pendant son absence , ils n'avoient qu'à
réciter cinq fois *Pater & Ave* , & que
cela suffiroit. La Femme mourut sans
Sacremens , les Chrétiens en furent ou-
rrés , quelques-uns apostasierent , les au-
tres voulurent aller mettre le feu à l'E-
glise , & à la maison de M. de Conon , il
y en eût qui dressèrent une Requête pour
aller accuser le Prélat , & M. le Blanc
son Provicaire devant les Mandarins de
ce qu'ils vouloient faire ôter de leur
Eglise l'inscription royale du *King-tien*.
C'étoit un tableau où l'Empereur avoit
écrit de sa main ces paroles Chinoises
qui signifient adorez le Ciel , & qu'il
avoit donné aux Jesuites pour leur ser-
vir de sauvegarde. Il n'en falloit pas
d'avantage pour ruiner absolument la
Religion. Le Pere Gozani qui en fut
averti détourna le coup avec beaucoup
de peine. Enfin M. Maigrot ayant ren-
du tous les pouvoirs aux Missionnaires
le 5 de May , pour éviter des scandales
pareils à celui qui venoit d'arriver , com-
me il est dit dans l'approbation donnée
de son ordre par le Provicaire , les Chré-
tiens lui députerent deux d'entr'eux
pour lui demander pardon & l'inviter

à revenir à Fot-cheou.

Voilà en abrégé l'histoire de l'insulte faite à M. Maigrot, surquoy on a fait depuis un dilemme qui se presente naturellement à l'esprit : ou M. Maigrot croyoit que les ceremonies Chinoises étoient essentiellement mauvaises, ou il ne le croyoit pas. S'il ne les croyoit pas mauvaises, pourquoi en a-t'il défendu la pratique par un Mandement au peril évident de ruiner la Religion ? Et s'il les jugeoit illicites, comment permit-il aux Jesuites de reconcilier leurs Neophytes sans leur interdire l'usage des cérémonies : Il ne faut pas être grand Dialecticien pour sentir la force de cet argument qui convaint M. Maigrot ou d'une imprudence extrême d'avoir fait un pareil Mandement, ou d'une lâche prévarication d'avoir laissé participer aux Sacremens des hommes qu'il traitoit d'idolâtres. Sa conduite donne lieu de juger qu'il ne sçavoit trop à quoi s'en tenir sur cette matiere, & qu'il étoit pour ou contre les cérémonies suivant les occasions. En voici une preuve des plus singulieres. Un Mandarin étant mort à Fot-cheou le 17 de Novembre 1699. sa famille lui rendit pendant sept jours, selon la coutume, les honneurs prescrits par les loix du País ; le corps

1600.

— 1700. étoit exposé dans une salle. Devant le cercueil on voyoit le petit tableau avec l'inscription ordinaire Xinguey, qui, comme on le prétend, signifie *le siege de l'ame*. Ce tableau étoit posé sur une table ornée en forme d'Autel, avec un retable, des chandeliers, des fleurs & des odeurs. M. Maigrot va dans la maison, non par nécessité comme les Parens & la famille, mais par civilité le 25 du même mois en habit de deüit, il s'approche de la table, il offre devant le petit tableau des bougies & des pastilles qu'il pose ensuite sur la table; puis il fait quatre genufléxions, frappe quatre fois la terre de son front, & se retire. Ce sont précisément les mêmes cérémonies qu'on pratique deux fois l'année en l'honneur des Ancêtres. Les Neophytes de Fot-cheou ne manquèrent pas de reprocher ce fait à M. Maigrot le 18 d'Avril dans l'insulte qu'ils lui firent, ils soutinrent que ce culte étoit purement civil: il ne se souvenoit plus que les Dominicains & lui l'avoient déferé à Rome comme idolatrique. M. l'Abbé de Cicé agit plus conséquemment tout le tems qu'il fut à la Chine; car quoiqu'il fut du Séminaire des Missions étrangères de Paris, il se conforma toujours à la pratique des Jesuites, toute supersti-

riense que la jugeoient la pluspart de ses — —
Confreres, 1700.

L'Assemblée generale du Clergé de France, tenuë à Saint Germain en Laye, Septem-
bre 4.
condamne quatre Propositions tendan-
tes à favoriser le Jansenisme que nous
avons rapportées sous le 23 de Février
1697. Deux sur la grace, comme propres
à renouveler le Semi-Pelagianisme ;
neuf concernant les vertus Théologi-
ques & la Foi, dix touchant l'amour de
Dieu & du prochain ; cent deux sur dif-
ferents sujets. La plûpart avoient déjà
été censurées par Alexandre VII. & In-
nocent XI.

La censure fut suivie d'une déclara-
tion touchant l'amour de Dieu, requis
dans le Sacrement de Pénitence, & tou-
chant la probabilité. M. l'Archevêque
de Reims qui présidoit le 26 Juin, en
proposant de former une Commission
pour la Doctrine & la morale, avoit
parlé avec son feu ordinaire contre les
opinions probables : cependant après
beaucoup de réflexions, le Clergé se bor-
na à condamner les Propositions que
Rome avoit prosrites sur cette matiere,
& à marquer le sentiment qu'il jugeoit
le plus conforme à la verité. Sur le pre-
mier point il enseigne que comme la
charité parfaite qui réconcilie l'homme,

1700. même avant qu'il fasse usage du Sacrement, n'est pas essentiellement nécessaire pour recevoir le Baptême, & s'approcher du Tribunal de la Pénitence, il ne faut pas se croire non plus en sûreté, si outre les Actes de Foi & d'espérance, on ne commence à aimer Dieu comme source de toute justice pour les opinions probables, le Clergé avertit de suivre ces règles prescrites par le droit; que dans le doute, lorsqu'il s'agit de l'affaire du salut, & que les motifs paroissent également forts de part & d'autre, on suive le plus sûr, ou ce qui est uniquement sûr dans le cas où l'on se trouve; que dans les autres occasions on prenne le parti le plus conforme au sentiment des Saints, & des Docteurs modernes, conformément à une parole du Concile de Vienne, bien entendu que les Théologiens reçus ne s'écarteront en rien de la Doctrine des Pères. Rien n'est plus sage que cet avis: mais comme il est de la destinée des hommes de disputer éternellement, il n'a pas mis fin aux contestations. Les *Attritionnaires* prétendent que l'Assemblée du Clergé n'a rien décidé contre eux, & les *Probabilistes* croient marcher sur les traces d'un grand nombre de Saints & de Docteurs modernes. Ce qu'on peut pour

tant dire des Saints avec vérité, c'est — —
que s'ils ont cru dans la speculation 1700.
que dans le concours de deux opinions
on pouvoit suivre le moins probable & le
moins sur, ils ont raisonné tout au-
trement dans la pratique, & dans leur
conduite ordinaire.

Innocent XII. meurt âgé de 85. Septem-
bre 27.
ans.

La Faculté de Théologie de Paris Octobre
18.
censure cinq Propositions extraites des
Livres intitulés, *Nouveaux Memoires
sur l'état présent de la Chine. Histoires
de l'Edit de l'Empereur de la Chine, &
Lettre sur les Cérémonies de la Chine.*

C'est ici une suite du procès des Je-
suites & de Messieurs du Seminaire des
Missions étrangères, & depuis la fa-
meuse affaire de M. Arnaud il n'y en
a point eu en Sorbonne qui ait fait
plus de bruit. Il s'y passa même des
Scenes comiques qui réjouirent tout à
fait le public. Messieurs du Seminai-
re firent paroître au mois d'Avril une
grande lettre adressée au Pape en date
du 20. du mois, & signée d'eux tous.
C'étoit une invective perpetuelle, &
des plus violentes contre la Societé.
Dans cette lettre on déferoit au saint
Siege quelques Propositions tirées des
Livres que nous venons de nommer,

& qui avoient eu un succès prodigieux,
 1700. surtout les *Memoires* dont on avoit fait
 un très-grand nombre d'éditions, &
 qu'on avoit traduits en diverses langues.
 Le premier Juillet M. Prioux l'un des
 Directeurs du Seminaire défera les mê-
 mes Propositions à la Faculté, à laquelle
 il en présenta un extrait qu'il accompa-
 gna d'un discours dont il ne seroit jamais
 sorti, s'il n'avoit eu la sagesse de se pré-
 cautionner d'un souffleur. On nomma
 aussi-tôt huit Députés. MM. Boilleau ^a,
 Rouland, le Fevre & le Breton Pro-
 fesseurs de Navare, du Pin & Vital-
 se étant du nombre, il fut aisé de ju-
 ger que la Societé ne seroit guères me-
 nagée. Cependant, elle prit une pré-
 caution qui auroit pu parer le coup
 qu'on se préparoit à lui porter, si l'on
 avoit gardé quelques mesures avec elle,
 ce fut de faire publier des éclaircisse-
 mens au nom du Pere le Comte Au-
 teur des *Memoires* & de la Lettre, &
 du Pere le Gobien Auteur de l'*Histoire*
 de l'Edit. Le 2. du mois d'Août M.
 Boilleau présenta les Propositions que
 voici.

a C'est
 celui
 qu'on a
 surnom-
 mé le pe-
 tit Fla-
 gellant, à
 cause de
 sa taille
 & de
 l'Histoire
 des Fla-
 gellans,
 Livre
 plein
 d'ordure
 & de
 mauvai-
 ses Pro-
 positions.

1. Le peuple de la Chine a conser-
 vé près de deux mille ans la connois-
 sance du veritable Dieu, & l'a hono-
 ré d'une maniere qui peut servir d'e-

Temple & d'instruction même aux Chrétiens.

1700.

2. Si la Judée a eu l'avantage de consacrer un Temple à Dieu, plus riche & plus magnifique, sanctifié même par la présence & par les prières du Rédempteur, ce n'est pas une petite gloire à la Chine, d'avoir sacrifié au Créateur, dans le plus ancien Temple de l'univers.

3. La Morale des Chinois parut aussi pure que la Religion... la Chine a pratiqué les maximes les plus pures de la Morale, tandis que l'Europe, & presque tout le reste du monde étoit dans l'erreur & dans la corruption... La connoissance du vrai Dieu qui avoit duré plusieurs siècles après le Règne de l'Empereur Kan-Van, & même fort probablement long-tems après Confucius, ne se conserva pas toujours dans cette première pureté, &c.

4. Quoiqu'il en soit, dans la sage distribution des graces que la Providence divine a faite parmi les Nations de la terre, la Chine n'a pas sujet de se plaindre, puisqu'il n'y en a aucune qui en ait été plus constamment favorisée.

5. Qu'aureste il ne falloit pas que sa Majesté (Chinoise) regardât la Re-

— — — ligion Chrétienne comme une Reli-
1700. gion étrangere , puisqu'elle étoit la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux , que l'ancienne Religion dont les sages & les premiers Empereurs de la Chine faisoient profession , adorant le même Dieu que les Chrétiens adorent , & le reconnoissant aussi bien qu'eux , pour le Seigneur du ciel & de la terre.

Le Docteur dit que ces Propositions lui avoient ébranlé le cerveau , qui est un cerveau chrétien , *cerebrum meum , cerebrum christianum commoverant* ; qu'elles étoient téméraires , erronées , impies , fausses , scandaleuses , hérétiques , &c. Il tomba ensuite sur les Jésuites , & après avoir avancé que la Faculté avoit affaire à une Secte de gens lettrés ; entre les mains de qui elle avoit toujours regardé , comme une chose horrible & terrible , d'avoir quelque chose à démêler , il finit en disant qu'ils avoient alaité le Roi de leur malice & les Princes de leurs mensonges. L'insolence de ce discours ne surprit nullement ceux qui connoissoient le Docteur. Le Syndic ayant ensuite proposé de délibérer si on opineroit sur l'extrait des Députés & les qualifications arrêtées par eux , M. du Mas forma
une

une opposition verbale à la conclusion — —
du premier de Juillet, disant que la 1700.
délibération avoit été faite sur ce que
M. Prioux avoit assuré que les Propo-
sitions n'avoient point été déferées au
Pape : que ce fait étoit évidemment
faux, ainsi qu'il paroïssoit par la let-
tre adressée le 20. d'Avril à sa Sainte-
té, & conséquemment que la délibéra-
tion étoit nulle. Le lendemain il re-
nouvela son opposition, & la fit si-
gnifier par deux Notaires. Mais à la
pluralité des voix, il fut résolu qu'on
n'auroit point pour le Pape la défe-
rence de lui laisser le jugement de cet-
te affaire. Après cela les Assemblées
continuerent, & on opina dans plu-
sieurs avec si peu de gravité & de mo-
destie, que le Syndic fut obligé de s'en
plaindre dans celle du 30. d'Août. C'étoit
assés que quelqu'un parlât contre le
sentiment des Députés, pour qu'il fût
interrompu par des huées, & quelque-
fois par des injures. Plusieurs le firent
cependant avec beaucoup de force &
d'érudition, & toutes les clameurs de
Messieurs Boileau, & Rouland & du
Pere Chaussemer Jacobin ne les em-
pêcherent pas de se faire entendre. Le
15. d'Octobre M. Leulier Grand-Maî-
tre du College du Cardinal le Moine

— & quelques autres ayant représenté qu'il
1700. étoit inouï dans la Faculté qu'on eut
condamné un Auteur non suspect lorsqu'il avoit donné un sens orthodoxe à ses Propositions, le Syndic répondit que les Peres le Comte & le Gobien n'avoient point adressé leurs éclaircissemens à la Faculté. Sur cela les Jesuites les firent signifier le 18. à sept heures du matin, mais le Syndic auquel on avoit fait la signification n'en dit pas un mot dans l'Assemblée de ce jour-là où la censure fut conclüe. Ce Docteur n'attendit pas même le futur *prima mensis*. suivant la Coutume pour faire confirmer cette censure: il indiqua l'Assemblée au lendemain & quand l'ouvrage fut consommé, alors il parla de l'acte qui lui avoit été signifié.

La premiere Proposition fut declarée *fausse, temeraire, scandaleuse, erronnée, injurieuse à la sainte Religion chrétienne*. La seconde, *fausse & temeraire*. La troisieme, *fausse, temeraire, scandaleuse, impie, contraire à la parole de Dieu, heretique, renversant la foi & la Religion Chrétienne, rendant inutile la vertu de la Passion & de la Croix de Jesus-Christ*. La quatrieme, *fausse, temeraire, erronnée, & contraire à la parole de Dieu*. La cinquieme, *fausse, temeraire, scandaleuse & erronnée*.

En jettant les yeux sur les Proposi-

rions il est aisé de voir, qu'elles se re- — —
 duisent à ceci: Que la connoissance du 1700.
 vrai Dieu ayant été portée à la Chine
 par un des enfans de Noë, les Chinois
 ont rendu à Dieu un culte extérieur &
 intérieur, ils ont eu un Temple, le
 Sacerdoce, le sacrifice, la Foi, l'hu-
 milité, la plus pure charité, la sainte-
 té, les miracles. La Religion s'est con-
 servée très long-tems parmi eux, &
 enfin les tenebres succédant à la lumière,
 le déreglement à la pureté des mœurs,
 l'idolâtrie & le libertinage s'y sont in-
 trodus. Voilà ce que la Sorbonne à la
 pluralité des voix declare faux, scan-
 daleux, hérétique &c. Un assez grand
 nombre des plus celebres Docteurs ne
 purent goûter cette censure; car pre-
 mierement ce sont des faits tirés de l'his-
 toire de la Chine, & rien n'étoit plus
 plaissant que de voir M. Dupin prou-
 ver sérieusement qu'ils n'étoient pas
 conformes à cette histoire. M. le Sage
 ne jugea pas devoir l'en croire sur sa
 parole, il dit agreablement en opinant,
 que la difficulté roulant sur ces faits
 que l'éloignement de la Chine rendoit
 fort obscurs, son sentiment étoit que la
 Faculté nommât douze Docteurs des
 plus robustes pour les aller verifier sur
 les lieux. Le principal argument des dé-

1700.

putés étoit que les Juifs seuls avoient eu la connoissance du vrai Dieu; mais la fausseté de cette supposition fut démontrée par MM. le Caron, Boucher, Marion, Tourneli, le P. Frassen Cordelier, & quelques autres dont on peut voir les harangues dans un ouvrage bien écrit qui a pour titre, *Journal historique des assemblées tenuës en Sorbonne, pour condamner les memoires de la Chine.* Aussi Collius, Genebrard, le Pere Beurrier Abbé de sainte Genevieve, le Pere Rapinè, les Peres Thomassin, Mauduit & Lamy Prêtres de l'Oratoire, M. Bossuet dans son Discours sur l'histoire universelle, M. Huet dans sa Demonstration Evangelique ont établi & quantité d'autres sçavans Ecrivains ont établi comme un Dogme, ou supposé comme une chose certaine ce que les deux Jesuites ne font que raconter historiquement. Voilà donc bien des personnes également doctes & vertueuses plus coupables qu'eux. Jusques-là qui que ce soit n'avoit apperçu les erreurs bien loin d'en être scandalisé: l'honneur d'une pareille découverte étoit réservé à l'année 1700. & il falloit que le siecle finit pour qu'on donnât comme une verité de foy, contre l'évidence manifeste du texte de l'Ecriture que la connoissance & le culte du vrai Dieu a été un privilege particulier de la

Nation Juive. C'étoit encore à cette année — —
qu'il étoit réservé d'apprendre que les 1700.
memoires du Pere le Comte qui disent le
contraire conduisent au Deïsme & au Spi-
nosisme, & qu'ils favorisoient le Pelagia-
nisme. Si quatre ou cinq Docteurs en
avoient été crus, on auroit ajoûté ces qua-
lifications aux autres pour donner plus
de poids à la censure. On fut surpris
avec raison que le sieur Boileau n'eut
point été de ce sentiment lui à qui la
simple vûe des Propositions avoit ébran-
lé le cerveau : sans doute il lui parut
trop outré, mais les Partisans des *Me-
moires*, n'ont pas trouvé celui qu'il a
suivi beaucoup plus raisonnable, & ils
prétendent que quand on pourroit prou-
ver, ce qui n'est pas, la fausseté des
faits rapportés dans les livres dénon-
cés, la censure n'en seroit pas pour
cela moins temeraire ni moins mal en-
tendue. Car il ne suffit pas qu'une Pro-
position soit avancée sans fondement ou
même contre la verité pour être con-
damnée juridiquement même comme
fausse, par des Theologiens, il faut
de plus qu'elle regarde la foi ou les
mœurs. Nier ce principe, c'est vou-
loir que les Contes des Fées ou les
aventures du fameux Dom Quichote
de la Manche deviennent l'objet des

1700.

délibérations d'une Faculté de Théologie, & la matière d'une censure. Or il est clair que parmi les Propositions du Pere le Comte il y en a qui ne sont point en matière de Foi & de mœurs; la seconde par exemple, qui assure que ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au Createur dans le plus ancien Temple de l'Univers, qui oseroit dire sérieusement qu'elle attaque une vérité révélée ou la pureté des mœurs? C'est ce qu'on objecta d'abord aux Censeurs, & le sieur du Pin qui se vante dans son Histoire Ecclesiastique *a* du xvii. siècle d'avoir mis fin à la contestation par le Livre qu'il publia sur cette matière, se flatte un peu s'il croit, comme il paroît vouloir l'insinuer, que tout ce qu'il avance soit sans réplique. La hardiesse des décisions qui impose aux simples n'emporte pas le suffrage des personnes éclairées. Un Auteur *b* qui est si éloigné de faire grace aux Propositions, qu'il accable d'injures tous ceux qui en prirent la défense, avoue que ce Docteur après avoir harangué long tems d'un ton aigre & perçant prouva à la fin très peu de choses. Il en dit tout autant des autres Députés, & mettant pour principe qu'on ne peut nier absolument la

b Lettre d'un Docteur sur ce qui se passe dans les Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris.

possibilité des faits racontés par le Pere le Comte, il sappe la censure par les fondemens, & en fait retomber la honte sur les censeurs. Cet Ecrivain ajoute avec une hardiesse étonnante, que depuis que la Sorbonne a retranché M. Arnaud de son Corps, Dieu la livrée à un esprit de vertige qui l'empêche de rien faire de raisonnable. Si cela est, quel fond faudra-t-il faire sur ses censures, & en particulier sur celle dont nous parlons ici? — 1700

Pour achever de donner une idée de toute cette affaire, il faut ajouter que les Jesuites se sont plaints que les Députés & bien d'autres s'étoient donné une infinité de mouvemens pour gagner des suffrages; qu'ils avoient fait venir de loin des Docteurs dont ils disposoient, qu'ils n'avoient rien oublié pour intimider les autres, & les empêcher au moins de se trouver aux Assemblées s'ils ne pouvoient les réduire à opiner pour la censure. Après tout, cela ne regarde que la procédure & non pas le fond, c'est simplement un préjugé que les propositions ne paroissent pas si scandaleuses & si impies, puisqu'on a crû avoir besoin de tant de machines pour les faire trouver telles; mais ce n'est pas une démonstration qu'il n'y eut rien à redire.

— Ces Peres ont encore publié que la Fa-
 1700. culté auroit beaucoup mieux fait d'exa-
 miner diverses Propositions évidem-
 ment scandaleuses & mauvaises qu'ils
 lui avoient déferées , & dont les auteurs
 étoient de son corps , que de chercher
 avec tant d'empressement dans des li-
 vres faits par des étrangers , des erreurs
 que personne n'y appercevoit , & il pa-
 roît bien que M. Marion sçavant Profes-
 seur de Navarre étoit de cette opinion :
 car en opinant le vingt-cinquième de
 Septembre , la quatrième raison qu'il
 apporta contre la censure fut le scandale
 qu'elle ne manqueroit pas de causer ?
 Scandale, dit-il avec beaucoup de vehe-
 mence , parce que nous ne touchons pas
 à nos propres erreurs ; scandale , parce
 que nous négligeons de réformer les er-
 reurs des autres , à moins que ce ne soit
 des Jesuites . . ne voyez vous donc pas
 que nôtre Compagnie va être le jouet du
 Public , si nous laissons faire les Dépu-
 tez , on dira à l'un de nous , *Medecin*
Inc. 4. guérissez vous vous même. On dira à l'au-
 tre , *un poids & un poids est quelque chose*
23. Prev. d'abominable aux yeux de Dieu. On dira
10. 10. à celui-ci : vous voyez une paille dans l'œil
Mat. 7. 3. de votre frere , & vous ne voyez pas une
1b. 23. poutre qui est dans le vôtre. Malheur à
14. vous , dira-t'on à la Faculté , guides aveu-

gles, qui en buvant vous servez du tamis pour ne pas avaler un moucheron, & qui ayez un chameau. Voilà le scandale que nous devons prévoir, & qu'il ne tient encore qu'à nous d'éviter, cela est vif sans doute & bien pathétique. Mais enfin vouloir réduire la Faculté à purger les mauvaises humeurs qui sont dans son corps avant que de s'employer à la cure des maladies étrangères, ce seroit vouloir qu'il y eût toujours quelque livre, quelque Thèse, quelque Approbation de Docteur sur le Bureau, & conséquemment demander ce qui est moralement impossible. On seroit un volume des erreurs avancées depuis trente ans, ou autorisées par differens Docteurs de la Faculté.

Dom Armand Jean Bouthillier de Rancé, Abbé de la Trappe meurt dans sa soixante & seizième année.

L'Abbé de Rancé avoit aimé le monde étant jeune, & il avoit tout ce qu'il faut pour lui plaire, de la naissance, de la faveur, de l'esprit, de l'enjoüement, l'esperance d'une grande fortune dans l'Eglise. Ayant renoncé à tout pour suivre Jesus-Christ par la voye la plus étroite, il ne se contenta pas d'introduire en 1662. des Religieux de l'étroite observance de Cén-

— — — teaux dans son Abbaye qu'il avoit trou-
1700. vée dans un état déplorable , il y éta-
blit en peu de tems le silence perpetuel ,
& une austerité dont on a peine à trou-
ver des exemples dans l'Histoire des pre-
miers Solitaires. On regarda bien-tôt
la Trape comme une nouvelle Laure ,
& l'Abbé , comme un autre saint Ber-
nard , devint le conseil , l'oracle & le
guide d'un grand nombre de personnes
de la premiere qualité , qui pensoient
à entrer dans les voyes de Dieu , ou qui
vouloient s'y fortifier. La liberté qu'il
se donna , à l'exemple de ce Saint , de
recevoir les Religieux des autres Or-
dres qui aspiraient à une vie plus par-
faite , lui fit des ennemis. Son Traité
de la sainteté & des devoirs de la vie mo-
nastique augmenta infiniment le nom-
bre & le chagrin des mécontents. Il y
parle en effet de la maniere du monde
la plus propre à décrier les Moines qui
étudient , & , selon lui , dans les ancien-
nes Congregations , mêmes les plus ré-
formées , on voit à peine quelque trace
de l'ancienne piété. Le sçavant P. Ma-
billon Benedictin étoit trop intéressé à
prendre la défense des études monasti-
ques, pour les abandonner à la discretion
d'un adversaire qui les livroit à la haine
publique , en les representant comme la

source funeste de la corruption des Cloîtres. Il en fit *a* donc l'Apologie : mais sans rien perdre de ses avantages , il sçut menager ce qu'il devoit à celui qu'il réfutoit , & ce qu'il se devoit à lui-même. L'Abbé répondit , Dom Mabillon repliqua *b* : mais avant que ses Réflexions fussent imprimées , on vit paroître quatre Lettres qui auroient pleinement justifié ce que l'Abbé avançoit touchant les études des Moines. Si celui qui le déchiroit avec une espee de fureur avoit été avoué de ses Supérieurs , ou qu'il n'y eût pas eû plus de charité & de justice dans les autres particuliers. Le P. Denis de Sainte Marthe Benedicain écrivit aussi-tôt à M. de la Trappe pour s'en disculper ; mais il y avoit trop de preuves contre lui pour le croire en cette occasion sur sa parole , & M. Thiers nous apprend *c* , que sa déposition de la Charge de Prieur de Saint Julien de Tours fut la juste punition de l'outrage fait à l'Abbé. Ce sçavant Curé qui étoit des amis de Dom Armand , le défendit avec beaucoup plus de vivacité qu'il ne se seroit défendu lui même, son ouvrage est une Satyre contre tous les Benedictins en general , & contre le Pere de sainte Marthe en particulier à qui il dit tout ce qu'il y a de plus capable de mor-

1700.

a Traité des Études des Moines.

b Réflexions sur la réponse.

c Apologie de M. l'Abbé de la Trappe.

— — tifier un homme qui se picque d'esprit
 1700. & de naissance. Il prétend que le Traité
 des Etudes Monastiques, & les reflé-
 xions sur la réponse ne sont pas de Dom
 Mabillon seul; qu'il n'en a été que l'En-
 trepreneur & le Principal Architecte,
 & que plusieurs de ses Confreres ont tra-
 vaillé sous lui: *chacun*, dit-il *a*, *y a ap-*
 10. *porté quelque chose du sien, Lords & Mi-*
lords, Grands & Petits, Moines & Moi-
neaux se sont fait un merite de donner un
coup de bec à M. de la Trape. Il y a la
 bien du burlesque; je ne sçai s'il y a
 autant de verité, car Dom Mabillon
 n'avoit gueres besoin de secours, & dans
 le fond la Thèse de l'Abbé prise dans toute
 l'étendue qu'il lui avoit donnée d'a-
 bord étoit absolument insoutenable. Un
 b M. de de ses Historiens *bassure* qu'il avoit fait
 Mau- une seconde réponse, mais que le crédit
 7000 des Peres Benedictins l'étouffa dans sa
 naissance, & l'empêcha de voir le jour.
 Je ne doute pas qu'il n'y eût beaucoup
 de feu, d'imagination & d'élégance dans
 dans cette pièce. C'est ce qui domine
 dans les ouvrages de Dom Armand, per-
 sonne n'exprime plus noblement une
 pensée, & ne la tourne en plus de
 manieres différentes; mais il ne pense
 pas toujours comme il s'exprime. Con-
 tent, ce semble, de bien parler, il ne

médite pas assez les choses , & ne fait — —
souvent qu'effleurer les matieres , per- 1700-
sonne n'a plus maltraité les Casuistes ,
& suivant toutes les apparences personne
ne les avoit moins lûs, attribuer , ainsi
qu'il fait dans sa lettre au Maréchal de
Bellefonds , le déreglement de la plûpart
de ceux qui s'alloient jeter entre ses bras,
au relâchement de ses Auteurs ; c'est une
illusion pitoyable dont il y a lieu de s'é-
tonner qu'un bel esprit comme lui ait
été capable. Nos défordres sont le fruit
de la corruption de nôtre cœur , plus
que de nos lectures.

Dom Armand se fit un point capital
de ne prendre aucune part aux divisions
qui troubloient l'Eglise , & de ne se
déclarer pour aucun des partis. Sa
grande raison étoit que n'ayant ni mis-
sion , ni caractère pour parler , la voye
la plus assurée étoit de demeurer
dans le silence. Il auroit été aisé de lui
montrer qu'un grand nombre de saints
Solitaires celebres dans l'Histoire Eccle-
siastique ont cru en de certaines occa-
sions devoir passer par dessus les regles
ordinaires , & secourir la foi quand ils
la voyoient en peril : Peut-être crut-il
que le grand nombre de Pasteurs éclair-
rés , & de zelés Docteurs qui vivoient
dans le dix-septième siecle , pouvoient

— — lui être un titre legitime pour se ren-
 1700. fermer dans les bornes de la profession.
 Il ne s'y contînt pas néanmoins si bien
 qu'il ne marquât quelquefois ses senti-
 mens en des termes assez forts , & la neu-
 tralité qu'il affecta sans la garder trop
 exactement, lui attira tous les partis. Il ne
 se défit jamais des préventions qu'il avoit
 prises contre ce qu'on appelle les Mo-
 linistes , & il faisoit gloire *a* de ne point
 penser comme eux pour ce qui regarde
 la grace de Jesus-Christ , la prédestina-
 tion de ses Saints & la morale de son
 Evangile. On peut dire , sans faire tort
 à sa memoire, qu'il connoissoit peu leurs
 sentimens ; mais il croyoit avoir lieu
 des'en plaindre , & les accusations qu'on
 lui avoit rapporté qu'ils formoient con-
 tre lui , fortifioient ses anciennes idées.
Comme ils ne sçauroient attaquer mes
mœurs , dit-il dans une lettre à M. le
Duc de Brancas , ils attaquent ma foi &
ma créance , & trouvent dans les regles
de leur morale & dans la fausseté de leurs
maximes , qu'il leur est permis de dire con-
tre moi tous les maux que l'envie & la
passion leur peut suggerer. . . Ma conduite
n'est pas conforme à la leur ; mes maximes
sont exactes ; les leurs sont relâchées. Les
voyes dans lesquelles j'essaye de marcher
sont étroites ; celles qu'ils suivent sont lar-

a Lettre
à M. le
Duc de
Brancas
du 14.
d' Août
1676.

ges & spacieuses. Voilà mon crime, cela suffit. Il faut m'opprimer & me détruire. — — 1700.

Ces expressions si fortes feroient naturellement croire que l'Abbé avoit de grandes liaisons avec les Jansénistes, & qu'il leur étoit dévoué. Il les avoit effectivement connus, il les avoit estimés, il n'y a point de louanges qu'ils ne lui aient données un tems, & cependant il ne pensoit point du tout comme eux, & ils lui firent une guerre ouverte sur la fin de ses jours. Non seulement il avoit signé le Formulaire purement & simplement, mais il déclaroit hautement, & en toute rencontre qu'on devoit se soumettre aux décisions du Saint Siège Apostolique dans les doutes, & les difficultez qui regardent la Foi & la Religion, ce n'étoit pas le compte de ces Messieurs, il raconte *a* qu'une des premières choses qui lui rendit leur conduite suspecte, fut la proposition que lui fit un d'eux, quand il pensa à quitter ses Benefices, de les garder pour en distribuer les revenus au parti qui étoit dans la persécution. *Il est vrai, ajoute-t'il, que je ne pus goûter ni comprendre que des gens qui vouloient passer pour être entièrement détachés de toutes les choses d'ici bas, fussent capables de faire paroître un sentiment aussi intéressé que celui-là. Il*

a Projet de lettre à M. de Tillemont.

— — ne laissa pas de garder des mesures de
1700. bienséance & d'honnesteté avec les plus
considérables qui lui envoyoient leurs
ouvrages qu'il ne manquoit pas de payer
d'un compliment fort gracieux. Ce com-
merce de politesse dura jusqu'à la mort
de M. Arnaud. C'est l'époque fatale de
l'éclat & des divisions. L'Abbé, ainsi
que je l'ai dit sous 1694, n'eût pas plutôt
appris que le Docteur n'étoit plus qu'il
écrivit en ces termes à un Chanoine de
Dijon. *Enfin voilà M. Arnaud mort.*
Après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il
a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée.
Quoiqu'on en dise, voilà bien des questions
finies, son érudition & son autorité étoient
d'un grand poids pour le parti, heureux
qui n'en a point d'autre que celui de Jesus-
Christ, & qui mettant à part tout ce qui
pourroit l'en separer où l'en distraire, mé-
me un moment, s'y attache avec tant de
fermeté, que rien ne soit capable de l'en
déprendre. Le Chanoine montra la
lettre, tout le parti en frémit, & dé-
savoua à l'instant les louanges qu'il
lui avoit prodiguées, le Pere Quesnel
lui en écrivit & du ton de maître qu'il
commençoit à prendre parmi les pré-
tendus disciples de saint Augustin, il
lui demanda une rétractation dans les
formes qu'il n'obtint point. On peut

juger des termes de sa lettre par cet —
endroit de la réponse. J'oublie, Mon- 1700.
sieur, tous les sujets que j'aurois de me
plaindre de vous, & de la dureté avec
laquelle vous me traités dans votre let-
tre. Vous m'avez attaqué d'une manie-
re si injurieuse & si vive, avant que
de m'avoir demandé un mot d'éclaircis-
sement, que si vous y faites reflexion, il
est impossible que vous ne vous apperçeviez
que vous êtes allé trop vite; & c'est à quoi
je ne me serois jamais attendu d'un Prêtre
de Jesus-Christ qui est en possession depuis
si long-tems de nous donner des leçons d'une
morale exacte. Voilà justement ce qui
avoit séduit Dom Armand. Il avoit ju-
gé des Jansénistes par leur morale, & de la
morale des prétendus Molinistes par les
écrits des partisans de Jansenius, ce qui
l'avoit jetté dans une double erreur,
aussi favorable aux uns que désavanta-
geuse aux autres. M. le Nain de Tille-
mont avoit été trop ami de M. Arnaud
pour se taire en cette occasion; mais
comme il étoit non seulement beaucoup
plus sçavant, mais infiniment plus doux,
plus modeste, plus humble, quoiqu'à
peu près également prévenu que le P.
Quesnel, il parla tout d'une autre ma-
niere. Il fit l'éloge du Docteur & de
son parti, il sollicita, il pressa l'Abbé

— — de lui rendre justice , & de déclarer d'u-
1700. ne maniere aussi publique que l'avoit
été la lettre à M. Nicaise , qu'il hono-
roit M. Arnaud comme un homme d'u-
ne foi pure , grand dans l'Eglise & grand
devant Dieu ; mais il n'employa ni ter-
mes satyriques , ni menaces , ni traits
indécens. Avec cela il ne gagna rien.
Dom Armand dicta aussi-tôt une répon-
se dans laquelle après s'être justifié sur
quelques faits que M. de Tillemont avoit
allegués , il parle des Jansenistes en ge-
neral d'une maniere qui ne donne pas
une idée avantageuse de leur bonne foi ,
de leur candeur , de leur honnêteté &
de leur désintéressement. Pour M. Ar-
naud voici comment il s'expliquoit sur
son sujet. *Je l'ai toujours regardé comme
un grand personnage , comme un homme d'u-
ne doctrine & d'une érudition profonde. Ce-
pendant quand je fais reflexion à la resi-
stance qu'il a faite aux ordres de l'Eglise ,
& à la maniere dont il a combattu ses déci-
sions , il n'en faut pas davantage , Mon-
sieur , pour m'obliger à former de lui
des sentimens & des idées bien différen-
tes de celles que vous prétendés que j'en
ai dû avoir. Néanmoins toutes ces conside-
rations ne m'ont jamais porté à m'expli-
quer contre. Au contraire j'ai toujours té-
moigné à ses amis , aussi-bien qu'à lui-mê-*

me quand j'en ai eû l'occasion , particulie-
 rement lorsqu'on fit la paix de l'Eglise ,
 que j'avois beaucoup d'estime pour son me-
 rite. Je suis néanmoins demeuré ferme dans
 mes sentimens , sans qu'aucune raison ait
 été capable de m'en déprendre.

L'Abbé n'envoya point cette lettre ,
 pour ne pas irriter davantage des gens qui
 faisoient déjà beaucoup de bruit , &
 gardoient peu de mesures dans leurs res-
 sentimens. Ces Messieurs ayant sçû après
 sa mort qu'on l'avoit trouvée parmi les
 papiers ils firent joüer bien des ressorts
 pour empêcher qu'elle ne devint publi-
 que , & dès qu'elle fut imprimée ils pub-
 lièrent qu'elle ne faisoit tort qu'à sa mé-
 moire. Cependant tout le monde n'en
 jugea pas de la sorte. Le nom de l'Ab-
 bé étoit en veneration dans le Royau-
 me , & personne n'ignoroit qu'il devoit
 connoître les Jansenistes mieux que per-
 sonne. Un Ecrivain qui joint beaucoup
 d'élégance à beaucoup de solidité dans
 un ouvrage *a* où il s'est proposé de fai-
 re bien connoître les personnes & la do-
 ctrine des Novateurs de ce siècle, dit
b qu'il n'est pas permis de s'inscrire en
 faux contre l'exemplaire sur lequel les
 copies ont été tirées. Aussi personne
 ne l'avoit - il fait jusques alors : mais
 l'année même qu'il imprimoit , on n'ou-

a Le ver-
 ritable
 esprit des
 nou-
 veaux
 disciples
 de saint
 Augus-
 tin.

b Tome
 3. page
 1163. im-
 primé en
 1705.

— — blia rien pour rendre suspect le projet
 1790. de lettre. On publia à cette occasion
 a Il a un petit Livret *a* dont l'Auteur se don-
 pour si- ne la torture pour faire croire qu'il fait
 tre: Let- nuit en plein jour. Il trouve dans la
 tre de M. lettre des duretés, dont il prétend que
 le Nain les plus modérés d'entre les ennemis des
 de Tillé- Jansenistes ont été choqués. Il faut qu'il
 mont au ait l'oreille bien délicate, & sur ce pied-
 R. P. là on ne lui conseillera pas de lire la
 Armand plupart des Ouvrages de l'Abbé de saint
 Jean Cyran, de M. Arnaud, du P. Ques-
 Bouthil- nel & de leurs élèves. Il soutient que
 lier de la plupart des faits qui y sont allegués
 Rancé sont faux, & il apporte pour preuve
 Abbé de des témoignages que personne ne s'a-
 la Tra- visera jamais de mettre en compromis
 pe & les avec celui de l'Abbé. Enfin il veut qu'el-
 réponses le ait été écrite dans un tems, où Dom
 de cet Armand avoit l'esprit & la memoire
 Abbé. également affoiblis. C'est sa derniere
 ressource. Mais la seule lecture de la
 lettre démontre le contraire. Elle est
 entierement dans le goût des autres
 qu'on a de l'Abbé, & ce n'est pas assu-
 rement une des moins belles. De plus
 a M. les deux Historiens *b* de sa vie remar-
 l'Abbé quent que cet affoiblissement préten-
 Maço du est une chimere inventée par ceux
 lier, M. qui avoient interêt de le décrier. Le
 Mau-
 petit.

Censeur ajoute qu'il eut été à souhaiter pour l'Abbé de la Trappe qu'il eût pu être long-tems sous la main d'un excellent Supérieur qui l'eût aidé à domter un naturel vif & ardent, & à amortir le feu d'une imagination vive & dominante. Voilà comment parlent aujourd'hui ceux qui ont fait tant de fois son apothéose. Heureux sans doute le Censeur lui-même, s'il avoit eu le bonheur d'être quelque temps sous la main de ce saint Solitaire auquel la posterité ne reprochera guères de préventions, que celles qu'il eut long-tems en faveur de ces Messieurs & contre leurs Adversaires.

Le Cardinal Jean François Albani est élu Pape, & prend le nom de Clement XI. Le Roi très-Chrétien avoit donné l'exclusion au Cardinal Marescotti qui avoit paru en plusieurs occasions fort opposé aux intérêts de sa Couronne. Novembre 23.

Déclaration de l'Empereur de la Chine au sujet des Cérémonies du païs, & de la Tablette qu'il avoit donnée aux Jesuites plusieurs années auparavant, dans laquelle il avoit écrit de sa propre main King-tien. Novembre 30.

Les Jesuites de France ayant écrit à ceux de Pekin pour leur apprendre

— — où en étoit le procès que M. Maigrot
1700. avoit suscité en Europe à la Société ,
leur marquerent en même - tems qu'il
seroit bon d'avoir le témoignage le plus
certain , le plus vrai & le plus juridi-
que de l'esprit dans lequel on pratique
  la Chine les cérémonies à l'égard de
Confucius & des Ancêtres. Il n'y avoit
que celui de l'Empereur même qui pût
avoir toutes ces qualités : car non
seulement ce Prince est très vers  dans
l'intelligence des livres de sa Nation ,
mais c'est lui qui examine les Docteurs,
il est le chef de la Secte des Lettrés, le
Juge souverain du sens des loix, des
cérémonies & des coûtumes. Ainsi son
suffrage étoit décisif de quelque côté
qu'il se tourn t. S'il déclaroit que *Tien*
signifioit le Dieu du Ciel, que le culte
qu'on rendoit au Docteur de la nation
& aux morts étoit purement civil,
qu'on ne leur demandoit rien, qu'on
n'attendoit rien d'eux, la question pa-
roissoit décidée. Le point étoit de ne
pas laisser entrevoir qu'il y avoit là-
dessus des disputes entre les Missionnai-
res, & qu'il y en avoit qui d fendoient
l'usage des Cérémonies, comme super-
stitieuses & idolatriques. Ceux-ci n'au-
roient pas été long - tems à la Chine.
C'étoit sans doute le plus grand bien

qui pût arriver aux Jésuites dans les ———
circonstances : mais ils eurent peur qu'il 1700.
n'en coûtât trop à la Religion, tant les
vûes des hommes sont courtes. C'est ce
qui leur fit dissimuler & les contesta-
tions & la peine qu'on leur faisoit à
Rome. Ils se contenterent de dresser une
explication des Cérémonies, & de mar-
quer dans quel esprit elles se faisoient
selon eux. Ils n'oublierent pas de dire
que le Cham-ti est le souverain Sei-
gneur du Ciel & non pas le Ciel ma-
teriel & visible, & que *King-tien* écrit
de la main du Prince sur une Tablette,
signifioit *adorez le Seigneur du Ciel*.
Après quoi ils firent présenter le 30. de
Novembre cette explication à l'Empe-
reur, en le priant de vouloir bien leur
apprendre si elle étoit conforme à la
vérité, pour en rendre compte à de
sçavans Européens qui avoient souhai-
té d'être éclaircis sur ce point. L'Em-
pereur répondit que tout ce qui étoit
dans l'écrit étoit très-bien & très-con-
forme à la grande Doctrine, c'est-
à-dire à la doctrine de Confucius ;
qu'il n'y avoit rien que de vrai, rien
qui eût besoin d'être corrigé. Cette Dé-
claration fut signifiée à M. Maigrot, puis
envoyée au Pape, & répandue dans
toute l'Europe. Ceux qui ne cher-

— — — 1700. choient que le bien de l'Eglise jugerent que quand les ceremonies auroient eu jusques-là quelque chose d'équivoque, il n'étoit plus permis de les condamner de superstition après la maniere dont l'interprete des loix du Pais venoit de s'expliquer; les autres mirent tout en œuvre pour persuader qu'on n'en pouvoit tirer cette consequence. Il y en eut qui ne rougirent pas de dire que la Declaration étoit supposée, ou que du moins elle avoit été falsifiée. Il n'y a point d'excès aux quels ne porte une passion à laquelle on s'est livré sans reserve. L'aveuglement qui en est une suite nécessaire empêche de les voir, ou fait qu'on les justifie. L'ébloüissement commence & finit avec elle. Personne aujourd'hui ne pense à revoquer en doute l'autenticité de ce Decret de l'Empereur de la Chine parce que personne n'a plus d'interêt à en douter.

— — —
1701.

ANNE'E 1701.

Mars
30.

M. de Nesmond Evêque de Bayeux condamne un livre intitulé : *Durand commenté, ou l'accord de la Theologie avec la philosophie touchant la transsubstantiation de l'Eucharistie.*

Le sieur Cailly Curé de saint Martin

tin à Caën auteur de ce livre avoit — —
l'esprit bon & de l'étude , mais il n'é- 1701.
toit pas Theologien. Son vrai métier
étoit la Philosophie. Il l'avoit ensei-
gnée long-tems , & ce tems joint à son
attachement pour les nouvelles opinions
lui avoit fait un nom assez considerable
dans son Pays. Il s'en seroit tenu là ,
s'il avoit connu ses forces : mais la fan-
taisie d'imprimer est une tentation ter-
rible , & la qualité d'Auteur est bien
souvent funeste à la reputation. Le cours
de Philosophie du sieur Cailly n'a pas
donné une grande idée de sa penetration
& de son génie. C'est pourtant son
grand ouvrage : Le *Durand commenté* est
si peu de chose que rien. Le *Commentaire*
n'exprime pas même toujourns parfaite-
ment la pensée de l'original. Ce qu'il y
a de plus considerable , c'est la maniere
dont il explique la transubstantiation
dans l'Eucharistie. Tout le mystere ,
selon lui , consiste en ce que la ma-
tiere qui fut du pain & du vin est unie
avec l'ame & la divinité de Jesus - Christ
& par là devient son Corps & son Sang.
Dans ce systême tous les miracles s'é-
vanouissent , tout ce qui revolte la foi-
ble raison de l'homme disparoit. On n'y
parle ny d'accident qui subsiste sans su-
jet , ni de cette pénétration des parties

— — — qui semble si incomprehensible. Par mal-
1701. heur loin d'établir la transubstantiation,
il la détruit absolument : car le pain ne
cesse pas d'être du pain & le vin ne ces-
se pas d'être du vin pour être unis à
l'ame de Jesus-Christ; cette union n'em-
porte point le changement de substance :
elle ne fait point que ce qui étoit du
vin devienne du sang, que ce qui étoit
du pain devienne cette même chair qui
a été attachée à la Croix, & qui est
maintenant glorifiée. C'est ce que le
sieur Cailly parut reconnoître dans la
retractation qu'il fit le 21. d'Avril de
cette année. Au reste, ce système n'est
point de son invention, mais de celle
du celebre M. Descartes, comme on le
peut voir dans une de ses Lettres au Pere
Messland Jesuite qu'on trouve tout en-
tiere dans sa vie. Le sieur Baillet qui
l'y a inserée parle de cette maniere d'ex-
pliquer le mystere de l'Eucharistie, en
des termes si ambigus, que l'on ne
sait ce qu'il veut que l'on en pense.
Il est très probable qu'il ne sçavoit pas
trop qu'en penser lui même. Il la louë
& il la blâme : elle est temeraire dans
un sens, raisonnable dans un autre ;
contraire aux principes ordinaires des
Theologiens de l'Ecole. conforme au
sentiment de plusieurs Peres, & même

aux définitions du Concile de Constance. —

En un mot elle est tout ce qu'on veut. 1701.

Si l'historien avoit bien prouvé cette conformité, certainement personne n'auroit mieux mérité de la nouvelle Philosophie à laquelle il épargneroit les reproches qu'on lui fait tous les jours de donner plus à la raison qu'à la foy, & de regarder comme des vérités incontestables des opinions qu'on a bien de la peine à accorder avec nos mystères. Mais le sieur Baillet a tout compilé excepté les Peres, & d'ailleurs il étoit trop peu Philosophe pour pouvoir parler juste de la conformité de leurs sentimens avec ceux de M. Descartes.

Cas de conscience décidé par quarante Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris. Juillet 20. & suivant

Le sieur du Pin parlant de cette affaire qui a fait tant d'éclat dans l'Eglise, dit qu'on ne sçait point certainement d'où vint la consultation, ni par quel motif on la fit. Sans doute il avoit oublié tout cela dans le tems qu'il écrivoit ; mais on lui feroit tort de croire qu'il ignorât dix ans auparavant ce que sçavoient parfaitement une infinité de gens qui n'avoient pas les mêmes relations avec ceux qui avoient dressé le cas,

— & qui ne l'avoient pas signé comme
 1701. lui. Les Auteurs furent bien tôt connus,
 le dessein se manifeste à la premiere
 lecture de la piece. On voit dans deux
 a *Causa* Lettres *a* de Dom Thierry de Viaixnes
 Quesn. Benedictin que le cannevas en fut envoyé
 P. 403. par M. Perrier Chanoine de Clermont en
 Auvergne, & neveu du celebre M. Pascal,
 que MM. Rouland & Anquetille y tra-
 vailerent & qu'on l'imprima à Liege.
 Voilà les premiers ouvriers: mais ils
 ne furent pas les derniers. Ils y avoient
 inferé la necessité de la Grace suffisante
 des Thomistes, cela déplut à leurs Con-
 freres *Augustiniens* & engagea M. Pe-
 tit-pied à changer cet endroit du cas qui
 par ce moyen devint *beaucoup plus net &*
plus spirituel. En voici le plan. C'est un
 Confesseur de Province qui a quelque
 difficulté au sujet d'un Ecclesiastique au-
 quel il a donné long tems l'absolution
 sans scrupule le croyant un homme de
 Dieu, mais qu'on lui a dit avoir des
 sentimens nouveaux & singuliers. L'Eccle-
 siastique qu'il a examiné sur dif-
 ferens articles lui a répondu 1. Qu'il
 condamne les cinq Propositions dans
 tous les sens que l'Eglise les a condam-
 nées & même dans le sens de Jansenius,
 en la maniere qu'Innocent XII. les a
 expliquées dans son Bref aux Evêques

des Pays bas; mais que sur le fait il —
croit qu'il lui suffit d'avoir une sou- 1701.
mission de silence & de respect, & que
tant qu'on ne le pourra convaincre ju-
ridiquement d'avoir soutenu aucune des
Propositions, on ne doit point l'in-
quieter ni tenir sa foy pour suspecte.
2. Qu'il est persuadé que la Prédesti-
nation est gratuite, & la Grâce effi-
cace parelle même. 3. Qu'il croit qu'é-
tant tous obligés d'aimer Dieu par des-
sus toutes choses & en toutes choses
comme nôtre fin dernière, les actions
qui ne sont pas rapportées à Dieu, au
moins virtuellement, & qui ne se font
point par l'impression qui doit venir
de quelque mouvement d'amour, sont
des pechés, faute d'une fin bonne &
droite. 4. Qu'il croit que l'attrition
doit renfermer un commencement de
charité actuelle pour pouvoir être justi-
fié dans le Sacrement de Penitence. 5.
Que son sentiment est que celui qui assi-
ste à la Messe avec la volonté & l'affection
pour le peché mortel sans aucun mou-
vement de Penitence, commet un nou-
veau peché. 6. Qu'il ne croit pas que
la devotion envers les Saints & princi-
palement envers la Sainte Vierge con-
siste dans tous les vains souhaits & pra-
tiques peu serieuses qu'on voit dans

— certains Auteurs. 7. Qu'à la verité il ne
 1701. croit pas la Conception de Marie immaculée, mais qu'il se donne bien de garde de rien dire contre l'opinion de ceux qui pensent autrement. 8. Qu'il lit le livre de la Frequente Communion, les Lettres de saint Cyran, les heures de Dumont, la morale de Grenoble, les Conferences de Luçon & le Rituel d'Alet, mais qu'il croit tous ces livres bons & approuvés, qu'il porte le même jugement des Traductions du Nouveau Testament en langue vulgaire, même de celui de Mons qu'on peut lire dans les Diocèses, où les Prélats ne l'ont point proscrit. C'est sur ces réponses que le Confesseur demande s'il peut donner l'absolution à son Penitent. Quarante Docteurs répondirent affirmativement que les sentimens de l'Ecclesiastique ne sont ni nouveaux, ni singuliers, ni condamnés par l'Eglise, ni tels enfin qu'on doive exiger de lui qu'il les abandonne.

Cette décision fut tenuë secrette assés long-tems; car ce ne fut qu'environ un an après qu'on la rendit publique en imprimant le cas à Paris, où il s'en fit d'abord plusieurs éditions. Le fracas fut bien-tôt aussi grand que l'étoit le scandale. Un Ecrivain *a* du Parti

a Hist.
 du cas
 de conscience.

assûre que M. le Tellier Archevêque de Reims répeta plusieurs fois dans un entretien qu'il eut avec M. l'Abbé d'Argentré, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt de signer. Le Prélat ne faisoit pas apparemment réflexion que le premier point du cas, où l'on établit fausement qu'Innocent XII. a interprété le Formulaire autrement qu'il n'avoit été entendu par Alexandre VII. & que sur le fait on n'est point obligé à la croyance intérieure, tend à ruiner l'autorité des Constitutions Apostoliques reçues par l'Eglise entière, & tout ce qui s'est fait dans l'affaire de Jansenius. C'est ce que voyoit le sieur du Vaucel, lors qu'il écrivoit *a* que la réponse des Docteurs subsistant le Jansenisme s'en iroit en fumée : c'est ce que tout le monde vit comme lui, & ce fut ce qui fit élever la voix à toutes les personnes bien intentionnées. Le Pere Quesnel n'entendit pas plutôt gronder le tonnerre, qu'il écrivit à plusieurs Prélats pour les engager à protéger les quarante Docteurs sur lesquels il voyoit que l'orage alloit fondre. Ses lettres furent inutiles. Messieurs de Chartres & de Meaux furent les premiers qui foudroierent le cas. Celui-ci se donna ensuite beaucoup de mouvemens pour engager les Docteurs

1701.

*a Procès
du Pere
Quesnel
p. 407.*

— à prévenir leur condamnation par une
1701. humble rétractation, & en cela, dit
à p. 88. l'Historien *a* du cas de conscience, il
fit paroître *en bon disciple de M. Cornet un zèle merveilleux pour ne point souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à la signature du Formulaire.* Tout le monde sçait que dans le langage des prétendus Augustiniens être disciple de M. Cornet & Moliniste ou Pélagien, c'est la même chose. Quelques années après ces Messieurs firent l'Evêque de Meaux Janseniste & le comblèrent de loüanges. Le sieur Foüilloux ne ménagea pas plus M. l'Abbé Bossuet qui secondoit les intentions de son oncle. *Cette démarche, dit-il, lui attira de la part de quelques-uns de ces Docteurs des reproches assés vifs sur son ambition & son desir d'être Evêque, à quoi ils attribuerent tout le mouvement qu'il se donnoit.* M. l'Archevêque de Paris ne s'en donnoit pas moins, & son autorité devoit être de tout un autre poids. L'Ecrivain que j'ai cité ose avancer que ce Prélat avoit vû le cas avant qu'on le rendît public, & qu'il avoit permis à quelques Docteurs de le signer pourvû qu'ils ne le commissent point. Comme le fait paroît incroyable, vû la conduite que tint son Eminence dans toute

cette affaire, l'Auteur s'efforce de le rendre probable par la maniere dont il suppose qu'elle s'est gouvernée en différentes occasions. J'ai marqué sous le 20. d'Août 1696. que ces Ecrivains ont tout mis en usage pour décrier la bonne foi de M. de Noailles dès qu'il s'est déclaré contr'eux. Le public ne juge point des hommes en place par leurs intentions qu'il ne pénétre point, ou par quelques paroles qui peuvent leur échapper, mais par ce qui éclate au dehors par ce qui est authentique & solennel. Toutes les démarches que fit M. l'Archevêque de Paris prouvent que la décision n'étoit nullement de son goût. Il parla à une partie des Docteurs qui l'avoient donnée, & plusieurs déclarerent qu'ils avoient signé sans en prévoir les conséquences. Cela pouvoit être ; car parmi les quarante il y en avoit, dont le titre de très-sage maître faisoit presque tout le mérite. Le Pere Alexandre Jacobin n'étoit pas assurément de ceux-là. Un grand nombre de gros volumes lui ont fait un nom considerable parmi les Théologiens qui le regardent comme un excellent compilateur, dont le travail abbrege bien du chemin à ceux qui entrent dans la même carrière. Dans

— un de ses volumes il enseigne en termes expres *a* que l'Eglise éclairée par l'esprit de verité ne se peut tromper en prononçant sur les textes des livres dogmatiques , & la grande preuve de ce qu'il avance, est que si elle étoit capable d'errer dans ces occasions , il lui manqueroit quelques avantages necessaires pour nourrir, guérir & conduire les Fideles : comme on ne pourroit pas dire d'un Pasteur qui ne sçauroit pas toujours distinguer les bons pâturages d'avec les mauvais , qu'il fût propre à faire paître des brebis : d'un medecin capable de prendre du poison pour de l'antidote, qu'il fût sage de lui confier des malades : d'un Capitaine qui auroit quelquefois la vûe si mauvaise, jusqu'à ne pouvoir reconnoître de quel parti seroient des soldats , qu'il fallût le mettre à la tête d'une Armée. Ce sont les comparaisons dont se sert le Pere Alexandre : cependant il fut un de ceux qui signerent le cas où l'on établit nettement qu'on n'est pas obligé de s'en tenir au jugement de l'Eglise sur les textes. Cette contradiction dans un point d'une si grande conséquence ne lui fit peut-être guères moins de peine que les frayeurs qu'on voulut lui donner sur

1701.

a In
Historia
Eccl.
sac. vi.
diff. v.

la pension qu'il tiroit du Clergé. Quoi-
 qu'il en soit, il battit la chamade le 1701.
 premier. On voit en lisant la lettre à
 M. de Noailles, en datte du 8. Jan-
 vier 1703. que ce pas lui conta infini-
 ment, il se tourne & retourne de tous
 les côtés, il explique en quel sens il
 a signé, en bon françois il se rétracte.
 Celui-là rendu, la capitulation fut bien-
 tôt réglée avec la plupart des autres,
 & dans la suite il n'y eut que le sieur
 Petit-pied que l'exclusion de la Sor-
 bonne & l'exil ne purent ebranler. Tous
 marquerent, comme avoit fait leur Chef,
 qu'ils n'auroient jamais donné leur
 signature s'ils avoient cru que la déci-
 sion dût venir publique, & qu'ils se
 feroient contentés de répondre verbalement.
 Sur quoi on pourroit leur de-
 mander, ce me semble, depuis quand
 il est permis de dire de vive voix sur
 une matiere aussi grave ce qu'on n'ose
 mettre par écrit. Ce sont ces réserves
 que saint Jérôme reprochoit *a* aux Pe-
 lagiens comme un artifice dont ils se
 servoient, & trop heureusement, pour
 séduire les Fideles. *Sola hac hæresis est,*
quæ publicè erubescit loqui quod secretè
docere non metuit idè crevit vestra
hæresis & decepistis plurimos.

a Ep. ad
 Etesiph.
 adv. Peta-
 lag.

Les choses ayant été ainsi disposées,

— — on vit paroître l'Ordonnance de M. de
1701. Paris datée du 22. de Fevrier 1703. Le
Prélat condamnoit la décision du cas,
comme contraire aux Constitutions des
Papes , tendante à renouveler les que-
stions décidées , favorisant la pratique
des équivoques , des restrictions menta-
les & même des parjures. Il ajoûtoit
que les Sçavans sçavent que ce n'est pas
seulement dans ces derniers siècles que
l'Eglise a obligé de souscrire à la con-
damnation des Auteurs & de leurs écrits
comme à celle de leurs erreurs , ainsi
qu'il paroît par le Concile de Calcedoine.
En cela l'Ordonnance s'accorde par-
faitement avec celles qui furent faites
à cette occasion. Ce qu'elle eut de sin-
gulier , c'est qu'après le cas on condam-
noit tous les écrits publiés contre les
quarante , comme injurieux , scandaleux,
calomnieux , & détruisans entièrement
la charité , & qu'on y renouvel-
loit les défenses de se servir de l'accu-
sation vague & odieuse du Jansenisme
pour décrier personne , s'il n'étoit con-
stant par voye légitime qu'il fût suspect
d'avoir enseigné de vive voix ou par
écrit quelque une des Propositions con-
damnées. Le P. Quesnel ne fut point
content de ces ménagemens : il ne put
lire l'Ordonnance sans verser des lar-

mes ; c'est du moins ce qu'il manda à — —
un Evêque *a*. Dans le fond il étoit bien 1701.
affligeant pour lui de voir une affaire *a Voyez*
qui devoit être d'une si grande ressource *son pro-*
ce au parti , échouer tout à coup après *céd. page*
de si heureux commencemens , & deve- 122.
nir non seulement inutile , mais fune-
ste à ceux qui l'avoient préparée & con-
duite avec tant d'art & de succès par le
soulevement general des Catholiques.
Les larmes ne vont gueres sans quelques
plaintes : aussi prit-il la liberté de dé-
clarer à M. le Cardinal de Noailles qu'il
eût été à souhaiter que Son Eminence
eût écouté les conseils de personnes plus
éclairées : que les enfans de la paix ge-
missoient de la playe mortelle que la
paix de l'Eglise venoit de recevoir de sa
main ; que cette paix ne pouvoit plus
subsister , puisque l'Ordonnance en ar-
rachoit le fondement ; que l'expérience
de cinquante ans n'avoit que trop fait
connoître qu'on n'auroit jamais la paix ,
qu'on n'eût délivré les consciences droi-
tes , & qui craignent Dieu , du joug insup-
portable de la créance intérieure du fait ,
qu'on leur vouloit imposer. Venant
ensuite à la rétractation des Docteurs
dont M. de Paris disoit dans son Ordon-
nance , qu'elle l'avoit extrêmement con-
solé dans la douleur que lui avoit cau-

— — sé leur égarement , il assure que c'est
1701. *une soumission forcée , un mensonge public
& scandaleux , un faux témoignage arraché par une crainte humaine à des Docteurs , à des Prêtres contre leur lumière
& leur conscience ; un déguisement criminel , une honteuse prévarication , une lâcheté indigne de ceux qui ont promis à la face des Autels de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de leur sang. Voilà l'honneur que le P. Quesnel fait aux Docteurs qui s'étoient hazardés à servir son parti. Ce sont des fourbes , des lâches , des hypocrites , des parjures scandaleux qui sacrifient leur conscience à des vûes humaines. Après tout , puisqu'ils l'avoient reconnu pour leur chef en signant le cas , il étoit , ce semble , en droit de les traiter comme on fait les déserteurs. Ce fut pour les convaincre , & le reste du monde Chrétien avec eux , qu'ils avoient grand tort de s'être rétractés , puisque l'Eglise ne peut exiger la créance des faits , qu'il imprima une pièce intitulée , Lettre d'un Evêque à un Evêque , ou consultation sur le fameux cas de conscience , qui fut condamnée à Rome le 11. Mars 1704. Il y soutient , comme il a fait dans cent libelles , que c'est dégrader la raison humaine , que de vouloir imposer à un homme éclairé le joug d'une*

créance aveugle à l'égard d'un autre — —
homme dont la raison est aussi capable, 1701.
& peut-être plus capable de se tromper que la sienne. Après quoi il fait dire ces jolies paroles à son Prélat : *Ne nous flâtons point , mon cher Seigneur , en matière de raisonnement la Mitre & la Croisse n'y font rien , & une raison croissée & mitrée est toujours une raison humaine sujette à se tromper , & d'autant plus que la Mitre & la Croisse nous engagent à tant d'occupations différentes que souvent nous n'avons pas le tems d'étudier.* Je ne m'arrêterai point à relever ce qu'il y a d'indecent dans ces paroles ; ce qu'on doit observer , c'est que l'Auteur prend ici le change , ou qu'il cherche à le donner aux autres : car il n'est point question de sçavoir si un Evêque , si dix , si vingt peuvent se tromper , tout le monde en convient ; mais si tout le corps peut s'égarer en décidant sur un fait dogmatique ; c'est ce que nient les Catholiques , & ce qu'on ne peut avancer sans sapper les fondemens de la Religion. Chaque Evêque pris séparément se peut tromper sur le sens d'un livre , & on ne lui doit tout au plus qu'une soumission de respect & de silence ; mais tous ensemble , sur tout lorsqu'ils ont leur chef à leur tête , ne peuvent confor-

— 1701. dre le faux avec le vrai , approuver ce qui est heterodoxe , proscrire ce qui est catholique , parce que c'est au Chef & au Corps en general qu'est attachée l'assistance speciale promise dans les Ecritures , & conséquemment on leur doit la soumission de créance.

Pendant que cela se passoit dans le Royaume , on agissoit ailleurs contre le cas de conscience. Dès qu'il parut en Flandres , il fut censuré par plusieurs Prélats & par les Universités , comme manifestement contraire aux saintes Ecritures , à la Tradition constante , à saint Augustin en particulier , & comme tendant à renverser toute la Religion. Il est aisé de concevoir que cette décision des Facultés de Theologie de Louvain & de Douai choqua vivement le parti. Il ne tarda pas à s'en vanger. Le sieur Foüilloux se chargea de la punition *a*. La premiere , selon lui , n'est composée que de huit jeunes Docteurs qui à la réserve d'un ou deux ont mérité ces places , par la hardiesse & l'insolence avec laquelle ils se sont élevés contre les quatre articles du Clergé de France , & par la profession publique qu'ils ont faite d'être attachés à l'infailibilité du Pape. L'autre , c'est à dire celle de Douai , n'est composée que

*2 Hist.
du cas
de cons.
no. 1. p.
319.*

de quatre Docteurs d'une capacité très-
mince, & qui ont tous été mis de la
main des Jésuites. Voilà ce qu'on dit
pour décrediter leur jugement; ce qu'il
ya de consolant pour ces Universités,
c'est qu'elles n'ont été que l'Echo d'un
grand nombre de Prélats, & même
du Pape dont la décision leur a servi
de regle. La censure des Docteurs de
Louvain est du 10. Mars 1703. & dès
le 12. Février precedent Clement XI.
avoit proscriit le cas. Le souverain Pon-
tife ne se contenta pas de flétrir la
décision, il crut devoir demander qu'on
châtiât si severement ceux qui l'avoient
donnée, que leurs confreres ne fussent
pas tentés de commettre de pareilles
fautes. C'est le sujet du Bref qu'il adres-
sa au Roi le 13. Février, & d'un au-
tre qu'il écrivit à M. de Paris dix jours
après. Ces Brefs firent dire au sieur
Brigode *Que Dieu répand de plus en plus
des tenebres sur les Princes de l'Eglise,*
& au sieur Prawels Pasteur *a à Am-*
sterdam que le Bref au Roi témoignoit
une ame de tigre. M. Vaucel écrivit de
son côté de Rome, qu'Olibro (c'est ain-
si que ces Messieurs appellent le Pape)
étoit content de ses Brefs & croioit que
sa Sainteté avoit fait en cela une belle &
bonne chose; que c'étoit une preuve de sa

1701.

La let-
tre adres-
sée au Sr
Brigode
est du
19.
Avril
1701.

a La let-
tre adres-
sée au Sr.
Brigade
est du
19.
Avril
1704.

1701.

prévention, de son enlèvement & de son ignorance sur toutes ces matières. Il seroit difficile de s'exprimer plus fortement. Il faut convenir aussi que le Vicaire de Jesus-Christ s'étoit expliqué d'une manière bien dure en écrivant à Louis XIV. sur la résolution du cas. *Ce sont, disoit-il des gens qui semblent nés pour troubler sans cesse la paix de l'Eglise & de l'Etat, des esprits turbulens qui ne mettent point de fin à leurs chicanes des gens dont l'audace tend à rendre inutiles tant de soins & de travaux qu'on a pris pour exterminer une hérésie infiniment contagieuse & maligne ; des esprits inquiets à qui il faut imposer silence ; des insolens qu'il faut reprimer ; des rebelles qu'il faut réduire, dompter, abattre.* Des expressions de cette nature dans la bouche d'un Pape aussi homme de bien & aussi habile que Clement XI. auroient de quoi effrayer ceux dont il parle, si soixante ans d'une guerre continuelle soutenuë contre l'Eglise ne les avoit accoutumés à ce langage terrible des successeurs du premier des Apôtres & des Vicaires de Jesus-Christ.

Le Pape eut bien-tôt une nouvelle occasion d'écrire au Roi Très-Chrétien. On persuada à ce Prince qu'il y avoit danger que les anciennes contestations ne se renouvellassent, & qu'il falloitle

prévenir par une défense expresse de —
rien publier sur les matieres du tems. 1701.

L'Arrest fut donné le 5. de Mars 1703.
comme Il paroissoit par les termes
qu'on interdisoit également à tous les
Partis d'écrire, Clement XI. adressa
un Bref à sa Majesté en date du 10.
d'Avril par lequel il la prioit de don-
ner là-dessus une Declaration qui fit
voir que son intention n'étoit point
de fermer la bouche aux défenseurs de la
verité. Il la remercioit en même tems
d'avoir exilé le sieur Elies du Pin, *hom-*
me, dit le saint Pere, *d'une très mauvaise*
doctrine, & qui a fait plusieurs injures
au Siège Apostolique. Il y a apparence
que ce Bref porta coup. On voit dans
une fameuse lettre écrite en 1718. par
M. de Mailly Archevêque de Reims à
M. le Duc Regent & si maltraitée par
le Parlement de Paris, que le Roi ôta
dés-lors sa confiance à celui qui l'avoit
engagé à donner l'Arrest du Conseil,
& de plus la Sorbonne s'assembla pour
donner son avis doctrinal sur la déci-
sion des quarante Docteurs qui fut de-
clarée le 1. de Septembre temeraire,
scandaleuse, injurieuse aux Souverains
Pontifes, & aux Evêques de France,
contraire à la censure du 31 Janvier 1696.
contre la Proposition de M. Arnaud,

— — — donnant occasion de renouveler la doctrine de Jansenius, & favorisant le mensonge & le parjure. On ordonna de plus que si quelque membre de la Faculté étoit convaincu d'avoir dit, écrit, ou publié quelque chose contre cette censure, il en seroit exclu; & qu'à l'égard des deux qui n'avoient pas voulu jusqu'alors révoquer la souscription qu'ils avoient faite du cas de conscience, s'ils ne le faisoient dans un mois, ils seroient exclus *par le seul fait*, & privés de tous les droits du Doctorat. Louis XIV fit quelque chose de plus, Car il appuya les lettres par lesquelles plusieurs Evêques du Royaume & le Roi d'Espagne supplioient le Pape de renouveler les Constitutions de ses Prédecesseurs sur le Jansenisme, & de prononcer sur l'insuffisance du silence respectueux d'une manière plus authentique. En effet les Brefs, quelques forts qu'ils fussent, n'avoient point la forme d'une Constitution propre à être acceptée par le Corps des Pasteurs, & le Décret du 12. Février étoit encore moins de nature à être reçu en France. Cependant dès qu'il y parut, les Evêques de Clermont, de Poitiers, d'Apt & de Sarlat le publièrent, ce qui fit supprimer leurs Mandemens par les Parle-

mens de Paris, de Provence & de Bourdeaux, dans le ressort desquels sont situés ces Diocèses. Les Défenseurs du silence respectueux continuerent à répandre quantité d'écrits, où ils prétendoient montrer les nullités de tout ce qui s'étoit fait contre la décision des quarante. On verra sous le 15. Juillet 1705. les suites & la fin de cette affaire.

1701.

Le Pape nomme M. Charles Thomas Maillard de Tournon, Patriarche d'Antioche, & Vicaire Apostolique à la Chine & dans les Royaumes circonvoisins avec le pouvoir de Légat à *latere*. Sa Sainteté déclara dans le discours qu'elle fit aux Cardinaux à ce sujet qu'elle l'envoyoit aux Indes, pour informer le saint Siège de l'Etat véritable de ces Missions, & de la conduite de ceux qui y travailloient. Le nouveau Patriarche s'étant embarqué l'année suivante, n'arriva à la Chine qu'en 1705. & n'eut son Audience dans les formes qu'en 1706. Ainsi nous remettrons à ce tems-là à parler des fruits de son voyage.

Decembre 5. d

ANNE'E 1702.

1702.

M. Codd: Archevêque de Sebasle,

Mai 74
& suiv.

— 1702. Vicaire Apostolique en Hollande , est suspendu de ses fonctions.

M. de Neercassel Evêque de Castorie étant mort en 1686. M. Codde , qui comme lui , avoit été tiré de l'Oratoire , fut choisi pour être son successeur dans le Vicariat des Provinces-Unies. Le refus qu'il fit à son sacre de signer le Formulaire , donna lieu de juger d'abord qu'il ne s'écarteroit pas des sentimens & de la conduite de son prédécesseur. Dès ce tems là il étoit lié d'amitié & d'intérêts avec les principaux défenseurs des nouvelles opinions , & il n'oublia rien pour les répandre. Sous lui les choses furent portées à un point qu'on vit des Prêtres administrer les Sacremens en langue vulgaire , & réciter en Flamand toutes les prières du Rituel Romain , ce qui excita les plaintes d'un grand nombre de Catholiques , & mit beaucoup de troubles dans la Mission.

• Lettre à M. de Beauvais.

Le Pere Quesnel a dit que le Pere Domin Jesuite étant venu en Hollande sous la protection du Comte de Crecy Plenipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne pour la paix de Ryswik , il y sonna la trompette de la division & de la persécution , par un détestable Mémoire plein de calomnies terribles qu'il distribua en Latin & en François aux Ambassadeurs &

Envoyés des Princes, & qu'il envoya à Rome, où ses confreres le firent valoir par leurs 1702.
moyens ordinaires. Il est pourtant certain que long-tems avant l'arrivée du Jesuite François dans les Provinces-Unies on avoit porté des plaintes au Pape de ce qui se passoit en ce pais-là. Nous apprenons même par une Lettre du sieur du Vaucel ^a au P. Quesnel en date du 1.
 Decembre 1691. qu'un Dominicain y ^{a Procès du P. Q.}
 ayant été envoyé secrettement par l'Internonce qui en avoit reçu ordre de Rome, la relation qu'il en avoit faite étoit fort défavantageuse au Clergé. L'Archevêque d'Ancyre Vicaire Apostolique du Mogol s'étant rendu quelques années après en Hollande pour les affaires de sa Mission, fut tellement frappé de ce qu'il y vit, qu'il jugea le mal presque incurable. Innocent XII. qui en fut informé établit une Congrégation de dix Cardinaux pour vacquer à l'examen de cette affaire. M. de Sébastie ne fut pas abandonné & il ne s'abandonna pas lui-même ; il travailla & on travailla pour lui en France & aux Pais-Bas, tandis que le sieur du Vaucel se donnoit à Rome tous les mouvemens nécessaires pour faire reculer les Congrégations. Dans la premiere qui se tint le 25. de Septembre 1699. il fut resolu.

— de donner ordre à M. de Sebaſte de ve-
 1702. nir ſe juſtifier en perſonne. Le Prélat
 effrayé de ce début ſongea d'abord à dif-
 férer ſon voyage, puis à ne le point fai-
 re du tout. Il écrivit ſur cela des let-
 tres très-preſſantes à la Congregation
 & à l'Internonce de Bruxelles, mais il
 n'eut point d'autre réponſe, ſinon que
 s'il ne partoît inceſſamment on nom-
 meroit un autre Vicaire. Ses amis ju-
 gerent alors qu'il devoit obéir, & ſa-
 crifier les répugnances particulières à
 l'intérêt de la cauſe commune & à ſa
 propre réputation. Il partit donc au
 mois de Septembre 1700. accompagné
 du P. Delbecque Jacobin zélé Janſeni-
 ſte. En paſſant par Bruxelles il ne vou-
 lut pas voir le P. Gerberon, pour pou-
 voir dire à Rome qu'il n'avoit aucun
 commerce avec lui. Un peu de politi-
 que ne gâte rien dans les affaires. Une
 * Lettre viſite * que lui rendit à Padouë le P.
 du ſieur Serry, & l'eſtime que ce celebre Do-
 Vaucel minicain fit paroître pour *M. de Freſ-*
 au P. Q. ne a & toute la ſainte Famille, lui firent
 du 20. ne a & toute la ſainte Famille, lui firent
 Nov. eſperer qu'il trouveroit de la protection;
 1700. mais ce qui le fit mieux augurer de ſon
 a Le P. voyage fut l'élection du Cardinal Al-
 Queſnel. bano qui venoit de ſuccéder à Inno-
 cent XII.

Le nouveau Pape le reçût effective-
 ment

ment avec de grands témoignages de bienveillance , comme le public l'apprit par la Gazette d'Hollande. M. de Sebaſte eut une ſeconde audience le 31. de Janvier 1701. & le Gazetier bien payé en fit encore un article dans les Nouvelles. Le 18. de Mars il eut une autre eſpece d'audience des Cardinaux Mareſcotti , Ferrari & Tanara , députés pour l'examen de ſa cauſe , dont il ne fut pas à beaucoup près ſi content. On l'avoit interrogé d'une maniere qui l'avoit mortifié & abattu a. Les Congregations continuerent , & il ſe flatoit quelque tems que les affaires prendroient un bon train. Cependant on lui remit les chefs d'accuſation rédigés en 26. articles , ſur leſquels on lui ordonna de fournir ſes défenſes , ce qu'il fit ſix mois après. La dernière Congregation ſe tint en preſence du Pape le 7. de Mai de cette année , & toutes les voix allerent à ſuſpendre M. de Sebaſte. Nous apprenons d'une Lettre que le ſieur du Vaucel écrivit le 12. d'Août , que le Prélat auroit pû ſe tirer d'affaire ſ'il n'avoit point fait paroître tant de répugnance à ſigner le Formulaire d'Alexandre VII. Sa fermeté en ce point ne fut pas généralement approuvée dans le parti , car pluſieurs étoient d'avis , ajoute

1701.

a du
Vaucel
let. du
19.
Mars.

— du Vaucel , qu'on auroit pû & dû le
 1702. faire avant même les Brefs du feu Pape ; d'autres n'étoient pas de ce sentiment qui alloit à condamner la conduite des Evêques d'Alet, de Pamiers, de Beauvais & d'Angers , & des *Orphelins de la Viemur* *.

* Les *Religieuses de Port-Royal.* Les principaux du Clergé de Hollande ne sçurent pas plutôt ce qui se passoit à Rome , qu'ils prirent des mesures pour faire chanter la palinodie au Pape. Ils s'adresserent pour cela à M. Heinsius Pensionnaire de Hollande , & aux Bourguemaîtres d'Amsterdam , qu'ils interesserent d'autant plus aisément dans l'affaire de M. de Sebaſte, que trois de ceux-ci étoient ses neveux. Les Etats Generaux y entrerent à leur sollicitation , & défendirent le 17. d'Août à M. Cock que le Pape avoit nommé Vicaire par *interim* , d'en faire aucunes fonctions jusqu'à ce que le Prélat eut été rétabli dans les siennes. Ce fut un coup de partie pour les prétendus Augustiniens : du moins ils le regarderent ainsi , & sous la protection des Puissances séculieres & heretiques, ils se crurent en droit de braver le Saint Siege. *L'usage que j'ai de la Cour Romaine , & du genie Monacal* , dit un d'entr'eux *a* , apostat d'un Ordre Soli-

*a Le Sr. Prior
 lettre au
 P. Q. au
 12. Nov.*

taire en France, *me fait juger qu'on n'en* —
aura raison que par la hauteur & le fra- 1702.
cas, & si on ne peut pas les réduire par
cette voye, elle servira de justification à
la posterité. La posterité jugera en effet
 si l'on prenoit des voyes bien regulie-
 res pour amener le Pape au point qu'on
 souhaitoit. Pour le fracas il ne pouvoit
 être plus grand, mais il étonna peu
 Rome, & quelque bonne mine que fis-
 sent ces Messieurs en Hollande, ils ne
 laissoient pas d'être fort intrigués. Le
 sieur Van-Hussen avoit été interdit de
 ses fonctions de Provicaire, & doutoit
 s'il devoit garder l'Interdit. Le P. Ques-
 nel consulté répondit le 8. Janvier 1703.
 qu'il falloit aller son chemin sans s'em-
 barasser de ce qui avoit été fait à Rome.
 La raison qu'il en apporte est que M.
 de Sebaſte suffisamment justifié par ses
 réponses, a été condamné contre toutes
 les regles de l'équité, & qu'il appar-
 tient aux Etats Generaux de connoître
 de son affaire. Il repete la même chose
 dans un *C* *ouvrage* *a* où il se donne la
 torture pour affoiblir l'horreur qu'ins-
 pire d'abord une décision si scandaleu-
 se. Après cela on ne songea plus qu'à
 soutenir le peuple par quelque écrit vigou-
 reux contre la terreur des foudres *. On
 ne pouvoit le faire plus efficacement,

*a. Idée
générale
du procès
du P. Q.*

** Lettre
de Driess
du 8. de
Mars
1703.*

— qu'en insinuant que Rome pense bien
 1702. plus à établir sa domination que la Religion, & que sûrement l'*Antechrist* sera un Romain *. Ces Messieurs sçavoient
 * Lettre du sieur Van-Hamme. que les Ministres Calvinistes de France n'avoient point trouvé de meilleur secret pour rendre leur troupeau irreconciliable avec le Siege de S. Pierre, que de débiter que le Pape étoit l'*Antechrist*, c'est ce qui leur fait avancer d'un ton de Prophete que l'*Antechrist* sera Romain. Sera-t'il Pape? C'est sur quoi ils n'osent s'expliquer du moins en termes exprés, car il ne faut pas beaucoup raisonner pour voir ce que pense le sieur Van-Hamme; la conséquence touche au principe. Ce n'est que l'envie de dominer qu'il trouve dans la Cour Romaine qui lui fait juger que la ville de Rome aura l'honneur de porter l'*Antechrist*, mais dans cette Cour qui est principalement jalouse d'étendre ses droits, & d'assujettir toute la terre à sa domination? Sont-ce les Cardinaux ou le souverain Pontife? Les lettres de ces Messieurs en font foi.

On se flattoit toujours que le fracas horrible qu'on faisoit, obligeroit Clement XI. à renvoyer M. de Sebaſte avec son caractère, ou du moins à le lui rendre bien-tôt. Son caractère lui sera renvoyé ici ou l'y précèdera, écrivoit le sieur Driot a: Bon Dieu que coûte un aven de

a Lettre
 dte 19.
 Avril
 1703.

foiblesse à un Pape qui en est autant petri qu'un autre homme. Il se trompa... Sa Sainteté ayant été informée du procédé odieux qu'avoit tenu le Clergé, elle écrivit aux Catholiques des Provinces Unies & des Pays voisins pour les exhorter à l'obéissance, & à ne se laisser pas séduire par les Auteurs des troubles. Ce sont des broüillons, disoit le saint Pere, ce sont des aveugles, & plaise au Ciel que leur aveuglement ne soit pas l'effet de leur malice... Ce sont des Pasteurs étrangers qui tâchant de diviser le troupeau, montrent que leur dessein est plutôt de l'égorger & de le perdre que de le garder. A la vérité ils affectent à l'exterieur une conduite plus réformée, & ils sont bien aises de passer pour les Docteurs de la morale severe : mais tout homme sage penetrera aisément leurs vrais sentimens & leurs desseins. Le Pape ajoutoit qu'il renvoyoit M. de Sebaſte en Hollande, mais qu'il ne devoit pas esperer d'être rétabli dans l'exercice du Vicariat. Ce Bref mit les Partisans du Prélat dans une espece de fureur. Ils en parlerent comme d'une piece infame & féditieuse, & ils le défererent comme tel aux Etats à qui ils en demanderent la suppression. Cependant M. de Sebaſte arriva en Hollande où il fut à peine, qu'on apprit qu'il avoit été ab-

autre énergie. *L'ignorante Rome*, disoit le Poete entre autres choses, *croit que les Jansenistes suivent la voye large, parce qu'ils accordent avec joye, même aux Laïques, la liberté de lire l'Ecriture sainte. Les Jansenistes sont sinceres, le Pape est un orgueilleux hypocrite. Le Prélat mourut le 18. Decembre 1710. Je ne sçai si saint Pierre lui ouvrit le Ciel : mais le Pape défendit de prier pour lui comme étant mort dans son obstination & dans ses erreurs.* 1702

M. Le Cardinal de Noailles condamne une traduction du Nouveau Testament qui paroissoit dans le Diocèse de Paris, mais imprimé à Tre- ^{Septem- bre 15.} voux sans nom d'Auteur & sans permission de l'Ordinaire.

Le Prélat commence par alleguer le passage de saint Pierre (2. Petr. 3. 16.) qui avertit qu'il y a dans les saintes écritures des endroits difficiles à entendre que les hommes legers & ignorans détournent en un mauvais sens, & dont ils abusent à leur propre ruine. Il cite ensuite S. Jérôme (ep. ad Paulin-) qui dit que tout le monde se croit habile dans l'intelligence de l'Ecriture, qu'une vieille causeuse, un vieillard radoteur, un Sophiste discoureur, toute sorte de gens enfin ont la présomption de l'expliquer.

— — Ces deux passages qui servent à entrer
1702. en matiere contiennent un grand fond
d'instruction pour un nombre consi-
derable de Catholiques à qui on les
appliqueroit plus naturellement qu'à
l'Auteur de la Traduction, car M. Si-
mon n'étoit ni Radoteur, ni Sophiste,
ni Ignorant. C'étoit un Rabin de Pro-
fession, il sçavoit le Grec comme l'He-
breu, il avoit lu tous les Interpretes de
l'Ecriture; & pour parler plus juste il
avoit tout lu. Comme les Sçavans d'un
certain ordre pensent quelquefois au-
trement que les autres, ils sont sujets
à avancer des opinions qui paroissent
hardies & dangereuses en matiere de
Religion: Voilà de quoi on a accusé
M. Simon par rapport à son Histoire
Critique du Nouveau Testament où il
y a d'ailleurs ! beaucoup d'érudition,
& c'est ce qui fait dire à M. de Paris
que *son nom porte avec soi son reproche*. Ce
Prélat l'accuse d'affoiblir l'autorité de
de la vulgate dans sa version; d'inter-
preter les paroles sacrées au lieu de les
traduire, mettant son sens à la place
de celui qu'elles ont naturellement;
d'alterer le texte pour adoucir certaines
expressions qui lui paroissent trop for-
tes; d'affoiblir les passages qui établis-
sent le peché originel, la prédestina-

tion, la nécessité de la Grace pour faire le bien, la resurrection des morts, le Baptême, l'Extrême-Onction, & même la Divinité de Jesus-Christ; de reduire l'avantage du Celibat aux commodités qu'il y a de vivre sans femme, & hors des embarras du mariage; de favoriser l'adoctrine de la premiere Proposition condamnée par les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. On peut voir parmi les ouvrages de l'Auteur comment il se défend de la plupart de ces accusations, en répondant à Monsieur de Meaux qui censura son ouvrage à peu près dans le même tems. La dernière de ces accusations, est une preuve qu'on ne sçauroit trop mesurer ses paroles en traitant le dogme: car tout le monde sçait que l'Auteur ne fut jamais suspect de Jansenisme ni ami des Chefs du Parti. M. de Paris lui reproche encore des expressions basses qui se trouvent dans les notes, & il faut avouer qu'elles conviennent peu à la majesté de l'Ecriture. Il s'en faut bien que la traduction entière ne soit aussi exacte & aussi pure pour le langage que celle des Peres Bouhours & le Tellier Jésuites contre laquelle l'Auteur avoit écrit, avant que de publier la sienne. Aussi n'a-t-elle pas fait fortune, &

— aux ſçavans près qui ramaffent tous
1702. les ouvrages où il y a de l'érudition,
allés peu de gens lui ont donné cours.

—
1703.

ANNE'E 1703.

May 5. M. de Seves de Rochechoüart Evê-
que d'Arras condamne en général un
livre intitulé, *Synopsis Theologia practi-*
ca, &c. aut Joan. Bapt. Taberna, &
en particulier treize Propositions qu'il
en avoit extraites ſur differens points
de Morale. On vit auffi-tôt paroître
des Apologies, où chacune des Propo-
ſitions cenſurées dans le ſens de l'Au-
teur étoit ſoutenuë par des raiſons, &
appuyée de l'autorité d'une foule d'E-
crivains, dont quelques-uns n'ont pas
la réputation d'être relachés. Ce fracas
n'aboutit qu'à une nouvelle cenſure
d'un Caſuiſte Allemand, dont nous
parlerons bien-tôt. M. d'Arras étoit
alors fort irrité contre les Jeſuites Fla-
mands. Un Jacobin ayant mis dans une
Théſe qui devoit être ſoutenuë le 15.
Mars 1700. que les Conſeſſeurs ne de-
voient point refuſer ou différer l'ab-
ſolution précifément à cauſe de la re-
chute, *propter relapſum præciſè*, le Pré-
lat entreprit de faire condamner cette
Propoſition par celui-là même qui

l'avoit avancée , & par tous ceux qui — — —
 pourroient l'enseigner. Le Dominicain ^{1703.}
 se rendit après bien des difficultés &
 substitua le terme de *toûjours* à celui
 de *précisément*. Les Jesuites soutinrent
 que la Thèse n'avoit rien de mauvais ,
 & que le sentiment contraire étoit dan-
 gereux ; rien ne fut capable de les fai-
 re changer là-dessus , & le Prélat eut
 la mortification de voir les Universi-
 tés de Louvain & de Douay se déclara-
 rer pour eux. L'opposition que M.
 d'Arras trouva dans ces Theologiens
 enflama son zèle qui avoit toûjours été
 assés vif , & il ne manqua depuis au-
 cune occasion de leur faire sentir com-
 bien il est dangereux de se mettre
 sur les bras ceux qui ont l'autorité en
 main.

Le P. Pasquier Quesnel , le P. Ga- ^{May 10.}
 briel Gerberon , & le sieur Arnould ^{& suiv.}
 Joseph Brigode arrêtés à Bruxelles.

Nous avons marqué ailleurs * à quelle ^{* Sous}
 occasion le P. Quesnel passa aux Pais- ^{le 16^e de}
 Bas. Il se rendit d'abord à Bruxelles ^{Septem-}
 où il demeura quelques années caché ^{bre 1678}
 avec M. Arnaud. Ensuite sur un or-
 dre, ou sur un avertissement du Mar-
 quis de Gastanaga Gouverneur des Pais-
 Bas , ils se retirerent en 1690. à Leyde
 où ils ne furent pas long - tems, parce

Kvj.

— que M. de Sebaſte eut peur que s'ils
1703 étoient découverts, cela ne fit tort à la
Miſſion. La néceſſité les obligea de cher-
cher d'abord une retraite dans le Cha-
teau de Jehai au païs de Liege, d'où
ils retournerent ſecretement à Bruxel-
les. La ſolitude dans laquelle ils vivoient
étoit fort grande, & ils employèrent
leur loilir à compoſer un grand nom-
bre d'ouvrages. Ceux du Pere Queſnel,
pour ne parler ici que de lui, ont été
flétris pour la plûpart à Rome, en
Flandre & en France, pluſieurs ont
été brûlés par la main du Bourreau. Ses
occupations augmentèrent après la mort
de M. Arnaud, parce qu'il ſe trouva
chargé des affaires du Parti qui le re-
gardoit depuis long-temps, comme le
Succéſſeur futur de ce Patriarche du
Janſeniſme. S'il lui étoit inférieur en
naïſſance, il ne lui cedit guères dans
tout le reſte. Il avoit de la ſanté, de la
lecture, du feu, de la facilité pour écri-
re, & tout ſon attachement aux nou-
velles opinions. Plus hardi que lui à
inveſtiver contre les Puiffances Eccle-
ſiaſtiques & les ſéculières, plus libéral
de loiianges, envers ceux qu'il jugeoit
à propos de ménager, plus ſouple &
plus diſſimulé que le Docteur aſſés peu
capable de ſ'accommoder adroitement

aux tems. Il avoit de ce côté-là un avantage sur lui qui compensoit ce qui lui pouvoit manquer d'ailleurs. Ainsi le Parti ne s'aperçut presque pas que M. Arnaud fût mort. Son successeur ne fut pas plutôt revêtu de son employ qu'il en eut toute l'autorité. Il entretenit d'étroites correspondances avec les Jansenistes répandus dans les différentes contrées de l'Europe, dans les Cours, dans les Universités, dans les Ordres Religieux, dans les Communautés séculières. Il fortifia les anciens amis, il en fit de nouveaux; il travailla à attacher à sa personne bien des gens qu'il n'auroit pu espérer de gagner à son parti, & les disposa par-là à lui devenir plus favorables dans la suite. Il pensa à les rendre au moins neutres s'il ne pouvoit en faire de fideles alliés. Ce fut dans cette vûe qu'il donna tous ses soins à la révision de l'histoire de la Congrégation de *auxiliis* du P. Serry Jacobin, & qu'il épousa si vivement la querelle de Messieurs du Seminaire des Missions étrangères de Paris qui emprunterent sa plume pour decrier les Cérémonies Chinoises & les Jesuites. La politique qui fait dérober ces sortes de biensfaits au public ne permet pas qu'on les oublie; & plus ils demeurent

—
1703. rent secrets , plus la reconnoissance de ceux qui les recoivent en est assurée. Souvent même elle est d'autant plus efficace qu'elle se trouve forcée de prendre des voyes détournées pour se produire. Si le P. Quesnel n'avoit pas eu le malheur d'être arrêté , le monde ignoreroit les obligations que lui ont les Adversaires de la Société & le principe qui a formé les nœuds qui les unissent.

La multitude des libelles qui se répandoient dans les Pais - Bas fit penser M. l'Archevêque de Malines à en arrêter le cours. Il défera en 1702. les Peres Quesnel & Gerberon à la Congrégation du saint Office ; mais Rome pouvoit peu de chose contre des hommes qui faisoient profession de braver les foudres du Vatican, & qui insultoient ouvertement le Successeur du Chef des Apôtres. Ainsi le Prélat crut que le plus sûr & le plus court étoit des'en saisir. Sa Majesté Catholique à laquelle il s'adressa pour cela étant entrée dans ses vûes , on expédia des ordres au Marquis de Bedmar qui commandoit en Flandre en l'absence de M. de Baviere pour s'assurer de leur personne. Ils se croioient fort en sûreté à Bruxelles malgré les avis réitérés qu'on leur avoit

donnés d'en sortir au plutôt, & ce fut — —
là qu'on les prit. Les Officiers du Roi 1703.
& ceux de l'Archevêque s'étant transportés au domicile du Pere Gerberon
l'arrêterent d'abord. Ils allerent ensuite
au refuge de Forest, ou le P. Quesnel
occupoit un appartement retiré. Le sieur
Brigode qui ouvrit la porte refusa de
dire où étoit le criminel qu'on cher-
choit, il fit même tant de bruit que
celui-ci averti du peril eut le tems de
s'évader : mais il n'alla pas loin. Fai-
sant reflexion qu'il abandonnoit beau-
coup de papiers qu'il lui étoit impor-
tant de sauver, il revint sur ses pas pen-
dant qu'on emmenoit Brigode en pri-
son. Il ne fut pas plutôt dans la cham-
bre qu'il apperçut quelques Officiers
de M. de Malines qui y étoient demeu-
rés & qui le serrerent de si près qu'il
n'eut que le tems de se cacher près d'un
tonneau derriere un paravent, on le
trouva & on lui demanda s'il n'étoit
pas le P. Quesnel. On ne le connoissoit
guères, & l'habit séculier qu'il por-
toit servoit encore à le déguiser. *Le Paul*
de nos jours, comme on l'a appelé dans
quelques écrits, ne parut pas alors aussi
soumis aux ordres de la Providence,
que l'avoit été Paul l'Apôtre de Je-
sus-Christ, il répondit qu'il s'appelloit

— — de Reбек, & l'on n'en put tirer au-
1703. tre chose. De Reбек, de Fresne, le
Pere Prieur étoient les noms de guerre,
& on lui donnoit tantôt l'un, tantôt
l'autre pour faire plus aisément pren-
dre le change à ceux qui le suivoient
à la piste. On ne laissa pas de le con-
duire à l'Archevêché. Dès qu'il y fut,
il détacha du plomp des vitres de la
chambre avec quoi il traça ce billet.

*Nesoyez pas en peine de moi, je suis lo-
gé de bel air sur la Cour des Ecuries.
Une fenestre regarde sur le Jardin d'une Hô-
tellerie ou Auberge qui est entre l'Arche-
vêché & les Dominicains. Voilà tout ce
que je puis vous dire, n'ayant ni plume
ni papier. Tout à vous. L'inscription étoit
Pour M. Ernets, Chanoine de sainte Gu-
dule.*

Ce billet fut trouvé dans un coin
de ses draps, mais il est bien proba-
ble qu'il scût en faire tenir quelqu'au-
tre pareil, quoiqu'il proteste en plus
d'un endroit de ses libelles qu'il a été
tiré de prison par une espece de miracle,
& sans avoir eu aucune part au com-
plot formé pour sa délivrance. On de-
voit bien s'attendre qu'on mettroit tout
en œuvre pour le sauver. Que les enfans
n'auroient-ils point tenté pour ravoir
leur Pere? Un Gentil-homme François

fort gueux qui crut sa fortune faite s'il — —
le leur rendoit, fut l'Ange qui déli- 1703.
vra le Prisonnier. Il commença avec
un second la nuit du onze au douze de
Septembre à percer la muraille de l'Ar-
chevêché, & ils continuèrent tous deux
ce travail la nuit suivante avec tant de
succès, qu'à une heure après minuit la
Prison étoit vuide. La joye auroit été
complète, si les lettres & les papiers
du P. Quesnel avoient passé par le
trou qui avoit servi à son évasion; mais
on ne les lui avoit pas donnés à garder.
Le premier fruit de sa liberté fut son
motif de droit qui fut brûlé à Bruxelles
par la main du Bourreau avec deux de
ses lettres adressées, l'une au Vicaire-
general de Malines, l'autre au Pere
de la Chaize Confesseur du Roi Très-
Chrétien. Ceux qui ont connu ce Reli-
gieux avoient qu'il n'est pas reconnois-
sable au caractère qu'en fait l'auteur de
la lettre qui y a passé, à son ordinaire,
toutes les bornes de l'honnêteté & de
la bien-séance. Saint Pierre tiré du ca-
chot où l'avoit fait mettre Herodes ne
pensa certainement jamais à rien écrire
de pareil. Comme le P. Q. ne répon-
doit que par un torrent d'injures aux
sommations que l'Archevêque de Ma-
lines lui avoit fait faire le 13. de Février

— & de Mars 1704. de venir répondre
 1703. en personne aux chefs d'accusation intentés contre lui, on instruisit son procez par contumace, & par sentence renduë le 10. de Novembre il fut déclaré excommunié, condamné de plus à se retirer dans un Monastere pour y vaquer à la priere, & gémir devant Dieu jusqu'à ce qu'il eut satisfait au saint Siége & qu'il en eut reçu l'Absolution, avec défense de rentrer dans le Diocèse & d'y rien imprimer sous peine de prison perpetuelle. Le Criminel s'est vengé de cette sentence ignominieuse par le mépris qu'il en a fait & qu'il a scû inspirer à tous ceux dont il est l'oracle. Selon lui *a* son procez qu'on rendit public, est un libelle diffamatoire qu'on peut appeller sans exageration avec le Poete *monstrum horrendum, informe, ingens*; ce n'est qu'un tissu de faussetés, de déguisemens & de calomnies. Il n'ose après tout nier la verité des extraits qu'on a faits de ses papiers, & qui ont servi de fondement à sa condamnation. Ce sont des témoins qu'il ne peut recuser, & qui déposent néanmoins contre lui des choses affreuses. Pour répondre à ce témoignage accablant, il fait un grand lieu commun sur la liberté que chacun a de jetter sur le papier

*a l'idée
 du libelle
 intitulé
 Procès
 du P. Q.*

toutes les sottises qui lui viennent à l'esprit, & il trouve fort à propos un passage de saint Jérôme qui se plaint qu'on lui a volé la traduction qu'il avoit faite d'une Lettre de saint Epiphane. C'est le fond & la meilleure piece de sa justification, d'où l'on peut juger de sa solidité. On pourroit lui repliquer par un autre passage d'un Pere, dont l'autorité lui paroît sans doute de tout un autre poids, car c'est saint Augustin, *debet palam redargui quod in occulto noscet*. Il faut reprendre publiquement & mettre au jour ce qui nuit secretement & dans les tenebres. Après cela le P. Quesnel se donne la torture, il se tourne de tous côtés. il se plie & replie en tout sens pour donner une interpretation supportable à ses écrits & à ses lettres. On lui reproche que jamais homme ne soula aux pieds avec plus de hardiesse l'autorité des puissances legitimes; qu'il a parlé avec la dernière indignité des Rois & de leurs Ministres, des Papes, des Cardinaux, des Evêques, des Docteurs, des Religieux qui ont été opposés à ses sentimens; qu'il les traite tous d'ignorans ou d'ambitieux, d'esprits foibles ou corrompus, d'esclaves ou de Tyrans, & il répond que ce sont des paroles un peu libres qui sont

— —
1703.

a Lib.
de unie
Bapt.
contra
Petil. c. 34

— — — échappées en parlant en confiance de quelques personnes & de quelques affaires publiques. Avec cela il ne doute pas que tout le monde ne soit content : comme si ces airs de confiance & de hauteur pouvoient imposer aux personnes qui font usage de leur raison. Le procès tel qu'on le voit imprimé sera la règle sur laquelle la postérité jugera, & elle s'étonnera sans doute qu'un homme convaincu des plus grands égaremens, & d'une duplicité égale à sa revolte contre l'Eglise, ait pu se faire tant de partisans.

Le P. Gerberon & le sieur Brigode ne furent pas aussi heureux que leur complice. Nous verrons sous l'année suivante quelle fut la destinée du premier. Pour l'autre, il se trouva si maté après six mois de prison, qu'il y eut tout sujet de croire que l'affliction lui avoit défilé les yeux. Il presenta au mois de Décembre une Requête à son Archevêque dans laquelle, après avoir avoué que son principal emploi depuis plusieurs années avoit été de veiller à l'impression & à la distribution des livres du parti, il en demandoit humblement pardon, dans la confiance que le Prélat à l'exemple de Dieu, dont il tenoit la place, suivroit plutôt les mouvemens

de la miséricorde que de la justice, & qu'il voudroit bien appliquer au pecheur pénitent cette regle de saint Augustin : *Cur adhuc deputamus peccatores quos pœnitentiâ credimus sanatos ?* Pourquoi traitons-nous encore de pecheurs ceux que nous croyons gueris par la pénitence ? J'ai la confiance, disoit-il à la fin de sa Requête, *que celui qui a commencé en moi l'ouvrage de ma conversion, l'achèvera jusqu'au jour de Jesus-Christ, & que par sa grace je ne donnerai ni à vôtre Grandeur ni aux autres Supérieurs aucun sujet de se plaindre de ma conduite.* M. de Malines touché de ces beaux sentimens lui rendit la liberté à condition qu'il feroit sa profession de foi, & signeroit le Formulaire d'Alexandre VII. sans aucune distinction ni restriction, qu'il donneroit cinquante florins par aumône à quelques pauvres Monasteres de Filles, & que cinq jours après il se transporterait à une Chartreuse, pour y faire les exercices spirituels l'espace de quinze jours, qu'il s'y confeseroit generalement, & qu'il ne remettroit jamais le pied dans l'Archevêché de Malines. Le pénitent promit tout & ne tint rien.

M. d'Arras condamne un Ouvrage intitulé : *R. P. Georgii Gobati Societa-* Aout 17.

— — *tis Jesu Theologi Opera Moralia duaci .*
 1703, &c. & en particulier trente deux Propositions concernant divers sujets.

Jamais censure ne fut moins sujette à contradiction : car la plupart des Propositions sont si insoutenables , que le nom de Gobat ne seroit pas moins celebre que celui d'Escobar si les amis de M. Pascal avoient déterré ce Casuiste Allemand qui ne cede en rien à l'Espagnol. Il est étonnant qu'on ait pensé à le réimprimer sans en avoir retranché les Propositions prosrites par Innocent XI. & quelques autres qui choquent également le bon sens & la Religion. La nouvelle édition s'étoit faite à Cologne , & le Libraire de Douai qui étoit entré en société avec celui de ce pays-là s'avisa de faire imprimer la premiere page à la tête des exemplaires qu'il avoit pris pour son compte, & il y mit son nom & celui de la ville de Douai, en sorte qu'on pouvoit croire que l'édition entiere s'étoit faite dans le Diocèse d'Arras. C'est ce que suppose le Prélat, & ce qu'il apporte pour motif de sa censure. Il se plaint d'abord des écrits publiés contre lui à l'occasion de la Theologie du P. Taverne * ; puis il proteste que son zele n'en sera que plus vif & plus pur , *trop heureux* , ajoute-

* Voyez
 le 3. Mai.

n'il, d'être traité comme le Prince des Pasteurs. Toute la piece est une excellente preuve de la vivacité de ce zele , car la fin en est pour le moins aussi animée que le début est dévot. M. d'Arras assure que sans remonter à des tems éloignés , il ne faut que jeter les yeux sur la censure faite en 1700. par l'Assemblée du Clergé de France pour voir les Décrets d'Innocent X. & d'Alexandre VII. touchant les cinq Propositions de Janſenius méprisés, le Semi-Pelagianisme renouvelé , l'amour de Dieu presque réduit à rien , aussi-bien que celui du prochain dont il est la source , le précepte de la sanctification des Fêtes, celui du jeûne & de l'aumône éludés & presque anéantis par de vaines subtilités , la liberté donnée de l'homicide , de l'avortement , du duel ; l'impureté , les occasions prochaines , le mépris de l'autorité du Prince , la calomnie , la simonie , le larcin , l'usure , les faux témoignages permis ; le mensonge & le parjure autorisés sous le nom d'équivoques & de restrictions mentales ; les plus grands pecheurs rendus innocens , & les pechés les plus énormes excusés ou justifiés même par le dogme affreux du peché philosophique ; enfin ce qu'il y a de plus mauvais , approuvé , pourvu qu'il se puisse cou-

1703.

— — — 1703. vrir d'une fausse probabilité. Mais à peine (c'est M. d'Arras qui parle) cette censure avoit été portée que l'erreur & le mensonge n'osant plus paroître dans le Royaume où ce dernier coup les avoit couverts de confusion, & ne leur laissoit plus aucune ressource, semblerent venir chercher dans nôtre Diocèse un refuge, pour y attendre peut-être un tems plus favorable, & reparoître un jour comme auparavant.

On doit juger par ces paroles qu'autant que l'Assemblée du Clergé de 1700. fit de bien au Royaume, s'il est vrai qu'elle le purgea du Jansenisme, du Semi-Pelagianisme & du relâchement de la Morale, autant causa-t'elle de mal au Diocèse d'Arras, puisque cette malheureuse engeance s'y retira comme de concert. Véritablement on auroit peine à croire que cette triple peste, dont le genie est si opposé, dont les principes & les effets sont si differens, eût choisi la même retraite, si le Prélat n'en étoit un garand qu'on ne peut, ce semble, récuser. Sa censure le dit en termes exprés. Ainsi il ne paroît pas qu'on en puisse raisonnablement douter. Peut-être s'imaginera-t'on après cela que M. d'Arras foudroye tout à la fois ces trois ennemis réconciliés en quelque sorte, &

& réunis pour l'aller insulter chés lui : —
 c'est la conclusion qu'on tire naturelle- 1703.
 ment d'un discours fait pour attendrir
 le lecteur sur le sort d'un Diocese de-
 venu tout à coup la proye de l'erreur
 & du mensonge : cependant il n'est que-
 stion que d'un seul ; l'on ne touche
 point à l'heresie , l'on n'en veut qu'au
 relâchement. Il ne s'agit que de Go-
 bat , dont l'ouvrage n'étoit ni Janseni-
 ste , ni Semi-Pelagien , mais contenoit
 diverses décisions inexcusables. C'est sur
 lui que tombe la foudre , & par contre-
 coup sur toute la Société , qu'on repre-
 sente comme une pepiniere où s'élevent
 des hommes destinés à ravager la vigne
 du Pere de Famille. Les Jesuites qui
 avoient été si vifs à défendre Taverne
 changerent un peu de ton sur le fait de
 Gobat , qu'ils avoient avoir ensei-
 gné des Propositions condamnées depuis
 par le Saint Siege ; & si la censure n'a-
 voit attaqué que cet Allemand , il pa-
 roît qu'ils l'auroient abandonné à sa
 mauvaise destinée , car ils s'attacherent
 principalement à défendre le Corps en
 general , sans prétendre justifier absolu-
 ment le particulier. On peut voir l'a-
 pologie qu'ils adresserent à cette oc-
 casion à M. l'Evêque d'Arras. L'Auteur
 après avoir decouvert d'abord qui ont

a Apol.
pour la
doctrin
des Jes.
envoyée
à M.
l'Evêque
d'Arr.

— — 1703. été les premiers ennemis de la Compagnie, & les artifices dont ils se sont servis pour la décrier, établit quelques Propositions generales qui tendent à montrer que la doctrine des Jesuites a toujours été la doctrine commune des écoles, & que quand un de leurs Théologiens s'est égaré, ce n'a été qu'à la suite de plusieurs autres non Jesuites, & presque jamais après que l'opinion qu'il défend a été condamnée par l'Eglise ou par le Saint Siege. La verité de ces Propositions est demeurée incontestable, comme je l'ai dit ailleurs *. Puis il entreprend de les justifier sur trois points en particulier, le precepte de l'amour de Dieu, le peché philosophique & les opinions probables, points capitaux & d'une grande étendue dans la morale, sur lesquels il prétend qu'on n'a cessé de calomnier la Compagnie. Voici le précis de ce qu'il avance.

* Sous le
11. de
Septem-
bre 1656

1. On publie hautement que les Jesuites ont passé jusqu'à cette impiété de soutenir que l'acte interieur d'amour de Dieu n'étoit que conseillé & non point commandé. Une accusation aussi atroce devroit être appuyée sur des preuves si fortes & en si grand nombre qu'elles ne souffrissent point de réplique; elle ne porte cependant que sur le sen-

timent d'un ou deux écrivains de la Société fort obscurs , qui ont cru après plusieurs Docteurs , que le premier précepte n'oblige point par lui-même à faire des actes formels d'amour , & qu'on l'accomplit en remplissant de point en point les obligations imposées dans le reste du Décalogue : mais écrivains réfutés par une foule d'Auteurs de la Société, & par ce qu'elle a eu de plus grands hommes , Bellarmin , de Lugo , Suarez , Molina , Layman , Becan , Gregoire de Valence , Salien , pour ne rien dire des plus recens qui enseignent unanimement que le précepte d'aimer Dieu par dessus toutes choses , nous impose l'obligation de produire de tems en tems des actes d'amour envers lui , quoiqu'on ne puisse pas déterminer précisément le tems de cette obligation.

2. Les ennemis des Jésuites & M. d'Arras après eux , parlent du péché philosophique comme d'une hérésie actuellement existante , quoiqu'elle ne subsiste , je ne dirai pas que dans des *cervelles blessées* , c'est une expression du P. Quesnel en parlant du Jansenisme , mais que dans l'esprit de gens , ou très-malins , ou très-peu instruits. On peut consulter sur cet article ce que j'ai dit sous le 24. d'Août 1690.

— —
1703.

3. L'Apologiste après avoir établi nettement la notion qu'on doit avoir de la probabilité, & que n'ont pas la plupart de ceux qui en parlent, propose la fameuse question, si dans le concours de deux opinions probables opposées on peut suivre celle qui est la moins probable & la moins sûre, & il explique ensuite ce que l'on pense communément là dessus dans la Compagnie. Il reconnoît d'abord qu'une grande partie des Theologiens Jesuites se sont déclarés pour l'affirmative, de quoi il apporte la raison, sçavoir que ce sentiment étoit le plus commun quand ils sont venus au monde. Si on demande pourquoi la Societé, qui permet à ses Professeurs de le combattre, ne leur défend pas absolument de le soutenir, il répond 1. qu'elle ne croit pas pouvoir s'attribuer l'autorité que se donnent en France une infinité de particuliers souvent très-ignorans, de condamner une doctrine qui a été celle de toutes les Universités catholiques, & qu'Innocent X I. n'a pas crû devoir proscrire, quoiqu'il en fut vivement sollicité par des personnes à qui iliferoit beaucoup. 2. Qu'il y a des matieres très-importantes où la pratique ordinaire, même des plus gens de bien, semble ne pouvoir être justifiée que par

la doctrine de la probabilité, & qu'ainsi — —
il n'appartient gueres qu'à l'Eglise de 1703.
prononcer là dessus. La pluralité des be-
nefices par exemple, & les contrats de
constitution tels qu'ils se font en Fran-
ce ne peuvent être soutenus qu'à la fa-
veur du sentiment qui permet de suivre
l'opinion la moins probable. On ne voit
pourtant pas que personne se fasse au-
cun scrupule, sur tout par rapport au
dernier article. L'usage tient lieu de
regle. Assés peu de gens même sçavent
ce que l'on pourroit opposer à cet usage,
pour prouver qu'il est illegitime. Que
dira-t'on des contrats que font les tu-
teurs pour faire valoir les deniers de
leurs pupilles, & des autres si communs
dans le négoce & parmi les gens d'affai-
res ? L'Assemblée du Clergé de 1700 en
ayant examiné quelques-uns n'osa rien
décider. Tout cela, dit l'Apologiste,
montre que les Jesuites ont raison de
ne pas aller si vite, & de ne se pas dé-
clarer avant qu'une autorité supérieure
& infaillible ait prononcé. Peut-être
seroit-il à souhaiter qu'on suivit cette
regle dans tous les Corps sur tous les
points non décidés. On ne sçauroit plus
ce que c'est qu'opinion d'Ordre, & les
particuliers uniquement assujettis à ce
qui est de foi, penseroient avec liberté

— sur tout le reste , & ne seroient point
1703. forcés d'adopter les imaginations de ceux
qui les gouvernent , ni d'enseigner comme
vrai ce qui leur paroît faux ? mais
ce n'est pas de quoi il est question ici.

—
1704.

A N N E'E 1704.

Nov.
20.

La Congregation de la Propagande
déclare les Cérémonies Chinoises super-
stitieuses , suivant l'exposé de Messieurs
des Missions étrangères , & déclare qu'on
ne peut se servir pour signifier Dieu des
mots *Tien* & *Xam-ty* , supposé que dans
la Secte des Lettrés ces termes ne fassent
entendre autre chose que le ciel mate-
riel , ou une certaine vertu qui y est in-
fuse.

Voici le premier Décret rendu dans la
grande affaire des Cérémonies Chinoi-
ses. Le Pape pouvoit en toute sûreté les
condamner absolument. Le P. Alexan-
dre Jacobin , & le sieur Ellies du Pin &
plusieurs autres Docteurs de Paris lui en
avoient envoyé une permission en bon-
ne forme , datée du 8. Mai 1700. Nous
jugeons , disoient-ils dans un écrit signé
de leur main , que le Siege Apostoli-
que peut les condamner comme fausses ,
erronées , téméraires , scandaleuses , fa-
vorisant l'idolatrie , &c. Le suffrage

du P. Alexandre & du sieur du Pin ne pouvoit manquer d'être d'un grand poids à Rome , où le catalogue des livres défendus fait foi que leurs noms & leurs ouvrages sont fort connus. Ils décidoient sans façon que l'exposé fait par le P. Martini en 1656. étoit faux , & que par le mot *Tien* on n'entend à la Chine que le ciel materiel. On ne peut pas douter que ces Messieurs ne sçussent parfaitement les coutumes & la langue de la Chine , sans quoi il y auroit eû du ridicule à parler si affirmativement ; & il est clair d'ailleurs qu'ils ne pouvoient avoir cette connoissance que par infusion. Pour la Congregation , elle ne parle pas si affirmativement. Elle déclare que le Saint Siege n'a point accoutumé de prononcer sur la verité des exposés. Aussi est-il certain qu'il ne le peut faire sur les exposés qui sont de la nature de celui-ci. Le Décret fut tenu très long-tems fort secret , & on ne le vit en Europe qu'après divers événemens arrivés à la Chine, dont nous parlerons dans la suite. Dès qu'il parut on ne sçut trop qui avoit gagné ou perdu , ou plutôt on jugea que Messieurs du Seminaire des Missions étrangères avoient succombé. En effet quelque bonne mine qu'ils fissent on sçut qu'ils n'en étoient guères con-

— — — tens , & à dire vrai ils n'avoient pas
1704. lieu de l'être. 1. Toutes les cérémonies
grandes & petites étoient déclarées superstitieuses suivant l'exposé : or M. Maigrot avoit cru qu'on pouvoit tolérer les petites , en quoi il n'avoit pas raisonné conséquemment , comme ses adversaires l'avoient fait voir : car si les unes sont idolatriques , les autres ne peuvent être innocentes puisqu'elles se pratiquent dans le même esprit. 2. Le Décret défendoit expressément de traiter de fauteur d'idolatrie ceux qui avoient permis l'usage des cérémonies. Cette défense étoit une censure visible de toutes les injures que ces Messieurs avoient dites aux Jesuites. 3. Enfin la Congrégation déclaroit que le saint Siege ne prononçoit point sur la vérité des exposés : d'où il résulte manifestement que les réponses étant relatives aux demandes de Messieurs des Missions étrangères , le Décret ne renfermoit qu'un jugement conditionnel qui ne decidoit que le point de droit , & conséquemment que les Jesuites & ceux qui suivoient leur pratique étoient maintenus dans leur possession. C'est ce que le bon sens tout seul dicte , quoique M. Brisacier & ses ajoints l'aient voulu faire passer

pour un paradoxe. Ils soutinrent que le Décret étoit absolu, & il ne l'est visiblement que par rapport à ceux qui soutenoient la vérité de l'exposé. Ainsi l'usage des cérémonies, du *Tien* & *Xam-ti* n'étoit proprement interdit qu'à ces Messieurs qui le jugeoient idolatrique : mais la conduite que M. de Tournon tint à la Chine fit changer les choses en Europe & le Pape qui crut devoir soutenir ce qu'avoit fait son Légat défendit absolument les cérémonies, sans décider néanmoins qu'elles fussent véritablement superstitieuses.

Sentence de M. l'Archevêque de Malines contre Dom Gabriel Gerberon Benedictin. Novembre 24^{or}

Ce Religieux de la Congregation de saint Maur qui avoit commencé à se faire connoître en France par divers libelles favorables à l'herésie, s'étoit sauvé en 1682. du Monastere de Corbie sur le point d'y être arrêté par un Exempt des Gardes que le Roi y avoit envoyé à ce dessein sur la dénonciation de trois faux freres, ainsi que le P. Gerberon les appelle. Il se retira d'abord en Hollande, & il se fit naturaliser à Rotterdam sous le nom d'Augustin Kergré. Depuis ce tems-là il erra dans les Pro-

L'E-
glise de
France
assemblée.
P. 134^{or}

1704. — vines-Unies & en Flandre, où il répandit un déluge d'écrits sur les matieres de la Grace. Le Jansenisme n'a point eu de plus ardent défenseur, & on pourroit le metre au rang des Patriarches de l'Ordre, si son inflexible droiture par rapport à ses opinions ne l'avoit fait juger peu propre à être mis à la tête d'un Parti qui ne pouvoit se soutenir & se fortifier que par le déguisement. Gerberon si accoutumé à altérer les faits les plus notoires dès qu'ils sont un peu honorables, ou préjudiciables à sa Secte, ainsi qu'on le peut voir dans son Histoire generale du Jansenisme, étoit incapable de déguiser ses opinions, & ne faisoit point de livre où il n'enseignât à découvert les opinions condamnées. Il avance sans détour en differens endroits de ses ouvrages que Jesus-Christ n'a pas offert son sang *a*, afin que ceux qu'il sçavoit que son Pere avoit destinés à la damnation, fussent sauvés... qu'en mourant *b* il a offert son sang & sa mort pour le salut éternel de tous ceux qu'il sçavoit que son Pere avoit choisis & résolu de sauver, & non pour le salut de ceux qu'il sçavoit que son Pere n'avoit pas dessein de sauver... qu'il est mort *c* seulement pour les élus afin qu'ils soient sauvés..... que tous

a La Verité cathol. vñ. Florieuse contre le Triomphe ou grand Catechisme du P. Hajart.
b Défense de l'Egl. Romaine contre les salomn. des Prot.
c Adumbrata Eccl. Rom. Cathol. que veris totis de Gratia &c.

ceux que Dieu a résolu de sauver *a*, & pour le salut de qui l'excès de son amour leur a donné son Fils, seront infailliblement sauvés... qu'autant qu'il est sûr que tous les hommes ne sont pas sauvés, autant est-il sûr que Jesus-Christ *b* n'a ni voulu le salut généralement de tous les hommes, ni offert les merites, ni donné sa vie généralement pour le salut de tous, mais seulement de ceux qui seront effectivement sauvés... que toute grace medicinale *c* est efficace par elle-même, & qu'il n'y a aucune grace universelle suffisante qui soit donnée à tous, & avec laquelle ils pourroient se convertir s'ils vouloient. On ne finiroit point si l'on vouloit rapporter en détail les autres Propositions du Pere Gerberon sur la Grace, sur la possibilité des Commandemens, & sur la liberté. C'est le systême de Jansenius tout pur & développé sans aucun ménagement.

Cette conduite attira plus d'une fois au Bened. des reproches de la part de ceux qui étoient dans les mêmes sentimens, mais qui souhaitoient qu'on les exposât avec plus d'art & de circonspection, pour être toujours en état de leur donner au besoin une interpretation catholique; quelques-uns même d'entre

1704.
a Remon-
trance
charita-
ble à Mr.
Louis de
Cicé &c.
b La con-
fiance
chrét. ap-
puyée sur
quatre
principes
inébr.

c Adum-
brats Ec-
cl. Rom.
&c.

— eux vouloient qu'on écrivît contre lui;
 1704. pour persuader au monde que tous les
 prétendus Disciples de saint Augustin
 ne pensoient pas de la même maniere.
 Le Moine n'en devint ni plus réservé,
 ni plus disposé à se couvrir du manteau
 des Thomistes : il continua de publier
 que les Jacobins ne connoissoient pas la
 doctrine de saint Augustin, & d'écrire
 avec la même violence contre les Papes
 & toutes les Puissances. Il est vrai que
 ses amis n'avoient pas lieu de lui faire
 de grands reproches sur ce dernier ar-
 ticle ; leur exemple étoit une leçon beau-
 coup plus efficace que leurs discours,
 & d'ailleurs il étoit convaincu que c'é-
 toit retenir la vérité captive dans l'in-
 justice, que de l'exprimer en des ter-
 mes ambigus, susceptibles de tous les
 sens qu'on leur vouloit donner. Il ne
 fut content ni de M. Arnaud, ni du P.
 Quesnel. Il accusa le premier d'avoir
 abandonné sur la fin de ses jours la do-
 ctrine de l'Evêque d'Hyppone sur la
 notion de la liberté, & il eut des dis-
 ferends considérables avec le second dont
 il n'étoit pas d'humeur à dépendre. S'il
 se voit avec complaisance le chef d'une
 nouvelle bande, dit le P. Gerberon a,
 ceux qui croient aimer plus sincèrement
 la vérité, & à qui Dieu a donné quelque

a L'et. du
 19. de
 Décembre.
 1700.

connoissance , seroient bien marries de s'y enrôler , & ne sont pas disposés à se soumettre à ses sentimens ni à ses ordres. Cependant on cachoit avec soin ces différends au monde à qui la méfintelligence des deux premières Têtes du Parti en auroit rendu le foible trop sensible , en lui faisant faire réflexion que dès-là qu'on ne se laisse pas conduire à l'Eglise , on n'a plus de principe fixe , ni de regle certaine de sa créance. Le P. Gerberon ne fut pas même plutôt condamné , que le P. Quesnel en parla ^a *a Lettre au P. de la Chain.* comme d'un sçavant Théologien qui n'avoit rien publié sur la Grace de très-catholique On peut juger par-là des sentimens de cet Ecrivain qui a fait depuis tant d'efforts pour persuader qu'il n'enseigne rien de ce qu'on lui reproche , dans ses Réflexions sur le Nouveau Testament. J'ai marqué sous l'année précédente comment ils furent arrêtés tous deux,

L'Archevêque de Malines bien informé des intentions du Pape par le Bref qu'il en avoit reçu en date du 14. Juillet 1703. & assuré de la protection des Rois de France & d'Espagne , permit à ses Officiers d'instruire le procès des coupables. Le P. Gerberon ne voulut point d'Avocat pour plaider sa cause :

— — il demanda uniquement qu'on le jugeât
1704. sans délai, assurant qu'il se remettait
uniquement à la clemence de M. de Ma-
lines, & qu'il étoit prêt de se soumet-
tre à toutes les peines qu'on voudroit
lui imposer. Il subit plusieurs Interro-
gatoires jusqu'au 29. de ce mois que la
Sentence fut portée. On la lui pronon-
ça le 7. de Décembre, & ceux qui ont
lû les charges qui sont au procès, sont
bien éloignés de la trouver aussi vio-
lente & aussi injuste que l'ont publié
ses partisans accoutumés à outrager tou-
tes les Puissances qui leur sont contrai-
res. Convaincu d'avoir enseigné haute-
ment l'herésie, sur-tout depuis qu'il
eut substitué un habit séculier à celui
de saint Benoît, & d'avoir déchiré la
réputation des Papes, des Princes, &
de tous ceux qu'il regardoit comme les
ennemis de sa Secte, il fut condamné
à faire profession de Foi, à signer le
Formulaire, à abiurer la doctrine des
cinq Propositions, pour être ensuite
renvoïé à son Abbaye où ses Supérieurs
prendroient garde qu'il ne retombât
dans ses fautes, le tenant enfermé jus-
qu'à ce qu'il eût satisfait au Saint Sié-
ge sur la doctrine. Voilà le contenu de
la Sentence, plus douce peut-être &
plus modérée qu'aucun Evêque de Fran-

ce n'en porteroit en pareil cas.

Il ne tint qu'au Coupable de retourner dans son Monastere : mais il refusa de se rétracter sur rien , & de souscrire sans restriction au Formulaire. Cette opiniâreté obligea le Roi Très - Chrétien de le redemander comme son sujet , & de le faire enfermer d'abord dans la Citadelle d'Amiens , ensuite au Château de Vincennes. La prison & la solitude , sans parler des autres incommodités qui suivent la perte de la liberté , ne furent pas capables les premières années d'amollir le cœur ou d'ouvrir les yeux de ce vieillard octogenaire , & l'on ne doutoit plus qu'il ne dût mourir dans l'hérésie impenitent & excommunié , lorsque par une grace des plus spéciales il se sentit changé & converti. Il demanda avec empressement à signer le Formulaire , ce qu'il fit le 18 d'Avril 1710. rétractant la doctrine de tous ses livres , & témoignant beaucoup de douleur de l'attachement opiniâtre qu'il avoit eu aux erreurs condamnées. On le mit en liberté , & le 30. du même mois rendu à ses freres il ratifia de son plein gré dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez ce qu'il avoit fait à Vincennes. Trop heureux que la mort qui l'enleva le 25. de Janvier de l'année suivante

te l'aît trouvé parfaitement soumis à
 1704. l'Eglise après une rebellion de plus
 d'un demi siecle. Il n'y a pas lieu de
 douter qu'au moins à l'approche du
 dernier moment il n'aît été frappé de
 la crainte qui saisit si violemment le fa-
 meux Berenger à la vûe du Jugement
 qu'il alloit subir. D'un côté la rétra-
 ctation sincere de ses erreurs lui inspi-
 roit une douce confiance dans les mi-
 sericordes du Seigneur ; de l'autre la
 vûe de tant d'ames qu'il avoit séduites
 le remplissoit d'une juste terreur. *Jesus-
 Christ va m'apparoître*, dit-il en jettant
 un profond soupîr, *en ce jour qui est*
*celui de son apparition **, ou, comme je
 l'espere à cause de mon repentir pour me
 faire part de sa gloire, ou pour me punir
 à cause des autres, comme j'ai sujet de
 l'appréhender. Voilà ce qui rend la con-
 dition des Ecrivains heretiques plus dé-
 plorable encore que celle des autres pé-
 cheurs. Celui-ci, ajoute l'Historien An-
 glois a qui rapporte ce fait, put bien
 reprendre le bon chemin, mais il ne
 lui fut pas possible d'y ramener ceux
 qui l'avoient pris pour guide dans ses
 égaremens, tant il est dangereux d'être
 une occasion de chute à ses freres. Le
 péché d'autrui vous chargera peut-être
 lorsque le vôtre sera effacé : *Aded pes-*

* Il mou-
 rut le
 jour de
 l'Epiha-
 nie de
 l'année 8.

a. VVil-
 lelmus
 Males-
 burien-
 sis l. 3.

finium est alios exemplo vel verbo à bono infirmare, quia fortassis peccatum te gravabit alienum cum deletum fuerit tuum. 1704.

ANNE'E 1705.

1705.

Constitution de Clement XI. sur les v. Propositions, & sur la créance qu'on doit aux jugemens de l'Eglise, lorsqu'elle prononce sur les faits dogmatiques. Juil. 16.

Cette Bulle fut publiée à l'occasion du cas de conscience dont nous avons parlé sous 1701. Le Pape qui ne s'étoit exprimé qu'en général dans ses Brefs sur la décision des quarante Docteurs, jugea à propos de marquer plus distinctement & plus précisément jusqu'où les Fideles doivent porter l'obéissance pour les Constitutions reçues de toute l'Eglise. Après avoir rapporté celle d'Innocent X. & d'Alexandre VII. il déplore l'opiniâtreté de ces hommes qui n'acquiescent point à la vérité, qui cherchent des faux fuyans pour l'éluder, & ce qui est de plus mauvais encore, ne rougissent point d'employer pour la défense de leur erreur les Décrets mêmes du Siege Apostolique, faits pour condamner leurs sentimens corrompus; ce qu'ils ont fait principalement, dit le saint Pere,

— — pour la lettre en forme de Bref de Clement IX. du 19 Janvier 1669. * aux quatre Evêques de France, & pour les deux d'Innocent XII. aux Evêques des Pais-Bas, l'une du 6. Fevrier 1694. & l'autre du 24. Novembre 1696. Comme si Clement qui déclaroit dans ce même Bref qu'il s'attachoit fermement aux Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. qu'il exigeoit de ces quatre Prélats une véritable & absoluë obéissance, & qu'il avoit voulu qu'ils souscrivissent sincèrement au Formulaire d'Alexandre VII. avoit réellement admis dans une affaire si importante quelque exception ou restriction, lui qui protestoit qu'il n'en auroit jamais admis aucune; & comme si Innocent XII. en déclarant avec sagesse & précaution que les v. Propositions extraites du livre de Jansenius ont été condamnées dans le sens naturel que le texte offre d'abord, avoit voulu parler non du sens qu'elles forment dans le livre, ou que Jansenius a exprimé, & qui a été condamné par Innocent X. & Alexandre VII. mais de quelque autre sens différent, & comme s'il eut voulu temperer, restreindre, ou en quelque façon changer les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. dans le même Bref où il déclaroit en termes formels qu'elles avoient été &

1705.
* Voyez
le 19.
Janvier
1669.

qu'elles étoient en vigueur, & qu'il demeuroit fermement attaché à ces décisions. 1705.

Le souverain Pontife attaque ensuite ce qu'on appelle le silence respectueux, & fait observer que sous le voile de cette doctrine qui apprend qu'il n'est pas nécessaire que chacun condamne intérieurement comme hérétique le livre de Jansenius, on ne quitte point l'erreur, mais on ne fait que la cacher; on couvre la playe au lieu de la guérir; on n'obéit pas à l'Eglise, mais on s'en joie, on ouvre aux enfans de désobéissance un large chemin pour fomenter l'hérésie. *On a vu même, ajoute le Pape, que quelques-uns se sont portés jusqu'à un tel excès d'impudence, qu'oubliant les regles non seulement de la sincérité Chrétienne, mais encore de l'honnêteté naturelle, ils n'ont pas craint d'affirmer qu'on peut licitement souscrire au Formulaire prescrit par Alexandre VII. nôtre prédcesseur, quoiqu'on ne juge pas intérieurement que le susdit livre de Jansenius contient une doctrine hérétique, &c.* Après cela il prononce qu'on ne satisfait nullement par le silence respectueux à l'obéissance qui est due aux Constitutions Apostoliques.

Il n'y a guères de Bulle qui ne paroisse obscure aux Novateurs : du moins

1709. — ils le disent, pour se conserver la liberté de disputer éternellement. Dès que celle-ci parut, on vit courir une lettre écrite sous le nom d'un Curé du Diocèse de Paris à un Docteur de Sorbonne, où l'Auteur disoit bonnement qu'ayant lu & relu la nouvelle Bulle il n'y avoit rien trouvé qui décidât la question contestée. Il n'y a personne qui ne voye qu'il faut s'aveugler volontairement ou avoir perdu toute pudeur pour parler de la sorte. La décision est si nette, si précise, si évidente que le fameux Pere Gerberon reconnut lui-même qu'elle ne pouvoit l'être davantage, ainsi qu'on le peut voir dans le procès verbal de sa rétractation, & que le sieur de With ancien Licencié en Théologie dans l'Université de Louvain, déterminé Janseniste, avoua que Rome ne laissoit ni subterfuge ni ressource à son parti. Il est vrai que ce ne fut pas pour lui une raison de se rendre. Plus la Constitution lui parut nette & décisive, plus la jugea-t-il pernicieuse. Il la regarda comme un ouvrage de ténèbres & digne que l'Antechrist y mit le comble en l'adoptant & en la prêchant, ce sont ses paroles, tout propre à anéantir la tradition, à détruire la vraie grace de Jesus-Christ

à dénon-
ciation
solennel-
le de la
Bulle de
Clement
XI,

& à établir le Pelagianisme. Ce fut 1705.
sur ce pied là qu'il la dénonça solennellement à toute l'Eglise qui eut horreur de son attentat.

Le Roi Très-Chrétien ayant reçu la Bulle, il l'envoya à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit alors à Paris, & le premier de Septembre à la Faculté de Theologie où elle fut reçue en la maniere accoutumée. Dès la veille, c'est-à-dire le 31. d'Août, Sa Majesté ayant fait expedier les lettres patentes pour l'enregistrement, elles furent présentées le 4. Septembre au Parlement, & M. Portail un des Avocats Generaux fit un très beau discours, dans lequel il donna la plus juste idée & de la Bulle & de l'erreur qu'elle attaquoit. Il dit entre autres choses que le Roi avoit jugé digne de sa sagesse de demander au Pape une dernière décision capable d'épuiser le venin d'une fausse doctrine qui se reproduisoit tous les jours sous des faces nouvelles, & de dissiper pour jamais les foibles restes d'une erreur qui n'osant plus paroître à découvert, se fortifioit de plus en plus à l'ombre des subtilités captieuses : que la nouvelle Constitution dont on requeroit l'enregistrement decidoit que les enfans de l'Eglise doivent rejeter de cœur & d'es-

— — prit tout ce que l'Eglise condamne , &
1709. & qu'il ne leur est jamais permis d'ap-
prouver par leurs signatures des verités que leur cœur défavouë : que c'étoit dans ce même esprit que la Bulle prononçoit , que Sa Sainteté nous representoit comme un phantôme d'illusion & de mensonge , comme un tour suspect & artificieux , dont les esprits indociles & rebelles se servoient pour imposer à la Religion comme un dernier retranchement ou l'erreur proscrite & fugitive cherchoit sa sûreté , comme un azile toujours ouvert à la plus fausse doctrine pour se sauver impunément en paroissant ne se plus défendre , & échapper à la plus juste censure en cessant de combattre : qu'elle condamnoit ce mystere équivoque d'un silence purement extérieur & souvent de mauvaise foi , qui ne va ni jusqu'à toucher le cœur , ni jusqu'à soumettre l'esprit , plus propre à couvrir le mal qu'à le guérir , à perpetuer l'erreur qu'à la détruire ; qui n'affecte d'en cacher le venin que pour le répandre plus librement dans les conjonctures plus favorables , & qui ne fait consister l'obéissance dûe aux Oracles prononcés par l'Eglise , qu'à ne pas contredire en Public des verités que l'on se reserve le droit de censurer

en secret. La Bulle ayant été enregif- — —
trée le Roi l'adressa le 16. à tous les 1705.
Prélats du Royaume avec une lettre par
laquelle il les assuroit de sa protection
dans tout ce qui pourroit concerner
l'exécution de la Bulle qui fut pu-
bliée dans tous les Diocèses. Il n'y eut
que l'Evêque de saint Pons qui s'avi-
sa de justifier les ving-trois Prélats qui
en 1667. se declarerent pour le silence
respectueux. Son Mandement fut con-
damné à Rome le 17. de Juillet 1709.
avec une lettre & une réponse qu'il
avoit adressées à M. de Cambray.

Nous avons vû sous 1701. que la Fal-
culté de Theologie de Louvain avoit
censuré le cas de conscience dès qu'il
avoit paru en Flandres. Elle n'eut pas
plûtôt reçu la Bulle, qu'elle travailla
à porter un second jugement contre le
cas qu'elle attaqua en détail presque dans
toutes ses parties. 1. Elle soutient que
l'Ecclesiastique dont il y est parlé se
contredit en disant qu'il condamne les
propositions extraites du Livre de Jan-
senius dans le sens qui se presente d'a-
bord à l'esprit, & en même tems n'af-
firmant point qu'elles soient de Janse-
nius. Les Docteurs prononcent que l'E-
glise a droit de juger infailliblement
du sens des livres, 2. Ils avoient sur

— le point de la grace efficace & de la pre-
1705 destination gratuite que ce sentiment est
celui de plusieurs écoles celebres & le
leur ; mais ils remarquent qu'on peut
le soutenir , ainsi que font les Jansenis-
tes , d'une maniere heretique , comme
il arrive à ceux qui n'admettent pas
une grace suffisante à laquelle l'homme
resiste réellement , grace qui ne man-
que point aux justes dans le besoin , &
qui leur rend actuellement possible
l'accomplissement du précepte. Les Lo-
vanistes observent sur cela que l'Eccle-
siastique auquel les quarante Docteurs
de Sorbonne ont déclaré qu'on ne pou-
voit refuser l'absolution , n'assure point
que cette grace est donnée à tous les
hommes , & n'attribue à la grace qu'ils
peuvent avoir , qu'un pouvoir éloigné
que Jansenius & les heretiques ne lui
refusent pas. 3. Ils reconnoissent l'obli-
gation qu'il y a de rapporter virtuelle-
ment toutes ses actions à Dieu , mais
ils improuvent le sentiment de ceux
qui établissent un precepte particulier
de rapporter chaque action à Dieu par
l'impression d'un amour actuel. 4. Ils
declarent que l'opinion de ceux qui
demandent la contrition parfaite dans
le Sacrement de Penitence ne leur pa-
roît conforme ni aux principes de la Foi,

ni à la nature du Sacrement même. 5. — —
Ils se déclarent contre le sentiment de 1705.
ceux qui veulent qu'assister à la Messe
en péché mortel, soit un nouveau pé-
ché mortel. 6. Ils croient que l'Eccle-
siastique dont il s'agit, ainsi que les au-
tres Partisans de Jansenius, paroît peu
favorable au culte de la Sainte Vierge
& à sa Conception immaculée. 7. Ils
blâment la lecture des livres de la Fre-
quente Communion de M. Arnaud, des
Lettres de saint Cyran, des Heures de
Port-Royal par Dumont, & le Rituel
d'Alet. 8. Enfin la Faculté réproouve
les versions de l'Ecriture en langue vul-
gaire, particulièrement celle du Nou-
veau Testament de Mons.

Le Pape approuva extrêmement ce
qu'avoit fait la Faculté, & lui marqua
sa satisfaction par un bref en date du
12. de cette année, où il dit que Dieu
l'a établie pour être l'appui de la Re-
ligion orthodoxe, & l'ornement des
Eglises Beligiques. Il exhortoit en mê-
me tems les Docteurs à éloigner en-
tièrement de leur Academie la diversité
d'opinions, & les doctrines étran-
geres auxquelles quelques-uns présumant
trop d'eux mêmes s'étoient malheu-
reusement laissés emporter.

Sa Sainteté ne parut pas à beaucoup

Tome IV.

M

— — prés si contente de l'Assemblée du Cler-
 1705. gé de France qu'oï qu'elle eût accepté la
 Bulle *Vineam Domini Sabaoth*. Le sieur
 du Pin assure a qu'on sçait que M. le
 Cardinal de Noailles dans le discours
 qu'il y prononça, ne crut point offen-
 ser l'Eglise Romaine qui l'avoit revê-
 tu de la pourpre, en declarant que
 cette Eglise ne prétend point être in-
 faillible dans la décision des faits, même
 dogmatiques qui ne sont point revelés,
 nous ne dirons rien de ce fait, parce
 que le discours n'ayant point été in-
 seré dans le procez verbal, ne peut
 être censé avoir été adopté par les Pré-
 lats. Il paroît seulement par le procez
 verbal que les Commissaires, à la tête
 desquels étoit M. Colbert Archevêque
 de Rouen, établirent dans les séances
 du 21. & du 22. Août que les *Constitu-
 tions des Papes obligent toute l'Eglise
 lorsqu'elles ont été acceptées par le Corps
 des Pasteurs, & que cette acceptation de
 la part des Evêques se fait par voye de
 jugement*. Ces maximes qui furent ap-
 prouvées par l'Assemblée pouvoient être
 interpretées d'une maniere peu favora-
 ble à l'autorité du Souverain Pontife,
 & c'est apparemment ce qui fit que Cle-
 ment XI. se persuada qu'on s'étoit écar-
 té de la conduite que les Assemblées

*a Hist.
 Eccl. du
 XVII.
 siècle 10.
 4. page
 499.*

précédentes avoient gardée en pareilles occasions. Il adressa là-dessus un Bref au Roi en date du 31. Août 1706. dans lequel il se plaignoit *que les Evêques ne s'étoient pas tant assemblés pour recevoir sa Constitution, que pour reserver l'autorité du saint Siège ou plutôt l'aneantir.* Tout le Bref a paru si malhonneste à un Ecrivain *a* du Parti, qu'il n'a pas fait difficulté de dire que le style en est de la façon de quelque Regent de College qui ne sçait pas vivre. Ces Messieurs sont toujours polis & gracieux lorsqu'ils parlent des Papes & de ce qui vient de Rome. Celui-ci s'exprime à peu près dans les mêmes termes sur le bref que Sa Sainteté adressa aux Evêques sur le même sujet. Quelque idée que forme cet honneste homme, Sa Majesté voulut qu'on satisfît le Pape, & ce fut dans cette vûe que M. le Cardinal de Noailles qui avoit présidé à l'Assemblée de 1705. six autres Archevêques & cinq Evêques qui avoient eu part à toutes les délibérations, signèrent à Paris le 10. Mars 1710. une explication de quelques expressions du procès verbal, & des maximes qui avoient choqué le Pape. En conséquence de cette explication M. de Noailles écrivit à Clement XI. le 29. Juin 1711. une

a *Entretien*
siens sur
le Décret
de Rome
contre le
Nouve: 18
1. 11. de
Châlons
p. 63.

— — lettre qui fut vûë & approuvée par MM.
1705. de Pont-chartrain & Dagueffeau dont
alors l'un étoit Chancelier de France &
l'autre Procureur General du Parle-
ment de Paris. Il disoit dans cette let-
tre qu'il avoit appris avec douleur,
que Sa Sainteté jugeoit que sa Consti-
tution contre les erreurs Janseniennes
n'avoit pas été reçue avec le respect &
la soumission qu'on lui devoit; qu'il
declaroit 1. Que dans l'Assemblée de
1705. le Clergé avoit prétendu l'accep-
ter avec le même respect & la même
obéissance & soumission qu'on avoit re-
çu les Bulles de ses Prédecesseurs don-
nées sur la même matiere. 2. Que quand
l'Assemblée a dit que les Constitutions
des souverains Pontifes obligent toute
l'Eglise, lorsqu'elles ont été acceptées par
le Corps des Pasteurs, elle n'a point
voulu établir qu'il fut necessaire que
cette acceptation soit solennelle, pour
que de semblables Constitutions du saint
Siège soient regardées par tous les Fi-
deles comme des regles de leur créan-
ce, aussi bien que de la maniere dont
ils doivent s'expliquer: qu'elle ne s'est
exprimée comme elle a fait, que pour
forcer les Jansenistes dans leurs derniers
retranchemens, & leur fermer les faux-
fuyans, par lesquels ils tâchent de s'é-

chapper , en employant contr'eux une maxime dont ils conviennent eux-mêmes. 3. Qu'elle n'a point prétendu que les Assemblées du Clergé aient droit d'examiner les décisions des Papes pour s'en rendre les Juges , en les soumettant à son Tribunal : qu'elle a seulement voulu y confronter les sentimens qu'elle a sur la foi , & qu'elle y a reconnu avec une extrême joye qu'elle a toujours pensé , & crû de la même maniere que Sa Sainteté s'y est expliquée , ainsi que l'écrivoient autrefois les Evêques de France au grand saint Leon. 4. Que l'Assemblée avoit été très persuadée qu'il ne manque aux Décrets de Papes contre Jansenius , rien de ce qui est nécessaire pour qu'ils obligent toute l'Eglise ; qu'on ne peut en appeller en aucune façon , & qu'on ne peut pas attendre qu'il s'y fasse aucun changement , & qu'elle auroit déclaré la même chose sur les Bulles contre Bajus , Molinos , & le livre intitulé les Maximes des Saints, s'il en eût été question. Son Eminence supplioit ensuite le Pape de vouloir bien penser de l'Eglise Gallicane comme saint Bernard qui écrivoit à Innocent II. qu'elle étoit ferme dans la Foi , paisible dans l'unité , toujours soumise à ses or-

— — dres & disposée à le servir. Ce sont en-
1705. core-là aujourd'hui les dispositions de tous
nos Evêques, disoit M. de Noailles en fi-
nissant, pour moi, je serai toujours le pre-
mier à marquer à V. S. l'obéissance qui
lui est due. La Religion, la reconnoissan-
ce, & le respect. que je me sens au fond
du cœur pour l'Eglise Romaine, me fe-
ront souvenir des obligations que j'ai au
Siege Apostolique, & il ne sera pas besoin
pour m'affermir dans ces sentimens d'une
parfaite soumission que je jette les yeux
sur la pourpre, dont j'ai l'honneur d'être
revêtu.

Cette lettre qui marque si clairement
les respectueux sentimens que les Evê-
ques de France ont eû de tout tems pour
le S. Siege, prouve que les Prélats ne pré-
tendent point juger les jugemens du pre-
mier Pasteur, conformément à ce qu'écri-
voit autrefois le Pape Zozime aux Evê-
ques d'Affrique : Quoique la Tradition
des Peres, leur disoit-il, ait attribué au
Siege Apostolique une si grande autorité,
que personne ne dispute sur son jugement.
Vous devez comme Evêques le sçavoir : ce-
pendant quoique nôtre autorité soit si gran-
de que personne ne peut retoucher nôtre ju-
gement, &c. Mais il ne s'ensuit pas de-
là, comme on se le pourroit persuader,
que les Prélats ne soient pas les Juges.

de la doctrine sur laquelle le Pape a prononcé. Sa décision ne leur fait rien perdre de leurs droits , comme celles qu'ils peuvent faire , ne lui ôtent rien des siens. Ce sont differens Tribunaux qui s'expliquent en suivant les mêmes regles , l'Ecriture & la Tradition ; & l'autorité de leurs jugemens se mesure sur celle que Jesus-Christ leur a donnée. — 1705.

Le Roi Très- Chrétien approuva la Lettre de M. de Noailles , & en écrivit en même tems une autre à Sa Sainteté datée de Marly , dans laquelle il la supplioit de croire qu'il emploieroit toujours avec plaisir son autorité à maintenir la veneration dûë au Chef de l'Eglise , & au Vicaire de Jesus-Christ sur la terre. On verra sous 1709. l'usage que Sa Majesté fit de cette puissance souveraine pour réduire les Religieuses de Port - Royal à se soumettre à la Constitution.

Arrivée de M. de Tournon à Pekin. D'écembre 4.

Le Patriarche des Indes avoit pris terre à la Chine dès le 8. d'Avril , porté sur un vaisseau parti exprès des Philippines pour l'y conduire. Quoique le Pape eût déclaré dans son discours aux Cardinaux le 5. Décembre 1701. qu'il ne l'envoyoit que pour informer le Saint Siege de l'état veritable des Missions , il
M iiii.

— agit d'abord en homme qui s'en croyoit
1705. parfaitement informé. Il ne fut pas plûtôt à Canton, qu'il insinua aux Missionnaires qu'il falloit interdire aux Chrétiens l'usage des Ceremonies du païs à l'égard des morts & de Confucius, faisant entendre que Sa Sainteté les avoit condamnées, & qu'il étoit venu pour faire executer son Décret. Il ajouta néanmoins en parlant à ceux qui lui représenterent les suites funestes de cette interdiction, qu'il n'y changeroit rien s'il trouvoit des raisons suffisantes pour les tolerer : mais il étoit aisé de juger par ses discours que son parti étoit pris, & qu'on ne l'en feroit pas revenir, car il disoit souvent que les Jesuites n'avoient pas pris la vraie maniere de planter la foi, & que leur sentiment n'étoit suivi que de ceux qui les craignoient ou qui en esperoient quelque chose. Il le croyoit ainsi bonnement sur la parole de ceux à qui il avoit donné toute sa confiance : c'étoit Messieurs du Seminaire de Paris. Comme leur crédit étoit petit à la Chine, il fallut s'adresser aux Jesuites pour obtenir au Patriarche la permission d'aller à la Capitale. Ces Peres la demanderent, & furent refusés deux fois. L'Empereur leur dit qu'il étoit dangereux de faire venir à la Cour le Legat

qui n'avoit nulle connoissance des coutumes de l'Empire : ils apperçoient le danger ; mais ils voyoient en même tems qu'on ne manqueroit pas de les rendre responsables du refus : ainsi ils renouvelèrent leurs instances , & M. de Tournon ayant obtenu ce qu'il souhaitoit , partit de Canton le 9. de Septembre.

Les honneurs qu'il reçût à Pekin fort au dessus de ceux qu'on avoit accoutumé de rendre aux Ambassadeurs, lui firent espérer une heureuse issue de son voyage. Il ne se proposoit rien moins que d'établir dans la capitale un Nonce , pour être le Supérieur de tous les Missionnaires , & établir une espece de correspondance entre le Pape & Sa Majesté Imperiale. Ce dessein étoit grand & beau en apparence , dans le fond chimerique, d'une execution presque impossible eût égard au Pays , & très-dangereuse pour la Religion , au sentiment des plus expérimentés Missionnaires , supposé qu'il eut réussi : Le Legat en ayant fait l'ouverture par le moyen d'un Prêtre Piémontois de la Congregation de la Mission nommé Antoine Appiani , & des Gentilshommes que l'Empereur avoit chargé de le visiter tous les jours. peut-être autant pour l'épier que pour lui faire honneur , il fut absolument

— — — refusé. Les plaintes qu'il fit, & la ma-
1705. niere dont il parla des Jesuites à cette
occasion ne donnerent pas une grande
idée de sa moderation à la Cour, où
l'on fut generally persuadé qu'il y
avoit du mystere dans son voyage, &
qu'il étoit à propos d'éclairer toutes ses
actions. L'Empereur très-moderé na-
turellement & grand maître dans l'art
de dissimuler, cacha son mécontente-
ment, & voulut bien même lui expli-
quer les raisons qu'il avoit eûes de ne
pas accorder ce qu'il lui avoit demandé.
Ce fut dans une espece d'audience qu'il
donna le 31. Décembre au Legat qu'il
reçut avec des marques de distinction
dont on n'avoit point d'exemple à la
Chine. Une incommodité ayant mis le
Patriarche hors d'état de faire les pro-
sternemens & les autres cérémonies or-
dinaires, on l'en dispensa pour cette
fois, & son audience en forme fut dif-
ferée. Il l'eut le 29. de Juin de l'année
suivante, ainsi que nous l'allons dire.
Au reste ce que nous rapportons ici de
sa conduite n'est tiré ni des écrits, de
Messieurs du Seminaire de Paris & de
leurs adhérens, qui n'ont eu garde d'en
rien dire, ni de ceux des Jesuites dont
le témoignage pourroit paroître suspect,
mais d'une Lettre écrite de Canton le

7. Decembre 1707. au Roi Catholique — —
 par M. D. Alvare de Benaventé de l'Or- 1705.
 dre de saint Augustin, Evêque d'Asca-
 lion, & Vicaire Apostolique de la Pro-
 vince de Kiang-si qui déplore amere-
 ment les malheurs que les préventions
 du Legat ont attirés sur cette Mission.

ANNE'E 1706.

1706.

Le Patriarche d'Antioche a son au- Juin 29. & suivants.
 dience en forme de l'Empereur de la
 Chine.

Le Legat marqua au Prince qu'il
 n'avoit entrepris un si long voyage que
 pour le remercier au nom du Chef des
 Chrétiens des graces dont il combloit
 les Missionnaires, & de la protection
 qu'il donnoit à leur sainte Religion.
 Ce compliment donna occasion à l'Em-
 pereur de lui dire que les Européens
 ne pouvoient assés pénétrer le sens des
 livres Chinois & l'esprit de leurs cé-
 remonies; qu'il seroit à craindre que
 le Pape mal instruit par des gens igno-
 rans ne fit quelque règlement, qui étant
 fondé sur de fausses informations atti-
 reroit infailliblement la ruine du Chris-
 tianisme dans son Empire; que pour
 prévenir cet inconvenient il vouloit re-
 voir les informations qu'on enverroient.

Mvj.

— en Europe pour les rectifier, & en cor-
1706. riger les erreurs. Sur cela le Patriar-
che lui parla de M. Maigrot suivant
les idées qu'il s'en étoit formées. Il
le croyoit très-habile dans les sciences
Chinoises, & plus capable que person-
ne d'entretenir sa Majesté sur les céré-
monies de l'Empire. Le Prince profi-
tant de cette ouverture dit à M. le Pa-
triarche qu'il feroit venir incessamment
en Tartarie où il alloit faire un voïa-
ge, l'Européen dont il vantoit si fort
le mérite. L'Evêque de Pekin fut étran-
gement déconcerté de ces mesures pri-
ses contre son avis : car il en prévoyoit
les suites aussi bien que les autres Mis-
sionnaires qui jugeoient M. de Conon
également incapable d'instruire l'Em-
pereur sur les usages du païs, & de pro-
fiter de ses leçons. Leurs craintes ne se
trouverent que trop bien fondées. M.
Maigrot ayant été conduit en Tartarie,
parut devant le Monarque, mais si
ignorant que de quatre caracteres qui
étoient au dessus de la tête du Prince
il n'en put lire que deux fort communs,
encore ne les entendoit-il pas. Il lui
fallut un interprète même pour expli-
quer un écrit Chinois qu'il avoit pré-
senté. L'Empereur marqua sa surprise
de voir un homme dont on lui avoit

fait tant d'éloges muet & sans parole, & le Prélat n'eut rien à répliquer, — —
1706.
finon que si M. le Patriarche avoit vanté son habileté, c'est qu'il ne le connoissoit pas. Il avoit encore qu'il n'avoit jamais lu le Livre où le P. Mathieu Ricci traite des ceremonies de la Chine: cependant dans son fameux Mandement de 1693 Il avoit prétendu réfuter pied à pied ce que ce Jesuite avance, & il en avoit donné une idée affreuse. Cet aveu humiliant ne le rendit pas plus docile. S'il ne put ni appuyer ni défendre son sentiment, il sçut y demeurer ferme. L'Empereur lui dit inutilement que *Tien* signifie précisément la même chose que *Tienchu*; deux heures consacrées à son instruction ne servirent qu'à convaincre le Prince que tous les hommes sont capables de préventions, & qu'il y en a qui n'en reviennent jamais.

Voilà quelle fut l'issue de cette audience, dont on s'étoit promis de si grandes choses pour l'abaissement des anciens Missionnaires, & l'exécution des projets formés de concert avec leurs adversaires. En voici les fruits. Dès que M. de Conon eut été congédié, l'Empereur fit expedier deux Décrets l'un pour cet Evêque, l'autre pour le Lé-

— — gat. Le premier daté du 2. second jour
1706. d'Août & signifié le même jour étoit
un abrégé de ce qui s'étoit passé dans
l'audience. L'Empereur y rappelloit
au Prélat & son ignorance, & la ma-
niere dont il avoit biaisé sur un arti-
cle, en répondant qu'il ne sçavoit si
les Chrétiens dont il avoit soin, prati-
quoient les cérémonies ordinaires. *Il est*
clair, disoit l'Empereur en finissant,
que vous me déguisez la vérité. Ainsi vous
n'êtes pas tant venu à la Chine pour y
prêcher la Loi Chrétienne que pour y
broüiller. Les Chinois qui jusqu'ici ont
embrassé votre Loi, l'ont fait, parce qu'ils
voyoient que tous les Missionnaires pen-
soient & parloient les uns comme les au-
tres. Maintenant qu'il y en a parmi
vous, qui suivant leur caprice, & sans
consulter la raison, conduits par le seul
désir de l'emporter sur les autres, les ac-
cusent témérairement d'expliquer mal nos
cérémonies, c'est faire naître des difficul-
tés capables d'empêcher les Chinois de se
faire Chrétiens. C'est chercher, non pas
à étendre votre Religion, mais à la rui-
ner de gayeté de cœur, & à m'obliger de
vous chasser de la Chine. Le second Décret
donné le 3. jour d'Août contenoit à peu
près les mêmes choses, avec un Ordre
au Patriarche de penser à son retour en

Europe. On le lui intima le 21. & la — —
maniere peu mesurée dont il répondit 1706.
lui attira un commandement précis de
sortir de Pekin le 28. Cet ordre n'a-
vança point son voyage, car il l'avoit
fixé à ce jour-là. Il partit sans faire la
moindre satisfaction à l'Empereur qui
en fut si irrité qu'il fit aussi-tôt reve-
nir de Canton les présens qu'il avoit
destinés pour le Pape. Cependant il ne
rejeta point sur sa Sainteté les démar-
ches de son Légat. *Par toute la terre,*
dit-il un jour, il se trouve des Minis-
tres qui aiment mieux suivre leur propre
sens, que de bien faire les affaires de leur
maître. Ils se croient en quelque sorte sou-
verains & indépendans.

Un nouvel incident gâta beaucoup
les affaires. M. Maigrot qui étoit resté
à Pekin écrivit deux lettres à un Ec-
clesiastique qui l'avoit accompagné dans
son voyage de Tartarie, & qu'on y
avoit retenu pour faire une montre au
Prince héritaire. Il s'appelloit Guet-
ti meilleur Horloger que Missionnaire,
car il sçavoit assés peu de Chinois.
L'Empereur qui en fut averti voulut
voir les lettres, persuadé qu'elles pour-
roient lui donner des lumieres sur les
vûes & les desseins du Patriarche. Guet-
ti eut le courage de les mettre en mor-

— — —
1706. ceaux ; mais il perdit la tête dès le commencement de l'interrogatoire qu'on lui fit subir. Il déclara que le Pape se plaignoit que les Jesuites n'obéïssent pas à ses ordres , en tolerant les cérémonies de la Chine , & l'usage de *Tien* : que c'étoit pour les réduire qu'il avoit envoyé un Légat aux Indes ; que M. Maigrot étoit chargé d'étudier à fond les livres Chinois qui traitent des cérémonies , & d'envoyer ses extraits à Rome où ils seroient examinés , qu'on assembleroit ensuite les parties intéressées pour les entendre , & porter après cela une Sentence définitive. Il y a là une contradiction palpable , puisqu'on suppose qu'il n'y avoit point encore de Décret , & que néanmoins le Pape se plaint de la desobéissance des Jesuites : mais le premier effet de la peur est d'ôter le jugement. Guetti fit voir dans la suite de l'interrogatoire qu'il n'en avoit plus. Il dit entr'autres choses que les Jesuites n'étoient pas bien aises que d'autres qu'eux vinsent à la Chine , & que tous les autres Ordres Religieux se plaignoient en Europe de ce que ces Religieux se faisoient appeller *de la Compagnie de Jesus* , qu'après tout , ces Ordres ne sont que les branches de l'arbre dont les Prêtres séculiers sont la

racine. Il finit en nommant les deux — —
Gradués qui avoient instruit l'Evêque 1706.
de Conon dans les sciences du pays. Ils
comparurent, & ce ne fut que pour at-
tester que le Prélat n'avoit jamais voulu
les écouter sur les matieres contestées,
parce qu'ils ne donnoient pas dans son
sens, ce que le timide Guerti ne man-
qua pas de confirmer. On interrogea
ensuite le sieur Appiani Interprete de
M. le Patriarche qu'on avoit arrêté dans
sa barque même, & quelques autres per-
sonnes de sa suite. M. Maigrot fut cité
à son tour le 12. de Decembre ; mais
l'Empereur ne voulut pas qu'on le pres-
sât trop, parce que suivant la rigueur
des loix il n'auroit pu s'empêcher de le
condamner à mort. L'Accusé ayant de-
mandé quelqu'un des Jesuites de Peking
pour lui servir d'interprete, on en nom-
ma deux dont il eut tout sujet de se
loier. Ne pouvant nier les faits trop
bien prouvés d'ailleurs, il ne pensa qu'à
les adoucir. On le pressa fort sur ce qu'il
faisoit paroître tout à la fois & tant
d'ahurtement à son sens & tant d'in-
capacité. Ses réponses furent mises par
écrit. Cependant l'Empereur revint le
16. à Peking, & l'affaire ayant été rap-
portée devant lui par le Prince son fils
& par l'Asseleur qu'il lui avoit don-

— né, il prononça le lendemain un Ar-
rêt qui bannissoit l'Evêque de Conon
1706. & les sieurs Mezza , Falcé & Guetti
comme des gens factieux capables d'ex-
citer des troubles & de mettre la divi-
sion à la Chine. Il étoit en même-
tems ordonné à tous les Europeans qui
voudroient rester dans l'Empire de ve-
nir incessamment prendre des Lettres
Patentes de sa Majesté qui examine-
roit leurs sentimens, faute de quoi ils
seroient honteusement chassés par les
Gouverneurs des Provinces. Cet Arrêt
fut signifié le jour suivant aux Jesui-
tes. Leurs prieres & leurs larmes n'y
firent rien changer. Le Prince se plai-
gnit même de ce qu'ils lui avoient ca-
ché la conduite que M. Maigrot avoit
tenue dans le Fokien, dont il n'avoit
été instruit que par l'imprudence de
Guetti. On peut dire que tout contri-
buoit alors à les accabler, & qu'ils
n'avoient de ressource que dans le témoi-
gnage de leur conscience. Il voïoient les
malheurs qu'ils avoient prévûs & pré-
dits tant de fois, arrivés enfin, & ap-
paremment sans remede, le Monarque
& les sujets instruits des scandaleuses di-
visions qui regnoient entre les Mission-
naires, la Religion livrée à la dérision
des Infideles, & pour surcroît de maux,

Le Patriarche qu'ils avoient si bien servi contre leur propre intérêt, dans une espèce de fureur contr'eux. Cette fureur avoit éclaté lors qu'on lui avoit signifié l'ordre de sortir de Peking, & il s'étoit emporté jusqu'à dire que les Démons de l'enfer ne pourroient pas faire pis qu'ils avoient fait, & qu'il leur conseilloit à tous de sortir de la Chine. Il ne les traita pas mieux dans une lettre qu'il leur écrivit de Nankim le 18. Janvier de l'année suivante, puisqu'il rejettoit encore sur eux tout ce qui s'étoit fait contre M. de Conon. On peut voir la réponse que lui fit *a* le Pere Thomas qui sans s'éloigner des termes du respect dû à son caractère lui marque nettement qu'il se doit imputer à lui-même tout ce qui est arrivé, & se regarder comme l'unique cause des maux qui vont affliger l'Eglise. La lettre est très curieuse, & l'on y trouve un grand nombre de faits importants auxquels le sieur du Pin n'a pas jugé à propos de donner place dans son Histoire Ecclesiastique du dix-septième siècle, quoiqu'il y détaille, même en parlant de cette affaire, beaucoup de circonstances bien moins curieuses. Ce que nous rapportons ici pourra servir de supplément. Finissons ce qui regarde ce triste sujet par l'article suivant.

1706.

a On la trouve dans un écrit intitulé : l'état présent de l'Eglise de la Chine, &c. ailleurs.

1707.

ANNE'E 1707.

Janv.
21. &
Juiv.

Mandement de M. de Tournon donné à Nankim pour interdire aux nouveaux Chrétiens l'usage des cérémonies Chinoises en l'honneur de Confucius & de leurs ancêtres, & celui de *Kim-Tien* pour signifier Dieu.

Le Légat en donnant ce Mandement ne publia point le Décret du Pape, comme il étoit naturel qu'il le fît, sans doute afin qu'on ne s'apperçût pas que sa Sainteté n'avoit pros crit les cérémonies que supposé qu'elles fussent superstitieuses & idolatriques, ainsi qu'on l'avoit représenté à la Congrégation. Il est vrai que Messieurs du Seminaire de Paris ont répandu en France que M. le Patriarche s'étoit abstenu de faire mention du Décret pour ne pas irriter l'Empereur prévenu par les Jesuites, mais cette raison se détruit d'elle-même, puisque le Décret étoit beaucoup moins opposé aux Déclarations de l'Empereur que le Mandement dont le Prince fut si irrité, qu'il dépêcha le 17. de Mai de la Ville de Guchinfu où il étoit alors, un de ses Officiers pour aller porter un ordre à M. de Tournon qui étoit à deux cent

lieuës de là dans les Provinces du Sud , — —
de passer à Macao , & pour le mettre 1707.
sous la garde des Portugais avec défen-
se de le laisser partir. Le Mandement
n'embarassa pas moins les Missionnaires
qu'il avoit choqué la Cour. La plû-
part avoient déjà pris des Lettres Pa-
tentes. Evêques & Religieux des diffé-
rents Ordres tous à fort peu près étoient
persuadés que le Légat s'étoit laissé sur-
prendre , & que son Mandement alloit
entraîner la ruine entière de la Reli-
gion dans le plus vaste Empire de l'U-
nivers. C'est ce qui les obligea à in-
terjetter Appel au saint Siege de l'execu-
tion du Mandement & de l'excommu-
nication dont ils étoient menacés. Il
n'est pas aisé de prononcer si M. de
Tournon ne s'étoit écarté en rien de
ses instructions secretes , ou si la Sain-
teté persuadée dans le fond qu'il étoit
de la sagesse d'abolir des usages sur les-
quels les Missionnaires se trouvoient
partagés , crut devoir soutenir les dé-
marches de son Légat. Quoiqu'il en soit,
le 25. de Septembre Clement XI. sans
avoir égard à l'Appel approuva le Man-
dement , en déclarant néanmoins enco-
re qu'il n'ajoutoit rien au Décret de la
sacrée Congrégation du 20. Novembre
1704. suivant lequel le saint Siege ne

— — prononce point sur la vérité des expo-
1707. sés. Enfin le 11. d'Octobre le Pape fit
écrire par l'Assesseur du saint Office aux
Généraux des Dominiquains, des Au-
gustins, des Franciscains & des Je-
suites qu'ils fissent sçavoir à leurs
Religieux de la Chine que son inten-
tion étoit qu'ils se conformassent à l'Or-
donnance du Cardinal de Tournon. Sa
Sainteté l'avoit revêtu de la pourpre,
mais cette dignité ne l'avoit pas mis à
couvert de l'indignation de l'Empereur
& du ressentiment des Portugais; il en
avoit même joui assés peu de tems.

J'ai dit qu'on avoit signifié un ordre
aux Portugais de le garder. Ils obéirent
non seulement par nécessité, mais encore
par inclination, parce que pendant que
M. de Tournon étoit à Peking il avoit fait
présenter à l'Empereur, on ne sçauroit
dire par quel motif, une accusation ca-
pitale contre toute leur nation qui ne
tendoit à rien moins qu'à la faire chas-
ser de tout l'Empire & à ruiner Macao.
Ainsi ils n'eurent pas beaucoup d'é-
gards pour lui ni pour les personnes de
sa suite qui ne sortoient jamais sans être
accompagnés par quelques Chinois qui
veilloient de près sur leur conduite. Ils
lui signifient de plus de la part du Vi-
ceroi de Goa, de l'Archevêque de la

même Ville & de l'Evêque de Macao — —
une défense de faire aucun acte de Juris- 1707.
diction en qualité de Visiteur & de Le-
gat à latere dans tous les lieux dépen-
dans du Portugal. Il s'en vengea en fai-
sant afficher pendant la nuit des excom-
munications contre l'Evêque de Macao,
le Provincial des Jesuites, le Capitaine
general, l'Auditeur, un Capitaine, &
deux ou trois autres Portugais. Si cette
conduite n'ajouta rien à ses maux, elle
ne contribua pas au moins à les adoucir.
Enfin il mourut au mois de Juin 1710.
dans les sentimens de pieté qu'il avoit
toujours fait paroître. Comme on ne
peut pas dire que sa memoire soit pré-
cieuse à la Chine, aussi il faut conve-
nir qu'on n'a rien oublié pour la ren-
dre respectable en Europe. Le saint Pe-
re en fit un magnifique éloge le 14. Oc-
tobre 1711. en présence de tous les Car-
dinaux, & un Italien prononça son
Oraison funebre qui a paru traduite en
Français enrichie d'un grand nombre
de notes. L'Orateur y dit des choses ad-
mirables du zèle, de la candeur, de la
charité & de la douceur de son Heros.
Il en fait un homme parfait, un Saint
à canoniser. Puisse le Seigneur en avoir
jugé de même, lui auquel seul il appar-
tient de sonder les cœurs. L'amertume

pousser l'Archiduc Charles d'Autriche , ———
aujourd'hui Empereur , jugea à pro- 1707.
pos pour la tranquillité de sa conscience de s'informer des Lutheriens mêmes si elle pouvoit abandonner la Confession d'Ausbourg en considération de ce mariage. Elle leur fit donc demander si les Catholiques errent dans le fond ou principe de la foi , & si leur doctrine est telle qu'on puisse se sauver en la suivant. Les Docteurs assemblés à Helmstad répondirent que les Catholiques ne sont point dans l'erreur pour le fond de la doctrine , & qu'on peut se sauver dans leur Religion. 1. Parce qu'ils ont le même principe de la foi que les Lutheriens , croyant en Dieu le Pere qui nous a créés ; au Fils de Dieu le Messie & Sauveur , & au Saint Esprit qui nous a éclairés , ayant le même Décalogue & faisant les mêmes prières. 2. Parce que l'Eglise catholique est véritable Eglise , étant une assemblée qui écoute la parole de Dieu , & qui reçoit les Sacremens institués de Jesus-Christ de même que les Protestans. C'est ce que personne ne peut nier , ajoutent les Docteurs , autrement il faudroit dire que tous ceux qui ont été , & qui sont encore dans l'Eglise Catholique seroient damnés , ce que nous n'avons jamais dit ou écrit , non plus que

points , ainsi qu'ils firent il y a plus d'un demi-siècle dans le fameux Synode de Charenton où ils les reconnurent pour Freres , & les admirèrent à leur communion. Les Theologiens d'Helmstadt pouvoient citer non seulement Melancton , mais Luther lui même qui parle de la sorte dans ses Ouvrages *a* : *a* *Te. 4.*
 Nous sçavons que dans la Papauté se *p. 310.*
 trouve la vraie Ecriture Sainte , le vrai Baptême , les vrais Sacremens , le vrai pouvoir des Clefs pour remettre les pechés , le vrai ministère de la parole de Dieu , la vraie Mission pour l'annoncer , le vrai Catechisme , le véritable Christianisme , bien plus le noyau du vrai Christianisme.

Traité de Raenstadt conclu entre l'Empereur & le Roi de Suede. *Septembre 1.*

L'Empereur s'engagea à rétablir dans la Silesie l'exercice de la Religion Protestante , conformément à la Paix d'Osnabruc , & à rendre aux Lutheriens les Eglises & les Colleges qu'ils occupoient alors , & qu'on leur avoit enlevés dans les Duchez de Lignits , de Brig , & d'autres endroits. Il étoit permis à leurs Ministres d'aller dans les lieux Catholiques y donner la Communion & rendre les derniers devoirs à ceux de leur Secte. On convint de plus que les Con-

— 1707. Histoires qui se tenoient en Silesie avant & depuis la Paix de Westphalie seroient rétablis , & que ces Assemblées auroient plein pouvoir d'examiner & de décider les differens de Religion , sauf l'appel au Souverain.

L'on peut voir dans l'Histoire Prophane que le Roi de Suede étoit alors en état de tout demander & de tout obtenir. Son expedition en Moscovie qui suivit de près la conclusion de ce Traité , ruina ses affaires & déconcerta celles des Lutheriens , qui ne rentrerent dans leurs Eglises qu'en donnant une somme considerable à l'Empereur , encore leur nombre se trouva-t'il si peu considerable , que la plûpart des Ministres furent obligés d'aller chercher de l'emploi ailleurs. Les Calvinistes prétendirent être compris sous le terme general de ceux qui professent la Religion d'Ausbourg , mais ils n'obtinrent rien nonobstant l'intercession de la Reine d'Angleterre qui s'interessa pour eux.

1708.

ANNE'E 1708.

Juillet
19.

Décret du Pape contre le Nouveau Testament en François avec des Reflexions morales sur chaque verset.

Voici l'ouvrage qui ait paru de nos jours , le plus fameux par les troubles

qu'il a excités dans l'Etat & dans l'E-
glise. Ce n'étoit presque rien dans son 1708.
origine, lorsqu'il fut approuvé par M.
Felix Vialart Evêque de Châlons. Les
sieurs Hideux & du Pin l'approuverent
en 1687. Le succès fit multiplier les
éditions, & avec elles le nombre des
reflexions. L'Abbé du Guet les retou-
cha, & en 1693. elles parurent en qua-
tre volumes dédiés à Monsieur de Noail-
les, alors Evêque de Châlons, qui
les honora d'un magnifique éloge. Il
s'en fallut bien que ceux qui n'étoient
pas dans les mêmes dispositions à l'é-
gard de l'Auteur, en portassent un ju-
gement si favorable. Ils prétendirent
que le P. Quesnel s'étoit appliqué par-
ticulièrement à deux choses. 1. A faire
des allusions perpetuelles à ce qui s'est
passé de notre tems dans l'affaire de
Jansenius, & à représenter les partisans
de ce Prélat comme des Martyrs de la
vérité persecutée par toutes les Puissan-
ces. 2. A insinuer en cent manieres dif-
ferentes les Dogmes pros crits de son par-
ti sur la grace, la penitence & la dis-
cipline. Dans le fond il ne falloit pas
être fort clair-voyant pour porter ce
jugement qui naît de lui-même à la
simple lecture de l'ouvrage, pour peu
qu'on ait de connoissance de l'histoire

— — & des matieres du tems. Le bruit que
 1708. firent les critiques , parmi lesquels il y
 avoit des personnes considerables par
 leur rang & leur capacité , étant parve-
 nu jusqu'à M. de Noailles , qui avoit
 passé du Siege de Châ'ons à celui de la
 Capitale , il prit le parti de charger
 quelques Théologiens d'examiner le li-
 vre de nouveau , & de voir ce qu'il se-
 roit necessaire d'y corriger. Le Pere
 Quesnel lui écrivit *a* aussi-tôt , que com-
 me il étoit très-capable de faire des fau-
 tes , il ne rougiroit pas de les reconnoî-
 tre , de les voir effacer , de les rétra-
 cter publiquement lui-même. Cette dis-
 position d'esprit , rare dans la plûpart
 des Auteurs , presque toujourns idolâtres
 de leurs ouvrages , n'étoit pas trop sin-
 cere dans celui-ci , comme il paroît par
 la lettre qu'il écrivit le 23. d'Avril sui-
 vant à un de ses amis au sujet de quel-
 ques corrections qu'on avoit projet-
 tées sans les lui communiquer. *Je laisse
 faire , disoit-il , le bon Abbé Dom Antoi-
 ne de saint Bernard , car comment faire
 pour l'empêcher ? Je suis bien aise de n'é-
 tre point consulté. Ce qui sera bien , sera
 avoué ; s'il y a quelque chose qu'on ne
 puisse approuver , on en sera quitte pour
 dire qu'on n'y a point de part. Pourvu
 qu'on ne touche pas aux endroits notés ,*

*La let-
 tre est du
 17. Mars
 1699.*

*tela ira bien ; mais je souhaite bien que
cela se termine bien-tôt pour une bonne fois : 1708.*

je ſçai qu'il avoit dit à des gens qu'il avoüeroit ſous le nom de ſa premiere Abbaye les 4. ff. & il le devoit faire pour repouſſer l'insolence des contredifans ; mais je vois bien qu'il ſaigne du nez. Nous avons déjà obſervé que dans le langage de ces Meſſieurs l'Abbé de ſaint Bernard c'eſt M. de Noailles. Sa premiere Abbaye c'eſt l'Evêché de Châlons ; les quatre freres , ce ſont les quatre tomes des Reflexions morales.

Pendant qu'on s'appliquoit à purger l'ouvrage de ce qui paroifſoit viſiblement trop favorable aux nouvelles opinions, M. de Meaux travailloit à en faire l'Apologie , rien n'étoit plus capable de l'autoriſer & de lui donner cours que le ſuffrage d'un Apologiſte regardé depuis long-tems comme une des plus grandes lumieres de l'Egliſe & le fleau des hérétiques , de plus , ami particulier de M. de Chartres le Prélat de France le plus déclaré contre le Jansenisme. C'eſt ſans doute ce qui fit rechercher ſon approbation. Ses liaiſons avec M. de Paris ne lui permettoient guères de la refuſer, pour peu que ſon honneur & ſa conſcience fuſſent à couvert. Il eſſaya donc en 1699. immédiatement après la pu-

— — blication du fameux *Problème Ecclesiastique*, si moyenant six-vingt cartons qu'on lui promet de mettre, il ne pourroit point donner un air de verité à un assez grand nombre d'autres Propositions captieuses & les rappeler au sens catholique: mais comme on ne fit qu'une très-petite partie des corrections dont on étoit convenu, il demeura persuadé que l'ouvrage n'étant plus susceptible des interpretations qu'il s'efforçoit de lui donner, il devoit supprimer le sien. Ainsi l'on n'en entendit parler qu'après sa mort que le sieur le Bruh Queneliste passionné en ayant recouvert une copie, l'envoya à un Chanoine de Lille qui le fit imprimer en Hollande. Le parti n'eut pas de honte alors de faire valoir cette piece, comme le témoignage d'un des plus sçavans Prélats du Royaume en faveur du Livre, quoique peu de personnes ignorassent à la Cour & à la Ville quels avoient été les sentimens de feu M. Bossuet. Les Jansenistes ne les ignoroient pas eux-mêmes; mais il y a des conjonctures où l'on croit pouvoir faire usage de tout. Comme tout le monde n'est pas toujours ni assez instruit, ni assez en garde contre les surprises, il y a d'ordinaire beaucoup de gens pris pour duppes. Le

sieur Vialart écrivant dès le 30. Janvier
 1700. au P. Quesnel lui marque qu'il 1708.
 venoit d'apprendre que M. de Meaux
 parloit mal comme bien d'autres *des qua-*
tre freres, & voici comment s'exprimoit
 à peu près dans le même tems l'Abbé
 Coüet dans une lettre adressée au Pre-
 lat lui-même qui pressoit dans l'Assem-
 blée du Clergé la censure de cette Pro-
 position : Le Jansenisme est un phan-
 tôme. *On connoit des personnes, à qui*
vous avez dit que les cinq Propositions sont
dans le livre du P. Quesnel. . . Vous n'au-
rés pas apparemment oublié, Monseigneur,
que vous avés encore avoué depuis peu à
un Archevêque de l'Assemblée, que l'on
trouvoit dans ce livre le pur Jansenisme.
 Ainsi parloient alors hautement les hom-
 mes les plus dévoués au parti, parce
 que le fait étoit notoire. La bonne foi
 vouloit qu'on s'en tint là, pour ne pas
 s'exposer au juste reproche d'avoir cher-
 ché contre sa conscience à imposer à la
 credulité du public.

Rien ne justifie mieux le jugement de
 M. de Meaux par rapport aux Refle-
 xions morales, que le succès qu'eurent
 les corrections faites par l'ordre de M.
 de Paris. Quelque soin qu'eussent pris
 les réviseurs d'adoucir, de changer mê-
 me ou de retrancher les Propositions où

— le Jansenisme semontreroit trop à décou-
1708. vert , il y en resta des traits en grand
nombre & si bien marqués qu'il n'étoit
pas possible de ne les pas appercevoir.
Il y a des ouvrages dont on ne peut ôter
le venin par une correction limitée, &
qu'il faudroit refondre tout entiers pour
les rendre Catholiques , suivant la re-
marque de M. de Harlai Archevêque de
Paris au sujet de la Bibliothèque Eccle-
siastique du sieur du Pin. On continua
donc à se plaindre du livre & à l'atta-
quer : c'est ce qui engagea le Pape à le
faire examiner. Les Cardinaux & les
Theologiens furent d'avis après une exa-
cte discussion , qu'il en falloit interdi-
re la lecture , parce que le texte s'y trou-
voit corrompu en plusieurs endroits ,
alteré , semblable à la version de Mons ,
& que les notes & les reflexions offroient
à chaque page une doctrine seditieuse ,
temeraire , pernicieuse , erronée , déjà
condamnée , & manifestement Janse-
nienne. Ce fut le fondement du Décret
dont nous parlons , par lequel le Pape
ne se contente pas de défendre l'impres-
sion , le débit & la lecture du livre sous
peine d'excommunication encourue par
le seul fait , mais ordonne de plus d'en
porter tous les exemplaires aux Ordina-
res des lieux ou aux Inquisiteurs , pour
être brûlés sur le champ.

Dès que ce Décret parut en France l'Auteur *a* de la *Clef du Cabinet des Princes* ou du *Journal de Verdun* imagina un secret pour sauver l'honneur du P. Quesnel & de ses Approbateurs. Ce fut de dire que ceux-ci prétendoient qu'on avoit falsifié plusieurs Passages dans les différentes éditions qui se sont faites du Livre dans les Etats Protestans, ce qui leur fournissoit de legitimes moyens de justifier leur conduite & de revoquer le sentiment favorable qu'ils en avoient porté. Ce secret déplut fort *b* à un écrivain du parti, & le mit de tres mauvaise humeur contre le Journal qu'il appelle une rapsodie de nouvelles dont le titre est tout à fait fanfaron, & il lui declare qu'on n'a jamais imprimé les *Reflexions morales* dans aucun païs Protestant. Il les justifie donc d'une autre maniere: c'est en disant que la Cour de Rome est le Theatre des passions humaines autant & plus que les autres Cours, & que ses Decrets ne sont recevables que lors qu'on ne voit rien dans les circonstances du jugement qui puisse faire soupçonner qu'elles soient l'effet de l'intrigue & de la passion: en un mot lorsqu'ils ressemblent à celui qui fut porté contre le livre des *Maximes des Saints* dont l'Auteur (ce sont

1708.
2 Jour-
nal du
mois
d'Octo-
bre 1708

b Entre-
tiens sur
le Décret
de Rome
contre le
nouveau
Testam.
de Clément.
Im-
primé en
1709. &
condam-
né l'an-
née suiv.
à Rome
comme
Schisma-
tique &
Hérétique

— les paroles de celui-ci qui prouvent com-
 1708. me il étoit au fait sur cette matiere)
*n'étoit odieux ni à la Cour de France ni
 à celle de Rome, qui au contraire étoit
 tres-agreable à l'une & à l'autre. Il n'en
 est pas de même, selon lui, de ce Décret.
 Il est le fruit du chagrin de la Cour de
 Rome contre l'assemblée du Clergé de Fran-
 ce de 1705. tout s'est fait furtivement
 & dans les tenebres par la faction du Car-
 dinal Fabroni Favori du Pape, & plus
 Jেসuite que les Jésuites mêmes. . . On ne
 peut regarder une telle conduite que com-
 me une attentat scandaleux qui blesse l'E-
 piscopat dans le cœur. . . Un ouvrage de te-
 nebres, & l'entreprise d'une horrible ca-
 bale. Ceux à qui les grands mots font
 peur ne sçauroient manquer d'être ef-
 frayés en lisant cette vehemente decla-
 mation: mais ils n'en auront pas moins
 de peine à comprendre comment la cen-
 sure d'un ouvrage si suspect à la plus-
 part des Evêques peut être le fruit du
 chagrin de la Cour de Rome contre
 une assemblée du Clergé.*

Comme le Pape ne condamnoit le
 Livre qu'en general sans noter aucune
 Proposition en particulier, il parut à
 Paris une Lettre adressée à sa Sainteté
 en date du 10. Septembre, dont l'Au-
 teur se donne le nom de *Guillaume*,

François Prêtre en France. Ce Prêtre en France supplioit humblement Clement — — 1708.
 XI. de confiderer la playe profonde que son Décret faisoit à l'Eglise, de ne toucher point au Livre des Reflexions, de présider en personne au nouvel examen qu'il en feroit faire, & de censurer en particulier chaque Proposition condamnable, s'il s'y en trouvoit quelques unes. Il ne paroît pas que ces Messieurs se flattassent que la Lettre dût avoir un fort grand effet, car l'Auteur des Entretiens sur le Décret avertit le public que ce n'est plus à Rome *la mode de revoker des jugemens injustes.* p. 176. & 177. Il tâche cependant d'adoucir un peu les Censeurs qu'il pourroit avoir aigris par tant d'investives, & il trouve un moyen de les disculper. Il prétend après l'Auteur de quatre Lettres imprimées à l'occasion du Problème Ecclesiastique, qu'il pourroit être arrivé que les Denonciateurs ennemis de la personne du P. Quesnel, & même de la saine Doctrine, pour rendre odieuse l'une & l'autre, auroient substitué des exemplaires par eux falsifiés & altérés, à ceux qui sont imprimés par les ordres, & de l'autorité de M. l'Archevêque de Paris. Le denoïement est curieux, & mieux imaginé sans comparaison que celui du Journal de Verdun

— — frondé par le faiseur d'Entretiens.

1708. Quoique le Décret de Rome ne fût point reçu en France, il ne laissa pas de reveiller l'attention, ou de fortifier le courage des Prélats. Plusieurs proscrivirent les *Reflexions Morales*. D'autres marquerent assez que la seule considération de M. le Cardinal de Noailles suspendoit leur zele, & leur faisoit garder le silence. Après divers evenemens dont le simple détail demanderoit une histoire particuliere, le Roi tres Chrétien entrant dans cette affaire qui devenoit tous les jours plus serieuse, il supplia le Pape de prononcer sur le Livre des *Reflexions* de la maniere la plus autentique, & ne pouvant obtenir de son Eminence de retirer l'Approbation qu'il y avoit donnée, il y suppléa en quelque sorte par un Arrêt du Conseil d'Etat du 11. Novembre 1711. par lequel il en défendit la réimpression & le débit.

Septem-
bre 25.

Les Institutions Theologiques du P. Juenin de l'Oratoire prosrites à Rome par un Décret.

Monsieur le Cardinal de Noailles en avoit ordonné la correction dès 1706. Monsieur de Chartres les condamna le 25. de Juin 1708. M. le Cardinal de Bissy le 16. Avril 1710. les Evêques de Laon, d'Amiens, de Soissons & quantité d'au-

frés ont pareillement censuré cet ouvrage où le Jansenisme n'est pas si bien déguisé qu'on ne reconnoisse l'intention de l'Auteur au travers des voiles dont il tâche de se couvrir. On a vû sous 1678. les ravages que les nouveautés avoient déjà faits dans l'Oratoire malgré les précautions des Superieurs, & l'exemple des plus Sçavans d'entre les particuliers. Il seroit à désirer que le mal qui gagne comme la gangrene n'eût pas pris de nouvelles forces depuis ce tems-là, & qu'un corps si pur & si saint dans son origine n'en fût pas presentement infecté. Sa reputation seroit moins grande sans doute, mais il auroit au moins la consolation de ne la devoir pas aux Novateurs.

A N N E E 1709.

1709.

Les Religieuses de Port-Royal des Champs sont transférées & dispersées en différents Monasteres en vertu d'une Bulle du Pape & d'un ordre du Roi. Novembre 5.

On a vû dans la suite de ces Memoires jusqu'où ces Filles avoient porté l'attachement aux nouvelles opinions. Elles avoient pratiqué à l'égard de la Constitution donnée en 1705. ce qu'elles avoient fait à l'égard des autres qui profcrivoient la doctrine de Jansenius : c'est

— à- dire qu'elles en avoient refusé opi-
 1709. niatremment l'acceptation pure & simple.
 Elles persisteroient de plus à ne vouloir
 pas reconnoître l'Abbesse de Port-Royal
 de Paris pour leur Superieure, quoï-
 que sa Sainteté par une Bulle du 27.
 Mars 1708. eut réuni leur Maison à
 celle de la Ville, & que sa Majesté eût
 autorisé cette réunion par des Lettres
 Patentes en date du 14. Novembre. Cet-
 te opiniâtreté si constante fit juger qu'il
 n'y avoit point d'autre parti à pren-
 dre que de les séparer, & de les distri-
 buer dans des Couvens où elles apprif-
 sent l'obéissance qu'elles devoient à
 leurs Superieurs & à l'Eglise. La part
 que Monseigneur l'Archevêque de Pa-
 ris eut à ce dessein lui attira un torrent
 d'injures, & de reproches les plus ou-
 trageans qu'on n'a cessé de lui faire que
 quand on l'a vû sur le point de rom-
 pre avec Rome à l'occasion du Nou-
 veau Testament du Pere Quesnel, &
 refuser d'accepter purement & simple-
 ment la Constitution *Unigenitus*. Il s'en
 consola alors par le succès de l'entre-
 prise. Car quelque soin qu'on eût pris
 de prémunir ces Filles contre ce qu'on
 * Le appelloit la séduction, par des Oraisons,
 parti des Litanies, & des portraits de Saints
 Jansenis- de l'Ordre *, il apprit en peu de tems

que la plupart s'étoient soumises. Quatre ans après cette dispersion, il n'y en avoit qu'une qui n'eut par abjuré ses erreurs, & Port-Royal des Champs ne subsistoit plus. On sçait que ceux qui étoient regardés comme les Peres de ce Monastere ont fait sur la ruine de ses murs les mêmes lamentations que M. de Rohan & les autres Calvinistes firent le siecle passé sur la ruine des rempars de la Rochelle, le Port Roial de leur parti.

ANNE'E 1710-

1710.

Ordonnance & Instruction Pastorale des Evêques de Luçon & de la Rochelle portant condamnation du Nouveau Testament du Pere Quesnel. M. l'Evêque de Gap fit dans le même tems un Mandement pour proscrire cet Ouvrage. Juil. 19.

Nous ne parlons ici de l'Instruction Pastorale qu'à cause des suites qu'elle eut, & dont nous dirons quelque chose sous les années suivantes. Les deux Prélats l'avoient concertée deux ou trois ans durant avant qu'elle parut, & c'est une espece de Traité sur la Grace. Dans la premiere partie on s'applique à faire voir que les cinq fameuses Propositions sont clairement contenues dans le

— — livre de l'anfenius , & que le P. Quesnel les a toutes renouvelées dans les 1710. Réflexions Morales. La seconde partie est employée à prouver que leur doctrine est entièrement éloignée de celle de saint Augustin , dont on donne un précis exact avec l'explication des textes sur lesquels s'appuyent les Novateurs. Comme les deux Prélats ne fondent pas l'exposition qu'ils font des sentimens de ce Pere sur le système de la Grace efficace par elle-même , & des décrets prédeterminans , ils ont la précaution de déclarer dès l'entrée de l'Instruction qu'ils ne prennent parti contre aucune des Ecoles , laissant les Docteurs qui les composent , dans la possession où ils sont , & marquant les points décidés sans vouloir entrer dans les questions que l'Eglise a bien voulu jusqu'ici abandonner à la discussion des Théologiens.

— —
1711.

ANNÉE 1711.

Avril
28. &
suiv.

Ordonnance de M. le Cardinal de Noailles contre l'Instruction Pastorale de MM. de Luçon & de la Rochelle , & le Mandement de M. de Gap.

Son Eminence dit d'abord qu'il lui a été représenté par plusieurs Curez &

Superieurs des Communautés de Paris , —
que ces ouvrages contenoient plusieurs 1711.
choses contraires à la Foi & à la pureté
de la Morale. Que l'Instruction voulant
combattre les erreurs de Jansenius , fa-
vorise la troisième des cinq Propositions,
& renouvelle les vingt sixième & vingt-
huitième Propositions condamnées dans
Baïus ; que le Mandement au lieu de por-
ter les Ecclesiastiques à respecter l'auto-
rité de Saint Augustin sur les matieres
de la grace , parle de ce Saint Docteur
avec tant de mépris , qu'il paroît vou-
loir détourner de lire ses ouvrages ,
comme dangereux ; que si ces Ordonnan-
ces avoient cours plus long temps , les
pecheurs d'habitude croiroient devoir
être absous sans être éprouvés ; que sous
prétexte d'une ignorance invincible on
excuseroit les crimes directement oppo-
sez à la loi naturelle : que les endurcis
prétendroient , parce que la justice de
Dieu peut les abandonner quelquefois à
eux-mêmes , se livrer impunément aux
désirs corrompus de leur cœur. Enfin
que bien-tôt on verroit renouveler par
les défenseurs de la mauvaise Morale ,
toutes les Propositions si justement
censurées par les Papes , & par l'Assem-
blée generale du Clergé tenuë en 1700.
Après ce préambule vient la défense de

— lire & de garder lesdits imprimés ,
 1711. qu'on veut bien supposer n'être pas des
 Evêques sous le nom desquels on les
 débite. M. de Noailles n'oublie pas de
 faire remarquer que sans acception de
 personnes , il a pros crit toutes les nou-
 veautés qu'on a voulu introduire dans
 son Diocèse , & il rapporte ce qu'il a
 fait en 1696. contre l'*Exposition de la*
Foi. Contre le Quietisme en 1697. contre
 la Morale relâchée en 1700. contre le
 Cas de conscience en 1703. contre les In-
 stitutions Theologiques du P. Juenin de
 l'Oratoire en 1706. & tout recem ment
 contre les Religieuses de Port-Royal des
 Champs.

a Lettre
 d'un Do-
 cteur de
 Sorbonne
 sur l'Or-
 donnance
 de M. le
 Cardinal
 de Noail-
 les.

Un écrivain du parti qui a fait des
 Remarques sur l'Instruction Pastorale de
 M. de Chartres , portant condamna-
 tion des Institutions Theologiques du
 P. Juenin , & un autre qui se dit « Doc-
 teur de Sorbonne , avancent que les ca-
 nons ne permettent pas aux Prélats d'en-
 treprendre sur ce qui regarde leurs il-
 lustrissimes Confreres. Nous avons vû
 encore , à l'occasion du Rituel d'Alet ,
 que le Faiseur d'Entretiens sur le Décret
 de Rome contre le nouveau Testament
 du P. Quesnel soutient que , soit que les
 Evêques écrivent eux-mêmes , ou qu'ils
 empruntent une plume étrangere , leurs

Collegues dans l'Episcopat, en quelque rang qu'ils soient, quelque'eminent que soit leur siége, ne peuvent condamner les Instructions qu'ils donnent à leurs peuples, les rendre suspectes d'erreur ou d'heresie, ni en interdire la lecture, sans faire voir distinctement, clairement, & dans un jugement canonique les erreurs qu'ils prétendent y découvrir. Il est évident que M. le Cardinal de Noailles a été bien persuadé du contraire. Aussi un autre écrivain a également zélé pour l'honneur de son Eminence, mais qui se trouvoit dans des conjonctures différentes, n'a pas suivi dans la route que lui avoient tracée ceux qui ont attaqué le Pape & les Evêques sur leurs censures. Comme il avoit à défendre précisément ce qu'ils condamnoient, il lui a fallu établir d'autres principes. Il distingue donc entre juger des écrits, & juger les personnes qui en sont les auteurs, & il décide que tout Evêque peut & doit connoître des écrits qui contiennent des erreurs dans toute l'étendue de son Diocèse, soit que leurs auteurs soient ses égaux ou ses inférieurs. Si ce principe justifie bien des Décrets des Souverains Pontifes & des proscriptions de livres, faites sans les formalitez que les auteurs ou leurs partisans ont voulu exiger, il met aussi

— —
1711.

b Reflexions sur les Ordonnances & Instructions Past. de M. le Evêq. de Luçon, de la Rochelle & de Gap. pag. 7.

— à couvert l'Ordonnance de M. de Noail-
1711. les du côté de l'autorité & de la jurif-
diction. Si on la regarde par rapport
au fond, on conviendra qu'il faut que le
venin du Jansenisme & du Baïanisme,
soit bien subtil s'il s'est glissé jusques
dans l'Instruction pastorale de M. M. de
Luçon & de la Rochelle dressée unique-
ment pour le faire connoître aux fideles
& leur servir de préservatif. C'est la pre-
miere réflexion qui vient naturellement
à l'esprit. Cependant voilà plusieurs
Curez & Superieurs des Communau-
tez de Paris, dont l'œil penetrant y dé-
couvre la troisieme des cinq Proposi-
tions, & deux autres de Baïus qui y ont
un rapport direct & essentiel. Il est vrai
que les deux Prélats ont prétendu qu'on
n'auroit point vu ce qu'on s'est imaginé
voir, si on avoit lû leur ouvrage avec
d'autres yeux, & que s'il y a eû du scan-
dale, c'est qu'on l'a bien voulu prendre.
Ceux qui aiment à s'instruire parfaite-
ment des faits, peuvent voir la réponse
qu'ils ont faite à la remontrance & à la
dénunciation adressées à cette occasion
à M. le Cardinal de Noailles. Elle ne
fut publiée qu'en 1714. Des ordres su-
perieurs les avoient empêché de parler
plûtôt, car le Roi étoit entré dans cette
affaire, l'une des plus singulieres qui se

soient passées de nôtre tems , & qui a — —
produit la Bulle *Unigenitus* si connue 1711.
aujourd'huy dans tout le monde chrétien. Les plus grands événemens ont quelquesfois des causes bien legeres.

Dès que les exemplaires de l'Instruction Pastorale eurent été tirez à la Rochelle, l'Imprimeur en envoya un certain nombre à Paris pour y être distribués ; ainsi que font tous les Libraires de Province. Son correspondant fit annoncer l'ouvrage par des affiches publiques. On en mit dans toutes les places , au coin des ruës , à la porte des Eglises , même à celle du Palais Archiepiscopal : c'est l'usage ; mais usage qu'on auroit suivi avec plus de précaution si l'on avoit fait plus d'attention aux circonstances , & qu'on eût prévu ce qui arriva. L'ouvrage ne pouvoit être du goût de M. le Cardinal de Noailles, puisqu'on y en proscrivoit un autre, qu'il avoit consacré par ses éloges , jusqu'à le proposer aux fideles comme le pain des forts , & le lait des foibles. Il regarda comme une insulte l'affiche posée aux portes de son Palais. Rien n'étoit plus naturel , on accusa deux Abbez neveux des deux Prélats de l'y avoir fait mettre. Soit que son Eminence le crût ou non , les premiers effets de son indignation tombe-

1711.

rent sur eux. Le Directeur du Seminaire de Saint Sulpice eût ordre de les renvoyer , quoiqu'ils y vécussent avec édification , & l'unique raison qu'on en apporta , fut qu'on étoit mécontent de leurs oncles. M. de Paris ne pouvoit pas effectivement en apporter d'autre qui fût valable : car le bruit qui avoit couru sur leur comte étoit absolument faux. M. d'Agén dans une lettre imprimée ne laisse pas de le supposer vrai : tant il est naturel d'ajouter foi aux bruits les plus mal fondés , sur tout quand on est éloigné de la source. Cet événement joint à l'Ordonnance portant défense de lire l'Instruction Pastorale fit juger aux deux Evêques que M. de Paris étoit déterminé à soutenir par toutes sortes de voyes l'approbation qu'il avoit donnée au livre du P. Quesnel , & qu'il n'y avoit que l'autorité souveraine capable de le détacher des intérêts de l'auteur. Sur cela , sans s'amuser à proscrire eux-mêmes l'Ordonnance chacun dans son Diocèse , ils s'adresserent directement au Roi par une lettre commune , dans laquelle après avoir protesté qu'ils auroient gardé le silence si l'injure qu'ils avoient reçue ne touchoit que leur propre personne où celle de leurs parents , ils parloient ouvertement de M. de Paris
comme

comme d'un fauteur des Novateurs & des heretiques. Ils disoient que les nouveutez en matiere de Religion n'ont jamais prévalu dans les Etats , qu'autant qu'elles ont été appuyées par des Evêques puissans & redoutables à leurs Confreres , & que les plus grands maux de l'Eglise sous les Empereurs Chrétiens sont venus des Evêques des Villes imperiales qui abusoient de l'autorité que leur place leur donnoit. La lettre devint bien-tôt publique , & alors on vit paroître sur la scene grand nombre d'Acteurs, qui menagerent peu les deux Prélat. Le plus illustre sans doute est M. l'Evêque d'Agen, qu'on dû être d'autant moins surpris de voir entrer dans cette affaire qu'il paroît par ce qu'il publia lui-même, que toute sa vie il a été grand homme d'intrigue & de négociation. Ses lettres font foi que s'il est partisan zélé de M. de Noailles , il ne l'est ni de Jansenius, ni du P. Quesnel. Du reste il ne tient pas à lui que la conduite de ses deux Confreres ne paroisse infiniment odieuse, car il l'a peint avec les couleurs les plus noires. Peut-être auroit-il parlé autrement , ou du moins auroit-il gardé le silence, s'il les avoit consultez sur la verité des faits qu'il avance avant que de les traduire au Tribunal du public

— — — qui reçoit d'ordinaire avec avidité ce
 1711. qu'on lui presente d'abord, mais qui ne
 laisse pas de se prêter dans la suite aux
 accusés, & de verifier les accusations, quelquefois avec d'autant plus de soin qu'il les a cruës plus legerement. Dès que Sa Majesté eût permis aux deux Prélats de se justifier hautement, ils firent tout ce qui étoit neccessaire pour que M. d'Agén se détrompât parfaitement sur bien des articles, & en particulier sur la publicité de leur lettre au Roi, & les auteurs de leur Instruction Pastorale à laquelle il avoit bien voulu supposer qu'ils n'avoient fait que prêter leur nom. Leur réplique est datée du 29 Septembre 1712. la solidité & la moderation qui y regnent, répondent parfaitement à la réputation de vertu & de capacité qu'ils se sont acquise.

Cependant on discutoit leur affaire à la Cour, aussi-bien que celle de M. de Gap qui étoit entré en cause. Sa Majesté avoit nommé Monseigneur le Dauphin Duc de Bourgogne, l'Archevêque de Bordeaux, l'Evêque de Meaux, & quelques personnes laïques de la première consideration pour en prendre connoissance, & la terminer, s'il se pouvoit à l'amiable. Après bien des conferences on convint * que M. le Cardinal

* *Mem-
 oire de
 M. le
 Dauphin
 pour N.
 S. P. le
 1712.*

de Noailles permettoit la lecture des Mandemens , & agiroit contre le livre du P. Quesnel , ce qui étant regardé comme une preuve qu'il ne favorisoit nullement le parti , les deux Evêques lui écriroient une lettre de satisfaction sur celle qu'ils avoient écrite contre lui au Roi. Ce projet auroit terminé le différend : mais il donnoit visiblement le dessous à M. de Paris, lequel aussi ne voulut pas s'en tenir à ce qui avoit été projeté. Par-là il choqua la Cour, & mit de son côté tout ce que le P. Quesnel avoit de partisans. Ses parties adverses porterent aussi-tôt le Procès à Rome, du consentement du Roi , qui non content de supprimer le Privilege accordé pour l'impression des Réflexions morales , en demanda la condamnation au Pape.

A N N É E 1712.

1712.

Juin
17.

Arrêt du Parlement de Paris qui condamne au feu un libelle qui avoit pour titre ; *Réflexions sur un écrit intitulé : Mémoire de M. le Dauphin pour notre Saint Pere le Pape*, imprimé par ordre exprès de Sa Majesté , avec une déclaration du Pere Quesnel sur ce Mémoire. L'Arrêt fut exécuté le jour suivant.

1712.

Environ deux mois avant la mort de M. le Dauphin qui arriva le 18 Février de cette année , ce Prince fut informé par des lettres écrites de Rome qu'on y débitoit diverses faussetés sur son sujet ; par exemple qu'il s'étoit entierement déclaré contre les Evêques de la Rochelle & de Luçon dont le procedé l'avoit extrêmement indigné : qu'il étoit disposé à favoriser hautement les Jansenistes qui trouveroient dans lui un protecteur d'autant plus éclairé qu'il possédoit parfaitement les Peres & sur tout Saint Augustin ; qu'il avoit fait une forte réprimande au Pere le Tellier Confesseur du Roi après l'avoir convaincu qu'un ouvrage que ce Jesuite lui avoit présenté contre celui du Pere Quesnel étoit plein de fausses suppositions , & de passages tronqués ou altérés. Il apprit en même tems que ces bruits faisoient impression sur le peuple , & allarmoient la Cour de Rome. Sur cela il se détermina , avec l'agrément du Roi , à composer un Memoire pour l'envoyer au Pape. Il y nie précisément tous les faits allégués , & voici en particulier comme il s'explique sur le Jansenisme. *Quoique je ne sois pas bien profond dans la Theologie , je sçai assez que la doctrine de Jansenius rend quelques commandemens de Dieu impos-*

sibles aux Justes ; qu'elle établit une nécessité d'agir selon la domination de la grace intérieure, ou de la concupiscence, sans qu'il soit possible d'y résister : se restraignant à la seule exemption de contrainte pour l'action, soit méritoire ou non : qu'elle fait Dieu injuste lui-même, puisque contre la décision expresse du Concile de Trente, elle le fait abandonner le premier les justes, lavez dans le Baptême de la tache du péché originel & reconciliés avec lui ; ensorte que tout pardonné qu'est ce péché, Dieu en conserve encore assez la mémoire, pour en conséquence leur refuser la grace nécessaire pour pouvoir ne pas pécher. Ce qui établissant une contradiction manifeste en Dieu, va directement contre sa bonté & sa justice : qu'elle détruit entièrement la liberté & la coopération de l'homme à l'œuvre de son salut, puisqu'il ne peut résister à la prévention de la grace, ni pour le commencement de la Foi, ni pour chaque acte en particulier, lorsqu'elle lui est donnée, & que Dieu alors agit en l'homme, sans que l'homme y ait d'autre part que de faire volontairement ce qu'il fait nécessairement : que ce système réduit la liberté de l'homme au seul volontaire depuis le péché d'Adam, & qu'il mérite ou démerite nécessairement ; ce qui ne peut être un véritable mérite ni déme-

— rite devant Dieu toujours infiniment juste :
 1712. enfin qu'il enseigne que de tous les hommes
 Dieu ne veut le salut que des seuls élus ,
 & que Jesus-Christ , en répandant son
 sang , n'a prétendu sauver que les seuls élus.
 Je sçai que tout ce système supposant en
 Dieu de l'injustice & de la bizarrerie , si
 j'ose ainsi m'exprimer , porte l'homme au
 libertinage par la suppression de sa liberté.
 Je sçai aussi que les Jansenistes , après avoir
 soutenu hautement le droit de la véritable
 doctrine des cinq Propositions , & ayant
 été condamnés , se sont rejettés sur la que-
 stion de fait du livre de Jansenius : qu'ayant
 encore perdu ce point , ils en sont venus
 à la suffisance du silence respectueux , &
 que forcés dans ce retranchement par la
 dernière Constitution de Nôtre Saint Pere
 le Pape , ils ont recours à mille subtilités
 Scho'astiques , pour paroître simples Tho-
 mistes , mais qu'ils gardent dans le fond
 tous les mêmes sentimens ; qu'ils sont schis-
 matiques en Hollande : & que soit qu'ils
 soutiennent ouvertement la doctrine , soit
 qu'ils se retranchent sur le fait , soit qu'ils
 s'en tiennent au silence respectueux , ou à
 un prétendu Thomisme ; c'est toujours une
 cabale très-unie , & des plus dangereuses
 qu'il y ait jamais eû , & qu'il y aura peut-
 être jamais. Je crois qu'en voilà bien assés ,
 dit le Prince en finissant , pour détrui-

re les soupçons que l'on a répandus si mal à propos sur mon sujet ; mais dont je ne sçaurois être que très-allarmé , puisqu'ils sont arrivés jusqu'aux oreilles du Chef de l'Eglise. Je voudrois être à portée de les pouvoir dissiper moi-même , & d'expliquer plus au long que je ne fais ici ma soumission à l'Eglise , mon attachement au Saint Siege , & mon respect filial pour celui qui le remplit aujourd'hui. C'est donc afin qu'il connoisse mes sentimens que j'ai cru devoir donner ce Memoire ; où répondant article par article aux choses que l'on a avancées sur mon chapitre , j'espère qu'ils ne demeureront plus douteux ; & que non seulement par mes discours , mais par toute ma conduite , on me verra suivre exactement les traces du Roi mon Grand-Pere , au témoignage duquel je puis m'en rapporter , s'il en est besoin.

Le Prince étoit sur le point d'envoyer cet écrit à Rome lorsqu'il tomba malade , après sa mort on le trouva parmi les papiers de sa cassette , tout de sa main avec des renvois & des ratures qui ne permettoient pas de douter qu'il n'en fut l'Auteur. Le Roi , pour suivre les pieuses intentions du Prince , fit présenter le Memoire au Pape par M. le Cardinal de la Tremoille , & Sa Sainteté marqua dans son Bref à Sa Majesté ,

— — en date du 4. de Mai , qu'elle l'avoit
1712. reçu avec plaisir , lû avec empressement ,
& qu'en répandant des larmes de joye ,
elle avoit rendu graces au Très-Haut
d'avoir inspiré au Prince de si beaux &
de si Religieux sentimens , pour main-
tenir la pureté de la saine doctrine , &
la soumission dûë aux Constitutions
Apostoliques : qu'on pouvoit lui appli-
quer avec justice ce qui a été dit au-
trefois d'un grand Monarque : *Il s'est
expliqué comme l'auroit plu faire , non pas
un Empereur , mais un Evêque.* Le Pape
ajoutoit que quoique les personnes équi-
tables n'eussent jamais eû le moindre su-
jet de douter que la foi de M. le Dau-
phin ne fût pure & sans tache , il étoit
néanmoins très-important pour la do-
ctrine orthodoxe que le Memoire dissi-
pant tous les nuages , découvrit l'arti-
fice & les tromperies de ceux qui semoient
des discours pleins d'imposture : que cet
écrit seroit un monument plus durable
que l'airain , un monument éternel de la
piété & de la gloire du Prince.

Il est aisé de s'imaginer que ceux dont
on attaquoit la doctrine dans le Memoi-
re , souffrirent fort impatiemment qu'il
fut devenu public par l'ordre exprés
de Sa Majesté. Aussi mirent-ils tout en
usage pour le faire tomber dès qu'il pa-

int , & c'étoit le but du libelle qu'on
voit à la tête de cet article. Comme il
y auroit eû de la folie à le prendre sur
le ton dédaigneux en parlant du Prince
après les louanges qu'on lui avoit don-
nées à toute occasion , & qu'on sentoit
malgré soi qu'il méritoit dans toute leur
étendue , l'Auteur prit le parti de le
combler de nouveaux éloges , mais ce
ne fut que pour en conclure qu'il n'a-
voit nulle part au Memoire qu'on sup-
posoit peu convenable à sa dignité &
indigne de lui. C'étoit , disoit-on , l'ou-
vrage de la cabale Molinienne qui avoit
tâché de lui inspirer ses frayeurs , &
qu'il n'avoit fait que transcrire , encore
d'une maniere qui prouvoit qu'il n'en-
tendoit pas ce qu'il écrivoit ; ensorte
qu'il eût été à desirer pour son honneur
que l'écrit n'eut jamais paru. Voilà com-
ment l'Auteur , après avoir parlé de
M. le Dauphin comme d'un Prince qui
avoit l'esprit infiniment pénétrant &
élevé , le représente aussi tôt comme
un homme foible ou plutôt imbecille ,
qui ne sçait ce qu'il dit , ni ce qu'il fait.
M. Joly de Fleury l'un des Avocats Ge-
neraux ne manqua pas de faire sentir
cette contradiction en requerant l'Arrêt
qui condamna le libelle à être laceré &
brulé par la main du bourreau.

1713.

ANNÉE 1713.

Mars
24.

Arrêt du Parlement de Paris qui supprime un livre qui a pour titre : *Historia Societatis Jesu Pars V. Tomus posterior*, &c. Authore Josepho Juvencio Societatis ejusdem Sacerdote.

Cet ouvrage avoit été imprimé à Rome en 1710. Ceux qui ne cherchent dans une histoire que des endroits bien touchés, & une grande beauté de stile, eurent tout lieu d'être satisfaits. Jamais homme ne posséda mieux l'art oratoire & la langue Latine, que l'Auteur qui écrit comme on faisoit à Rome du tems d'Auguste. Mais en composant son Histoire, il n'avoit pas assez songé qu'il étoit né François, & qu'en passant les monts elle tomberoit sous les yeux de gens qui sur certains articles ne pensent pas comme les Censeurs commis par le maître du sacré Palais. A peine parut-elle à Paris que des curieux la parcoururent avec d'autant plus d'avidité, que le commencement même leur offroit en partie ce qu'ils y cherchoient. Le P. Jouvency faisant en deux mots l'éloge de Grégoire XIV. lui tient compte comme d'une bonne action, des secours qu'il donna aux Catholiques armés contre Hen-

ri IV. alors Huguenot, d'où l'on conclut qu'il approuvoit la Ligue. Venant ensuite à ces tems où la Société fut si maltraitée en France, il examine, il discute la plûpart des Arrêts portés par le Parlement de Paris contre le corps en general & contre quelques particuliers. Ceux du 29. Décembre 1594. & 7. Janvier 1595. ouvrent sur tout un grand champ à l'éloquence de l'Historien, qui décrit le bannissement des Jesuites & le supplice honteux du Pere Guignard d'une maniere qui attendrit le lecteur, pour peu qu'il soit capable de pitié. On peut aisément s'imaginer qu'on ne donne pas ici une grande idée de la droiture & de l'équité des Juges, qu'on ménage néanmoins autant que le sujet le peut permettre, moins sans doute par consideration pour eux, que par respect & par reconnoissance pour ceux qui occupent aujourd'hui leur place. Après tout, comme l'Auteur ne parle là que d'après le Chancelier de Chiverny & nos meilleurs Historiens, il y a apparence qu'on ne lui auroit pas fait un crime de ses plaintes, s'il avoit été plus réservé sur d'autres points qui intéressent directement nos maximes. Il paroît que le P. Jouvençy ne les a pas connues ces maximes, lorsqu'il parle

— de la *Défense de la Foi* de Suarés, comme
1713. d'un Ouvrage qui ne fut mal reçu en
France que par les intrigues du Prin-
ce qu'il attaquoit. On a pu voir dans
ces mémoires sous le 27. Juin 1614.
que ce Théologien traite de la puis-
sance du Pape sur le temporel des
Rois suivant les principes ultramon-
tains qu'on ne souffre point dans le
Royaume. Ce seul article suffisoit pour
faire condamner l'histoire, & le Par-
lement ne se seroit pas borné à une
simple suppression s'il s'en étoit tenu
au sentiment de quelques Magistrats,
ou que l'autorité souveraine ne fût pas
intervenuë : mais Sa Majesté ne voulut
pas qu'on poussât plus loin cette affaire,
content de la déclaration faite dressée à
ce sujet par les Jésuites, après laquelle
le Roi, dit l'Avocat général M. Joly
de Fleury dans son plaidoyé, *les a ju-
gés plus dignes que jamais de la prote-
ction dont il les honore.* Le Provincial
de la Province de France, & les Su-
perieurs de leurs Maisons de Paris por-
terent cette déclaration au Parlement,
lorsqu'il étoit assemblé pour pronon-
cer sur le Livre. Elle portoit en sub-
stance que les Jésuites eux-mêmes ont
reconnu qu'il est échappé à leur His-
torien de se servir d'expressions suscep-

tibles d'un mauvais sens, & qui présentent à l'esprit une idée favorable à un Parti, dont on ne doit parler qu'avec horreur ; qu'il excuse ou diminue la faute des Auteurs justement condamnés en 1610. & les années suivantes, & qui donnent lieu de croire à ceux qui ne le connoissent pas, qu'il en approuve la doctrine : qu'en décrivant les tristes événemens des années 1594. & 1595. il attaque la justice des Arrêts de la Cour, donne atteinte à la réputation de ceux qui les ont rendus, en répandant des couleurs favorables sur les accusés, & & odieuses sur les Juges. Après cela les Jesuites faisoient profession de leur attachement inviolable aux loix, aux maximes, aux usages du Royaume sur les droits de la puissance Royale qu'ils reconnoissent ne dépendre ni directement ni indirectement d'aucune autre Puissance qui soit sur la terre. C'est ce que le P. Coton & ses Confreres avoient déclaré dès l'année 1616. à l'occasion du livre de Santarelli, ainsi que nous l'avons dit en son lieu.

Clement XI. condamne cent & une Propositions extraites des Réflexions Morales du Pere Quesnel sur le Nouveau Testament, & défend d'en soutenir aucune, d'en traiter même par ma-

Septembre 8.
& suiv.

— — niere de dispute en public ou en particulier, si ce n'est pour les combattre, 1713. sous peine d'encourir *ipso facto* les Censures ecclesiastiques.

Le Pape dit qu'après avoir donné toute son application à découvrir la raison qui a fait donner tant de cours aux livres du Pere Quesnel, & avoir fait sur ce sujet des meures & serieuses réflexions, il a reconnu très distinctement que le progrès dangereux qu'a fait cet Ouvrage, & qui s'augmente tous les jours vient principalement de ce que le venin en est très-caché, semblable à un abcez dont la pourriture ne peut sortir qu'après qu'on y a fait des incisions. Il déclare ensuite qu'il a été pressé d'arrêter le cours du mal, non seulement par sa sollicitude pastorale, mais encore par les plaintes fréquentes de personnes qui ont un vrai zèle pour la Foi orthodoxe, sur tout par les lettres & les prieres d'un grand nombre d'Evêques de France & les instances réitérées du Roi très-Chrétien; que c'est pour entrer dans des vûes si saintes qu'il a fait examiner les différentes éditions de l'Ouvrage d'abord par des Docteurs en Théologie, en sa présence & en celle de deux Cardinaux, puis d'un plus grand nombre, enfin

dans plusieurs Congrégations tenues à — —
cet effet. Après cela il marque les Pro- 1713.
positions qu'on avoit jugé contenir plus
clairement les erreurs ou nouvelles ,
ou déjà condamnées. La plupart des Pro-
positions qui concernent la Grace pa-
roissent visiblement renfermer le Do-
gme de Jansenius. Il y en a d'autres qui
regardent la pénitence , la lecture des
Livres sacrés, les excommunications dont
la faulxeté est moins palpable à ceux qui
ignorent la liaison qu'elles ont avec les
principes de l'Auteur. Nous n'en di-
rons pas davantage là dessus, parce que
le détail nous meneroit trop loin s'il
étoit exact , & seroit inutile s'il étoit
superficiel , vû le nombre prodigieux
de libelles qu'on a répandus pour fai-
re illusion aux simples & aux ignorans
incapables de démêler le faux qu'on a
sçu envelopper & couvrir des voiles de
la verité. Nous allons voir la Consti-
tution *Unigenitus* reçue par le Corps
des Prélats , à un petit nombre près
qui en suspendent d'abord l'accepta-
tion , & qui la rejettent ensuite : mais
nous ne dirons rien ou bien peu de cho-
ses du soulèvement qui se fit à son oc-
casion , parce que les grands écarts &
les excès qui ont scandalisé & fait gé-
mir le monde Chrétien ne sont arrivés

— qu'après la mort de Louis XIV où nous
1714. terminerons cet Ouvrage.

ANNE'E 1714.

Janvier
19. &
suivant.

La Constitution *Unigenitus* acceptée
par les Evêques assemblés à Paris.

Aussi-tôt que la Bulle fut arrivée
en France, le Roi convoqua un grand
nombre d'Evêques dans la Capitale pour
procéder à l'acceptation, & il laissa à
M. le Cardinal de Noailles, qui fut fait
Président de l'Assemblée, le choix des
Commissaires, marquant seulement qu'il
souhaittoit que M. le Cardinal de Ro-
han en fût le Chef. La plupart des Evê-
ques étant très-unis de sentimens, l'af-
faire auroit été bien-tôt amenée à sa
conclusion, si M. de Paris avoit voulu
dire : Pierre a parlé par la bouche de
Clement, comme il avoit dit quelques
années auparavant à l'occasion du Bref
contre le livre des Maximes des Saints :
Pierre a parlé par la bouche d'Innocent,
Petrus per Innocentium locutus est. Mais
soit prévention, soit quelque autre mo-
tif qui le fit agir, il ne crut pas devoir
s'en tenir au jugement de ses Confre-
res. Il reconnut à la vérité dans quel-
ques-unes des Conférences que *sa simplici-
té*, ce sont ses paroles. *avoit été sur-*

prise dans l'approbation qu'il avoit donnée aux *Réflexions Morales* : d'autres fois il s'écria en examinant les Propositions condamnées dans le P. Quesnel : *Le misérable ! il veut être hérétique à toute force* : avec cela il ne peut vaincre ses répugnances , & on ne put le faire revenir à l'unanimité , non plus que MM. de Tours , de Verdun , de Châlons sur Marne , de Senés , de Boulogne , de saint Malo & de Bayonne qui lui demeurèrent constamment attachés , & qui signèrent le 12. de ce mois un projet de protestation contre ce qui se feroit , en déclarant néanmoins qu'ils étoient très-éloignés de vouloir favoriser le livre des *Réflexions* , qu'ils étoient résolus de proscrire dans leurs Diocèses. Les autres Prélats au nombre de quarante furent ainsi réduits à accepter la Constitution indépendamment d'eux. Ils dressèrent en même-tems un Mandement commun qu'ils renfermèrent sous la même signature , pour marquer l'uniformité des sentimens par celle des expressions , & prévenir les abus & les fausses interprétations. Il n'y a rien de plus sage ni de mieux entendu que ce Mandement ou suivant la Bulle pied à pied , on fait voir qu'il n'y a pas une Proposition condamnée qui ne

que , & se conformant à leurs exemples, —
ils avoient reçu la dernière Bulle avec 1714.
la même déference & la même veneration ; qu'ils avoient arrêté un modele uniforme d'Instruction pastorale , pour ôter aux esprits remuans & avides de nouveautés toute occasion de dispute & de chicane sur les Propositions qui contiennent les erreurs ; qu'ils avoient eu le soin & l'attention d'exhorter par une Lettre circulaire les autres Prélats du Roïaume de vouloir adopter cette Instruction, & la faire publier chacun dans leur Diocèse , étant juste & même nécessaire que ceux qui sont unis par les mêmes sentimens , & par le même attachement à la Foi de l'Eglise Romaine , s'expliquent de la même maniere , & tiennent ouvertement le même langage, Ils ajoutoit qu'on peut dire avec verité que sa Sainteté a terrassé sans ressource & avec éclat la doctrine des Novateurs de ce tems , & qu'elle n'a pas moins apporté de soin à découvrir leurs erreurs, qu'ils avoient employé d'adresse , à les déguiser & à les répandre imperceptiblement. La lettre étoit signée par le Cardinal de Rohan Evêque de Strasbourg , par les Archevêques de Bourges , de Reims , de Bourdeaux , de Roüen , d'Aix , de Toulouse , &

— — d'Auch , par les Evêques de Coutance ,
1714. de Tulle , de Soissons , de Vannes ,
d'Avranches , de Meaux , de Clermont ,
de Cahors , de Viviers , de Laon , de
Langres , de Blois , de Vence , de Troye ,
d'Orléans , d'Auxerre , de Toul , de Ne-
vers , d'Angers , d'Amiens , d'Arethu-
se , de Noyon , de Chartres , de Sées ,
d'Evreux , d'Autun , de Xaintes , de
Rennes , du Mans , d'Alais , de Beau-
vais , de Saint-Pons , de Laval & de
Riés. Celle que les Opposans concer-
terent le même jour , étoit d'un stile
fort different : après avoir fait valoir
leur zèle pour combattre les erreurs ,
celles de Jansenius en particulier , &
leur amour pour la défense de la ve-
rité , pour la conservation de l'unité ,
& l'honneur du Siege Apostolique , en
quoi ils prétendoient être Supérieurs
à leurs Collègues dans l'Episcopat ,
quoiqu'ils leurs fussent inférieurs pour
le nombre , ils témoignent leur dis-
position à proscrire le Livre censuré :
mais ils avançoient que la Constitution
donnoit de l'audace aux hérétiques ,
qu'elle ébranloit la Foi des nouveaux
convertis , qu'elle allarmoît beaucoup
de personnes d'une haute piété , qu'elle
troubloit les consciences tendres , & que
tous les Corps tant de l'Eglise que de

l'Etat étoient plus portés à s'en offenser que disposés à s'y soumettre. Ils marquoient ensuite qu'ils alloient dresser une liste de tout ce qui faisoit de la difficulté, & rédiger par ordre toute la discipline de leurs Eglises, avec la doctrine qui leur avoit été transmise par leurs Prédecesseurs. On voit que ces Prélats n'osoient encore dire qu'ils ne vouloient point de la Constitution ; le tems de parler si haut n'étoit pas venu, Ils se contentoient de demander des explications, bien persuadés qu'on ne leur en donneroit pas, ou qu'elles ne seroient jamais si précises qu'ils ne pussent former de nouvelles difficultés, & y en ajouter d'autres à l'infini. Le Roi ne voulut point que cette lettre fût envoyée, & dès le 14. il donna ses Lettres Patentes pour publication de la Bulle & la suppression du Livre condamné & de tous les écrits faits pour sa défense.

Ce fut M. Joly de Fleury Avocat général qui le jour suivant porta la parole au Parlement pour requérir l'enregistrement des Lettres Patentes. Après avoir loué le zèle du Roi toujours attentif depuis le commencement de son Règne à détruire les anciennes erreurs, & à arrêter le progrès des nouvelles, il dit

— — qu'on ne trouveroit point dans la forme extérieure de la Constitution, ni la clause du propre mouvement du Pape, ni les autres contre lesquelles les Magistrats avoient été obligés de s'élever tant de fois ; qu'on y faisoit même une mention honorable des instances reiterées du Roi qui ont donné lieu à la Constitution : que cependant malgré le retranchement de ces clauses, on pourroit encore abuser, soit de la qualité du jugement, soit de quelques expressions générales qui y sont répandues, qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de proposer qu'on employât dans l'enregistrement la réserve générale & ordinaire des droits de la Couronne, des libertés de l'Eglise Gallicane, du pouvoir & de la juridiction des Evêques. De la forme extérieure passant aux Propositions prosrites, il dit qu'on pourroit abuser de celles qui regardent les excommunications, si sous ce prétexte on vouloit ou refuser aux Evêques le pouvoir des clefs, ou soutenir que les excommunications injustes, que les menaces même d'une injuste censure, pourroient suspendre l'accomplissement des devoirs les plus essentiels & les plus indispensables. Il est visible que M. l'Avocat général vouloit prévenir les con-

séquences fausses que des personnes ou — —
 ignorantes ou mal intentionnées au- 1714.
 roient voulu tirer de la condamnation
 de cette Proposition * : *la crainte d'une* * c'est
excommunication injuste ne nous doit ja- la 91.
mais empêcher de faire nôtre devoir. Car
 ce grand Magistrat étoit trop éclairé
 pour croire que Sa Sainteté eut pensé à
 donner atteinte à l'indépendance des
 Souverains ou à la fidélité des sujets, en
 faisant apprehender les excommunica-
 tions même injustes, & pour ne pas
 voir qu'elle attaque seulement la do-
 ctrine des Novateurs qui ne cherchent
 qu'à rassurer les Fideles contre la crain-
 te des foudres, dont l'Eglise menace
 ceux qui refuseroient de signer le For-
 mulaire sous le vain prétexte qu'il est
 de leur devoir de n'en rien faire, &
 qu'ils ne pourroient agir autrement sans
 trahir la vérité.

Le dernier sceau de l'autorité Roïale
 ayant été mis à la Bulle par l'enregi-
 strement, on vit paroître une foule de
 Mandemens en faveur de la Constitu-
 tion, plus de soixante Evêques s'étant
 unis aux quarante qui l'avoient d'abord
 acceptée, l'Archevêque de Cambrai fut
 un des premiers qui signala son zele
 dans cette occasion, & il démontra que
 les Novateurs ne peuvent se récrier con-

— — tre la Constitution acceptée par le plus
 1714. grand nombre des Evêques de France
 & non contredite par les autres Eglises,
 puisque le P. Quesnel lui-même dans
 son livre *de la Tradition de l'Eglise Ro-*
 maine a, a établi pour un principe in-
 contestable, que tout jugement dog-
 matique où l'autorité du Saint Siege se
 trouve accompagnée de l'acquiescement
 positif d'une partie notable des Eglises
 de la communion, avec l'acquiesce-
 ment tacite des autres, est censé le ju-
 gement de l'Eglise entière. Il a plu à
 un Ecrivain *b* des plus accredités du par-
 ti de dire que ce n'est-là qu'un misera-
 ble sophisme : mais il n'en sera appa-
 remment cru que par ceux à qui il per-
 suadera que le Prélat *commence à deve-*
nir dans la république des lettres un Au-
teur sans conséquence à qui désormais il
sera permis de tout écrire. L'argument est
 sans réplique, aussi vrai dans son prin-
 cipe avoué par les Sectaires que dans la
 conséquence qui est évidente. M. de
 Cambrai ne pouvoit pas alors faire va-
 loir l'acceptation expresse de toutes les
 Eglises de l'Europe ; assés peu avoient
 encore parlé, parce que les erreurs cen-
 surées n'y avoient pas pénétré, & il n'y
 a que la hardiesse avec laquelle on a
 publié qu'elles ne vouloient point de la
 Bulle

b Pré-
face du
Témoi-
gnage de
la vérité.

a Tom.
1. p. 217

Bulle *Unigenitus* qui les ait fait pen-
 ser à rompre le silence. M. de Cam-
 bray étoit aussi touché des insultes qu'on
 faisoit chaque jour à Rome & au saint
 Siege, que de l'obstination avec laquelle
 on défendoit les erreurs prosrites. O
Eglise Romaine, s'écrie-t-il dans les mou-
 vemens d'une juste douleur, ô Cité sainte,
 ô chere & commune patrie de tous les vrais
 Chrétiens ! il n'y a en Jéſus-Christ ni
 Grec, ni Schyte, ni Barbare, ni Juif,
 ni Gentil. Tout est fait un seul peuple dans
 votre sein, tous sont concitoyens de Ro-
 me, & tout Catholique est Romain....
 mais d'où vient que tant d'enfans déna-
 turés méconnoissent aujourd'hui leur mere,
 s'élèvent contr'elle & la regardent com-
 me une marâtre ? D'où vient que son au-
 torité leur donne tant de vains ombrages?...
 O Eglise d'où Pierre confirmera à jamais
 ses freres, que ma main droite s'oublie
 elle-même, si je vous oublie jamais ; que
 ma langue se seche en mon palais & qu'elle
 devienne immobile si vous n'êtes pas jus-
 ques au dernier soupir de ma vie le prin-
 cipal objet de ma joye & de mes canti-
 ques. Ainsi parloit assés peu de tems
 avant sa mort * un Prélat dont le Parti
 auroit préconisé la vertu & les éminen-
 tes qualités s'il avoit voulu seulement
 garder une espece de neutralité entre

1714.

* Il mou-
rait le

— — lui & l'Eglise. Il n'a cessé d'être bel
1714. esprit, sçavant & Théologien que par-
ce qu'il a consacré ses talens à la défen-
se de cette Mere des Fideles. On sçait
que tous ceux qui ont embrassé la mê-
me cause n'ont pas été plus ménagés ,
tandis qu'on a donné les autres pour
autant d'Athanasés & d'Augustins ; com-
me si de superbes éloges pouvoient sup-
pléer au petit nombre. Au reste si l'Au-
teur des *Entretiens* publiés en 1709. con-
tre le Décret de Rome qui proscrivoit
le Nouveau Testament du P. Quesnel
vivoit en 1714. il ne tint qu'à lui de se
détromper sur plusieurs points où il par-
loit sans être assés instruit. Il assuroit
a p. 185. que beaucoup d'Evêques joindroient
leur approbation à celle que M. le Car-
dinal de Noailles a donnée aux Réfle-
xions morales , sur tout M. de Bissy
Evêque de Meaux, homme docte, dit-
il, aussi bien que Docteur. On verra
bien-tôt les Evêques opposans pros-
crire le Livre des Réflexions , pour
commencer , ainsi qu'ils s'exprimerent
dans leurs lettres au Roi , à s'unir avec
le Pape dans le principal objet de sa
Constitution , & tout le monde sçait
que personne ne s'est déclaré plus hau-
tement contre l'Ouvrage que M. l'Evê-
que de Meaux aujourd'hui Cardinal.

M. de Strasbourg & lui ont toujours été — —
 à la tête de cette grande affaire, même 1714.
 depuis la mort du feu Roi ; tous deux
 ont pris la cause commune en main ,
 & menagé ses interêts auprès du Prin-
 ce Regent. Malgré la faveur des Anti-
 Constitutionnaires ; tous deux sont de-
 venus l'objet de la haine, &, s'il se
 peut, du mépris de ceux qui à l'exem-
 ple des anciens hérétiques ne voyent
 rien de saint & de sçavant que parmi
 eux.

Lettre Pastorale & Mandement de M. Février
 le Cardinal de Noailles au sujet de la 25.
 Constitution *Unigenitus Dei Filius*.

Son Eminence déclare d'abord qu'elle
 ne s'est déterminée au parti qu'elle
 a pris à l'égard de la dernière Consti-
 tution qu'après s'être convaincu qu'il
 étoit le plus respectueux pour le saint
 Siege, le plus propre à conserver la ve-
 rité, & à donner à ses Diocésains une
 paix qu'elle desiroit depuis si long tems,
 & qu'elle voudroit acheter aux dépens
 de sa vie : qu'après tout ils ne doivent
 point se laisser abattre par les appa-
 rences de division, ou plutôt par la di-
 versité des sentimens qui se trouvent en-
 tre les Evêques, cette diversité ne tou-
 chant point la substance de la Foi, &
 ne rompant point les nœuds sacrés de

ne de suspension * de recevoir une Con-
 stitution dogmatique acceptée par une
 foule d'Evêques, revêtuë de l'autorité
 du Roi, & enregistrée dans les Parle-
 mens. Plus l'action est extraordinaire,
 plus il y a lieu de penser que son Emi-
 nence la jugeoit indispensable. Ce qu'on
 ne peut omettre ici, c'est que ceux qui
 se sont rangés de son côté, ou dont elle
 a embrassé les intérêts, ne l'ont pas
 cruë sur tout ce qu'elle avance dans son
 Mandement, ni suivi les conseils de paix
 qu'elle leur donne. 1. M. de Paris dé-
 clare en termes exprés qu'aucun des
 Evêques de l'Assemblée n'a donné dans
 l'erreur; cependant les Quenelistes
 ont représenté ces Prélats comme des
 hommes sans Foi & sans Religion, &
 la Bulle qu'ils ont reçue purement &
 simplement, comme une piece mon-
 strueuse qu'on ne pouvoit accepter sans
 tomber dans l'apostasie. 2. M. de Pa-
 ris recommande aux Fideles de ne s'é-
 carter jamais du respect & de la vene-
 ration qui sont si légitimement dûs au
 Chef de l'Eglise, & toute la terre a gé-
 mi des outrages faits en France au saint
 Siege par des hommes qui n'auroient
 rien à reprocher à Luther s'ils s'étoient
 avisés de brûler la Constitution de Cle-
 ment XI. comme il brûla autrefois la

1714.

* Voyez

sous le 4.

Mai

1676.

ce que le

Roi dit

dans un

Arrêt

de la sus-

pense

dont M.

Arnaud

Evêque

d'An-

gers

est me-

né l'U-

niversité

qui exi-

geoit la

signature

pure &

simple

du Cer-

mulaire.

— 1714. Bulle de Leon X. Par tout c'est le même esprit, la même audace, le même emportement, la même fureur. Les Prélats Anti-Constitutionnaires seroient bien fâchés sans doute qu'on les soupçonnât seulement d'avoir pensé à accrédi- ter ce fanatisme : puisse le Seigneur les juger selon la droiture de leurs intentions, & non pas selon l'iniquité des œuvres de ceux qui cherchent dans l'autorité de l'Episcopat divisé de quoi autoriser leur rébellion à l'Eglise.

Mars
1. &
suivant. La Constitution *Unigenitus* enregistrée en Sorbonne.

Nous ne faisons de cet événement un article particulier que parce qu'il a eu quelque chose de singulier dans ses circonstances & dans ses suites. Nous parlerons peu des suites, tant pour ne passer pas les bornes que nous avons cru devoir nous prescrire dans cet Ouvrage, que pour ne pas renouveler l'idée du plus étrange spectacle qu'ait donné la Sorbonne depuis sa fondation. Puis, le détail entraineroit nécessairement des réflexions que les intéressés, dans la possession où ils sont actuellement de faire la loi au Pape & aux Evêques, ne manqueroient pas de regarder comme un attentat punissable dans un particulier, & digne de toute la severité de leurs censures. Les

notes de fausseté, d'injure, de calomnie, de scandale paroîtroient peut-être trop foibles pour bien faire sentir l'énormité du crime que nous aurions commis, & quelque éclatante que fût la peine, je doute qu'on le crût encore assez expié. Tenons-nous donc aux faits qui ont précédé la mort de Louis XIV. ou qui ont une liaison essentielle avec eux. Ce fut le dernier de Février que M. le Cardinal de Rohan remit au Syndic la lettre par laquelle Sa Majesté enjoignoit à la Faculté de faire inserer la Constitution dans ses registres, en se conformant entierement à ce qui avoit été pratiqué dans l'enregistrement de la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre la subsistance du silence respectueux. Le lendemain premier de Mars on s'assembla dans la grande Salle de Sorbonne, & un Colporteur distribua aux Docteurs, à mesure qu'ils entroient, le Mandement par lequel M. le Cardinal de Noailles défendoit sous peine de suspension de recevoir la Constitution, pendant que le Roi ordonnoit qu'elle fût reçue & publiée dans ses Etats, après l'acceptation qui en avoit été faite par les Prélats du Royaume. La démarche ne pouvoit être plus hardie, elle ne s'accordoit même nullement avec

de Prêtres. Cependant le plus grand — —
nombre ne crut pas devoir s'arrêter à 1714.
ce scrupule, si cependant c'en étoit un,
& non pas un simple prétexte. Leur
raison fut que le Mandement n'avoit pas
été signifié à la Faculté qui d'ailleurs
est un corps libre & indépendant pour
ses fonctions, de la juridiction des Ar-
chevêques de Paris par les mains du-
quel elle n'a jamais reçu aucune Bulle.
M. le Cardinal de Noailles étoit si par-
faitement instruit de cette prérogative,
qu'ayant appris ce qui venoit de se pas-
ser en Sorbonne, il déclara que son
intention n'avoit point été de la com-
prendre dans son Mandement.

Le Roi fut informé le soir même
des obstacles que quelques membres de
la Faculté mettoient à la reception de
la Bulle, & il en auroit fait sur le
champ un exemple, si M. le Cardinal
de Rohan n'avoit pris soin de rejeter
leur désobéissance sur l'appréhension
qu'ils avoient eue d'encourir les cen-
sures dont ils se croyoient menacés par
leur Archevêque. Sa Majesté se conten-
ta donc de faire expédier de nouveaux
Ordres qui furent communiqués à l'As-
semblée du troisième de Mars où les
opinions ne laisserent pas d'être encore
partagées, les uns se déclarant pour

— — l'acceptation pure & simple, les autres
1714. pour n'enregistrer qu'avec certaines modifications. Il est aisé de juger que la plupart des Docteurs qui avoient signé le fameux cas de conscience, que le sieur Habert dont la Théologie avoit déjà été dénoncée & proscrite par quelques Evêques comme favorisant le Jansenisme, en un mot que tous les Partisans du Pere Quesnel ne se déterminoient pas volontiers à souscrire la condamnation d'une doctrine que la seule crainte du châtiment les empêchoit d'appuyer ouvertement de leur suffrage. Cette crainte étoit si vive qu'on en vit parmi eux changer jusqu'à trois & quatre fois d'avis, & opiner enfin pour l'enregistrement qui fut fait dans l'Assemblée du 5. malgré les clameurs des Opposans dont le nombre étoit trop petit pour arrêter la conclusion qu'on revint le 9. chez le Doyen & que la Faculté confirma le jour suivant sans aucune contestation. L'Assemblée du 4. Avril ne fut pas si tranquille. quelques Docteurs ayant voulu remettre l'affaire de la conclusion sur le tapis. On s'échauffa, & il y eut du tumulte; ce qui obligea le Roi à reléguer les sieurs Habert, Witasse, Bidal & Bragelone, & à interdire l'entrée des Assemblées aux sieurs.

Garçon, Desmoulins, Courcier, Narvarre & Begon. Cet acte de severité n'empêcha pas le sieur Hullot de protester le 2. de Mai contre la conclusion. Cette procedure étoit trop tardive pour être de quelque utilité, & l'on eut assés de charité pour ne la pas relever.

Ainsi se termina l'affaire de l'enregistrement de la Bulle dans la Faculté, où tout fut tranquille jusqu'à la mort du Roi. Alors recommencerent les scenes & l'on en vit des plus tragiques. Louis XIV. fut peint par quelques supots de l'Université, avec des couleurs qui ne conviennent qu'à un tyran qui opprime la liberté publique; le Syndic Ravechet préconisa les exilés comme des Martyrs de la Foi, &, ce qui fait particulièrement à nôtre sujet (car nous passons le reste à dessein) on attaqua le Décret par lequel la Bulle avoit été reçue dans la Faculté, mais sans aucune délibération préalable, on le déclara faux, corrompu, supposé, & les Docteurs * qui se récrierent contre cette prévarication & en appellerent comme d'abus, furent accablés d'injures, puis exclus des Assemblées de la Faculté. Il est cependant bien aisé de verifier que la Faculté consentit à la reception & à l'en-

* Ces Messieurs sont au nombre de 22. la plupart très connus & très estimés. Ceux qui leur sont unis de sentiments se trouvent peu aux Assemblées où leur présence est également inutile & inutile.

car el'e porte , ainsi qu'on l'a dit , les — —
 mots *d'accepter & d'enregistrer* , il pa- 1714.
 roît même que le premier étoit assés
 inutile : car dans l'usage ordinaire en-
 registrer une loi , c'est consentir à son
 acceptation , à moins qu'on n'en fasse
 une exception formelle. Aussi l'Auteur
 du *témoignage de l'Université* ne pouvant
 en disconvenir , a t'il été réduit à avan-
 cer *a* que la Faculté avoit fait cette ex-
 ception , en quoi il est contredit par les ^{a Dans}
 propres termes de la conclusion. Cet ^{la Préfa-}
 Ecrivain dénué de preuves sur le point ^{ce.}
 capital qui faisoit l'objet de la contesta-
 tion , s'est jetté sur le défaut de liberté
 & sur la violence prétendue , qu'on avoit
 faite aux opinans , d'où il conclut que
 le Décret de la Faculté doit être censé
 nul & invalide. Foible ressource , & tout
 propre à décrier le Corps qu'on veut
 défendre. Les Docteurs font serment sur
 les Autels & devant les Reliques des
 Martyrs , lorsqu'ils prennent le bonnet ,
 de soutenir la verité jusqu'à l'effusion
 de leur sang ; & l'on veut ici que la
 crainte de sortir de Paris les ait fait con-
 sentir à enregistrer un acte *qui renver-*
se de fond en comble la Foy , la Religion
& les mœurs. Quelle idée nous donne-
 r'on de la Sorbonne , & ne vaudroit-il
 pas mieux passer doucement sur ce qu'il

ce à un événement bien bizarre. L'Evêque de Lipari donna en 1711. des poichiches à vendre à un Grenetier. Les Magistrats sçurent bien-tôt que le Prélat faisoit grand bruit de ce qu'on avoit pris le droit ordinaire, faute d'avoir sçu qu'il étoit le premier vendeur, & firent rendre ce qu'on avoit exigé. Cela ne calma pas l'Evêque, qui nonobstant les civilités que lui firent les Jurs & le Gouverneur, excommunia ceux qui avoient levé le droit. Les Magistrats s'adresserent aussi tôt au Tribunal de la Monarchie, qui leur donna l'absolution *cum reincidentiâ* ou *ad cautelam*, ainsi que nous l'appellons. L'Evêque de Lipari s'étant rendu à Rome, y obtint de la Congregation de l'Immunité deux Lettres, une du 5. Août 1711. adressée à lui, l'autre du 16. Janvier 1712. adressée à tous les Evêques de Sicile, dans lesquelles la Congregation déclaroit que ni les Cardinaux, ni les Legats *à l-tere* n'avoient l'autorité de donner l'absolution *cum reincidentiâ*, ou de connoître des censures décernées par les Ordinaires, ce droit étant réservé au Pape. L'Archevêque de Palerme, l'Evêque de Partî & le Vicaire-General de Mont-Real. envoyèrent la lettre circulaire au Ministre Royal; l'Archevêque de Messine, &

qu'il avoit nommés pour gouverner le — —
Diocèse en son absence, parce qu'ils pa- 1714.
roissoient bien plus disposés à suivre ses
intentions que les vûes des Officiers
Royaux. Les affaires en étoient là, lors-
que le Duc de Savoye prit possession de la
Sicile. Ce fut le 10. d'Octobre 1713. le Pape
ne pouvoit ignorer que le nouveau Roi
n'étoit pas d'humeur à mollir dans une
occasion où il s'agissoit d'un des plus
beaux droits de sa Couronne. Voulant
néanmoins profiter de la conjoncture,
pour abolir, s'il pouvoit, le Tribunal
de la Monarchie de Sicile, il fit publier
une Bulle contre l'Ordonnance qui avoit
déclaré nul l'Interdit fulminé par l'E-
vêque de Catane, & on trouva moyen
de la faire afficher à Catane même peu
après l'arrivée de Victor Amedée en Si-
cile. Dès le 13. Octobre on vit paroî-
tre à Palerme deux Monitoires de l'Au-
diteur de la Chambre, l'un contre ceux
qui avoient porté l'ordre à l'Archevêque
de Messine & à l'Evêque d'Agrigente de
sortir du Royaume, l'autre contre le
Juge de la Monarchie. Au mois de No-
vembre le Secrétaire de la Congrega-
tion de l'Immunité fit appeller les Pro-
cureurs Generaux des Ordres Religieux
pour leur enjoindre d'écrire à ceux de
leur Institut qu'ils eussent à observer

— — l'Interdit , sous peine de suspension à
1714. *divinis* & de privation de toute dignité.
Un grand nombre crut devoir obeir &
passa en Italie où le Pape pourvut à
leur subsistance , d'autres crurent pou-
voir en conscience rester dans leur païs
en se conformant aux Edits du Prince.
Celui du 17. Avril de cette année n'ir-
rita pas peu la Cour de Rome.

Cependant on negotioit un accom-
modement , & le Roi de Sicile n'omit
rien pour terminer ces differends. M.
le Cardinal de la Tremoille. à qui il
avoit remis ses intérêts eut là-dessus
plusieurs audiences ; il présenta des Mé-
moires , il sollicita , il pressa , mais ses
offices furent inutiles. Le Cardinal Pau-
lucci lui écrivit le 26. de Juillet qu'il
falloit observer les Interdits , après quoi
sa Sainteté feroit ce qu'elle jugeroit con-
venable pour la défense du Saint Siege ,
de l'Immunité , Liberté & Jurisdiction
ecclesiastique. Comme ç'étoit-là préci-
sément la matiere du procès , ç'auroit
été le perdre que d'accepter ces condi-
tions generales qui d'un côté mainte-
noient ce que les Evêques avoient fait ,
& de l'autre mettoient Sa Majesté Sici-
lienne à la discretion du Pape sur le
point capital de la contestation. Aussi
furent elles rejetées. Enfin le 11. de Jan-

vier 1715. Clément XI. donna une Bulle — —
 contre l'Edit rendu le 17. d'Avril, 1714.
 dans laquelle il établit pour maxime
 que les Décrets du Saint Siège doivent
 être exécutés sans aucun examen. Il en
 publia une autre le 19. Février pour
 abolir le droit de Legation du Roi de
 Sicile & le Tribunal de la Monarchie:
 puis, il excommunia le Juge, les Officiers
 de ce Tribunal, & les Ecclesiastiques
 Seculiers & Reguliers qui ne s'étoient
 pas soumis à l'Interdit. Le Procureur
 Général du Roi de Sicile interjeta le 20.
 Mars appel de tout ce qui s'étoit fait,
 du Souverain Pontife mal informé au
 Souverain Pontife mieux informé, au
 Saint Siège Apostolique, & à tous ceux
 à qui on peut recourir suivant la dispo-
 sition des Canons. Il parut alors une
 foule d'écrits sur cette contestation, où
 les Auteurs ont suivi les principes & les
 maximes de leur païs, & parlé selon
 leur humeur ou leurs intérêts. Le Sieur
 du Pin est un de ceux qui a traité la
 matiere plus au long, &, comme cha-
 cun se l' imagine aisément, il n'a pas
 travaillé pour le Pape. On a parlé de
 son ouvrage sous 1610. à l'occasion du
 Tome XI. des Annales de Baronius le-
 quel n'est pas le premier qui ait donné
 atteinte au Tribunal de la Monarchie

a Défense de la Monarchie de Sicile contre les entreprises de la Cour de Rome.

— de Sicile. Des Papes, avant lui, avoient
 1714. trouvé assez étrange qu'un Prince Sé-
 culier exerçat les fonctions de Legat ,
 & que ses Officiers relevassent des cen-
 sures. Baronius à attaqué l'authenticité
 de la Bulle d'Urbain II. par des argu-
 mens qui ont paru solides aux Ecrivains
 François tant que les Espagnols ont été
 nos ennemis. L'union des deux Nations
 a fait évanouir la force des preuves
 contraires au Privilège, tant le cœur a
 d'influence sur nos pensées & nos juge-
 mens. Cependant M. l'Abbé Fleury a n'a
 point voulu prononcer sur ce point, &
 il se contente de dire qu'on prétend à
 Rome que la Bulle est supposée ou qu'elle
 a été revuquée : c'est en effet à quoi se ré-
 duit la dissertation de Baronius. Au reste
 la décision de ce procès Ecclesiastique ne
 dépend plus de l'authenticité seule de la
 Bulle d'Urbain II quand on aura prouvé
 que Luc Barberius n'en est pas le Pere, &
 qu'il l'a copié d'après Geofroi Malaterre
 Auteur contemporain, & que celui-ci ne
 l'a pas non plus supposée. Quand on aura
 montré qu'elle a subsisté dans la suite non-
 obstant le traité passé entre Frederic Ro-
 ger & Innocent III. qui s'y reserve les
 appellations, & la liberté d'envoyer
 des Legats en Sicile, il restera à faire
 voir qu'un Privilège accordé par un Pape

*a Histoire
 Eccl sous
 l'an
 1097.*

ne peut être revoqué par ses successeurs ;
faute de quoi la Bulle du 11. Janvier 1715. 1714
sera censée annuler celle du 5. Juillet
1098. eût-elle été en vigueur jusqu'à ce
jour. La question une fois reduite à
ce point là , les Romains ne manque-
ront pas d'alleguer que les Souverains
dérogent tous les jours à ce qu'on fait
leurs prédecesseurs ; bien plus , qu'ils
cassent , qu'ils renversent ce qu'ils ont
fait eux-mêmes en faveur des particu-
liers , principalement quand on en abuse
ou que le public en souffre ; & on leur
répondra aparamment que le Souve-
rain Pontife ne doit pas traiter les Po-
tentats de la même façon que ceux-ci
traitent leurs sujets ; qu'ils méritent de
tout autres égards , que c'est outrager
les Couronnes que de disputer les gra-
ces qu'on leur a une fois accordées ; &
que s'il y a de l'abus dans l'usage , il
faut en demander la réformation & non
pas abolir le privilege. De cette sorte
l'on disputera toujours , & l'on se flate-
ra des deux côtés d'avoir la raison de son
parti. La negotiation fera sans doute à la
fin ce que ne sçauroient faire les dispu-
tes , & les Ecrivains qui se sont épuisés
à faire valoir la cause qu'ils ont embras-
sée seront peut-être étonnés de voir tout
à coup les parties d'accord sans qu'on

— — aît eu beaucoup d'égard à l'érudition
1714. qu'ils avoient étalée.

Avril

29.

Ordonnance du Vicaire Général du Saint Office de Turin pour notifier la Bulle *Unigenitus* à tous les Fideles. Elle y fut publiée sans aucune opposition. Le Senat de Chambery avoit enregistré peu de jours auparavant le Mandement de M. l'Evêque de Grenoble du 18. Avril. Dès l'année précédente la Constitution avoit été publiée dans les formes & reçûe sans contradiction dans l'Archevêché de Cologne, & dans les Evêchés de Liège, de Ratisbonne, d'Hildesheim, de Spire, de Virtsbourg &c. On verra sous le 8. de May qu'elle le fut cette année ou les suivantes dans toutes les contrées de l'Europe Catholique; après quoi chacun tirera les conséquences qu'il jugera convenables. Il est seulement bon d'avertir ici que le

^a Dans
son Liv. de
la Trad.
de l'Egl.
Rom.

P. Quesnel qui avoit enseigné, ^a ainsi qu'on fait plusieurs de ses partisans, que lors qu'une décision du Pape est acceptée par une Eglise, le silence des autres doit passer pour un consentement général, ne s'en tint pas à ce principe quand il vit la censure de ses Reflexions Morales fulminée à Rome, reçûe en France & non contredite par tout ailleurs. Alors il jugea que l'acceptation positive de

toutes les Eglises, au moins de la partie du monde que nous habitons, étoit nécessaire pour rendre un jugement du Saint Siège, final, infallible, irrevocable, & il demanda *a* les preuves de cette acceptation. Personne n'ignore aujourd'hui qu'on les lui a fournies dans la meilleure forme qu'il pouvoit les désirer, & que condamné par l'Eglise dispersée, il en appelle à l'Eglise assemblée, le tems nous apprendra si ce se-
 cret lui réussira mieux qu'aux Pélagiens dont il est en ce point le singe & le copiste.

*a Dans
l'avertis-
sement de
son 7.
Mém.*

On affiche à Rome un Décret contre les Lettres Pastorales des Evêques de Châlons sur Marne, de Bayonne & de Boulogne au sujet de la dernier Constitution. May 6,

M. de Châlons dans son Mandement du 15. Mars commençoit par adopter celui de M. le Cardinal de Noailles dans toutes ses parties, en protestant néanmoins que ce n'étoit pas la chair & le sang qui l'avoient engagé à préférer le sentiment de son frere à celui des quarante Evêques acceptans, mais l'amour de la verité & de la justice, étant tous deux moins unis par le cœur & l'inclination que par la conformité de vûes & de sentimens. Il défendoit en-

rions des hérétiques, ce qui ne faisoit — —
souffrir aucune alteration au dépôt de 1714.
la Foi. Le Mandement de M. de Bou-
logne étoit du 12. du même mois. Ce
Prélat y donne la condamnation qu'il
fait des *Réflexions Morales* comme une
marque nouvelle de son zèle pour l'ex-
tirpation du Jansenisme : mais il dit
que lui & les autres Opposans avoient
trouvé de l'ambiguïté dans plusieurs des
Propositions condamnées, & de l'ob-
scurité en quelques endroits de la Con-
stitution qu'il ne pouvoit accepter pour
ces raisons.

Le Pape adresse un Bref au Roy pour Mai 24
lui marquer la peine qu'il a de voir
que l'obéissance dûë à sa Constitution
eût été si long tems différée ou plutôt
refusée, nonobstant l'indignation que
Sa Majesté en avoit témoigné, par quel-
ques Evêques qui *veulent*, dit le souve-
rain Pontife, *sçavoir plus qu'il ne faut*,
& qui aiment mieux enseigner que s'in-
struire. Il loue ensuite le zèle du Roi qui
appliqué sans relâche à exterminer de
ses Etats la doctrine corrompue & pros-
crite avoit commencé par punir les con-
tredisans, *ces hommes inquiets & infini-*
ment audacieux qui ne veulent point en-
core se rendre. Après quoi il le conjure
de se joindre à lui pour travailler for-

1714. — tement à faire recevoir la Bulle *Unigenitus*, ne s'agissant pas de l'intérêt particulier du saint Siège, mais de la cause de Dieu, de la cause de la Foi, & de l'unité Catholique qui ne peut subsister en son entier à moins que les Eglises ne demeurent soumises à l'autorité d'un seul Chef sur la Terre.

Dès le 17. de Mars Clement XI. avoit adressé un Bref à M. le Cardinal de Rohan & à tous les Prélats qui avoient assisté à la dernière Assemblée du Clergé en réponse de la lettre qu'ils lui avoient écrite le 5. de Février. Il y marquoit combien il étoit mécontent des Evêques qui s'étoient séparés de leurs Confreres sous le vain prétexte de demander de nouvelles explications. *Ils different, disoit-il, en cherchant à faire naître des questions sans fin, de nous rendre l'obéissance qui nous est due.* Il finissoit en protestant qu'il étoit résolu de maintenir l'unité de la Foi en son entier par tout ce qui dépendroit de lui, la sollicitude pastorale de toutes les Eglises ne lui permettant pas de souffrir qu'on y donnât la moindre atteinte.

même
jour.

Mandement de M. l'Evêque de Namur pour la publication de la Constitution *Unigenitus*. Elle fut publiée dans tous les Pays-bas, excepté le seul Dio-

cèse d'Arras, & dans les trois Efecto- — —
 rats Ecclesiastiques avant la fin du mois 1714.
 de Juillet de cette année. La plupart
 des Evêques de l'Europe Catholique
 ne se contenterent pas dans la suite de
 ne pas reclamer contre, ils crurent qu'en
 égard au fracas qu'on faisoit en Fran-
 ce, ils devoient l'accepter de la maniere
 la plus authentique. C'est ce qu'on peut
 voir dans le second Avertissement de M.
 l'Evêque de Soissons à ceux de ses Cu-
 rés qui ont appelé au Concile, ou ce
 Prélat aussi bel esprit que grand Theo-
 logien prétend démontrer d'une maniere
 palpable, que ne pas adherer à la Con-
 stitution, c'est se séparer de l'Eglise
 universelle, dire insensément que cet-
 te Eglise n'a pas connu la verité, ou
 qu'elle l'a trahie, reduire la véritable
 Eglise à quatorze Evêques François sans
 chef, à quelques Prêtres revoltés pour
 la plupart contre leurs Pasteurs, à des
 femmes aussi entêtées qu'ignorantes,
 à des laïques séduits & abandonnés par
 le plus grand nombre de leurs com-
 patriotes qui gémissent avec les Fidèles
 des autres nations, d'un égarement si
 inexcusable.

Declaration de la Faculté de Theo- Août 1.
 logie de Douay sur la Constitution
Unigenitus.

1714. Les Docteurs déclarent qu'ils reçoivent la Constitution purement & simplement, sans aucune distinction, explication & interpretation ; que tous les Fideles sont obligés en conscience & sous peine de commettre un peché très grief de schisme & d'hérésie, de s'unir dans cette même foy ; que la Bulle, à l'égard des Theologiens & des enfans dociles de l'Eglise, n'est pas moins claire que celles qui furent faites autrefois contre Wicief, Jean Hus, Luther, Baïus, Jansenius, Molinos & les Casuistes relâchés ; que pour eux, ils sont prêts de mourir pour soutenir l'équité, la verité, & l'autorité de ladite Constitution : quant à ceux qui ne la veulent recevoir qu'après l'avoir expliquée, ce n'est pas la Constitution qu'ils reçoivent, mais leurs explications propres, conformes à leurs préjugés, qu'ainsi ils n'obéissent point à la voix du Pasteur, mais à leurs propres sentimens.

Le 17. Les Docteurs firent une collection des Passages des Conciles & des Peres, qui démontrent la nécessité où sont les Fidèles d'être unis dans la Foi avec saint Pierre & ses Successeurs. Le 22. de Juin de l'année suivante ils écrivirent à la Faculté de Theologie de Louvain pour l'exhorter à contondre les No-

vateurs qui publioient en France qu'il le avoit rejeté la Constitution. La réponse datée du 8. Juillet, fut que la Faculté étoit persuadée que tout s'est fait légitimement & selon l'ordre & le droit dans l'affaire concernant le livre des Reflexions morales; que toutes & chacune des Propositions condamnées étoient vraiment condamnables & ont été légitimement condamnées. Les Docteurs non contens de ce témoignage public acceptèrent authentiquement la Constitution en 1718. La Faculté de Theologie de Cologne fut la première qui imita l'exemple de celle de Douay le 11. Janvier 1715. Quoique l'erreur n'ait point pénétré en Lorraine l'Université de Pont-à-Mousson en fit autant le 20. Juillet 1716. non contente de déclarer que la Constitution est un jugement irrefragable, & une règle dogmatique entièrement immuable, elle dressa un Formulaire pour être souscrit par tous les Docteurs & membres de la Faculté, pour être assurée de leur soumission à la Bulle. L'Université de Combray après avoir délibéré le 7. & 9. Janvier & 4. Février 1717. crut devoir prendre la même précaution. Voici en quels termes est conçu le serment prêté par les Professeurs & tous les membres des Facultés de Theologie, Droit

— Canon & Medecine, & tous ceux qui
1714. composent les differens Colleges agregés
à cette Université: *Je me soumets en tout à
la Constitution Apostolique de N. S. P. Cle-
ment XI. du 8. Septembre 1713. qui com-
mence par ces mots Unigenitus Dei Filius.
Je rejette, condamne & anathematize toutes
les propositions qui y sont condamnées, &
dans le sens qu'elles sont condamnées. Je
le jure ainsi. Ainsi Dieu me soit en aide
& ses saints Evangiles.* Ce Formulaire
fut souscrit par 103. Docteurs ou Pro-
fesseurs en Theologie, par 12. Profes-
seurs en Droit Canon, 10. Professeurs
en Droit Civil, 7. Professeurs en Me-
decine, & neuf Députés de l'Uni-
versité. On ne vit point là de Maîtres es
Arts, des Regens de basses classes s'é-
lever contre les Docteurs. Les senti-
mens furent unanimes, l'acceptation
uniforme. Comme il n'y a pas une seule
Université en Italie, en Espagne, en
Pologne, en Allemagne où l'on ne pen-
se de la même maniere sur la Bulle,
ceux qui ne l'acceptent pas en France
sont réduits à se donner pour les seuls
qui ayent de la lumiere ou de la pro-
bité, pour les seuls Catholiques. On ne
sçauroit trop inculquer cette reflexion
honteuse pour nôtre nation dont elle
manifeste l'orgueil, vraie cependant &
qui peut être salutaire.

Le Mandement de M. l'Evêque de Mets censuré à Rome comme étant au moins scandaleux, présomptueux, téméraire, injurieux au saint Siége, propre à conduire au schisme & à l'erreur. Celui de M. de Mirepoix eût ensuite le même sort, à cela près qu'outre les qualifications dont nous venons de parler, il fut noté comme injurieux à l'Assemblée du Clergé, & à la Doctrine de quelques Écoles Catholiques.

M. de Mets condamnoit les Reflexions morales du P. Quesnel comme contenant des *Propositions très dangereuses, & sur tout tendantes à renouveller l'heresie des v. Propositions*, mais il n'acceptoit la Constitution que relativement au sens qu'il donnoit aux Propositions censurées, & il défendoit de leur donner aucune autre interprétation. Dès le 5. de Juillet un Arrêt du Conseil d'Etat avoit supprimé le Mandement comme contraire à l'acceptation de la Bulle faite par l'Assemblée des Prélats auxquels s'étoient conformés la plupart de leurs confreres. Les Theologiens ont observé à cette occasion que quelques Evêques particuliers ne sont pas en droit de restreindre à un certain sens des Propositions condamnées par une Bulle acceptée: parce que comme ces restrictions sont

— — arbitraires , le sens auquel on limiteroit les Propositions pourroit être différent de celui que le Pape & le corps des Pasteurs auroient eu en vûe, l'un en faisant la Constitution, l'autre en la recevant. Que penseroit-on d'un Evêque qui ne voudroit recevoir les Canons d'un Concile general que relativement aux explications qu'il jugeroit à propos de leur donner ?

M. de Mirepoix n'avoit point fait proprement d'instruction Pastorale: ce n'étoit qu'un projet de Mandement, mais qui avoit été répandu dans tout le Royaume , & où le saint Siège & la dernière Assemblée du Clergé étoient également maltraités: Le Prelat y avançoit que la Constitution mettoit la Foi en danger : Que des Propositions censurées, les unes étoient claires & paroissent conformes à la Tradition, à l'Ecriture, aux Peres, les autres étoient obscures, & que la qualification en étoit outrée: que les Evêques acceptans n'en avoient pas pris le sens & qu'ils avoient fait un Dogme du Molinisme. Le projet ne parut pas plutôt en France qu'il fut refusé d'une maniere invincible par un

*a Lettre
d'un Do-
cteur à
M. de
M.*

Ecrivain *a* qui ne crut pas devoir garder beaucoup de ménagemens pour un Evêque qui en avoit eu si peu pour le

Souverain Pontife & un si grand nombre de ses Confreres. Il lit voir que les quarante avoient beaucoup mieux entendu le P. Quesnel que n'avoit fait son Apologiste qui ne le défendoit qu'en falsifiant le texte des Ecritures & des Peres qu'il alleguoit, ou en étalant une foule de passages qui ne prouvent rien du tout. Le Theologien avançoit ensuite que M. de Mirepoix soutenoit sa propre cause en se declarant pour les Reflexions morales, puisque dès l'année 1699. il avoit publié un catechisme où il établissoit manifestement le Jansenisme en disant page 181. que la grace actuelle n'est en nous, *que quand nous faisons quelque bonne action pour nôtre salut*, Il n'y a personne qui ne voye que cette proposition renferme tout le système des cinq fameux articles de Jansenius.

A cette occasion je crois devoir faire deux observations sur lesquelles les Theologiens & les Evêques Constitutionnaires ont fort appuyé. La premiere, c'est que tous ceux qui comme M. de Mirepoix ont cherché les cent-une Propositions dans les Peres, ont donné dans le même écueil; je veux dire qu'ils ont mis dans la bouche des saints Docteurs des paroles ou fort inutiles

— au sujet ou qui ne furent jamais d'eux.
1714. Temoin le fameux Auteur des Hexaples qui a commis tout ce qu'on peut imaginer d'infidelités plus criantes en ce point, jusques à ajoûter des paroles essentielles qui ne furent jamais dans le texte, & à les faire imprimer en gros caractere pour imposer plus sûrement aux Lecteurs. De plus ce n'est point par la conformité des passages qu'on doit juger du sens des Auteurs, puisqu'il n'y a jamais eu d'heretiques qui n'en aient assez ramassé pour faire croire aux ignorans que la tradition est pour eux. Julien autorisoit autrefois le Pelagianisme du suffrage de saint Chrysostome, & saint Augustin sera Calviniste & Baïaniste si l'on en croit Calvin, Michel de Bay ou Jansenius. Enfin quand des Propositions seroient en propres termes dans quelques Peres ou dans des livres de pieté generalement approuvés, il ne s'ensuivroit pas que l'Eglise ne seroit pas en droit de les proscrire: car outre que les mêmes termes détachés peuvent avoir une signification très différente dans les ouvrages dont ils sont tirés, il y a encore des tems où certaines expressions sont innocentes qui dans d'autres deviennent dangereuses par l'abus qu'en font les

Novateurs, & alors l'Eglise ne peut — —
rien faire de plus sage que de les inter- 1714.
dire à ses enfans. Tout cela se prouve
par des exemples de l'Histoire Eccle-
siastique, & sans remonter bien haut
combien de Propositions dans Molin-
nos & dans le livre *des Maximes des*
Saints auroient échappé à la censure
s'il n'y avoit jamais eu de Quietistes.
La seconde observation est que M. de
Mirepoix, le Pere Quesnel & tous les
défenseurs des Reflexions morales ne
s'accordent nullement avec les Evêques
opposans à l'acceptation de la Bulle.
Ceux-là jugent qu'elle détruit la Foi
en anathématisant cent - une vérités
capitales : Ceux-ci sont convenus unani-
mement qu'entre les cent - une Pro-
positions il y en a qui tendent à fa-
voriser les erreurs condamnées. Nous
avons même remarqué que M. le Car-
dinal de Noailles a avancé dans son
Mandement du 25. de Février qu'au-
cun des Evêques acceptans ne s'étoit
écarté de la vérité ; ses Adhérans ont
tenu le même langage : la Constitution
ne met donc pas la Foi en peril, elle
ne la ruine pas au jugement de ces
Prélats qui est ici décisif, puisqu'on ne
peut recevoir une Constitution qui ren-
verse la Foi, ou même qui ne fait que

— 1714. l'obscurcir & la mettre en danger, sans embrasser l'erreur & cesser d'être Catholique. Ajoutés que si M. de Mirepoix & ses Confreres opposans s'accordent à dire que parmi les 101. Propositions il y en a d'obscures & d'ambiguës, ils sont refutés par l'Auteur & ses amis particuliers qui les trouvent toutes sans exception aussi claires qu'orthodoxes. Il s'ensuit de-là que la Constitution *Unigenitus* a beaucoup plus d'adversaires que le livre du P. Quesnel n'a de partisans. C'est une réflexion qu'on ne sçauroit trop faire ni trop souvent inculquer. Une infinité de gens se persuadent que le Nouveau Testament de Châlons a autant d'approbateurs dans l'Episcopat qu'il y a d'Evêques qui résistent au Pape : c'est sur ce faux préjugé qu'est fondée l'estime qu'ils font de l'Ouvrage ; préjugé qu'ont soin d'entretenir adroitement ceux à qui il est favorable.

Novembre 13.

Décret du Pape pour la Canonization du B. Stanislas Koska de la Compagnie de Jesus. La cérémonie n'en a pas encore été faite à Rome.

1715.

ANNE'E 1715.

Fevrier 21.

Arrêt du Parlement de Paris qui ordonne la suppression d'un libelle, ayant

pour titre , du Témoinage de la vérité dans l'Eglise , dissertation Théologique ; où l'on examine quel est ce témoignage , tant en général qu'en particulier au regard de la dernière Constitution , pour servir de précaution aux Fideles , & d'Apologie à l'Eglise Catholique ; contre les reproches des Protestans. — — 1715.

C'est ici peut-être de tous les écrits publiés contre la Constitution celui qui a fait plus de bruit, & en même-tems qui a fait moins de tort au Décret qu'il attaque. Jamais on ne vit plus de feu, plus de brillant, plus d'imagination: jamais aussi moins de justesse, moins de solidité, moins de jugement. Le but de l'Auteur est de ruiner tout à la fois l'autorité de la Bulle & la réputation du souverain Pontife qui l'a donnée, des Evêques qui l'ont acceptée, des Jesuites qui, selon lui, l'ont procurée. Il exécute le dernier article en se répandant en une infinité d'injures & d'invectives; le premier, en établissant un système impie copié d'après Luther, Calvin, & de Dominis d'où il tire des conséquences aussi fausses que le principe est monstrueux. Ce système consiste à rendre les jugemens des Evêques essentiellement dépendans de l'aveu du corps des Fideles, à rappeler

1715.

de toutes les décisions à la notoriété publique, en un mot à faire le peuple juge de la Foi, & arbitre de la créance catholique. Comme l'Auteur voyoit bien qu'une Doctrine aussi nouvelle dans l'Eglise révolteroit naturellement les esprits, il a employé tout l'artifice imaginable pour la revêtir de couleurs capables de faire disparaître ce qu'elle a de monstrueux regardée de près, & en elle-même. Il l'entortille, il l'embarrasse, il ne la montre que par parties, il ne s'explique clairement que quand après une longue suite de raisonnemens fortifiés de quelques traits de l'Histoire Ecclesiastique, il croit que le lecteur est entré dans sa pensée, avant même qu'il la lui ait entièrement développée. Ce principe prouvé comme il peut l'être, l'Auteur en tire cette conclusion : que le cri public étant contre la Constitution *Unigenitus* on ne doit pas la recevoir. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de sophisme plus puerile, & de paralogisme plus évident, puisqu'on suppose comme démontré ce qui seroit précisément l'état de la question, s'il étoit vrai que la voix & le consentement des Fideles fût la regle de nôtre Foi. Car comment prouve-t-on que cette voix, ce consen-

tement dépose contre la Constitution? — —
Toute l'Europe Catholique la respecte 1715
ou la reçoit positivement, elle n'est con-
treditë qu'en France: en France même
elle a une infinité de partisans, la mul-
titude des Evêques, presque toutes les
Facultés de Theologie des Universités,
la plûpart des Curés & des Communau-
tés Seculieres & Regulieres, la plus
grande partie des peuples. Il faut donc
que l'Auteur restreigne le terme de fi-
deles à ceux de son parti, & alors il
n'y a personne qui ne soit frappé de l'ab-
surdité de son raisonnement que voici:
le cri public est la grande regle de la
foi: or nous autres Quenelistes nous
croyons, nous déclamons de toutes nos
forces contre la Constitution: donc la Con-
stitution est contraire à la regle de la Foi.

Tout ce qu'il y a jamais eu d'here-
tiques sont certainement obligés à l'Au-
teur de leur avoir ouvert une voye si
facile de se défendre contre les défini-
tions de l'Eglise. Il n'y en a point qui
ne se tirent d'affaire à la faveur d'un pa-
reil raisonnement, & qui ne montrent
que le cri public dépose contre les déci-
sions qui les condamnent. Voilà ce que
tout le monde découvre d'abord dans
le prétendu *Témoignage de la Verité*, &
ce qui a fait juger avec raison que l'Au-

— — — teur est aussi peu Philosophe que Theologien. Ce qu'on y apperçoit encore , mais dont la fausseté ne peut être connue que des personnes instruites , c'est une grande hardiesse à avancer que les Evêques n'ont pas été libres , & que leur acceptation est le fruit de la crainte qu'ils avoient d'encourir l'indignation du Roi. Cette supposition temeraire faite avec une hardiesse inconcevable , peut ébloûir bien des gens naturellement portés à croire d'autrui tout le mal dont il est capable , & qu'on en dit ; mais pour la réfuter on n'a besoin que du témoignage des Protestans mêmes. *Il faut dire les choses comme elles sont* , dit le sçavant M. Basnage *a* dans un Ouvrage fait contre la Constitution & contre le *Témoignage de la Verité* , on n'a point vu à Paris l'autorité Royale plus dominante qu'à Nicée . . . ou bien si on veut que le Roi en déclarant ses intentions a fait un excès de violence , qui a ôté si visiblement la liberté aux Prélats , qu'ils ne pourroient se soutenir sans miracle ; on pourra dire la même chose de Constantin à Nicée. Ce fait est certain , & l'Auteur du *Témoignage* à qui il importe qu'on croye le contraire , n'appuye ce qu'il avance que d'un grand lieu commun sur le penchant qu'on a toujours de se conformer aux volontés

¶ L'unité, la visibilité, l'autorité de l'Eglise & de la vérité renversées par la Constitution, &c.
p. 78.

du Souverain , & qu'en supposant ridicu- —
lement que dans tout le Royaume il 1715.
n'y a eu que huit ou neuf Evêques qui
ayent eu le courage de résister à cette
violente tentation ; mais en cela il est
démenti par les Evêques mêmes dont il
prétend faire l'éloge. M. le Cardinal de
Noailles opinant dans l'Assemblée du
22. Janvier dit que *Sa Majesté étoit très
éloignée de vouloir prévenir leurs suffrages
& qu'elle leur laissoit une entière liberté* ,
& ce n'étoit point un vain compliment
qu'il faisoit là. M. le Chancelier Voisin
lui en avoit donné des assurances posi-
tives dans une lettre qu'il lui avoit écrite
la veille par ordre de Sa Majesté , &
qu'on peut voir dans la Préface même
des Hexaples. Aussi son Eminence & ses
adherans n'ont - ils jamais dit qu'on leur
eût fait violence , pas même dans la pro-
testation secrète qu'ils firent où il étoit
si naturel d'en parler , supposé qu'il y
eût quelque fondement. Pour achever
de ruiner la chimere de l'Ecrivain , il
ne faut que faire attention à ce qui s'est
passé depuis la mort de Louis XIV. Alors
on devint libre sans doute , à moins
qu'on ne veuille que les vûes d'interêt
étouffent & aneantissent la liberté ; mais
en ce cas tous les suffrages devoient se
réunir , & s'expliquer en faveur de M.

— — de Noailles qui étoit le maître des grâces. Cependant les Evêques tentés, sollicités, pressés, ont ratifié l'acceptation qu'ils avoient faite de la Bulle, preuve évidente que la crainte & l'oppression ne l'ont point extorquée. Personne n'ignore les contradictions que plusieurs d'entre eux ont essuyées, les outrages que quelques uns ont soufferts : les mauvais traitemens n'ont servi qu'à affermir & à prouver de la maniere la plus authentique l'unité de l'Episcopat inébranlable dans son attachement à la Bulle.

Voilà pour ce qui regarde le fond de l'ouvrage : je ne dirai rien du reste. Il y a seulement lieu de s'étonner que l'Auteur * ait pris dans cet écrit un caractère si opposé à celui qui regne dans quelques autres qu'on a de lui. Là c'est la plus tendre pitié qui parle ; ici c'est la plus violente passion qui s'exhale en termes injurieux & en reproches outrageans ; là c'est un vertueux Directeur, qui donne les plus touchantes leçons de la douceur, de la charité, de la patience

ce qui convient aux Chrétiens, ici c'est une bête féroce, un lion rugissant qui déchire & met en pièces tout ce qu'il rencontre ; là humble à l'excès il écrit à une Demoiselle de ses dévotes qu'il est à ses pieds dans le tems qu'il ose lui

* L'Abbé des Gués.

a Lettres sur divers sujets de Morale & de piété. pag. 191. 213 2. 4. 258

écrire ; il proteste qu'il aime mieux lui découvrir la lepre dont il est dévoré , que de laisser la moindre tache sur le visage de sa fille en Nôtre-Seigneur , il la conjure de prier pour lui , qu'il devienne *bon Juif pour le moins* , s'il n'est pas encore en état d'être un vrai Chrétien : il lui confesse ses foiblesses en general , en l'assurant que sa sincerité iroit bien plus loin , si pour son bonheur elle avoit le pouvoir des Ministres de Jesus-Christ ; ici soulevé contre les premieres Puissances il attaque le Pape & les Evêques , tantôt par de sanglantes railleries , tantôt par les plus infamantes accusations d'ignorance & de prostitution. Il s'épuisa à représenter un corps de Religieux avec les couleurs qu'employe une bile enflammée , & à faire le plus affreux portrait du Confesseur de Louïs XIV. Certainement le zele de la maison de Dieu ne porte point à ces excès.

Il étoit difficile qu'un ouvrage de la nature de celui-ci échappât à la censure. Si M. l'Archevêque de Paris eut ses raisons pour ne le pas proscrire , tout injurieux qu'il est à l'Episcopat , le Parlement eut les siennes pour le supprimer , & l'on peut dire qu'aucun Théologien n'a mieux connu le venin qu'il renferme dans le point capital que M. Joly

— de Fleury Avocat General, qui en requit
1715. la suppression. *L'infailibilité de l'Eglise*, dit-il après en avoir fait le précis, *reconnuë par l'Auteur comme un des principaux fondemens de la Religion, comme la base, l'appui & la colonne de la verité, ne seroit plus dans son effet qu'un fondement incertain & toujours prêt à s'ébranler, dès qu'elle dépendroit d'une certitude appuyée sur le sentiment des peuples, sur une notoriété qui paroît souvent évidente aux uns, pendant que le contraire paroît souvent évident aux autres, dès que pour décider en faveur du plus grand ou du plus petit nombre, il faudroit consulter, comme la regle la plus sûre de la verité, la notoriété des circonstances exterieures, que la disposition des differens esprits envisage presque toujours si differemment. Ainsi ce que chaque particulier trouveroit notoire & évident, décideroit de ce qui devoit être la regle de sa foi; & le témoignage infailible de la verité, qui doit être une dans l'Eglise, seroit soumis au jugement si failible & si different de chacun des fideles. Par-là nôtre foi, dont le caractère est d'être établie sur la soumission, ne seroit plus fondée que sur une évidence arbitraire, par-là nous n'aurions plus de regle sûre & invariable; les peuples divisés dans leurs sentimens, suite presque inevitable de la di-*

visi. n des Evêques , quelq'inegalité qu'il y ait dans le nombre de leurs suffrages , ne nous fourniroient plus rien qui pût nous déterminer. M. l'Avocat General ajouta , que s'il s'agissoit d'un point de doctrine qui fut susceptible du moindre doute , il auroit été du respect que les Magistrats seculiers doivent à l'Eglise , d'attendre qu'elle se fut expliquée sur le livre : mais que le principe qu'on attaquoit , étant un premier principe , & comme le fondement de toute l'autorité de l'Eglise en matiere de foi ; & le système de l'Auteur étant si ouvertement contraire à la doctrine de l'Eglise en general , & à celle du Clergé de France en particulier , il ne restoit rien à desirer pour demander la condamnation d'un ouvrage également contraire à la paix de l'Eglise & à la tranquillité de l'Etat.

L'Arrêt du Parlement qui défendoit le débit du libelle , & d'écrire rien contre la Constitution ou en faveur des Propositions condamnées fut bien-tôt justifié par l'examen * qu'un Theologien fit du *Témoignage de la Verité*. Jamais réfutation ne fut plus complete ni plus humiliante pour un Auteur. Il en parut en même tems une autre en Hollande , où M. Basnage faisoit voir de

* *Examen du livre intitulé du Témoignage de la verité, &c. par le P. D. J.*

— son côté que l'Ecrivain s'étoit absolu-
 1715. ment écarté des principes de l'Eglise
 Romaine. La conviction fut si generale,
 que ceux mêmes en faveur de qui prin-
 cipalement l'écrit avoit été publié, se
 crurent obligés d'en désavouer haute-
 ment la doctrine. Ainsi cet ouvrage si van-
 té d'abord, si couru, si applaudi par les
 esprits superficiels qui se laissent im-
 poser par la vivacité & le brillant des
 expressions, tomba tout à coup, & fut
 presque hors d'état de nuire, au moins
 à la Religion. Les Prélats assemblés à
 Paris lui porterent les derniers coups
 après la mort de Louis XIV. Envain
 des personnes puissantes s'intéresserent
 en sa faveur, la censure fut consommée
 au mois d'Octobre & l'ouvrage proscrit
 aussi bien que les Hexaples. Cependant,
 comme il n'y a gueres d'Hérésies qui ne
 se renouvelle & qui ne trouve des dé-
 fenseurs, sur tout quand elle flate la

a Examen cupidité de l'homme, nous apprenons a
du Mem. que les sieurs Davolés & Philippe &
présenté à un Jacobin nommé Maygance ont re-
S. A. R. cemment soutenu en Sorbonne ce Sys-
Monseig. tême impie, lequel, pour me servir
le Duc des termes de M. Joly de Fleury, dé-
d'Orléans grade les Juges de la Foi, en faisant dé-
Regent pendre essentiellement leur jugement
du Roy- de l'aveu des peuples, & la sûreté des
oume
pour la
défense
de l'Uni-
versité.

promesses , non du jugement des Evê- — —
ques , mais du témoignage unanime de 1715.
tout le corps des Fideles.

Declaration du Roi concernant les Juillet
Jesuites qui sortent de la Compagnie , 16.
donnée à Marly.

Personne n'ignore que l'institut des
Jesuites approuvé par un grand nom-
bre de Papes & par le Saint Concile de
Trente a cela de particulier qu'on peut
être Religieux plusieurs années par l'é-
mission des vœux simples , & cesser de
l'être en se retirant avec l'agrément du
Général. C'est sur ce pied là qu'on s'en-
gage. Le Fondateur ne liant point sa
Compagnie à ceux qui y entrent , jus-
ques à la Profession solennelle, il n'étoit
pas raisonnable de les dépouiller des
droits de leur naissance. Aussi veut-il
qu'ils conservent leurs biens tant qu'ils
ne sont pas Profès , n'en disposant
néanmoins que sous le bon plaisir des
Superieurs. Un Jesuite qui fait le vœu
simple de pauvreté ne s'interdit donc
que l'usage libre de ses biens , il n'en
abdique ni la propriété ni la jouissance.
C'est de cette sorte qu'en usent en Fran-
ce Messieurs de Saint-Lazare & les Filles
de l'Union Chrétienne qu'une Bulle du
Pape pourroit faire passer de l'état se-
culier à l'état régulier si les parties le

— — jugeoient à propos, & qui pourroient
 1715. ne changer rien à leurs anciens usages
 si le Prince le permettoit. Les Souve-
 rains de toutes les parties de l'Europe
 Catholique ont appelé ou reçu la Com-
 pagnie & l'ont autorisée à suivre ses
 Constitutions. Il en a été de ce Royau-
 me comme des autres jusques à ce que
 le malheur des tems obligea les Jesuites
 d'en sortir. A leur retour la Jurispru-
 dence à leur égard reçut une atteinte,
 & un changement assez considerable.
 Henry IV. vivement sollicité de les re-
 duire à la condition commune crut de-
 voir donner quelque chose aux raisons
 ou à l'importunité de leurs ennemis. Il
 leur ôta la faculté de recevoir des Suc-
 ceſſions directes ou collaterales : mais
 * *Art. V.* il declara * en même tems que ceux
 qui seroient congédiés rentreroient dans
 tous leurs droits. Telle est la disposition
 de l'Edit du Mois de Septembre 1603.
 par rapport à cet article.

Le Parlement de Paris eut assez de
 peine à verifier l'Edit, ainsi qu'on la
 marqué sous le 2. de Janvier 1604. Il
 obéit à la fin, & il arrêta en même
 tems que le Roi seroit supplié de pour-
 voir par une Declaration à ce que ceux
 qui auroient été quelque tems en la So-
 cieté ne pussent être reçus aux partages
 pour

pour le trouble qu'ils apporteroient aux familles. C'est ce qu'on peut voir dans l'original de l'Arrêt de verification, & ce que n'avoit pas vû sans doute un Auteur *a* de Palais qui fait dire contre toute verité à M. l'Avocat Général Bignon que la Cour avoit fait *prudemment* un arrêté par lequel, après deux ans de Noviciat & les vœux qui ont accoutumé d'être faits, alors ceux de cette Compagnie sont déclarés incapables de toutes successions. Le Roi n'ayant point fait de Declaration particulière sur le cinquième article de son Edit, il est évident qu'il subsiste dans toute sa force, & qu'en ce point il doit regler nôtre jurisprudence. Après cela il y a tout sujet de s'étonner que differents Ecrivains de la profession de celui dont nous venons de parler, aient avancé, les uns que les Jesuites congediés après les deux années de probation sont inhabiles à succeder, les autres, qu'ils le sont après cinq ans depuis l'émission de leurs premiers vœux. Une simple lecture de l'Edit de 1603. leur auroit épargné ces erreurs de fait qu'ils appuyent quelquefois par des Arrêts qui ne font rien à la question, & s'ils avoient bien connu l'état des Jesuites après leur sortie de la Société, Dufresne *b*, Bardet *c* & Ricard *d*

a *Bardet*
dans son
Recueil
des Arrêts du
Parlem.
tom. 1.

b *Journ.*
des Audiences.
c *Recueil*
des Arrêts du
Parlem.
d *Traité*
des Donations.

— — n'auroient point fondé leur opinion sur
1715. ce qu'ils sont encore Religieux quoi-
qu'ils soient rentrés dans le monde. La
plupart des Ecrivains , & sur tout les
Compilateurs se copient. Le premier
qui s'égare fait bien-tôt perdre la rou-
te à ceux qui le suivent. La verité est
donc que nulle Loi n'ôte à un Jesuite
le droit que lui donne la nature de re-
prendre ses biens auxquels il n'a pas re-
noncé , quand en changeant de situation ,
il recouvre celui d'en disposer & même
de se marier. Ce droit a incontestable-
ment subsisté sans aucune atteinte véri-
table jusques à l'affaire du sieur le Pi-
cart d'Aubercourt qu'on peut regarder
comme la premiere source de la Decla-
ration dont nous parlons.

Ce Gentil-Homme ayant quitté l'ha-
bit de la Societé à la requisition de sa
famille fut obligé de demander au Par-
lement de Paris l'execution de l'Edit
de 1603. en sa faveur. Les Magistrats
persuadés qu'ils ne pouvoient pronon-
cer à son préjudice , à moins que d'y
être autorisés par l'autorité souveraine ,
donnerent le 10. Mars 1701. un Arrêt
portant que sa Majesté seroit tres-hum-
blement suppliée d'expliquer ses inten-
tions sur l'observation du cinquième
article de l'Edit , & de fixer le tems ,

après lequel ceux qui auroient fait les premiers vœux dans la Société ne pourroient être reçus à partage, pour le trouble qu'ils apporteroient aux familles. Le Roi par Arrêt du Conseil du 8. Octobre suivant nomma des Commissaires pour examiner les memoires, titres & pièces qu'on avoit produites. Néanmoins il ne jugea pas à propos de prononcer définitivement, & il donna ordre au Parlement de juger la cause, en rendant aux Parties la justice qu'on croiroit leur être due. Sur quoi le Sieur d'Aubercourt fut debouté de ses demandes le 7. May 1703. Les plus fameux Avocats de Paris s'étoient déclarés pour lui. C'étoit une foible consolation : mais il trouva une ressource dans l'esperance de voir casser un Arrêt donné contre la disposition expresse des Ordonnances. Le Parlement de Paris en donna un autre le 15. Juillet 1712. contre le Sieur Boudart de Cousturelle Gentil-Homme d'Artois qui avoit été maintenu dans ses droits par Sentence du Conseil de sa Province, renduë le 21. May 1711. Cependant il faisoit parler pour lui non seulement l'Edit d'Henry IV. mais encore les articles de la Capitulation d'Arras avec les Declarations & Lettres Patentes de sa Majesté enre-

— — gistrées au Parlement même de Paris ,
1715. en faveur des Jesuites de Flandres.

Jusqu'ici la Société n'avoit point paru dans cette affaire. Peut-être avoit-elle cru qu'il n'étoit pas de son intérêt de faciliter la retraite à ses sujets, & de fortifier les tentations que la cupidité, le chagrin, l'ennuy de son état peuvent faire venir à de jeunes gens, en leur laissant appercevoir qu'ils pouvoient reprendre ce qu'ils avoient quitté, & que s'ils avoient des ressources dans le monde avant que de l'abandonner, ils n'en manqueroient pas quand il leur plairoit d'y retourner. Mais enfin cette considération ceda à d'autres plus fortes. Chaque corps aime à suivre ses loix fondamentales. Saint Ignace a regardé comme un point essentiel à la Compagnie que tous les membres qui la composent ne se dépoüillassent point de leurs biens jusques à la profession solennelle. Si par-là elle s'expose à perdre quelques bons sujets qui se dégoutent, elle se procure la liberté de se défaire avec moins de peine des mauvais ou des inutiles qui l'incommodent. Ainsi des avantages réels compensent des inconveniens incertains. Les Jesuites se joignirent donc à ceux qui se croyoient lésés par les derniers Arrêts

& prièrent le Roi de faire une décision —
generale qui assurât à l'avenir leur état 1715.
& leurs droits. Sur quoi Sa Majesté ,
après avoir demandé & reçu au mois
de Septembre 1714. l'avis du Premier
President , des Avocats & Procureurs
Generaux signé de leur main , nomma
par Arrêts du 8. Octobre de nouveaux
Commissaires des plus qualifiés de la
Cour & du Conseil pour finir cette af-
faire. Quoique les Jesuites dans leur re-
quête, representassent au Roi qu'il se-
roit de la justice de les laisser jouir &
disposer de leurs biens suivant leurs
Constitutions , & ce qui se pratique
dans le reste de la Chreienté, il est ai-
sé de voir qu'ils songeoient plus à pour-
voir aux besoins de ceux qui quittent
la compagnie, qu'aux avantages des au-
tres qui y restent. Le memoire qu'ils pu-
blierent avec la Requête contient deux
parties. Dans la premiere on prouve que
l'Edit de 1603. subsiste encore ; dans la
seconde , que l'interêt public ne deman-
de point qu'on les reduise sur le pied
des autres Religieux. Que l'Edit subsiste,
c'est ce qu'on ne peut nier, comme nous
l'avons fait voir. Que son execution ne
préjudicie pas à beaucoup de familles ,
c'est un point dont il est difficile de faire
convenir ceux qui s'y trouvent interes-

— 1715. fés. Un frere , une sœur, un cousin
saïsis du bien d'un homme qui s'est fait
Religieux ont un violent penchant à
croire qu'il est de l'interêt de la Repu-
blique qu'ils ne le relâchent pas. Après
tout, l'interêt public est le même dans
tous les Etats ; cependant en nul en-
droit du monde on ne dispute aux Je-
suites le droit de disposer de leurs biens,
même dans la Compagnie, quand ils
n'y ont pas pris le dernier engagement.
Ce qu'on dit aujourd'hui, on le dît il y
a plus d'un siècle à Henry IV. & ce
Prince après avoir tout écouté jugea
qu'il étoit criant & contre l'humanité
de traiter des innocens en coupables &
de leur enlever leur patrimoine lorf-
qu'ils ne vouloient pas y renoncer, il
paroît même qu'il étoit bien resolu de
remettre insensiblement les Jesuites sur
le pied où ils étoient avant leur exil, puis-
qu'en 1606. & 1609. il permit à deux
d'entr'eux actuellement revêtus de l'ha-
bit de la Societé de recueillir une
partie considerable de la succession
de leurs parens ; & que le 27. Août
1606. il donna une Déclaration par la-
quelle il assûroit à la Societé le droit
de succeder depuis les premiers vœux,
moyennant sa permission portée par
des Lettres Patentes. Mais, dit-on,

tandis que les Jesuites n'ont pas fait —
leurs derniers vœux , on est incertain 1755.
dans les familles s'ils ne reviendront
point , ce qui empêche des établisse-
mens considerables. Par ce principe on
devroit obliger un pere veuf qui ma-
rie un fils unique , à lui ceder tout
son bien ou à renoncer à un second
mariage, car le fils s'en marieroit mieux.
Par ce principe il faudroit obliger tous
les Ecclesiastiques , les Peres de l'Ora-
toire & de la Mission, les Chevaliers
de Malthe qui diffèrent si long - tems
leur profession , en un mot tous ceux
qui gardent ou sont censés garder le ce-
libat de sacrifier ce qu'ils ont, à l'établif-
sement de leurs familles.

Le Jesuite congedié , ajoute . t - on ,
jette le trouble dans les familles s'il
revient à partage . A cela on répond
qu'il n'y a qu'à le regarder comme ab-
sent , jusques à ses derniers vœux ; à
ne se pas approprier son bien ; à en-
visager ce bien comme un dépôt dont
on rendra compte. En revenant au sie-
cle il ne trouble pas plus sa famille que
feroit un homme qui au retour d'un
long voyage dans les pays étrangers où
on l'auroit cru mort , viendrait deman-
der sa légitime ; que fait un enfant
lequel vient au monde bien des années

— 1715. après son aîné qui se flattoit d'être unique. Les uns & les autres ont tort, si l'on veut, celui-ci d'être né, ceux-là de n'être pas restés où ils étoient : après tout, s'il y a du trouble quand ils paroissent, il ne faut s'en prendre qu'à la cupidité des héritiers.

Voilà en abrégé les raisons des Jésuites qui firent impression sur l'esprit des Commissaires. Tous convinrent qu'il falloit ordonner l'exécution de l'Edit de 1603. & fixer un tems, après lequel les Religieux de la Société seroient incapables de toutes successions ; ce qui feroit cesser les inconveniens qui naissent de l'incertitude du tems de leur profession, sans donner atteinte à la forme de leur Institut. Mais les avis ne furent pas uniformes sur la limitation du tems. Cependant comme les Religieux de la Société ne sont admis d'ordinaire à la Profession solennelle qu'à trente trois ans accomplis, la pluralité des voix alla à leur laisser jusques à cet âge la faculté d'exercer à l'avenir en prenant l'habit séculier les droits que leur donne la naissance, sans aucune restitution de fruits, & le Roi se rangea de ce côté-là. Pour ceux qui avoient été congédiés jusques-là de la Compagnie, la Déclaration ne les au-

torise à reprendre leurs biens qu'en cas — —
 qu'ils eussent intenté leurs actions aux 1715.
 termes & en conséquence de l'Edit de
 1603. Faute de quoi ils sont censés y
 avoir renoncé, & réservés seulement
 aux successions qui pourroient leur
 échoir dans la suite. Cette Déclaration
 a été enregistrée dans tous les Parlemens
 du Royaume.

Loüis XIV. meurt âgé de 77. ans, Septembre
bre 1.
 dix jours moins.

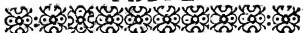
Nous ne marquons ici la mort de
 ce Prince que parce que c'est le terme
 de cet Ouvrage. Ainsi nous ne repe-
 terons point ce que nous en avons dit
 dans l'histoire profane où nous croïons
 en avoir donné en peu de mots une
 assez juste idée. Une simple lecture de
 ces memoires persuadera aisément qu'il
 a mérité autant ou plus qu'aucun au-
 tre Souverain le titre de *Défenseur de*
la Foi que saint Remi donnoit autre-
 fois au premier de nos Rois qui a em-
 brassé le Christianisme, & celui d'*E-*
vêque extérieur dont Eusebe a cru pou-
 voir honorer le Grand Constantin. Ja-
 mais Prince ne fut plus attaché à sa
 Religion, plus sensible à ses progrès ou
 à ses pertes, plus jaloux de l'étendre
 au dehors, & de la conserver au de-
 dans pure & entière. Le Calvinisme:

— succomba sous un seul de ses Edits. Le
1715. Jansenisme plus adroit & plus caché
se déroba, autant qu'il put, à ses yeux,
il se voila, il se masqua; mais Louïs
ne l'eut pas plutôt découvert qu'il le
poursuivit à toute outrance, & cette
hérésie seroit tombée sous ses coups,
si Dieu n'en avoit autrement disposé
pour punir l'orgueilleuse opiniâtreté
de ceux qui s'y sont livrés, & pour
éprouver ses élus. Il avoit demandé la
dernière Constitution, pour faire perir
par la condamnation du livre des *Ré-
flexions Morales*, l'idole du parti, le peu
qui restoit d'esperance & de ressource
aux Novateurs. Les premiers Pasteurs
avoient secondé son zèle, les Parle-
mens du Royaume étoient entrés dans
ses intentions: sa mort prématurée dans
la conjoncture l'empêcha de consom-
mer son ouvrage, & les suites ont fait
douter assés de gens s'il n'auroit point
été avantageux à la Religion qu'il ne
l'eut pas commencé. Mais ce n'est point
la Bulle qui a produit le mal: elle
n'a fait que le découvrir comme la son-
de qu'on porte dans un abcès en fait
sortir le pus qui y étoit caché. Il étoit
de la destinée de Louïs le Grand de
ressembler encore par cet endroit au
Grand Constantin. Durant la vie de:

Pun, les plus déterminés Ariens n'osent — —
ferent attaquer la consubstantialité du 1715.
Verbe : pendant le Regne de l'autre
personne ne se declara impunément
disciple de l'Evêque d'Ypres ; ont-ils
expirés, l'erreur se montre, elle se for-
rifie, elle marche tête levée, elle in-
sulte hautement à la verité. Puisse le
Dieu de verité toucher fortement les
cœurs de ceux qui lui résistent : puis-
se-t'il inspirer aux oïailles un respect
sincere pour leurs Pasteurs, à tous ceux
qui portent encore le nom de Catho-
liques, une soumission entiere pour
les décisions de l'Eglise son Epouse &
leur Mere.

Fin du quatrième Tome.

TABLE



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume..

A

Abraham : s'il est Fondateur , des Freres de la Charité, 1695. Novembre 16..

Abfolution : à quelle condition un homme coupable de plusieurs pechés mortels peut la recevoir immédiatement après l'accusation, 1695. Janvier 15.

Doit-elle être refusée ou différée précisément à cause de la rechute, 1703. Mai 5..

Abus : peut-on appeller ainsi ce que l'Eglise pratique aujourd'hui ; parce qu'elle ne le pratiquoit pas autrefois ? 1695. Janv. 15.

Accord de la Théologie avec la Philosophie, Voyez, Cailli.

Acceptation de Bulles se fait par voye de jugement, 1705. Juil. 16.

Actss des Saints publiés par les Jesui-

DES MATIERES.

res, condamnés, puis rétablis par l'Inquisition d'Espagne : justifiés à Rome excepté le Propylæum & pour-quoi, 1695. Nov. 14.

Agen. L'Evêque de cette Ville insulte à Messieurs de Luçon & de la Rochelle en faveur de M. le C. de N. 1711. Avril 28.

Agnès (la Mere) sœur de M. Arnauld auroit passé volontiers toute sa vie sans communier, 1695. Janv. 15.

Agreda (Marie) ses écrits & leur sort, ses illusions, sa docilité pour ses Confesseurs, 1695. Mai 20.

Albani (le Cardinal Jean - François) élu Pape sous le nom de Clement XI. 1700. Novembre 23.

Alexandre VIII condamne tout le système du livre de la Fréquente Communion, 1695. Janv. 15.

Alexandre (le Pere). Jacobin auteur de plusieurs volumes : attaque le Pere Daniel Jesuite : qui des deux eût l'avantage, 1697. Mars 28.

Signe dans le *cas de conscience* le contraire de ce qu'il avoit établi dans ses livres : se rétracte, 1701. Juillet 20.

Amour de Dieu habituel, tout homme doit l'avoir, 1697. Mars 28. Déclaration du Clergé sur l'amour de Dieu,

T A B L E

1700. Septembre 4. M. Bossuet nie la possibilité du pur amour, est abandonné, 1699. Mars 12.
- Ancyre*, Voyez, Vicaire.
- Année Chretienne*; livre mis à l'*Index*, 1695. Septembre 17.
- Ante - Christ*, ce qu'il sera selon le sieur Van-Hamme Janseniste, 1702. Mai 7.
- Antoine* (Dom) de saint Bernard, qui c'est, 1708. Juil. 13.
- Appel* interjetté du Mandement de M. de Tournon par les Missionnaires Chinois 1705 Janv. 25.
- Apocalypse*. Les Propheties qu'y trouve Jurieu contre l'Eglise Rom. 1699. Mars 12.
- Apologie* des deux censures de Louvain & de Douay condamnée à Rome 1697. Mai 8.
- Apologie* pour la doctrine des Jesuites. Précis de cet Ouvrage, 1703. Août 17.
- Apologie* des Réflexions Morales donnée sous le nom de M. de Meaux après sa mort, 1708. Juil. 13.
- Approbations* données au livre de la Fréquente Communion : combien elles furent utiles, 1695. Janv. 15.
- Arnauld* (Antoine) est-il auteur du livre de la Fréquente Communion,

DES MATIERES

& de celui de la Tradition de l'Eglise;
1695. Janv. 15. Ce que M. l'Abbé
de la Trape a écrit touchant sa mort ,
1700. Octobre 27. se retire au païs
de Liege , 1703. Mai 30 accusé par le
Pere Gerberon , 1704. Nov. 24.

Arras. Voyez , Seves.

Arrêt du Conseil qui défend de publier
aucun écrit sur les affaires du tems ,
1701. Juil. 20. Autre Arrêt pour dé-
fendre de débiter & réimprimer le
livre des Reflexions Morales , 1708.
Juil. 13. Autre Arrêt contre le Man-
dement de M. de Metz , 1714. Août
22.

Arrêt du Parlement qui supprime un
livre intitulé *Historia Societatis Jesu*,
1713. Mars 24. Autre Arrêt contre le
libelle du *Témoignage de la verité*, 1715.
Fevrier 21.

Arrêt de l'Empereur de la Chine por-
tant bannissement de Monsieur Mai-
grot & de quelques autres Europeans ,
1706. Juin 24.

Assemblée de Prélats au sujet de la Con-
stitution *Unigenitus* 1714. Janvier 23.

Assemblées Provinciales , Voyez , Fene-
lon:

Assomption de la sainte Vierge: ce que
la Faculté de Théologie de Paris en-
croit , 1696. Mai 20.

T A B L E

Audience. Voyez, *Tournon*.

Augustin (Saint) selon les Jansenistes :
le fond de la Religion consiste à bien
entendre ses Ouvrages , 1697. Mai
8. Le 10. tome des ouvrages de ce
Pere de l'édition des Benedictins at-
taqué, 1699.

Augustin Kergré. Voyez , *Gerberon*.

Auxiliis Histoire de la Congrégation
de *Auxiliis* du Pere Serri Jacobin
revûe par le Pere Quesnel 1703.
Mai 30.

B

B *Aillet* , son goût & son talent pour
écrire ; attaque le fondement de la
dévotion à la sainte Vierge , 1695.
Septembre 17. parle pour & contre
le système de Descartes expliqué par
le sieur Cailli , 1701. Mars 30.

Basnage celebre Protestant réfute divers
sophismes du prétendu *Témoignage de*
la verité , 1715. Fev. 21.

Bayle. Son témoignage sur le livre de
la dévotion à la sainte Vierge , 1695.
Septembre 17. Ses impietés sur le
titre de Mere de Dieu , 1696. Mai
20.

Bayus. Ses ouvrages condamnés par le
Pape, 1696. Mai 8.

DES MATIÈRES.

Benaventé Evêque d'Ascalon : sa lettre aux Cardinaux de la Propagande , 1699. Avril 28.

Benedictins de saint Maur éditeurs des ouvrages de saint Augustin. Voyez, Edition.

Benefices. Voyez, Rancé.

Berenger : Ses frayeurs à l'heure de la mort , 1704. Nov. 24.

Berthold (le Bienheureux) premier Général des Carmes , 1695. Novembre 14.

Bissy (M. le Cardinal de) Témoignage que lui rendoient les Jansenistes avant qu'il eût écrit contre eux , 1714. Janv. 23.

Bossuet Evêque de Meaux n'avoit jamais lû les Mystiques , lorsqu'il examina les ouvrages de Madame Guyon , 1695. Avril 15. trouvoit dans les Epîtres de saint Paul la nécessité des lettres testimoniales que M. de Reims exigeoit des Reguliers , 1697. Mai 24. demande pardon au Roi à genoux de ne lui avoir pas découvert plutôt que M. de Fenelon étoit Quietiste : accusé d'une erreur opposée à celle de son adversaire , 1699. Mars 12. à quel motif le Parti attribua ses mouvemens contre le *Cas de conscience* , 1701. Juillet 20. Tente

T A B L E

en vain de justifier le livre des *Réflex. mor.* 1708. Juil. 13.

Bourgeois Approbateur du livre de la *Frequente Communion*, & député à Rome pour le défendre, 1695. Janvier 15.

Boileau (le Docteur) député pour examiner quelques Propositions sur les ceremonies de la Chine. Discours qu'il fit à ce sujet, 1700. Octobre 18.

Bref du Pape au sujet du Cas de conscience ; ce qu'ont dit les Jansenistes de ces Brefs, 1701. Juillet 1. Autres Brefs au sujet de l'acceptation de la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, 1705. Juillet 16. Autres touchant la Constitution *Unigenitus*, 1714. Mai 8.

Brigode (Arnould Joseph) arrêté à Bruxelles. Elargi à certaines conditions. S'il les executa, 1703. Mai 30.

Buſier (le Pere) Jesuite, envoyé par son Vice - Provincial à Quimper, & pourquoi. Appellé par son General à Rome, 1697. Mars 28.

C

C*Ailly* Auteur du livre intitulé, *Accord de la Theologie avec la Philosophie* : s'il est Auteur du système qu'il enseigne, 1701. Mars 30.

DES MATIERES

Canons au sujet des Evêques, 1697. Mai 24.

Carmes. Descendent-ils d'Enoch ou d'Elie. Leurs écrits à ce sujet contre les Jesuites d'Anvers, 1695. Novemb. 4.

Cas de conscience envoyé de Clermont, imprimé à Liege, décidé par 40 Docteurs de la Faculté de Paris; condamné en France, à Rome & ailleurs, 1701. Juillet 20. Condamné par la Faculté de Louvain, 1705. Juillet 16.

Cassini. Sa doctrine sur l'usage de la sainte Communion, 1695. Janvier 15.

Castorie. Voyez, Neercassel

Cuistes. L'idée qu'en avoit M. de la Trape étoit-elle juste, 1700. Octobre 20.

Catholiques-Romains sont sauvés en professant leur Religion de l'aveu des Luthériens, 1707. Avril 28.

Censure portée par la Faculté de Theologie de Paris contre les écrits des Peres le Comte & le Gobien. Ce qu'en a dit un Auteur non suspect, 1700. Octobre 18.

Ceremonies Chinoises examinées à Rome: difficulté de l'Examen 1699. Avril 28. déclarées superstitieuses conditionnellement pour les uns & absolument pour les autres, 1704. Novembre 20. M. de Tournon tâche de les abolir,

T A B L E

1705. Decembre 4. en défend l'usage, Janvier 25.
- Chapelet* pris pour un Couteau, 1700. Avril 18.
- Charles Borromée* : la Doctrine du Saint touchant la Frequente Communion, 1695. Janvier 15.
- Charité* : (les Freres de la) écrivent contre les Carmes : prétendent descendre d'Abraham, 1695. Novembre 14.
- Chinois* : Peuple fier. 1700. Avril 18.
- Cicé* (Monsieur l'Abbé de) Prêtre des Missions étrangères se conforma toujours à la pratique des Jesuites à la Chine, 1700. Avril 18.
- Clement XI.* Pape, grand homme de bien & fort habile, 1701. Juillet. 20.
- Cock* Vicaire Apostolique en Hollande par *interim* Les Etats lui défendent d'exercer aucune fonction & pourquoi, 1701. May 7.
- Codde* Vicaire Apostolique en Hollande condamné à Rome, canonisé par son parti : le Pape défend de prier pour lui après sa mort, 1702. May 7.
- Colbert* (Monsieur) Archevêque de Rouen comment il s'aliena des Jesuites, 1697. Mars 28.
- Communion* : le Livre de la Frequente Communion attaqué & défendu vivement : Précis de l'ouvrage, 1695. Janvier 15.

DES MATIERES.

Compilateurs : ne font que se copier les uns les autres, 1715. Juillet 16.

Conferences de Dames sçavantes : Ecrit du P. Gerberon, 1699 Janvier 10.

Constitution de Clement XI. sur la créance que l'on doit aux décisions de l'Eglise touchant les faits dogmatiques, 1705. Juillet 16.

Constitution Unigenitus publiée à Rome, 1713. Septembre 8. acceptée par les Evêques assemblés à Paris 1714. Janvier 23. enregistrée en Sorbonne, Mars 5. reçue en divers endroits de l'Europe, Avril 29. par la plupart des Evêques Catholiques May 8.

Contradictions des ennemis de la Constitution *Unigenitus*, 1714. Août 22.

Contrition : quelles en sont les marques sûres ou équivoques, 1695. Janvier 15.

Cornet Docteur : ce que c'est qu'être son Disciple, 1701. Juillet 20.

Coüet (Monsieur l'Abbé) écrit au P. Quesnel pour obtenir de lui une Lettre qu'il puisse montrer à l'Archevêché, 1696. May 20. Ecrit à Monsieur de Meaux au sujet du Livre des *Reflexions Morales*, 1708. Juillet 13.

Crainte de l'Enfer peut elle changer le cœur, 1697. Mars 28.

Croquer Dominicain tire Monsieur de Conon d'intrigue, 1700. Avril 18.

T A B L E

Cures : Monsieur le Tellier Archevêque de Reims avoit voulu les rendre amovibles , 1697. May 24.

D

Daniel (le Pere) Jesuite : ses Lettres au Pere Alexandre Jacobin , 1697. Mars 28. Auteur de la Remontrance à Monsieur de Reims , Juillet 15.

Dauphin (Monseigneur le) nommé par le Roy pour terminer le differend de MM. les Evêques de Luçon & de la Rochelle avec M. le Cardinal de Noailles, 1711. Avril 28. calomnié par les Jansenistes, 1712. Juin 17.

Dérision faite par des Docteurs pour demeurer secrette, 1701. Juillet 20.

Décision des Docteurs Lutheriens favorable à la Religion Catholique, 1707. Avril 28.

Declaration du Roy au sujet des Prétendus Reformés, 1698. Decembre 11.

Autre Declaration concernant les Jesuites, 1715. Juillet 16.

Declaration de la Faculté de Douay touchant la Constitution *Unigenitus* , 1714. Août 3.

Décret affiché à Rome contre les Lettres Pastorales de MM. les Evêques de Châ.

D E S M A T I E R E S.

Ions , de Bayonne & de Boulogne ,
1714. May 6.

Défense de l'Eglise Romaine contre les
Protestants condamnée par M. de Ma-
lines & à Rome , 1695. Janvier 15.

Défenseur de la Foy , titre donné à Clo-
vis , mérité par Louis le Grand 1715.
Septembre 1.

Délai de l'Absolution. Voy. Absolution.

Descartes. Voyez , Cailli.

Desmarets Ministre protestant , ce qu'il
dit du Livre de la Frequenté Com-
munion , 1695. Janvier 15.

Devotion à la Sainte Vierge : Livre du
Sieur Baillet sur cette matiere mis à
l'*Index* & pourquoi 1695. Septem-
bre 17.

Dieu ne commande rien d'impossible : com-
ment les Benedictins expliquent ce
Passage de Saint Augustin , 1699.

Difficultés proposées à M. l'Archevêque
de Roüen , condamnées par ce Prélat,
1697. Mars 28.

Dilemme sur la conduite de M. Maigrot ,
1700. Avril. 8.

Dispositions nécessaires pour la Com-
munion , 1695. Janvier 15.

Disquisitions latines sur la Predestina-
tion condamnées à Rome , 1697.
May 8.

Docteurs exilés pour leur désobéissance

T A B L E

à la Constitution , préconisés comme Martyrs , 1714. Mars 5.

Docteurs exclus de Sorbonne au nombre de 22. pour avoir soutenu la Constitution , 1714. Mars 5.

Doctrine Augustinienne &c. livre censuré par l'Assemblée du Clergé , 1697. Fevr. 23.

Doucin (le Pere) Jesuite, fut. Il le premier à porter ses plaintes au Pape contre M. de Sebaſte 1702. May. 7.

Dugué. Ce qu'il a écrit au sujet de l'Ordonnance de M. de Paris contre l'*Exposition de la foy*, 1696. May. 20. Voy. Messe & Témoignage de la Verité.

Dupin (Louïs Ellies.) Ses raisonnemens sur les affaires de la Chine , 1700. Oct. 18. Exilé pour avoir signé le Cas de conscience, 1701. Juil. 20. Approbateur du Livre des Reflex. mor. 1708. Juil. 13.

Durand commenté. Voyez, Cailly.

E

Eclairciſſemens ſignifiés par les Jeſuites au Syndic de la Faculté de Theologie de Paris , & par lui ſupprimés , 1700. Octob. 18.

Edit de Nantes. Sa revocation confirmée , 1698. Decemb. 13.

Edit

DES MATIERES.

Edit du Conseil de Sicile touchant les
Rescrits étrangers, 1714. Avr. 17.

Edition de S. Aug. par les Docteurs de
Louvain digne de Docteurs Catholi-
ques, 1699.

Elie. Est il Fondateur des Carmes, 1695.
Novemb. 14.

Empereur écrit au Roy d'Espagne en fa-
veur du Livre intitulé *Acta Sanctor*.
Sa Lettre denoncée comme heretique,
1695. Novemb. 14.

Empereur de la Chine. Sa moderation,
sa politique, 1705. Decemb. 4.

Enoch. Voyez, Elie.

Enregistrer une Eoy, ce que c'est, 1714.
Mars. 5.

Estampe de M. de Sebaſte, 1702. May 7.

Etudes monastiques attaquées par M.
l'Ab. de la Trape, 1700. Oct. 27.

Evêchés érigés à la Chine, 1700. Avr. 18.

Evêque extérieur : titre donné à Conſtan-
tin mérité par Louis le Grand, 1715.
Sept. 1.

Exposition de la Foi condamnée par
par M. le Cardinal de Noailles. Ca-
ractere que fait S. E. des Auteurs &
des Partisans de cet Ouvrage, 1696.
Mai 20. condamnée par le Pape,
1697. Mai 8.

T A B L E

F

- F** *Acc.* Voyez, Veronique.
Faculté de Theologie de Louvain.
 Voyez, *Cas de conscience.*
Faits dogmatiques décidés par l'Eglise:
 ce qu'en dit M. le C. de Noailles,
 1705. Juil. 16.
Fenelon (François de) Archevêque de
Cambray. son esprit & sa pieté;
fait des extraits des Mystiques, 1695.
 Avril 15. Auteur du livre des *Ma-*
ximes des Saints, condamné à Rome
 se foumet sans nulle restriction,
 1699. Mars 12. Ce qui l'a rendu
 odieux au Parti, 1714. Janv. 23.
Fo mulaire dressé par l'Université de
Cologne au sujet de la Constitution
Unigenitus, 1714. Août 3.
Formule de censure dressée par M.
Bossuet contre M. de Fenelon: sup-
primée & pourquoi, 1699. Ma s 12.
Fou lleux. Ce qu'il dit de M. le Cardi-
 nal de Noailles & des Universités
 des Pays-Bas, 1701. Juil. 20.
François (Saint) de Sales. Sa doctrine
sur la sainte Communion, 1695. Jan-
 vier 15.

DES MATIERES.

G

G *Abrielis* (le P.) Feüillant depuis Cardinal écrit en faveur du *Nodus Prædestinationis*, 1697. Fevrier 23.

Gerberon Moine, Benedictin de la Congregation de saint Maur, soutient la doctrine du livre de la *Fréquente Communion*, 1695. Janvier 15. Ce qu'il écrit contre M. le Cardinal de Noailles, 1696. May 20. Ce qu'il dit du Pere Gabrielis Feüillant, 1697. Fevrier 23. auteur de divers ouvrages condamnés, Mai 8. Ce qu'il dit de M. de Reims, Juillet 15. Ecrit pour revendiquer le *Prob éme* dont il étoit auteur, 1699. Janvier 10. N'approuve pas la soumission de M. de Cambray à la Bulle d'Innocent XII. Mars 12. Arrêté à Bruxelles, 1703. May 30. Peu propre à être à la tête du Parti & pour quoi, 1704. Novembre 24.

Germon (le Pere) Jesuite. Attaque indirectement l'édition de saint Augustin faite par les Benedictins, 1699.

Gobat: son livre condamné par M. d'Arras, abandonné par les Jesuites, 1703. Août 17.

T A B L E

- Godet* des Marais Evêque de Chartres.
Se joint à M. Bossuet contre M.
de Fenelon : ne tombe point dans
l'extrémité opposée, 1699. Mars 12.
- Gosani* Jesuite Retient le ressentiment
des Nouveaux Chrétiens de la Chi-
ne contre M. Maigrot, 1700. Avril
18.
- Gotescalque* convaincu d'avoir corrom-
pu le Traité contre les hérésies at-
tribué à S. Augustin, 1699.
- Gurti*. Voyez, Interrogatoire.
- Guyon* (Madame) remet ses Ecrits à
M. de Meaux par le conseil de M.
de Fenelon. Sa docilité. Signe sa
propre condamnation ; arrêtée, élar-
gie, reléguée. Son Testament spiri-
tuel, 1695. Avril 15.

H

- Harlay* (M. le premier Président de)
accommode l'affaire entre Monsieur
de Reims & les Jesuites, 1697. Juil-
let 18.
- Hexaples*. Mauvaise foi des Auteurs de
ce libelle, 1714. Août 22. Condam-
nées par l'Assemblée du Clergé, 1715.
Février 21.
- Hideux*. Grand Approbateur de mau-
vais livres. Témoignage qu'il rend

DES MATIERES.

à M. Baillet , 1695. Sept. 17.

Hopital. Un Auteur prétend qu'Abraham a fondé un Hopital à Mambré & un autre dans les Limbes , 1695. Nov. 14.

I

J *Ansenisme* : L'avantage qu'il auroit eu si le cas de conscience eut été toléré , 1701. Juillet 20. Les Partisans de cette hérésie ont été plus adroits que ceux du Calvinisme , 1715. Sept. 1.

Jansenistes sollicitent M. de la Trappe de garder ses Benefices pour leur en remettre le revenu , 1700. Octobre 27.

Idolatrie. Défense d'en accuser ceux qui avoient permis les cérémonies Chinoises , 1704. Nov. 20.

Jérôme (Saint) Passage de ce Pere contre les reserves des Hérétiques , 1701. Juil. 20.

Jesuites : Leur déference pour M. l'Archevêque de Roüen au sujet de l'offense qu'il prétendoit avoir reçue d'une personne de leur Compagnie , 1697. Mars 28. Leur differend avec M. l'Archevêque de Reims , Juillet 15. sont attaqués par MM. du Semi-

T A B L E

- naire des Missions étrangères au sujet des cérémonies Chinoises , 1699.
 Avril 23. Leurs efforts pour servir M. de Tournon Légat du Pape à la Chine , 1706. Juin 24. S'il est contre l'intérêt public qu'ils rentrent dans leurs biens en sortant de la Compagnie , 1715. Juin 16.
Innocent X. condamne l'hérésie des deux Chefs , 1695. Janv. 15.
Innocent XII. meurt , 1700. Septembre 27.
Instructions données par des Evêques à leurs peuples , peuvent-elles être condamnées par d'autres Evêques , 1711. Avril 28.
Instruction Pastorale des 40. Evêques assemblés au sujet de la Constitution *Unigenitus* , 1714. Janv. 23.
Institutions Théologiques du Pere Jue- nin de l'Oratoire condamnées à Rome & par plusieurs Evêques de France , 1708. Sept. 25.
Interrogatoire du sieur Guetti Italien & des deux Gradués Chinois , par Ordre de l'Empereur de la Chine , 1706. Juin 24.
Joly (M. l'Avocat General) de Fleuri. Nul Theologien n'a mieux connu le venin du *Témoignage de la Vérité* que ce Magistrat , 1715. Février 21.

DES MATIERES.

Journal de Verdun , prend la défense des
Réflexions Morales ; désavoué par
un Ecrivain du Parti , 1703. Juillet

13.

Jourenci (le Pere) Jesuite a écrit à Ro-
me selon les maximes de cette Contr.,
& non pas conformément à celles de
sa patrie , 1713. Mars 24.

Iffy. Voyez , Guyon.

Jugement de plusieurs Docteurs sur les
cérémonies de la Chine, sur quoi fon-
dé , 1704. Nov. 20.

Jurieu : Jugement qu'il porte du Pro-
blème Ecclesiastique , 1699. Janvier
10. Traite de petitesse l'humble do-
cilité de M. l'Archevêque de Cam-
bray s'intéresse pour les libertés Gal-
licanes , 1699. Mars 12.

K

K *Ergré*. Voyez , Augustin.

Kien - tien ; Inscription Chinoise,
1700. Avril 18. la Déclaration de
l'Empereur sur le sens de ces mots
décide-t'elle la question entre les
Jesuites & les Prêtres du Semi-
naire des Missions étrangères , No-
vembre 30.

TABLE

L

- L**ettre de MM. des Missions étrangères au Pape ne traite pas les Jésuites moins mal qu'auroient pu faire M. Arnaud ou Jurieu, 1699. Avril 28. Octobre 18.
- Lettre* d'un Abbé Alleman aux Bénédictins de saint Maur, 1699.
- Lettre* d'un Curé de Paris sur la Bulle *Vincam Domini*, 1705. Juil. 16.
- Lettre* de M. le Cardinal de Noailles au Pape touchant l'acceptation de la Bulle *Vincam Domini* pleine de protestations de respect & de reconnaissance envers le Saint Siege, 1705. Juil. 16.
- Lettre* du Roi au Pape au sujet de de l'Assemblée de 1705. Ibid.
- Lettre* de MM. les Evêques de Luçon & de la Rochelle au Roi contre M. le Cardinal de Noailles, 1711. Avril 28,
- Lettre* des Prélats assemblés pour l'acceptation de la Bulle *Unigenitus*, à Notre Saint Pere le Pape, 1714. Janvier 23.
- Lettre* Pastorale & Mandement de M. le Cardinal de Noailles au sujet de la Constitution *Unigenitus*, fut le si-

DES MATIERES.

gnal du soulèvement , 1714. Mars 5.

Lettre des Prélats opposans à Notre Saint Pere le Pape supprimée par Ordre du Roi , Janvier 24.

Lettres Patentes pour la publication de la Bulle *Unigenitus* , 1714. Janvier 23.

Lettres testimoniales qu'exigeoit M. l'Archevêque de Reims des Reguliers. L'Assemblée du Clergé refuse d'en autoriser l'usage , 1697. Mai 24.

Libelles contre la Constitution *Unigenitus* , 1714. Janvier 23.

Ligni : son sentiment sur la Communion & sur le delay de l'absolution , 1695. Janvier 15.

Ligue de tous les ennemis des Jesuites , 1699. Avril 28.

Livres dont M. l'Archevêque de Malines défend la lecture , 1695. Janvier 15.

Loüis le Grand meurt , 1715. Septembre 1.

Luther. Son Témoignage en faveur de la Religion Catholique , 1707. Avril 28.

Lutheriens admis à la Communion des Calvinistes , Ibid.

TABLE

M

M *Abillon* (le Pere) Benedictin de
de la Congregation de S. Maur,
écrit pour la défense des etudes Mo-
nastiques , 1700. Octobre 27.

Maigrot (Monsieur) Evêque de Co-
non : Pour premier acte de jurisdic-
tion interdit les Jesuites Portugais :
Pratique comme un culte civil les
cérémonies qu'il déferé à Rome com-
me idolatriques , 1700. Avril 18. Dis-
tinguoit mal à propos entre les gran-
des & petites cérémonies Chinoises ,
1704. Novembre 20. Donné à l'Em-
pereur de la Chine pour un homme
très-sçavant : Reproches qu'il reçut
de ce Prince à ce sujet 1706. Juin

24.

Maître (M. le) auteur de la *Tradition*
de l'Eglise , 1695 Janv. 15.

Mandement de M. de Tournon pour
interdire les cérémonies Chinoises.
Suite de cette affaire , 1704. Janvier

25.

Mandement de M. l'Evêque de Gap con-
tre les Réflexions Morales , 1710.
Juil. 15.

Mandement en faveur de la Constitu-
tion *Unigenitus* contre les *Réflexions*

DES MATIERES.

Morales, 1714. Janv. 23.

Mandement de M. l'Evêque de Namur pour l'acceptation de la Constitution *Unigenitus*, 1714. Mai 8.

Mandemens de MM. de Mets & de Mirrepoix condamnés à Rome, 1714. Août 22.

Maurolicus Abbé : parallele entre lui & M. le Tellier Archevêque de Reims, 1697. Juil. 15.

Maurolique écrit : l'Auteur en est incertain, Ibid

Maximes des Saints : Si la condamnation de ce livre merite plus de créance que celle des *Réflexions Morales*, 1708. Juillet 13. Voyez, Fenelon.

Medaille curieuse frappée en faveur de M. de Sebaſte, 1702. Mai 7.

Memoires importants &c. condamnés par la Faculté de Doüay, 1696. Juin 4.

Memoire de Monsieur le Dauphin présenté au Pape : qu'elle en fut l'occasion, 1712. Juin 17.

Memorial des Jesuites sur les affaires de la Chine, 1699. Avril 28.

Messe. Un Chanoine très-servent ne doit la dire que trois fois la Semaine selon M. l'Abbé Dugué, 1695. Janvier 15.

Methode de remettre & de retèñir les
S vj

T A B L E

pechés, livre condamné par l'Inquisition de Toledé & par M. de Malines, 1695. Janv. 15.

Missions étrangères. Les Prêtres du Séminaire des Missions étrangères déclarent la guerre aux Jésuites : s'ils ont pu le faire sans blesser l'honneur & la reconnoissance, 1698. Avril 28. Empruntent la plume du Pere Quesnel, 1703 Mai 30. s'ils dûrent être contents & s'ils le furent du Décret porté sur les cérémonies Chinoises, 1703. Nov. 20.

Molina justifié contre l'Ordonnance de M. de Reims, 1697. Juil. 15.

Motif de droit du Pere Quesnel brûlé à Bruxelles avec divers autres écrits de sa façon, 1703. Mai 30.

Mysteres. Voyez, Messe.

Mystiques traités de Visionnaires par M. Bossuet qui fut ensuite obligé d'en parler presque en vrai contemplatif, 1699. Mars 12.

N

N *Eerkassel* Evêque de Castorie tiré de la Congrégation de l'Oratoire.

Neutralité difficile à garder sur les affaires de Religion, 1700. Oct. 20.

DES MATIERES.

Noailles (Monseigneur le Cardinal de)
se joint à M. de Meaux contre M.
de Cambray , 1699. Mars 12. *con-*
damne le cas de conscience , 1701. Juil.
20. approuve le livre des *Réflexions*
Morales avec éloge : en ordonne la
révision , 1708. Juil. 13. s'attire l'in-
dignation du Parti pour avoir con-
tribué à la destruction de Port-Roïal,
1709. Novembre 5. refuse de dése-
rer à ce qu'avoit arrêté Monseigneur
le Dauphin pour le concilier avec
Messieurs de Luçon & de la Rochel-
le , 1711. Avril 28. avoit été surpris
dans l'approbation qu'il donna aux
Réflexions Morales , 1714. Janvier
23. est peut-être le premier Evêque
du monde qui ait défendu de rece-
voir une Bulle acceptée d'une foule
d'Evêques & soutenue de l'autorité
Royale , 1714. Février 25. réfute un
point capital du *Témoignage de la Vé-*
rité , 1715. Février 21.

Nodus Prædestinationis. Voyez, *Sfon-*
drate.

Noms de Guerre des Chefs du Parti ,
1696. Mai 20.

Nouveautés en matiere de Religion n'ont
guères prévalu que par les Evêques
redoutables à leurs Confreres , 1711.
Avril 28.

TABLE

O

O *Raison* perpetuelle , en quoi elle consiste , 1695. Avril 15. Voyez , *Maximes des Saints*.

Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris contre l'exposition de la Foi, 1696. Mai 20.

Ordonnance & Instruction Pastorale de Messieurs les Evêques de Luçon & de la Rochelle portant condamnation du livre des *Réflexions Morales*, 1710. Juil. 15.

Ordonnance de M. le Cardinal de Noailles contre l'Instruction de Messieurs de Luçon & de la Rochelle, 1711. Avril 28.

Ordonnance du Vicaire General de Turin pour notifier la Bulle *Unigenitus* à tous les Fideles , 1714. Avril 29.

Ordres Religieux plus servents à proportion qu'ils sont plus recens , 1695. Novembre 14.

P

P *Apebroc* se défend contre les Carmes, 1695. Nov. 14.

Pater & *Ave* recités cinq fois à l'article de la mort, 1700. Avril 18.

DES MATIERES.

Paul de saint Sebastien soutient l'ancienneté de l'Ordre des Freres de la Charité sur celui des Carmes, 1695. Nov. 14.

Peine la plus grande qui puisse être imposée à un Jesuite, 1697. Mars 28.

Perrier Chanoine de Clermont envoie le Cas de conscience à Paris, 1701. Juil. 1.

Perseverer. Comment les Benedictins expliquent ce passage de saint Augustin : *Vous persevereriez si vous vouliez*, 1699.

Petant (le Pere) écrit contre le livre de la Fréquente Communion, 1695. Janvier 15.

Petit-Pié. Voyez, Cas de conscience.

Plaidoyé de M. Portail Avocat General au Parlement pour l'enregistrement de la Bulle *Vincam Domini*, 1705. Juil. 16.

Plaidoyé de M. l'Avocat General Joly de Fleuri pour l'enregistrement de la Bulle *Unigenitus*, 1714. Janvier 23. Voyez, Joly de Fleuri.

Portail. Voyez, Plaidoyer.

Port-Royal détruit & les Religieuses dispersées. Quatre ans après il n'en restoit qu'une qui n'eût pas abjuré ses erreurs, 1709. Nov. 5.

Portugais irrités contre M. de Tournon

T A B L E

- & pourquoi, 1707. Janvier 25.
- Precipien* (Humbert Guillaume de)
Archevêque de Malines, condamne
plusieurs livres, 1695. Janv. 15.
- Probabilité* doit être attaquée par rai-
sons & non par déclamations, 1697.
Mars 28. Avis de l'Assemblée du
Clergé sur la Probabilité, 1700. Sep-
tembre 4.
- Problème Ecclesiastique*, libelle condam-
né au feu. Qui en étoit Auteur, 1699.
Janv. 10.
- Procès* fait au P. Quesnel de l'Oratoi-
re par l'Official de Malines, 1703.
Mai 30.
- Procès* du P. Gerberon Benedictin in-
struit & fait à Malines, 1703. Nov.
24.
- Propositions* condamnées par l'Assemblée
du Clergé, 1700. Sept. 4.
- Propositions* (101) condamnées par la
Bulle *Unigenitus*, 1713. Sept. 8.
- Protestation* de quelques Prélats contre
la Constitution *Unigenitus*, 1714. Jan-
vier 23.

Q

Quesnel (le P. Pasquier) de l'Oratoi-
re, veut persuader aux Docteurs
de Douay que leurs Peres avoient été

DES MATIERES.

Janfenistes , 1696. Juin : écrit des lettres injurieuses à M. le Cardinal de Noailles , Ibid. Août 20. Sa lettre à un Deputé du second Ordre & le succès qu'elle eut , 1697, Fév. 23. Consulté sur les interdits de Rome , sa réponse , 1702. Mai 7: Arrêté à Bruxelles , son caractère , ses travaux , son évasion , 1703. Mai 30. Broüillé avec le P. Gerberon ; mais sans éclat , 1704. Novembre 24. Sa feinte déference pour M. le Cardinal de Noailles au sujet des Réflexions Morales , 1708. Juil. 13.

Quimper. Voyez, Peine.

R

Raison croffée & mitrée, ce que c'est : ce qu'en dit le P. Quesnel , 1701. Juil. 20.

Rancé (Dom Armand Jean Bouthilier de) Abbé de la Trappe réforme cette Abbaye , 1700 Octobre 27.

Reglement de l'Assemblée du Clergé pour les Reguliers , 1697. Mai 24.

Reguliers : les plus irréprochables dans leurs mœurs au sentiment de M. de Reims furent les premiers à s'opposer à une de ses Ordonnances , 1697. Mai 24.

T A B L E

Réflexions Morales. Le Roi demande au Pape de prononcer sur ce livre, 1711.

Avril 28. Caractere de cet Ouvrage, 1713. Septembre 8.

Réfutation du Mandement de M. de Mirrepoix au sujet de la Constitution *Unigenitus*, 1714. Août 12.

Remontrance à M. de Reims, 1697. Juil. 15.

Réplique de Messieurs de Luçon & de la Rochelle aux Ecrits publiés contre eux, 1711. Avril 28.

Réponses de M. de Cambrai à M. Bosfuet justifient sa personne, 1699. Mars 12.

Rétractation du P. Gerberon faite en prison, ratifiée en liberté, 1704. Nov. 24.

Risvic. La paix qui y fut faite trompa les esperances des prétendus Réformés, 1698. Decembre 11.

Roban (M. le Cardinal de) Chef des Commissaires de l'Assemblée du Clergé tenuë au sujet de la Constitution *Unigenitus*, 1714. Janv. 23.

S

S *Acremens* administrés en langue vulgaire, 1702. Mai 7.

Sainte Marthe (le P. Denis de) Moine

DES MATIERES.

Benedictin de saint Maur accusé d'avoir écrit quatre violentes lettres contre M. l'Abbé de la Trape, 1700.

Oct. 27.

Sales, Voyez, Francois.

Santueil : quel étoit son talent pour la poésie, 1699.

Satyres en vers & en prose contre M. de Reims, 1697. Juil. 15.

Sçavans sujets à avancer des propositions hardies, 1702. Septembre 15.

Science moyenne : l'antipathie qu'avoit M. de Reims pour cette opinion, 1697.

Juil. 1. Voyez, Theses.

Sebastie, Voyez, Codde.

Sebastien de saint Paul écrit contre le Pere Papebroc Jesuite, 1695. Nov.

14.

Serment que font les Docteurs sur les Reliques des Martyrs, 1714. Mars

5.

Seves (Monsieur de) de Rochechouart Evêque d'Arras irrité contre les Jesuites & à quelle occasion, 1703. Mai

5. Attaque les Jesuites au sujet de Gobat Suite de cette affaire, 1703. Août

17.

Sfondrate (le Cardinal) Son *Nodus Prædestinationis* deferé au Pape par quelques Evêques de France, 1697. Fév.

24.

T A B L E

Sicile. Differend survenu dans ce Roïaume entre la Puissance Ecclesiastique & la Puissance temporelle : Origine singuliere de cet événement, 1714. Avril 17.

Silence imposé sur les affaires du tems par Arrêt du Conseil. Circonstance particuliere au sujet de cet Arrêt, 1701. Juil. 20.

Silence respectueux. Le Roi, le Roi d'Espagne & divers Evêques demandent au Pape la condamnation de l'erreur du silence respectueux, 1701. Juil. 20.

Silence des Eglises sur une Bulle dogmatique suffit avec l'acceptation positive de quelque Eglise, pour la rendre Roi generale selon le P. Quesnel, 1714. Janv. 23. Avril 29.

Simon. Ce que dit M. Simon de l'Analyse du livre de la Correction & de la Grace, 1699. Il étoit fort versé dans le Rabinisme. Auteur d'une version du Nouveau Testament condamnée par M. l'Archevêque de Paris, 1702. Sept. 15.

Solution de divers Problèmes petit ouvrage d'un mince auteur, trahit son intérêt & son dessein, 1699. Janvier 10.

Sorbonne, Voyez, Cas de conscience.

DES MATIERES.

Sottises : Chacun est en droit d'en écrire, au sentiment du P. Quesnel, 1703.

Mai 30.

Spiritualité du livre des Maximes des Saints plus propre à éblouir les simples qu'à les scandaliser, 1699. Mars 12.

Stanislas Kostka : sa Canonisation, 1714. Nov. 13.

Suffragans de M. de Cambray le traitent plus mal dans son propre Palais que ne firent ailleurs les autres Evêques, 1699. Mars 12.

Suffrages mendiés ou extorqués pour faire condamner en Sorbonne quelques livres, 1700. Oct. 18.

Sulpice. Le Supérieur de saint Sulpice reçoit ordre de M. le Cardinal de Noailles de renvoyer de son Séminaire les Neveux de MM. de Luçon & de la Rochelle, 1711. Avril 28.

Synopsis Theologiae practicae condamnée par M. d'Arras, 1703. Mai 5.

T

T *Aberna*. Voyez, *Synopsis*.

Telemaque, Roman ingénieux. Ce que dit la Préface du différend de M. de Cambray avec M. de Meaux, 1699. Mars 12.

Tellier (Maurice le) Archevêque de

T A B L E

- Reims. Son Ordonnance au sujet des Reguliers, 1697. Mai 24. Condamne deux The'es soutenues chez les Jesuites de Reims. Suites de cette affaire, 1697. Juillet 15. dit qu'il n'y avoit rien dans le cas de Conscience qu'il ne fut prêt à signer, 1701. Juillet 20.
- Témoinage de la Verité dans l'Eglise*, condamné par l'assemblée du Clergé. Précis & illusion de ce Libelle, 1715. Février 21.
- Tems de tentation; Tems de seduction.* Voyez, Maximes des Saints.
- Testament.* Voyez., Traduction.
- Testimoniales.* Voyez, Lettres.
- Theses.* Voyez, Tellier.
- Thiers*, scavant Curé; écrit une Satyre contre les Benedictins; à quel sujet, 1700. Octobre 27.
- Thomas* (le Pere) Jesuite, écrit à M. de Tournon Legat à la Chine, 1706. Juin 24.
- Tien*: ce que ce mot signifie en Chinois, 1704. Novembre 20.
- Tillemont* (M. le Nain de) écrit à M. de la Trape en faveur de M. Arnauld. Reponse de M. de la Trape, 1700. Octobre 27.
- Tourneux* (Monsieur le) quel Auteur c'est, 1695. Septembre 17.

DES MATIERES

- Tournon.* (Charles-Thomas Maillard de)
 Patriarche d'Antioche nommé Vicai-
 re Apostolique à la Chine, 1701. De-
 cembre 5. arrive à la Chine, 1705.
 Decembre 4. reçu avec de grands
 honneurs : ses procedés à l'égard de
 l'Empereur , 1706. Juin 24. con-
 damne les Cérémonies Chinoises : est
 envoyé à Macao sous la Garde des
 Portugais : meurt, 1707. Janvier 25.
Traduction du Nouveau Testament im-
 primé à Trevoux condamnée, 1702.
 Septembre 15.
Traité Historiques. Voyez ; Disquisi-
 tions.
Traité de la sainteté & des devoirs de
 la vie Monastique, 1700. Octobre 27.
Traité de Ranslad : quel en fut le fruit
 pour les Protestans, 1707. Septemb. 1.
Transubstantiation détruite par le Systê-
 me de M. Mailli, 1701. Mars 30.
Trape Abbaïe : Etat déplorable où elle
 étoit quand elle fut reformée, 1700.
 Octobre 27.

V

- V** *An - Hussen* : interdit de ses fon-
 ctions de Provicaire, ne laisse pas
 de les continuer , 1701. Mai 7.
Veronique. S'il y a eû une Sainte de ce

T A B L E D E S M A T I E R E S.

nom , 1695. Novembre 14.

Vicaire Apostolique du Mogol : ce qu'il jugea de l'Eglise de Hollande dans le Voyage qu'il y fit , 1702. Mai 7.

Vie de la sainte Vierge deferée à la Faculté de Theologie de Paris : illusions de cet écrit : disputes entre les Docteurs , 1696. Mai 10.

Villes Imperiales. Les Evêques de ces Villes ont souvent causé de grands maux , 1711. Avril 28.

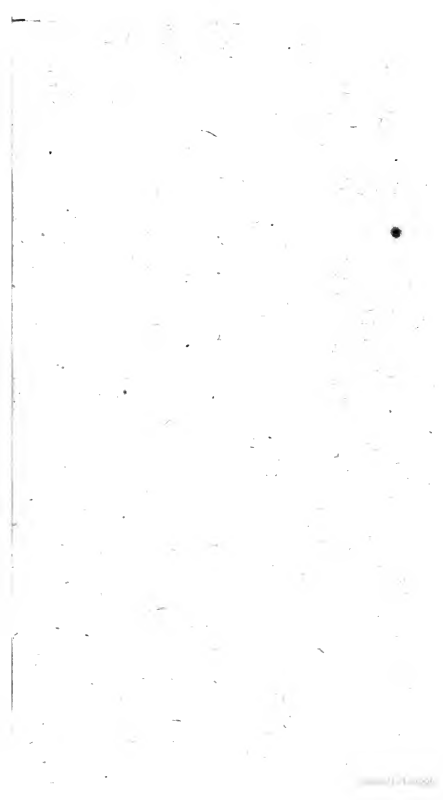
With (le Sieur de) dénonce à l'Eglise Universelle la Bulle *Vineam Domini* , 1705. Juillet 16.

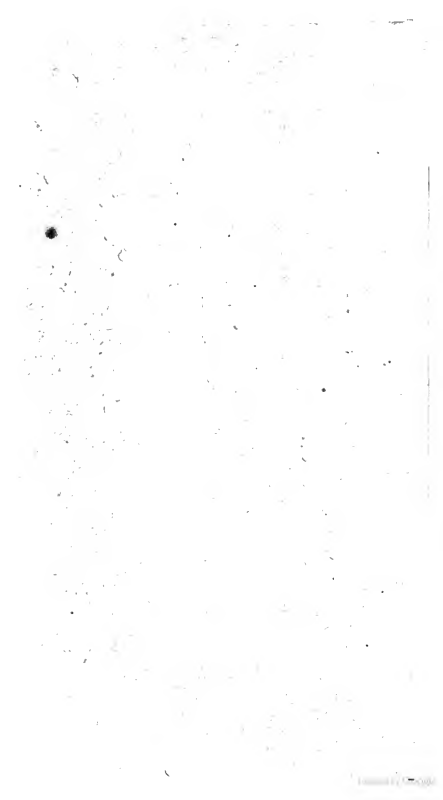
X

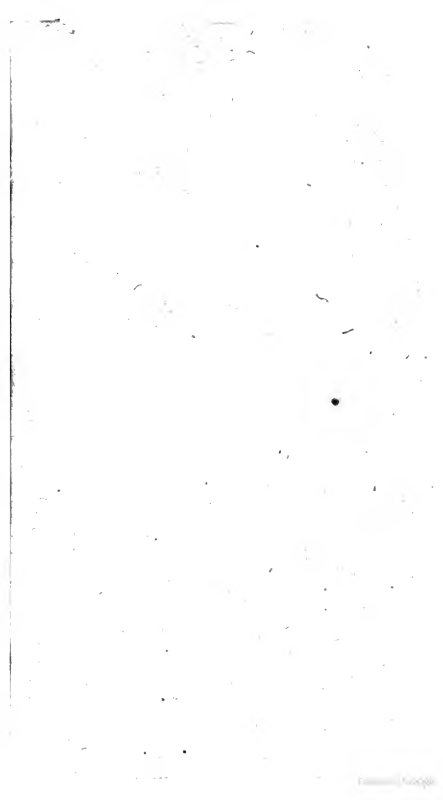
X *Am-Ti* mot Chinois , 1704. Novembre 20.

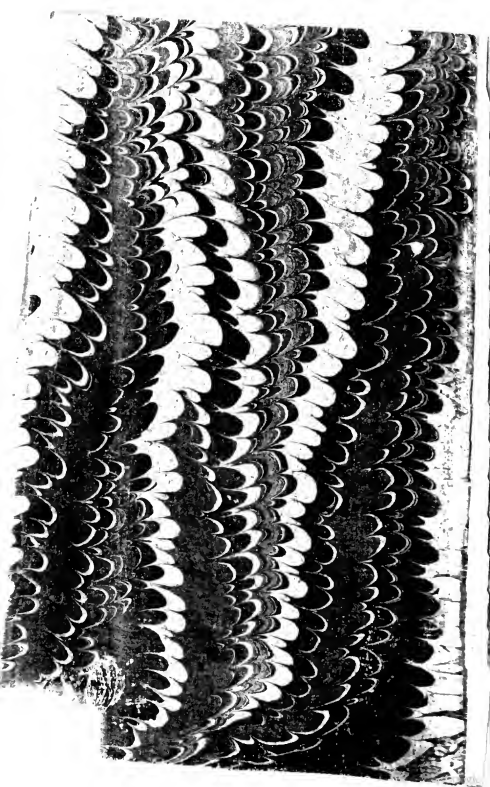
Xin-Gui inscription Chinoise ; ce qu'elle signifie ; 1700. Avril 18.

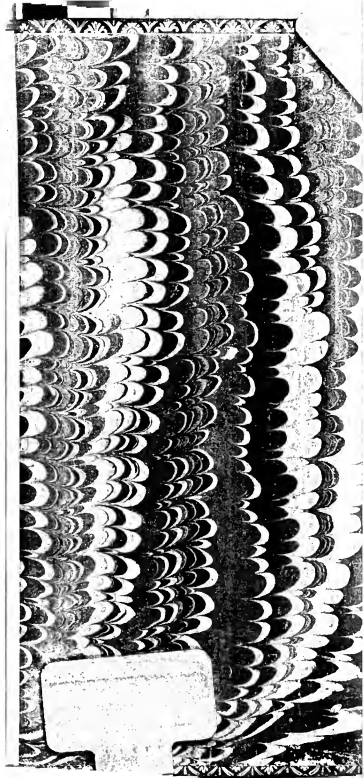
Fin de la Table.











12.12.17

13 13

BU

X